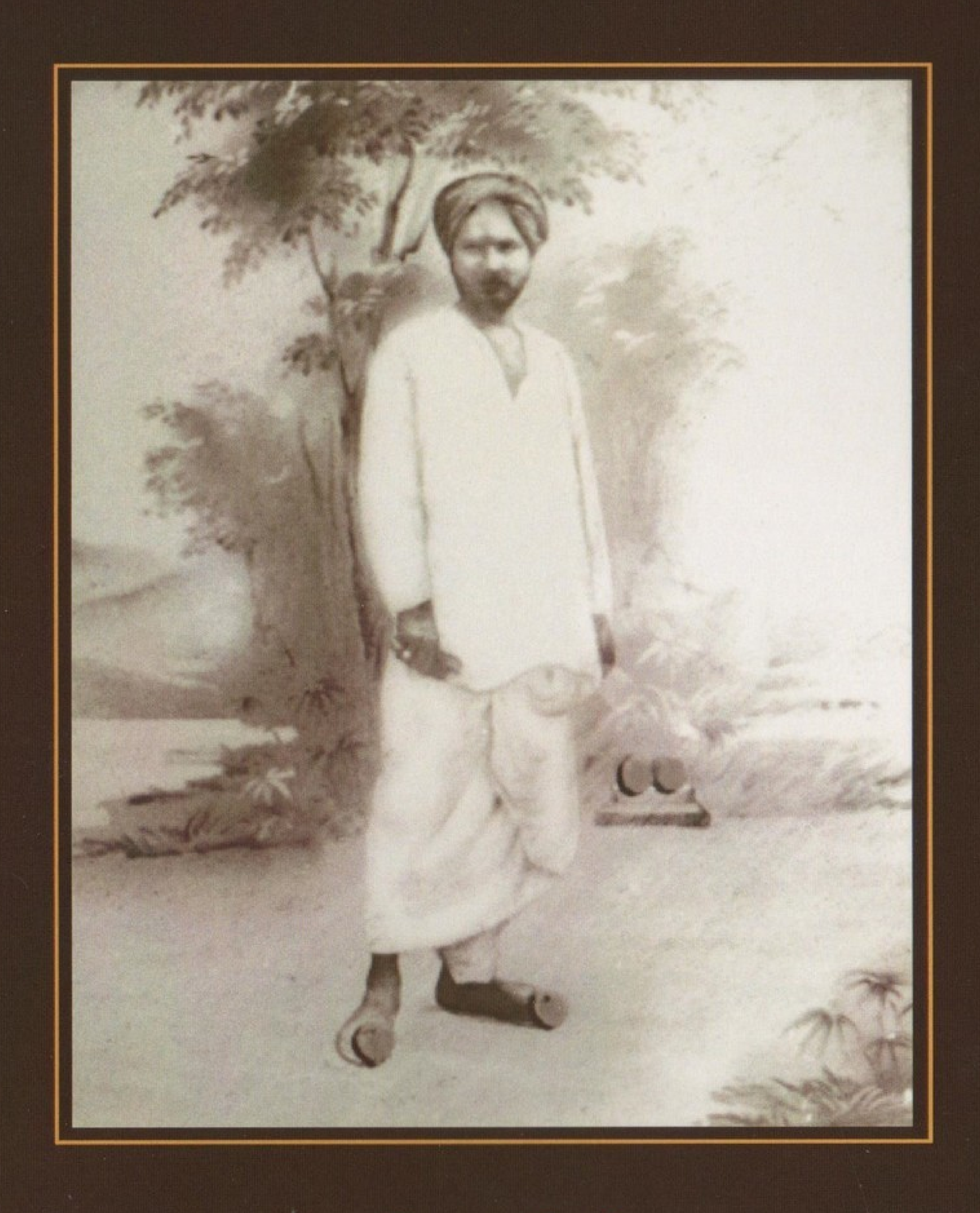
SRI SIDDHARAMESHWAR MAHARAJ

Embrasser l'immortalité

(Amrut laya)

Méthode pratique pour se libérer du faux



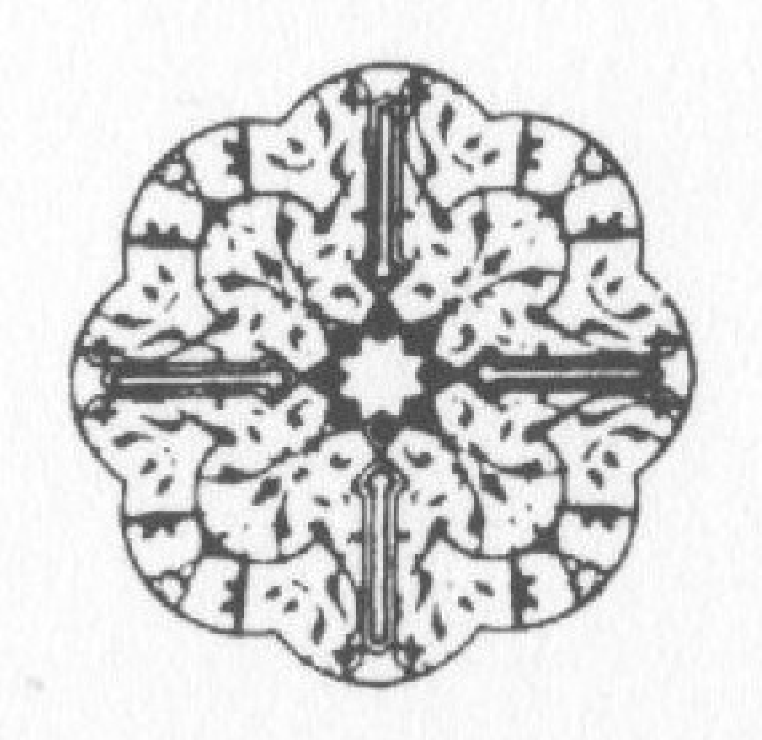
Les Deux Océans
Paris

Sri Siddharameshwar Maharaj

EMBRASSER L'IMMORTALITÉ

Amrut laya

Méthode pratique pour se libérer du faux



Les Deux Océans

Paris

Du même auteur

La clef de la réalisation de Soi, Les deux Océans, 1996.

Traduction et adaptation Laurence le Doaré
avec la collaboration d'Annick Fiaschi, Jacques Lennoz,
Frédéric Chenu, Stéphane Léone et Hervé Joos

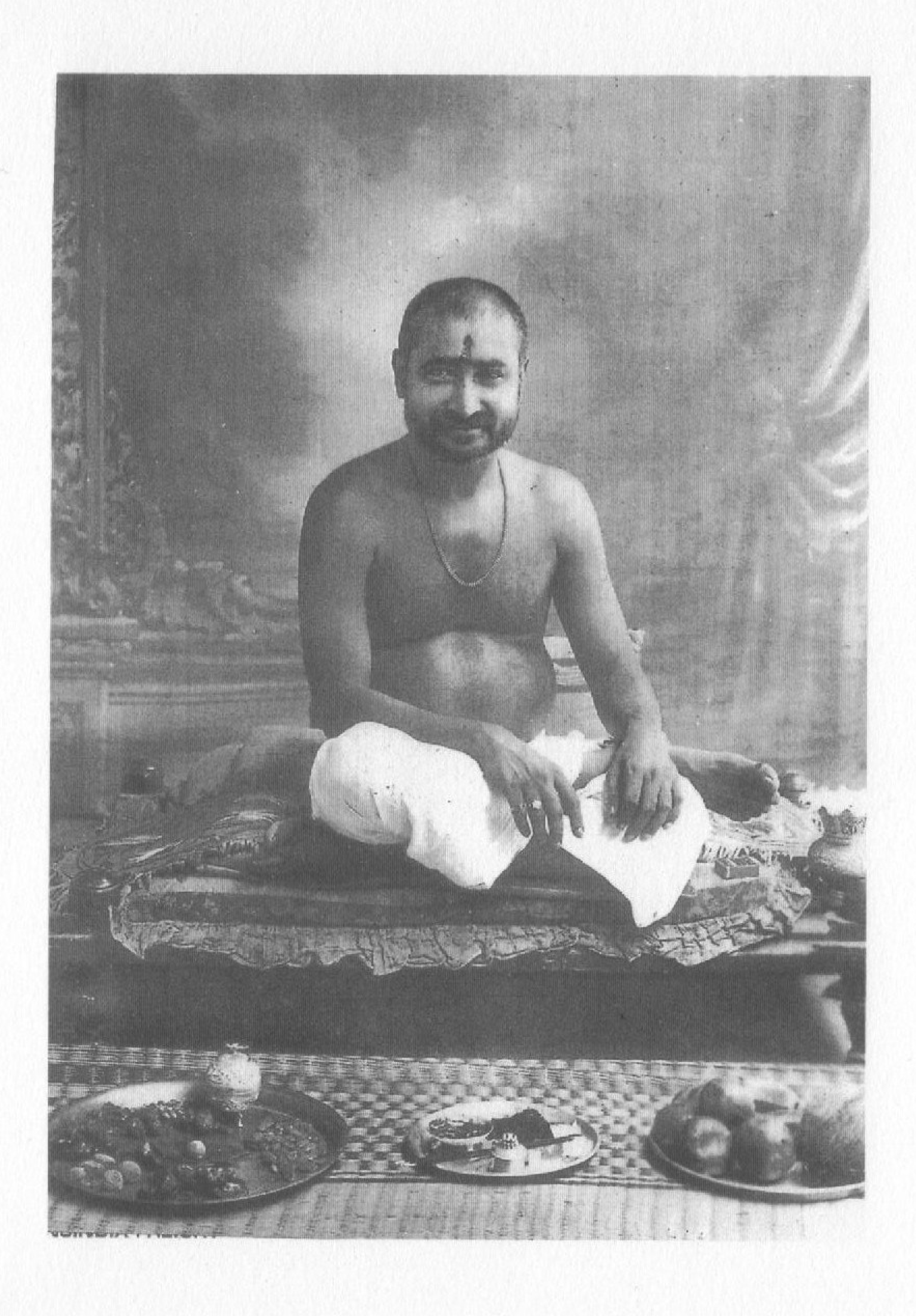
Photos de Siddharameshwar
crédit : Association Ranjit Maharaj, Ty-Mark.

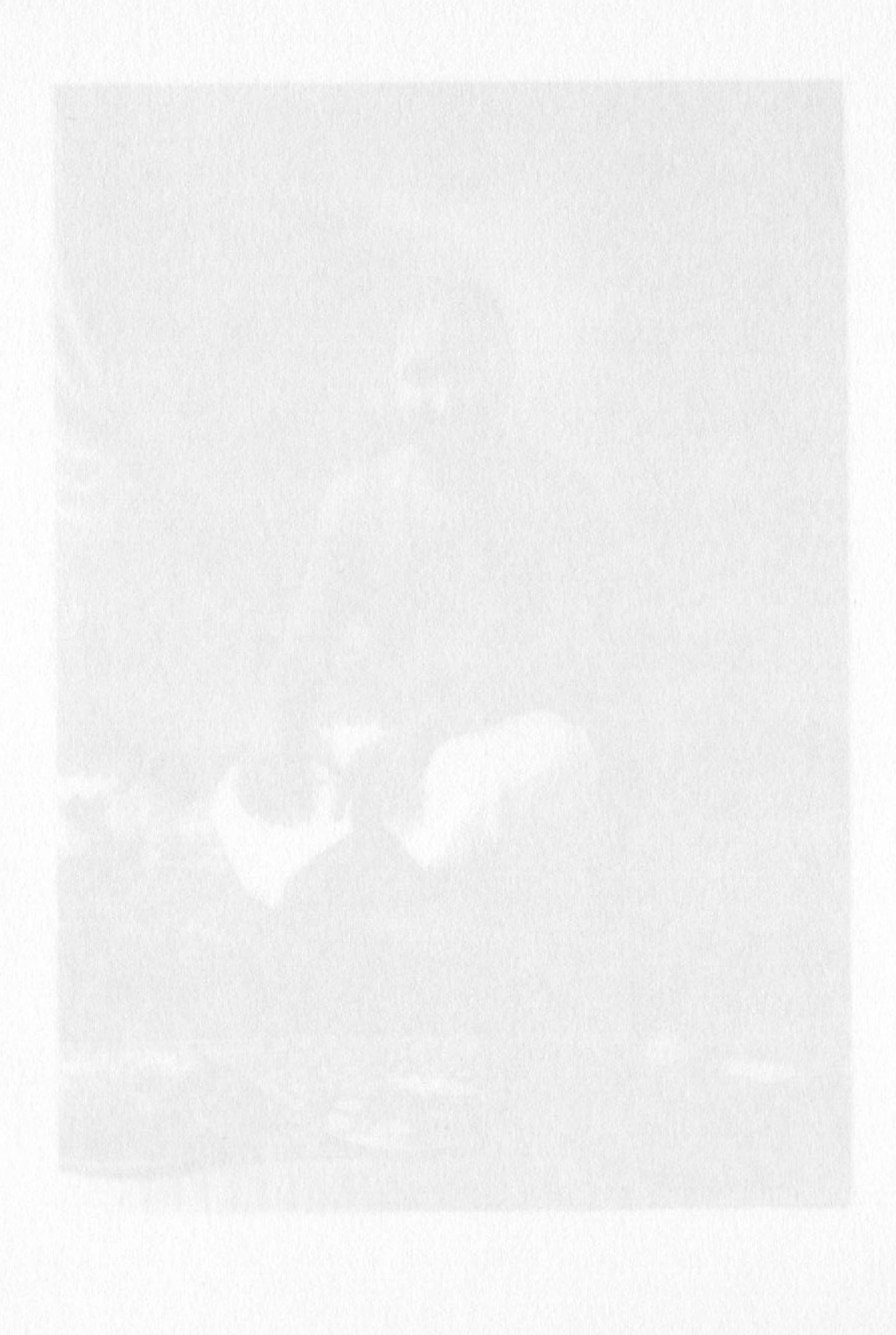
19, rue Saint Séverin
75005 Paris

contact@lesdeuxoceans.fr

ISBN 9782866811549

Embrasser l'immortalité





Avertissement au lecteur

Ce livre est une compilation de comptes-rendus des enseignements oraux de *Siddharameshwar Maharaj*. Les documents ont été écrits en *marathi*[1] par des disciples présents lors de *satsang*[2] qui eurent lieu entre 1925 et 1936. Certains prenaient des notes pendant le *satsang* et d'autres faisaient un compte-rendu une fois rentré chez eux. C'est donc sous la forme de notes au style télégraphique que bon nombre de ces témoignages nous sont parvenus, forme qui, bien entendu, suppose des imprécisions mais aussi des choix en fonction de la mémoire et des centres d'intérêt de ceux qui les rapportent.

Plusieurs comptes-rendus concernent parfois le même *satsang* pris par différentes personnes. Il nous a semblé bon de les inclure dans la mesure où l'un apportait des précisions qu'un autre ne donnait pas, ou offrait tout simplement un éclairage différent. Dans les cas ou les comptes-rendus étaient redondants, ils ont été supprimés.

Siddharameshwar Maharaj utilisait de nombreuses références culturelles liées à la mythologie hindoue pour se faire comprendre de son auditoire et, quand le texte original en *marathi* a été traduit en anglais en 1998, le traducteur a éprouvé la nécessité de donner des précisions sur la signification de ces références pour rendre le texte plus accessible au lecteur occidental. Certaines de ces précisions ayant été inclues dans le texte directement et non pas en notes, nous avons jugé bon d'utiliser également la version originale en *marathi* pour la traduction.

La traduction française a donc été élaborée à partir de la version originale en *marathi* et de la version anglaise dont seulement une partie a fait l'objet d'une publication à ce jour. Nous avons pris le parti d'une translittération simplifiée des mots *sanscrit* ou *marathi,* la marque du pluriel à la manière occidentale n'ayant été conservée que pour les mots passés dans l'usage courant (ex : *Véda-s*).

---

[1] *Marathi* ou *marathe*. Langue de l'état du *Maharashtra* en Inde.

[2] *Satsang*. Rester en compagnie de la vérité, des sages, assemblée des disciples à l'écoute de la parole du maître, sermon. Mot *sanscrit* dont l'équivalent est *Pravachan* en *marathi*.

Avertissement au lecteur

Ce livre est une compilation de comptes-rendus des enseignements oraux de Siddharameshwar Maharaj. Les documents ont été écrits en marathi[1] par des disciples présents lors de satsang[2] qui eurent lieu entre 1925 et 1936. Certains prenaient des notes pendant le satsang et d'autres faisaient un compte-rendu une fois rentré chez eux. C'est donc sous la forme de notes au style télégraphique que bon nombre de ces témoignages nous sont parvenus, forme qui, bien entendu, suppose des imprécisions mais aussi des choix en fonction de la mémoire et des centres d'intérêt de ceux qui les rapportent.

Plusieurs comptes-rendus concernent parfois le même satsang pris par différentes personnes. Il nous a semblé bon de les inclure dans la mesure où l'un apportait des précisions qu'un autre ne donnait pas, ou offrait tout simplement un éclairage différent. Dans les cas où les comptes-rendus étaient redondants, ils ont été supprimés.

Siddharameshwar Maharaj utilisait de nombreuses références culturelles liées à la mythologie hindoue pour se faire comprendre de son auditoire et, quand le texte original en marathi a été traduit en anglais en 1998, le traducteur a éprouvé la nécessité de donner des précisions sur la signification de ces références pour rendre le texte plus accessible au lecteur occidental. Certaines de ces précisions ayant été incluses dans le texte directement et non pas en notes, nous avons jugé bon d'utiliser également la version originale en marathi pour la traduction.

La traduction française a donc été élaborée à partir de la version originale en marathi et de la version anglaise dont seulement une partie a fait l'objet d'une publication à ce jour. Nous avons pris le parti d'une translittération simplifiée des mots sanskrit ou marathi, la marque du pluriel à la manière occidentale n'ayant été conservée que pour les mots passés dans l'usage courant (ex : l'[illegible]).

---

[1] Marathi ou marâthî. Langue de l'état du Maharashtra en Inde.

[2] Satsang. Être en compagnie de la vérité, des sages, assemblée des disciples à l'écoute de la parole du maître, sermon. Mot sanskrit dont l'équivalent est Paramârth en marathi.

Préface

Siddharameshwar Maharaj est né en 1888 à Pathri, un petit village dans l'état du Maharashtra, en Inde. Quelque temps après le départ de son maître, *Bhausaheb Maharaj*, il entra en méditation avec la ferme résolution de ne pas en sortir avant d'avoir accédé à la pleine compréhension. Il refusera tous les pouvoirs qui s'offrirent à lui et ne se lèvera qu'au bout de neuf mois parce que son propre maître lui apparut pour lui donner confirmation de ce qui s'était accompli. Ce dernier lui ait enseigné la seule voie de la méditation, traditionnellement nommée voie de la fourmi (*pipilya marg*). *Siddharameshwar Maharaj* n'avait donc pas eu d'autre alternative pour réaliser le but qu'il s'était promis d'atteindre, "même au prix de sa vie". Par la suite, et dans le seul souci de faciliter la tâche à d'autres il entreprit d'enseigner la voie de la compréhension directe, ou voie de l'oiseau (*vihanga marg*).

Ainsi, le renoncement que les enseignements traditionnels considèrent comme le passage obligatoire préalable à toute recherche, n'apparaît pas indispensable à *Siddharameshwar Maharaj.* Il considère que les efforts même du renonçant sont davantage un obstacle renforçant l'ego qu'une aide pour sa dissolution. De plus avant de renoncer il faut savoir à quoi l'on renonce ; or *Siddharameshwar Maharaj* enseigne et démontre que tout est illusion, comment dès lors renoncer à un monde ou à quoi que ce soit d'inexistant ? Dans cette perspective le renoncement ne peut donc être qu'une conséquence de la compréhension et, comme tel, il devra plutôt la suivre que la précéder.

Une fois engagé sur ce chemin les disciples de *Siddharameshwar Maharaj* étaient amenés à renoncer finalement au renoncement même, puis s'entendaient dire : "Vivez désormais dans le monde comme des êtres ordinaires". La connaissance est nécessaire pour se défaire de l'ignorance mais la réalité que nous sommes à notre insu est bien au-delà des deux. *Siddharameshwar Maharaj* dispensait l'enseignement à tous sans distinction d'âge, de sexe, de religion ou de niveau d'éducation, mais il insistait particulièrement sur deux conditions qui rendent le chercheur éligible à recevoir cet enseignement :

une foi inconditionnelle dans le maître et une détermination infaillible dans la pratique.

"La connaissance spirituelle qui n'a pas le support de la dévotion n'est qu'un château de sable. La dévotion est la mère de la connaissance. Sans la grâce du maître, il n'y a pas de connaissance et cette grâce ne se révèle que par une dévotion indéfectible. Alors même la boue peut se transformer en or ! Le maître véritable est le protecteur, pourquoi s'inquiéter des autres puisqu'il est là près de vous ? Dans ce monde, vous remerciez quelqu'un qui vous donne une simple tasse de thé, même le chien qui appartient au roi est respecté par tous, alors comment pouvez-vous oublier et perdre foi dans le maître qui, lui, vous a rendu capable de transcender la vie comme la mort et vous a ainsi rendu immortel ! L'accomplissement dépend de la foi que l'on a dans le maître".

"Vénérer le Soi sous la forme du maître est la voie que l'on doit suivre. Le maître réside dans le cœur de son disciple et devient son protecteur. Bonne ou mauvaise fortune ne tiennent qu'à vous, car si vous vous conduisez en accord avec ce que dit le maître, vous aurez toujours ses bénédictions".

La détermination implacable dont il fit preuve dans sa propre pratique est perceptible tout au long de son enseignement. C'est avec force qu'il nous pousse à abandonner tous les concepts pour que se dévoile enfin ce que nous sommes réellement. Son enseignement suit en de nombreux points les méthodes de *l'Advaïta Védanta* mais avec cette particularité qu'il met d'emblée l'accent sur le fait que l'aspirant est le but même de la recherche. "Je ne parle que de vous" disait-il, "trouver votre véritable nature est la chose la plus facile qui soit, car vous êtes Cela". "Cela" est donc à la portée de l'aspirant qui, sans l'ombre d'un doute, l'accomplira si sa détermination est ferme !

Etant entendu que le Soi (*Brahman*) est notre véritable nature, pourquoi ne retrouvons-nous pas la même acception de ce mot tout au long de ce livre ? L'enseignement étant une progression, le maître élève son disciple à travers les différentes étapes de la connaissance. La méthode de *l'Advaïta Védanta* est de présenter au chercheur l'étape suivante comme étant le but et donc sa véritable nature puisqu'il s'agit de la recherche de soi-même. La principale étape présentée est celle de la source de la connaissance ou conscience. Cette source qui est dans un premier temps le but que le chercheur doit atteindre est appelée *Brahman*. Dans cette source réside le divin, potentiellement le créateur. Il s'agit en fait du *saguna Brahman*, c'est-à-dire du *Brahman* qualifié des attributs du créateur.

Mais dans beaucoup de textes, dont celui-ci fait partie, la précision est rarement notée. On préfère dire simplement *Brahman* ou *Atman* et il revient au chercheur de comprendre selon le contexte de quelle étape du *Brahman* ou de son identification il s'agit. Il ne faut donc pas s'étonner d'une apparente contradiction entre des assertions comme "*Brahman* est la connaissance et vous êtes cela" et "*Brahman* est au-delà de la connaissance".

Siddharameshwar Maharaj explique, dans le livre "La clef de la réalisation de soi", que le maître doit susciter chez le disciple le désir de se libérer de son état présent pour atteindre la prochaine étape sur le chemin de la connaissance. Cette étape est qualifiée de vérité avant d'être à son tour rejetée lorsque le disciple y est bien établi, pour pouvoir enfin atteindre l'étape suivante que le maître vous présente à nouveau comme vérité. Une étape n'est qualifiée de vérité que jusqu'au moment où elle est réfutée dans le but d'avancer encore plus loin sur le chemin de la connaissance de soi. Lorsque *Siddharameshwar Maharaj* affirme : "vous êtes le *Brahman* sous la forme ou en tant que connaissance pure", il s'agit d'une vérité relative car, quelques phrases (ou étapes) plus loin, il affirmera avec la même vigueur : "la connaissance est ignorance, c'est un état et vous êtes au-delà de tous les états, vous êtes le *Brahman*".

Il est plus facile de présenter l'étape de la connaissance comme étant le but plutôt que de répéter : "vous êtes Lui qui est au-delà de tout, qui est inconcevable et indicible". L'indicible et l'inconcevable n'étant pas très attirants pour l'être conditionné toujours identifié aux limites que lui impose le mental. De nombreux maîtres n'enseignent donc que jusqu'à l'étape de la connaissance qui, bien qu'illimitée, donne toujours du grain à moudre à l'esprit du disciple puisqu'elle est toujours "quelque chose". La source de la connaissance est celle du pouvoir divin qui a créé l'univers entier. C'est la conscience universelle, mais aussi subtile soit-elle, elle demeure quelque chose et ce quelque chose le mental peut l'accepter, même si c'est bien au-delà de lui.

L'expérience divine de la source de la conscience n'est qu'une unité relative car l'observateur persiste. Ici, l'existence n'est pas réfutée. Au contraire, la conscience a la triple nature de la pure existence, de la pure conscience, de la pure félicité (*sat-chit-ananda*). Un but tout à fait acceptable pour l'être car son existence n'est non seulement pas menacée, mais déployée aux limites de l'univers !

Par contre, l'étape suivante qui est *vidgnyan* (l'au-delà de la connaissance, traduit aussi par connaissance suprême) réfute tout ce qui est et ce qui n'est pas, et réfute la réfutation elle-même ! Au-

delà de tout opposé, de toute dualité, elle est aussi au-delà de l'être, de l'existence, de la conscience et de la félicité. Ce qui est bien entendu inconcevable et non-enseignable. Les maîtres qui parlent à ce niveau ne peuvent que réaffirmer la même chose, ce qui peut parfois étonner les auditeurs. Que dire sinon "Vous êtes Lui, vous êtes Lui !". En effet, rien de nouveau à l'horizon de la réalité. Elle est et reste ce qu'elle a toujours été.

L'invitation au voyage de *Siddharameshwar Maharaj* est un trésor incomparable qui nous arrache de notre condition de mortel pour nous rendre immortel.

"L'aspirant embarque pour un pèlerinage vers le monde de l'au-delà des apparences. Ce monde n'est connu d'aucun être vivant puisqu'il ne fait pas partie du monde manifesté. Vous devez juste abandonner vos désirs, et vous tenir comme un roc au milieu d'une foule qui transpire le désir !".

Siddharameshwar Maharaj laissa son corps en 1936, à l'âge de 48 ans, après avoir conduit de nombreux disciples à la compréhension ultime. Parmi eux *Nisargadatta Maharaj* qui a quitté ce monde en septembre 1981 et *Ranjit Maharaj* qui a rejoint son maître, le 15 novembre 2000, non sans avoir déclaré auparavant "Personne ne meurt, je vous le dis. Les cinq éléments retournent aux cinq éléments et le pouvoir au pouvoir. Qu'est ce qui s'en va ? Rien, sinon un nom".

De sa rencontre avec son maître Ranjit Maharaj dira : "Le plus grand jour de votre vie est celui où vous rencontrez votre maître, je l'ai vu et il m'a conquis..."

L. L. D.

COMPTE-RENDU N° 1

« Ce texte (le *Dasbodh*[3]) établit clairement que la dévotion conduit les êtres humains au divin ».
(*Dasbodh*, D 1, S 1, o 8[4])

Le *Dasbodh* nous dit ce que l'on peut accomplir par l'écoute, l'étude de l'enseignement spirituel et comment pratiquer la dévotion. Il explique que par la connaissance spirituelle, l'homme devient Dieu en se détachant du corps grossier, du mental et de l'ego. L'unité avec

[3] Le *Dasbodh* est présenté par ses commentateurs indiens comme un traité de spiritualité pratique. L'ouvrage écrit en *marathi* est de Saint *Samarth Ramdas* (1608-1681) et constitue son œuvre majeure. Le nom de *Swami Ramdas* est fréquemment associé à celui du grand *râja Shivâji*, une sorte de "Napoléon indien" dont il fut le maître spirituel. Dans la *sampradaya* (école spirituelle, tradition, lignée) de *Sri Siddharameshwar Maharaj*, le *Dasbodh* est lu intégralement à l'occasion de pélerinages et au mois de *shravan* (cinquième mois du calendrier hindou considéré comme le mois saint entre tous). *Nisargadatta Maharaj* et *Ranjit Maharaj*, disciples de *Siddharameshwar Maharaj*, faisaient quotidiennement, comme leur maître avant eux, un *arati* (terme désignant la flamme ainsi que le chant qui accompagne le geste) au *Dasbodh.*
Le *Dasbodh* est une composition en vers divisée en 20 parties (une partie est appelée *dashaka* : D) qui comprennent chacune 10 sous parties (chaque sous partie nommée *samasa* : S) comportant un nombre variable de vers formés de 4 courtes lignes (ou *ovis* : o).
Dans les comptes-rendus des enseignements de *Siddharameshwar Maharaj* qui ont un *ovi* du *Dasbodh* en exergue, l'extrait sert de point de départ, voire de prétexte, au *pravachan* (discours spirituel, sermon) du maître.
Les traductions proposées ici sont redevables à D. M. [http://www.dasbodh.org/] qui œuvre à une édition anglaise du *Dasbodh* et a bien voulu mettre à disposition les translittérations du *marathi* de ses traducteurs.
Les principales sources qui ont rendu possibles ces traductions sont les suivantes :
- Tulpule (S.G.), Feldhaus (Anne), *A Dictionary of Old Marathi*, Oxford University Press, 2000.
- Sir Monier-Williams (Monier), *A Sanskrit-English Dictionary*, Oxford University Press, New Edition 1964.
- Tambwekar (W.G.), *Samarth Ramdas Swami's Dasbodh,* english version, Shri Samarth Ramdas Swami Krupa Trust, 2e édition 1995.
- Ghaisas (Diwakar), *Dasboadh of Samarth Ramdas*, Keshav Bhikaji Dhawale, 2004.
- Gérard Huet's Sanskrit Heritage Dictionary :http://sanskrit.inria.fr/DICO/index.html

[4] Le numéro de l'*ovi* n'est pas donné dans le manuscrit original.

Dieu est réalisée par et dans la dévotion totale, la dévotion dans la non différentiation.

La question "qui suis-je ?" est abordée tout au long du livre et aussi celle-ci : "en quoi consiste l'enseignement du maître ?". Les thèmes suivants sont également traités : le moyen d'atteindre la libération par l'immersion du soi individuel dans le Soi universel et, une fois la question "qui suis-je ?" résolue, comment atteindre la réalité, la connaissance ultime. Sont aussi abordées ces questions fréquentes : Qui est Dieu et qui est le fidèle ? Comment le Soi[5] devient-il un être humain conditionné (*jiva*)[6] ? Comment retrouve-t-il dans un premier temps sa nature divine (*Shiva*)[7], puis sa nature ultime qui est la réalité (*Parabrahman*[8]) ?.

Nous voyons aussi comment tous les hommes, d'opinions et de traditions religieuses différentes, ne vénèrent en fait qu'un seul et même Dieu par des chemins multiples. À travers les principes des *Upanishad* et des *Védas*[9], ce livre décrit les moyens de réaliser le Dieu suprême. Les fondements de différents textes traditionnels sont exposés et l'accent est mis sur le but unique de toutes les écoles philosophiques et des Écritures sacrées : la connaissance de soi.

Ce livre parle aussi du lecteur à qui ces enseignements sont destinés, ainsi que des signes de sa progression spirituelle.

Nous verrons ce qu'est l'illusion et en quoi nous sommes différents d'elle. Comment rejeter tout ce qui, après la naissance, interfère avec la sérénité fondamentale du Soi. Quelle est la nature des cinq éléments, qui les anime et quels sont les signes de la véritable sagesse.

Ce livre lève tous les doutes : non seulement il aborde les questions relatives au monde et au chemin spirituel, mais il les

---

5Le Soi ou notre véritable nature. Le Soi est selon le contexte synonyme de connaissance pure identique au divin (*Brahman*) ou de réalité ultime (*parabrahman*), l'au-delà de la connaissance.

6*Jiva*. L'être conditionné et limité, l'individu, l'ignorant soumis à l'illusion du monde. *Siddharameshwar Maharaj* l'oppose à *Shiva* dans son acception de l'être primordial non conditionné.

7*Shiva*. L'être primordial non conditionné ; la nature divine de l'homme ; la connaissance de soi en tant que conscience pure non altérée par l'identification au mental et au corps. Il est aussi cité dans son acception de destructeur de l'illusion et parfois en tant que Soi suprême.

8*Parabrahman*. L'au-delà du *Brahman* ou *Brahman* ultime c'est-à-dire le Soi suprême, la réalité.

9*Védas*. De la racine *vid-* qui signifie voir et savoir à la fois. Les Écritures sacrées de l'Inde. Les textes des *Upanishad* constituent la compréhension ultime des *Védas*, ils font partie du *Védanta*, l'aboutissement des *Védas*.

résout. Celui qui comprend le *Dasbodh* est assuré d'atteindre la réalité finale, que l'on appelle aussi la réalité sans pensées (*Brahmapada* ou *Parabrahman*) ; ce dont je vous parle ici est de mon expérience.

Pour étudier correctement ce livre l'aspirant doit faire preuve de certaines dispositions :

1- L'aspiration profonde :

Pour atteindre son propre bien, l'homme doit tout d'abord avoir le désir ardent de se libérer de la servitude. C'est la base nécessaire à la véritable connaissance spirituelle.

2- La faculté de réflexion et de discernement :

Mû par une profonde aspiration, l'homme réfléchit au moyen d'atteindre la connaissance de soi. La pratique du discernement entre ce qui est, et ce qui n'est pas, doit être constante. Bien sûr, le désir profond est en lui-même le précurseur du discernement.

3- La pratique :

Agir avec discernement en toute circonstance.

4- Le détachement :

Le détachement signifie que l'on ne s'identifie à rien, ce qui permet de demeurer en soi-même.

Celui qui cherche son propre bien et aspire à se délivrer de toute servitude obtient, un jour ou l'autre, la connaissance de soi. Atteindre son propre bien, c'est sortir du cycle des naissances et des morts. Pour cela, il faut mettre ses pas dans ceux du maître, c'est-à-dire suivre ses recommandations et non pas "marcher sur la tête," autrement dit spéculer et ergoter.

Lorsque ces motivations sont présentes, le maître vous guide jusqu'à la dernière étape. Vous goûtez les fruits de tous les arbres de la manifestation, mais vous ne goûtez pas au fruit magnifique de l'arbre qui a pris forme humaine. Rare est celui qui goûte ce fruit que l'on appelle le nectar de la connaissance ou fruit de la libération. Et pourtant seul l'homme a la faculté de penser et s'il essayait vraiment de comprendre sa véritable nature, il réaliserait qu'il est Dieu !

Atteindre cette connaissance, c'est accomplir notre seul et véritable devoir. L'incarnation humaine est l'arbre de l'accomplissement du désir. Si vous aspirez à la connaissance du monde, vous la trouverez, mais si c'est à la libération que vous aspirez, elle vous sera accordée. Vous trouverez ce que vous cherchez ! La pierre philosophale révèle la nature divine qui demeure dans la forme humaine.

« Précédemment, les auditeurs s'étaient interrogés : "comment se fait-il que le visible, bien qu'irréel, soit perceptible ?" » Voici la réponse. Écoutez avec attention ».
(*Dasbodh*, D 6, S 8, o 1)

Toute apparence est illusion (*maya*)[10] et le témoin de cette illusion est le Soi (*Brahman*[11]). Ce qui est vu, c'est-à-dire l'apparence, est factice et ce qui perçoit est le Soi. D'après un texte des *Védas,* il n'existe que deux paramètres : ce qui est vu et ce qui voit. Le *Védanta*[12] confirme cette position : il n'y a rien d'autre dans le monde que ce qui est observé et celui qui observe.

Le Soi ou Dieu *(Brahman)* est ce qui réside dans le cœur de chacun et il est "réel". Celui qui se réfugie dans le visible est voué à la destruction, alors que celui qui prend refuge en Dieu *(Brahman)* devient Dieu. Vous atteignez inévitablement l'objet de votre dévotion. Si vous concentrez votre attention sur le visible, c'est-à-dire le monde objectif, vous êtes voué à la destruction, tout comme le monde visible lui-même.

La question posée est la suivante : "Si ce que l'on voit est faux, pourquoi le voit-on ?". Ce qui est vu est faux parce que c'est visible, car ce qui est vu n'est dû qu'à la magie de l'œil. Ce qui est vu n'est assurément pas vrai. Par exemple, dans un miroir vous voyez votre visage, deux visages semblent donc exister : le réel et son reflet, mais cela veut-il dire que vous êtes deux ? Vous êtes unique même s'il semble que vous soyez deux. Quand un peintre créé des formes avec son pinceau et déclare : "Ceci est une montagne, là c'est le Seigneur *Vishnou*, ici la déesse *Lakshmi*…", les acceptez-vous comme étant réels ? Tel le peintre, vous êtes le créateur ! Le prodige de l'œil vous permet d'appeler "chaise" ce qui n'est qu'un morceau de bois.

Celui qui vénère le Soi deviendra le Soi. Ce monde éphémère né de la poussière retournera à la poussière, ce corps humain sorti du ventre de la mère finira en poussière ! Mangez la chair de la noix de coco mais jetez la coque, car si vous essayez de la manger vous vous casserez les dents !

---

10 *Maya.* "Ce qui n'est pas", l'illusion du monde ou l'illusion cosmique selon le contexte.

11 *Brahman.* Le Soi en tant que source de la conscience/connaissance, c'est-à-dire le divin.

12 *Védanta.* Fin ou aboutissement des *Védas*, but dernier de la connaissance. Là où la connaissance se termine.

« Quand la connaissance objective s'épuise, l'observateur en tant que tel disparaît avec elle. Aussitôt l'ego[13] revendicateur s'efface ».

(*Dasbodh*, D 6, S 10, o 16)

L'observateur ne persiste que tant que vous considérez que les objets existent vraiment. L'ego est un concept, l'observateur également. Si vous dites que cette ville est Bombay, elle apparaîtra alors en tant que Bombay, mais si vous dites que ce n'est qu'une étendue de terre, elle vous apparaîtra comme de la terre ; tout dépend du concept de celui qui perçoit. Si vous appelez cette chose "chaise", c'est une chaise, mais si vous dites que ce n'est que du bois, c'est du bois. Si vous dites que tout est le Soi divin *(Brahman)*, alors toute chose est divine, mais si vous appelez cela le monde, ça devient le monde. Tous les objets dépendent ainsi du concept de l'observateur alors que Dieu, le Soi, est au-delà de tout concept. Aucun concept ne peut le décrire.

Voici une femme que l'un appelle sa fille, l'autre sa mère et un troisième sa femme. En fait, elle n'est rien d'autre qu'un assemblage de chair et d'os, c'est vous qui donnez leur existence aux objets de la perception. Tout est conceptuel et tout dépend du concept de celui qui perçoit. Le monde comme l'être sont des concepts, c'est l'ego qui perçoit le monde manifesté comme étant réel, c'est lui qui doit être supprimé pour que le Soi se révèle.

Dans le *Mahabharata*[14] le roi *Dhrutarashtra* était aveugle. Il eut cent fils appelés *Kaurava* et s'enorgueillit de sa progéniture. Tout comme lui, celui qui s'identifie au corps est aveugle. *Dhrutarashtra* est par ailleurs associé à *Ravana* le démon du *Ramayana*[15]. Tous les objets sont des "démons" et vous êtes *Ravana* leur roi parce que c'est vous qui leur avez donné cette position ! *Ravana* n'est pas le véritable roi, il n'est pas le Seigneur et maître, mais vous êtes devenus *Ravana* parce que vous considérez les objets comme vrais et c'est de cette croyance dont vous devez vous débarrasser. "Je" (l'ego) n'existe pas, se défaire de ce "je" est appelé la mort consentie ou désirée.

On dit que *Ravana* était un fervent adorateur du Seigneur *Shiva*. Il le supplia un jour de lui accorder le pouvoir sur la mort, *Shiva* exauça le vœu de son dévot. *Ravana* règne sur les quatorze royaumes que sont

---

13 Il s'agit du "moi, je" qui proclame l'identification au corps.

14 *Mahabharata*. Epopée en *sanscrit* composée par le sage *Vyasa* qui raconte la lutte entre les cousins *Kaurava* et *Pandava* pour la possession d'un royaume. Enseignement philosophique dont la *Bhagavad guîta* fait partie.

15 *Ramayana*. Epopée d'essence spirituelle attribuée au sage *Valmiki* et qui relate la vie du Seigneur *Rama* (le Soi).

les quatorze sens de l'homme : les cinq sens de la connaissance, les cinq sens de l'action puis le mental, l'intelligence, la conscience individuelle et l'ego. Quand les dieux règnent sur le monde, les démons se retranchent dans les régions infernales et inversement, lorsque les démons règnent sur terre, les Dieux se retirent pour faire pénitence. Ainsi, lorsque le monde objectif est considéré comme réel, cela signifie que les démons règnent et que Dieu est absent, il n'y a plus trace de lui. Quand les Dieux sont victorieux, c'est-à-dire quand la conviction que le monde extérieur n'a pas d'existence est établie, le démon du "je" disparaît. A partir du moment où l'ego disparaît toute chose devient le Soi. La pratique consiste à se rappeler que le "je" et tous les objets tangibles sont illusoires. Pour l'être réalisé tout est le Soi : la nourriture, la planche de bois sur laquelle il s'assoit pour manger, sa femme, l'eau, etc. tout est manifestation du Soi. C'est dans cette voie que votre réflexion et votre attitude doivent s'orienter car c'est ainsi que Dieu règnera.

Le Soi n'a ni son ni couleur, il n'est ni jaune ni noir. Il reste égal à lui-même. On peut le comparer au beurre qui passe de l'état solide à l'état liquide mais qui reste quand même du beurre. Il en va de même pour l'eau dont la nature ne change pas quand elle se transforme en glace. Une graine est une forme subtile de l'élément terre et quand elle rencontre la terre à nouveau, le pouvoir de la conscience se manifeste. C'est au contact du pouvoir de la conscience que tous les objets se concrétisent, mais ils ne sont fondamentalement rien d'autre que Dieu. Tout ce que vous voyez est vu au travers du filtre de la "conscience altérée", cette lentille déformante vous fait voir différentes formes de bijoux plutôt que leur base commune : l'or.

Arrêtez de penser que seul le positif doit arriver à ce corps particulier auquel vous vous identifiez ! Vous êtes devenu ce corps grossier parce qu'un corps unique, le vôtre, occupe votre pensée. Serviteurs et maîtres doivent êtres considérés comme étant Dieu car rien d'autre n'existe que le Soi. Avec ou sans attributs, il n'y a que Dieu. L'ego, L'individu limité, n'existe que parce que nous créons des séparations. Nous percevons des différences entre l'épouse et la fille, le cheval et le chien, mais le Seigneur *Krishna* est en tous. Ne cherchez pas à changer la forme des objets, seule l'attitude de celui qui perçoit doit changer. Qu'il soit dans l'état conditionné ou non conditionné, le Soi est identique à lui-même et vous devriez le voir quel que soit son état. Tout est *Krishna*, même les atomes qui composent la chaise ! Celui qui adopte cette attitude devient le Soi. Quoiqu'il fasse, dormir, agir ou bien manger, il n'a en fait jamais dormi ou mangé... Quand tout est le Soi, qui mange et qui dort ? Celui qui est sans attributs comme celui

qui endosse les attributs sont Dieu tous les deux. Un roi est toujours un roi, qu'il soit assis sur le trône ou parti à la chasse ! Tous les êtres sont habités par la conscience, mais l'individu qui est dans l'ignorance se croit différent de ce qui l'entoure, alors que le sage sait que la création entière est le Soi suprême.

Quand il oublie le Soi, l'homme n'est plus qu'une machine à transformer la nourriture en excréments. On peut dire alors que le vers à soie est supérieur à un tel homme, car ce qu'il excrète est utilisé à la confection de l'habit que les sages portent pour vénérer Dieu. Quand on est attiré par l'enfer c'est qu'on peut le supporter !

Les Dieux et les démons ont baratté l'océan du monde, ils ont obtenu le nectar et le vin. Le Seigneur *Vishnou* a donné le nectar aux Dieux et le vin aux démons. "*Vishnou* a fait cela" signifie que c'est la conscience interne (*antakarana*[16]) qui l'a fait. Le nectar et le vin sont à notre disposition, à nous de choisir ou non le nectar de l'immortalité. Celui qui se réveille atteindra la réalité. Tout homme est Dieu, que tous soient donc heureux ! Pour qui prend cela à cœur et le met en pratique, tout devient le Soi. Il est nécessaire d'arroser la plante pour qu'elle prenne racine, ensuite elle grandira d'elle-même. La persévérance dans la pratique est indispensable jusqu'à l'accomplissement du Soi.

COMPTE-RENDU N° 4

« Quand la connaissance objective s'épuise, l'observateur en tant que tel disparaît avec elle. Aussitôt l'ego revendicateur s'efface ».

(*Dasbodh*, D 6, S 10, o 16)

Le Soi est Un, unique, sans dualité aucune et à part lui rien d'autre n'existe. Alors, comment se fait-il qu'il apparaisse sous la forme de l'univers ?

Il n'y a que de l'or dans les bijoux, quelle que soit leur forme, c'est ensuite qu'on leur attribue des noms différents : bracelets, colliers ou bagues. Leur différence n'est qu'apparente, car leur base est commune. Ainsi, ce qui apparaît différent est illusoire car, quel que soit le façonnage des bijoux, ils n'en restent pas moins or. L'orfèvre travaille l'or et lui fait prendre toutes sortes de formes mais l'or reste toujours

---

[16] *Antakarana.* C'est l'instrument ou la conscience interne constitué des *indryas* (facultés) qui sont : la conscience individuelle, le mental, l'intellect, l'ego, les cinq organes fonctionnels et les cinq organes des sens. Voir notes pages 92 et 96.

de l'or. Noms et formes ne sont rien, ils ne sont qu'apparence. Pourquoi le diamant est-il appelé diamant ? Ce n'est qu'un nom qui sert à mettre cette pierre en valeur pour la distinguer des autres. Le monde du nom et de la forme est irréel, seule la conscience pure est vraie. La statue en or d'un chameau ou celle du Seigneur *Vishnou* n'est faite que d'or. Dans les deux cas il n'y a que l'or qui existe. L'existence est en toute chose, même dans un objet inanimé comme la chaise. Dans la chaise c'est le bois qui existe. De la même façon, dans le monde noms et formes ne sont que concepts, rien d'autre n'existe que le Soi. Si nous essayons de voir sans faire de séparations, l'observateur lui-même finira par disparaître. C'est le "je" qui doit être déraciné et c'est le propos même du *Védanta.*

Le "je" est comme *Rahou* et *Kétou*, les deux démons qui avalent le soleil.[17] Dans votre véritable nature vous êtes rayonnant comme le soleil mais le "je" (*Rahou*) vous fait de l'ombre. Le Soi qui est si lumineux, est dissimulé par le "je". Le signe de l'Expérience ultime est la disparition du "je". La lumière ne dit jamais qu'elle éclaire la maison d'un intouchable ou celle d'un *Brahmane* ! Tout est conscience, il n'est donc même pas nécessaire de dire : "Je suis le Soi".

La naissance et la mort appartiennent à ce "je". Il n'y a de mort que pour ce corps subtil plein de désirs et qui se nomme lui-même "je". Les cinq éléments et la conscience restent tels qu'ils sont. Quand on dit par exemple : "*Waman Rao* est mort", cela signifie que seul le nom est mort. Il est apparu, aussi disparaît-il. Il est né, aussi meurt-il. Supprimer de votre mental l'idée que vous êtes un "je" particulier, c'est cela le signe de la connaissance. Celui qui dit : "je suis untel" est avalé par le démon *Rahou*, ce qui signifie qu'il est dans l'illusion.

La main bouge et vous dites "je bouge", les yeux voient et vous dites "je vois", le nez sent et vous dites "je sens", pourtant tout cela se fait par le pouvoir du Soi, mais vous dites "je fais". Ce pouvoir appartient à Dieu. Qui est ce *Gomaji Ganesh*[18] ? Il n'avait aucun pouvoir dans le palais, mais il l'avait usurpé ! Il a dominé le roi et imposé son existence. Mais lorsque les Écritures ont entrepris des

---

17 On dit en Inde, lorsqu'il y a une éclipse solaire, que les démons *Rahou* et *Kétou* ont avalé le soleil.

18 *Gomaji Ganesh* était un agent administratif sans aucune responsabilité mais, à l'insu de tous, il avait pu imposer une coutume qui stipulait qu'aucun document ne serait recevable à la cour de justice s'il ne portait le sceau "la porte de cuivre". Tout le monde suivit cet usage pendant des années sans se demander quelle en était l'origine jusqu'au jour où un plaignant contesta la nécessité du sceau sur les documents. Les recherches dévoilèrent l'usurpation de *Gomaji Ganesh* et l'usage du sceau fut tourné en ridicule. Le "je" est le *Gomaji Ganesh* de l'histoire.

recherches, son existence a été réfutée, le roi a apposé son sceau "je suis le Soi". Le signe de cette signature est la félicité. Quand il y a deux, il y a souffrance. Quand il n'y a qu'Un, tout est félicité.

Compte-rendu n° 5

« Quand la connaissance objective s'épuise, l'observateur en tant que tel disparaît avec elle. Aussitôt l'ego revendicateur s'efface ».

(*Dasbodh*, D 6, S 10, o 16)

Le disciple est inévitablement confronté à la question de savoir si nous devons poursuivre nos activités dans le monde ou renoncer au monde. Mettre autour du cou le collier de *toulsi* (plante sacrée) que portent les saints n'a aucun sens si votre cœur est plein de colère. De même pourquoi porter la robe safran[19] si l'on n'est pas attentif à la voix intérieure ? Les arbres n'ont pas de vie de famille, cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont des saints ! Nous devons être attentifs à nous-mêmes, c'est ainsi que la connaissance du monde se révèlera fausse. Les affaires qui nous occupent tant (et que nous considérons comme vraies), doivent se révéler fausses afin que le vrai (que nous considérons comme faux), puisse acquérir de la force. Les signes extérieurs de renoncement n'ont pas de sens si l'on n'est pas détaché intérieurement, car seule l'attitude mentale doit changer. Il est très courageux de rester dans le monde quand on comprend clairement que tout est faux ! On doit être détaché intérieurement et lorsque l'on sait comment ne pas être impliqué dans le monde, comment renoncer, "l'Expérience" nous vient naturellement. Quel que soit votre état ou votre condition, soyez détaché. Vivez comme vous voulez, mais renoncez intérieurement.

Toute émergence de pensées doit être détournée loin des objets du monde pour pouvoir être dirigée vers le Soi. Nous savons que les cinq éléments sont dangereux, même si nous considérons qu'ils sont superficiels. L'illusion génère la confusion dans le mental et nous ramène constamment à notre état d'ignorance, même si on sait que seul le Soi peut nous apporter le véritable bonheur. La connaissance n'est véritablement accomplie que lorsque l'on est, corps et esprit, fermement établi dans le Soi.

On peut se couvrir d'or et de parures magnifiques, mais la grâce du maître ne touchera que celui qui considère que tout est illusion. L'acte

[19] La robe couleur safran est portée en Inde par les renonçants.

de celui qui n'a pas renoncé donnera toujours un résultat empreint d'ignorance. On aura beau se parer des plus beaux atours, on n'obtiendra jamais le bonheur dans cette vie, car l'être humain qui vit dans l'ignorance ne peut pas trouver la paix. Seul le Soi dit la vérité. Agissez en accord avec elle, corps, esprit et parole à l'unisson. Celui qui pense qu'il est le corps ne parlera que de son corps. "Comme est la fleur, tel sera son parfum". En étant dans le monde, soyez comme si vous n'y étiez pas. Pour le Soi tout est identique, qu'il s'agisse de la vie dans le monde ou de la vie de l'ascète dans la forêt, car si "vous" n'êtes pas, comment peut-il y avoir une vie profane ? Vivez comme bon vous semble, mais changez votre attitude mentale.

Chokamela, un grand dévot, était boucher de profession, il avait toujours un os à la main ! Vous mangez peut-être de la nourriture plus pure que lui, mais que faites-vous de votre agitation mentale ? Le renoncement est effectif quand vous réalisez que tout est illusion y compris le "je". Alors seul votre être véritable restera puisqu'il n'y a rien d'autre que le Soi. Dans le sommeil profond, le pauvre et le riche sont égaux car il n'y a plus de monde. Voyez comme vous êtes heureux le soir quand vous quittez le monde pour aller dormir ! Dans le sommeil profond vous n'avez plus besoin de monde, ni de maison, ni d'un travail, ni d'une femme. L'unité parfaite en vous-même est toute félicité. Vous êtes malheureux parce que vous pensez avoir toutes sortes de choses à faire, alors que les êtres réalisés n'ont rien à faire. De quoi devraient-ils s'inquiéter ? C'est pour cela qu'ils sont toujours heureux. Celui qui a un devoir à accomplir, qu'il soit roi ou dieu, est un valet !

Le Dieu de tous les Dieux est celui qui est sans désir. Efforcez-vous pour une fois d'être sans désirs. Cela n'arrivera en fait que lorsque vous ressentirez que le monde est illusion. Détachez votre mental de ce monde et concentrez-le sur le Soi. Les objets sont illusion et le Soi est la vérité. Vous êtes sauvé si vous adoptez cette attitude. Ensuite, vous pourrez bien vivre comme vous l'entendez !

Celui qui ne sait pas danser se plaindra toujours des irrégularités du sol. Mais celui qui aspire à la connaissance de soi y arrivera par la porte ou par la fenêtre ! *Prahlad* était un fidèle de *Vishnou*, mais son père lui interdisait de réciter le mantra qu'il avait reçu. *Prahlad* lui répondit : "mon corps t'appartient peut-être, mais tu n'as aucun pouvoir sur mon mental". Même si vous êtes très occupé dans la vie, vous pouvez garder votre mental concentré sur le Soi. Votre intellect doit être transformé. Si vous répétez mentalement "je suis Dieu (*Ram*)", tout ce que vous ferez deviendra divin (*Ram*). Rejetez la croyance que vous êtes untel ou une telle et soyez celui qui embrasse l'univers entier !

« Quand la connaissance objective s'épuise, l'observateur en tant que tel disparaît avec elle. Aussitôt l'ego revendicateur s'efface ».
(*Dasbodh*, D 6, S 10, o 16)

Votre mental est enchaîné aux objets créés par l'illusion et le corps en fait partie. Tant que votre mental sera impliqué dans l'illusion, vous fonctionnerez avec les concepts du "je" et du "vous". Toute cette lutte n'a lieu qu'à cause de votre obsession d'obtenir le bien-être de votre corps. Le monde n'existe que parce que vous impliquez votre mental dans cette lutte. C'est parce qu'il y a des étudiants qu'il y a des professeurs. Si les étudiants disparaissent à qui le professeur peut-il enseigner ? "Vous" existez par rapport à la connaissance extérieure. Si votre ego occupe ce corps, comment Dieu peut-il y entrer ? Un fourreau peut-il contenir deux épées ?

Comment Dieu peut-il pénétrer ce lieu déjà occupé par le "je" ? Les objets sont sans valeur, de quelle utilité peuvent-ils être à celui qui veut savoir qui il est ? Comprenez et expérimentez leur irréalité. Celui qui veut atteindre le divin doit ingurgiter une forte dose de Dieu (*Vithal*), ce qui signifie qu'il doit méditer profondément sur le Soi.

Dans l'épopée du *Mahabharata*, il y avait deux camps : d'un côté Dieu (*Ishvara*) et de l'autre le monde et son armée, régenté par les quatorze royaumes incluant la connaissance des pouvoirs (*siddhi*). L'aveugle *Duryodhana* choisit l'armée, c'est-à-dire le monde, l'illusion. Les deux camps sont sous le signe de l'illusion d'une part et du Soi de l'autre. Mais dans le détachement véritable, la pensée que l'illusion est bonne ou mauvaise ne vous effleure même pas, car de l'atome à Dieu, toute manifestation est fausse. Quand il se détache des désirs du monde, le mental se dirige naturellement vers le Soi. Il est impossible d'obtenir la connaissance du Soi si l'on pense sans arrêt au monde extérieur. "Quand la connaissance objective s'épuise, l'observateur ne subsiste plus en tant qu'observateur". Dans le sommeil profond, la conscience/connaissance s'évanouit, l'ego disparaît et seule une paisible félicité subsiste. En effet, dans le sommeil profond le bonheur est le même pour le roi que pour le mendiant.

Celui qui persiste à être le "je", souffre de toutes les pensées du monde, repentir, enfer paradis ! Cela veut dire que toutes ces misères affectent le mental. Lorsqu'il est éradiqué, seule la réalité finale demeure. Ne discourez pas sur le monde matériel, l'atome, ni même le Soi, car le mental ne sera jamais rassasié, même s'il jouit durant des millions d'années de tous les plaisirs du monde ! Il disparaîtra si vous

arrêtez de le nourrir par vos paroles et vos concepts. Toute parole est fausse, exceptée celle qui vient du Soi. L'ego n'est fait que du mental, de l'intellect, du sens du "je" et du "vous".

"Quand la connaissance objective s'épuise, l'observateur ne subsiste plus en tant qu'observateur". C'est là le secret des *Védas*. Quel est le sens des grandes œuvres accomplies par l'ignorant qui, après avoir en vain gaspillé sa vie, est parti comme il est venu ? Tant de gens viennent ici et parmi eux des aspirants à la libération, mais tous ne parlent que du monde ! Ce "je" doit être détruit. L'ignorant (*jiva*) mange le fruit de l'arbre de vie, il se réjouit de vivre dans ce monde, mais l'oiseau (*Shiva*) qui est au sommet de l'arbre ne se soucie pas de ce fruit même s'il est juché dessus ! Celui qui regarde en direction des objets devient homme, alors que celui qui a renoncé au fruit devient Dieu (*Narayana*). Il n'est pas nécessaire à l'homme de renoncer physiquement au monde pour devenir un être réalisé, la seule condition est de changer d'attitude mentale.

"Que les choses apparaissent et disparaissent, pour moi tout est égal". Voilà l'attitude correcte. Soyez convaincu, nuit et jour, que tout est le Soi, ainsi vous ne serez plus concerné par le corps. Celui qui est intransigeant avec lui-même ne l'est pas avec les autres. Si la réussite ne vous gonfle pas d'orgueil, la pauvreté ne vous rendra pas misérable non plus. L'homme qui se tient dans cette attitude devient le Soi.

L'illusion (*maya*) est une mendiante de la pire espèce, tant que vous ne renoncerez pas à elle tout ce que vous ferez sera vain. Tous ceux qui sont avides de satisfactions matérielles ne sont que des mendiants. Le sage n'a jamais invoqué la grâce divine que pour une seule chose : "Faites que je ne Vous oublie jamais". Rabrouez l'illusion et louez le Soi ! Il est facile d'atteindre la vérité absolue, il suffit de détourner son regard du monde extérieur pour le diriger vers l'intérieur. Vous vénérez le dieu à tête d'éléphant (*Ganpati ou Ganesh*) et vous lui faites des offrandes, mais vous passez à côté de la signification du geste de sa main : le signe de l'unité de et en toutes choses.

Dans l'épopée du *Mahabharata,* on raconte l'histoire du démon *Jarasandha* qui avait le don de survivre même si son corps était coupé en deux, les deux parties se rejoignant à nouveau. Lors d'une bataille il prit parti pour les *Kaurava,* ennemis des *Pandava.* Ces derniers ne pouvaient le tuer, mais lorsque l'un d'entre eux, *Bhima,* le sectionna en deux au cours d'un duel, le Seigneur *Krishna* lui conseilla d'éloigner les deux parties du corps l'une de l'autre afin qu'elles ne puissent plus se rejoindre. Ainsi, il ne pu revivre. De la même façon vous qui avez oublié la réalité (*Paramartha*), vous devez maintenant inverser la direction de votre mental et vous séparer de l'illusion. En

la rejetant au loin vous l'oublierez définitivement. La seule chose que vous avez à faire est de discerner le vrai du faux, de comprendre que le monde est illusion. Voyez-le comme un monde de rêves. Même si vous atteigniez l'état du Seigneur *Indra*, le roi des régions célestes et de la prospérité, c'est toujours l'illusion.

Le pain dont vous vous nourrissez est cuit au four de l'illusion, il est préparé, mangé et excrété. Cette excrétion sert d'engrais au blé dont on fait le pain. La roue de l'illusion tourne ainsi. Votre mental doit être marqué de l'empreinte indélébile que ce monde est transitoire et que seul le Soi est la vérité. Dès que la connaissance ordinaire s'efface de votre mental, vous devenez tout naturellement Lui. La voie de la libération, de la paix et du repos, s'ouvre devant vous. Quand *Bali* (le sacrifice) fit don de tout ce qu'il possédait, Dieu vint à ses côtés. La bonne fortune (*Lakshmi*) marche vers celui qui a fait sien le divin (*Narayana*), mais celui qui poursuit la richesse (*Lakshmi*) n'obtiendra ni *Lakshmi* ni *Narayana*. Un mental impur concentre son attention sur les objets, tandis qu'un mental purifié est libre de l'attraction des objets extérieurs, il se tourne alors vers le Soi et la réalité finale est ainsi réalisée.

COMPTE-RENDU N° 7

« La vie ici-bas doit être perçue comme un rêve issu du rêve de la pensée[20]. La réflexion entre essentiel et non essentiel mène à cette compréhension ».

(*Dasbodh*, D 6, S 10, o 51[21])

"Celui qui est non né, qui n'a ni âge ni mort, sombra dans le sommeil". Le Soi a été recouvert par l'ignorance, et dans cette tromperie une autre tromperie s'est glissée, celle de l'existence du monde. C'est un rêve dans un rêve. "Il s'est endormi" veut dire qu'il est devenu l'ignorant qui pense : "Je suis le corps, je suis untel". Il était omniprésent et il est devenu insignifiant, c'est alors qu'il considéra le monde comme réel. Le monde est une illusion mais il apparaît vrai à l'ignorant. Finalement dans ce rêve il parvint à discerner la vertu du péché, le vrai du faux, le maître du disciple. C'est une grande

---

[20] L'expression du "rêve dans le rêve" est fréquemment utilisée dans les écrits traditionnels. La conscience/connaissance étant un rêve, tout ce qu'elle produit est de même nature.

[21] Le numéro de l'*ovi* (61) donné dans le manuscrit original ne correspond pas. Le texte s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

chance, dans ce long rêve, que de réfléchir à ce qui est réel et à ce qui ne l'est pas, car les autres périssent dans ce rêve.

Le renoncement à toute richesse, le sentiment de détachement et le respect pour le sage sont autant de fruits d'un mérite antérieur et de la bonne fortune de chacun. Seul, un tel homme pensera à la sagesse. C'est extraordinaire d'éprouver une telle aspiration dans le rêve du rêve, d'autant que c'est à contre-courant. C'est comme rester totalement conscient alors que l'on a bu de l'alcool, ou bien rester équanime devant la fortune que l'on vient d'acquérir, généralement une source d'orgueil. Dans un rêve à l'intérieur d'un rêve, c'est une grande chance de rencontrer un maître et de pouvoir ainsi discerner le vrai du faux. Celui qui vit l'Expérience "je suis le Soi et tout le reste est faux" s'est réveillé de l'un des rêves. Puis, dans ce dernier rêve, il a encore réfléchi plus profondément pour parvenir à la conclusion qu'affirmer "je suis le Soi" était également faux. Le monde entier et tous les mots qui le composent sont illusion ! La vérité révélée, il est sereinement installé dans la béatitude. Il a totalement accompli "je suis le Soi", ce qui veut dire qu'il est complètement réveillé. Non seulement le mirage s'est évanoui, mais également le sentiment de l'expérience, le sentiment "j'ai expérimenté". S'il dit avoir expérimenté le Soi, cela induit qu'il se croit différent du Soi.

Le véritable critère, c'est quand le Soi n'a pas le sens de lui-même. Si la mangue dit : "Je trouve que je suis sucrée", elle n'est pas la mangue. De même si vous dites : "J'ai expérimenté", cela veut dire que le "je", l'ego, est toujours là. L'idée que "j'ai eu une expérience" est un leurre, de même le "je" de l'affirmation : "Je suis le Soi" ou "J'ai la connaissance", porte toujours la marque subtile de l'ego. Ce "je" doit disparaître et alors le Soi qui est antérieur à tout revient naturellement au premier plan. Quand vous enlevez l'épine du "je" vous transcendez l'illusion et devenez le Soi omnipénétrant. L'ego du "je suis le Soi" apparaît alors, mais il finira par se résorber car il n'y a rien d'autre que l'Un. Transcender le rien, c'est être dans la réalité sans concept (*Parabrahman*).

COMPTE-RENDU N° 8

« Les sages disent : "La Réalité est sans attributs et sans formes. La Réalité ne connaît ni le contact ni les différences. La Réalité n'a pas de limites." »

(*Dasbodh*, D 7, S 2, o 1[22])

---

[22] Le numéro de l'*ovi* (11) donné dans le manuscrit original ne correspond pas. Le texte s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

Comment définir le Soi ? Il n'a pas de forme, il est l'état naturel qui se maintient au-delà des quatre corps. Les quatre corps sont : les corps physique, subtil, causal (l'ignorance complète) et supra-causal (la connaissance "je suis"). Celui qui se connaît lui-même est appelé le Dieu créateur (*Ishvara*). Mais ce qui est antérieur au Dieu créateur ou connaissance, c'est la réalité. Ce qui reste après avoir transcendé les quatre corps est sans forme et immuable dans son état naturel. C'est la réalité ultime (*Parabrahman*) qui ne va nulle part ni ne vient de nulle part.

L'observateur/témoin, celui qui voit, qui dort et qui agit, est le Dieu créateur. Mais il n'en est pas moins un concept. Quand il dort, il est en paix. Dans l'état de sommeil profond on ne disparaît pas, mais pourquoi ne peut-on pas décrire la félicité ressentie dans ce sommeil ? C'est parce que le mental et l'intellect ne sont pas présents, c'est seulement dans l'état de veille que l'on peut décrire l'expérience.

Un jour une femme perdit sa boucle d'oreille au fond d'un puit. Elle demanda à un homme d'aller la chercher et de l'informer aussitôt qu'il verrait l'anneau. L'homme trouva l'anneau au fond de l'eau mais bien sûr, puisqu'il était sous l'eau, il ne put la prévenir. L'eau et le feu sont des éléments opposés, aussi le pouvoir de la déité du feu qui rend possible la parole était absent, car l'homme était immergé dans l'eau. C'est seulement lorsqu'il en sortit qu'il pût dire à la femme qu'il avait trouvé l'anneau. De la même façon, on ne peut rien exprimer dans le sommeil profond, car les instruments nécessaires à l'expression ne sont pas disponibles. Le mental n'est pas stimulé par quoi que ce soit, aussi ne peut-il rien dire. Un homme qui monte les escaliers ne peut pas dire combien de marches il y a si son mental ne s'est pas posé la question au préalable, mais sa conscience sait globalement qu'il a monté les escaliers.

Le Soi est présent dans l'état de veille comme dans celui du sommeil, mais aussi dans la contemplation profonde (*samadhi*). Qui donc fait l'expérience du sommeil et du *samadhi* ? C'est uniquement le Soi, car s'il n'était pas là, qui dormirait ? Ainsi, le Soi est la conscience, l'essence de la connaissance, mais la réalité ou le Soi ultime est antérieur à elle.

Je suis le Soi (*antaratman*), il est en moi sous la forme de la conscience ou de Dieu. Il réside dans le cœur de tous, qu'il s'agisse de l'homme ou de l'animal, des déités ou des démons, de *Rama* ou de *Krishna*. Sans lui, on ne serait pas plus vivant qu'un morceau de bois. D'ailleurs, qu'il disparaisse et les sens ne fonctionnent plus, le

corps est inanimé. Il est la base de la manifestation, s'il s'en va c'est la destruction. Tout ce qui est, est dû à sa présence, l'activité du monde aussi bien que la compréhension spirituelle.

Tant qu'il est là, dieux et démons sont également là. Mais qu'il quitte le corps et plus personne ne veut du cadavre qui reste. Ce qui donnait sa divinité au corps s'en est allé. C'est aussi lui, le Soi sous la forme de la conscience, qui a écrit les *Védas*. Tant qu'il fixe son attention sur le monde extérieur des concepts, il est l'ignorant (*jiva*), mais dès qu'il incarne la connaissance, il est Dieu (*Shiva*). Lorsque *jiva* et *Shiva* disparaissent tous les deux, ce qui subsiste est la réalité ultime (*Parabrahman*).

Quand un homme se lance dans l'action, il devient ce qu'il fait. S'il fait le travail d'un soldat, c'est un soldat et s'il fait celui d'un juge, un juge, mais s'il quitte tout et se retire de la vie active, il est la réalité (*Parabrahman*). Au-delà du vide et de l'ignorance c'est le quatrième corps (la connaissance "je suis") qui est de la nature de Dieu. Quand l'homme vénère une multitude de dieux et de déesses comme *Keshava*, l'un des noms de *Vishnou*, cette vénération va directement au Soi intérieur et seulement à lui. *Keshava* (*ke*, connaissance ; *shava*, corps) est la conscience/connaissance qui donne vie au corps qui ne serait qu'un cadavre sans sa présence. C'est le Seigneur intérieur qui maintient l'homme en vie, il est Dieu incarné.

A la fin du rituel d'adoration nous mangeons l'offrande de nourriture faite à Dieu (*prasad*). Mais c'est le Dieu intérieur qui a désiré en premier lieu le rituel complet, c'est-à-dire le bain, les vêtements, le santal, etc., avant que l'offrande ne revienne au Dieu incarné. Tous les êtres, consciemment ou inconsciemment, ne vénèrent en fait que leur Être intérieur, le Soi. Si l'homme le fait sans comprendre, il est l'ignorant (*jiva*). Si par contre il le fait avec la compréhension que lui-même est Dieu, alors il est *Shiva*, celui qui a la connaissance. En fait, le corps est un temple vivant !

Dans l'ignorance, les enfants s'amusent avec des pierres et décident que l'une sera la maison, l'autre un ustensile de cuisine et qu'une troisième sera Dieu. L'ignorant fait de même lorsqu'il vénère des idoles produites par l'imagination. Le véritable Dieu est conscience, alors que l'idole n'a pas de conscience. Seuls les fous vénèrent les idoles ! Fous au sens d'ignorants. Mais quelle merveille s'ils se prenaient eux-mêmes pour l'idole digne de vénération ! L'homme de connaissance (*gnyani*) est celui qui a compris cela. L'ignorant crée un Dieu et le vénère, alors que l'homme de connaissance reconnaît le Dieu des Dieux qui est son propre Soi, et c'est lui seul qu'il vénère. Le grand sage *Shankaracharya* a défini le Soi intérieur, le divin,

comme étant le quatrième corps de l'homme, c'est-à-dire l'illusion originelle. Dieu peut avoir un nombre infini de noms mais malgré tout il est Un. Si un enfant, par exemple, appelle son propre père "mon oncle", cela veut-il dire que son père n'est plus son père ?

Une fois le Soi divin fermement établi en nous, on peut poursuivre notre chemin vers l'état naturel qui est l'absolu (*Parabrahman*). Le Soi divin est la conscience divine, c'est le pouvoir de connaissance, le pouvoir du désir et le pouvoir de la matière, il est constamment en mouvement. Mais, si on ne se préoccupe pas de l'existence du monde manifesté, le Soi reste en lui-même dans son état naturel.

Quand on dit que le Seigneur *Vishnou* s'est incarné dix fois, cela signifie que la conscience interne joue à travers le média des dix sens. Faire quoi que ce soit c'est s'incarner ! L'homme comprend son ignorance quand il devient Dieu. Ainsi Dieu (la conscience) est en mouvement tandis que le Soi ultime (la réalité) est immuable. La véritable connaissance, c'est connaître la nature des deux : l'éphémère et l'immuable.

A la base de tout ce qui est, de l'univers entier, il y a le Soi mais la véritable origine de l'univers est l'impulsion de la connaissance. D'une part, le monde est créé et d'autre part, il n'y a rien car le soi individuel disparaît quand on connaît sa véritable nature. L'immuable est toujours là et l'impermanent s'évanouit. Le permanent est immuable alors que l'impermanent change constamment. Le soi individuel est instable, il est soumis aux passions, aux changements, aux désirs, à la peur et à l'orgueil. L'ego de l'individu grandit quand on le flatte, mais qu'on le critique et l'homme se sent diminué, cela montre bien que l'être ou le soi individuel est soumis aux changements. Celui qui fait la confusion entre le permanent et l'impermanent erre comme un vagabond au royaume des cinq éléments.

L'essence des *Védas* réside dans la déclaration de votre identité avec le Soi ultime qui est au-delà des cinq voiles qui le recouvrent et des quatre corps de l'individu. Il y a de nombreuses méthodes pour expliquer les *Védas* dont le Soi est le principal objet. Le divin (*Brahman*) et la réalité (*Parabrahman*) sont exposés de mille manières pour faciliter la compréhension et l'unification de l'être.

Le Soi est donc recouvert de cinq voiles :

1- Le voile de la nourriture. C'est l'enveloppe extérieure, la protection du Soi. C'est le corps constitué de chair, de sang et d'os, etc., produit de la nourriture.

2- Le voile des souffles vitaux. Le Soi est recouvert des cinq souffles vitaux (*prana*).

3- Le voile du mental. Le mental et ses concepts.
4- Le voile de la discrimination intellectuelle. Il établit les distinctions entre bien et mal, celui-ci et celui-là, la caste des guerriers (*kshatriyas*) et celle des prêtres (*brahmanes*) etc.
5- Le voile de la félicité. Sommeil, repos et oubli. L'homme est heureux quand il oublie le monde, source de trouble pour lui.

La félicité c'est de tout oublier, l'homme est heureux quand il oublie ses souffrances. Ainsi, c'est dans l'oubli total que l'individu trouve le bonheur. Il est heureux dans le sommeil sans le savoir. Notre mental, comme *Narada* (un sage de la mythologie indienne qui symbolise le mental), voyage dans les trois mondes (grossier, subtil et causal), il chante les louanges du Seigneur mais continue quand même de s'impliquer dans les disputes et les batailles ! Il a toujours avec lui son bol à aumône dissimulé dans son sac de mendiant (*jholi*). Ce bol c'est son estomac (*jholi*), qu'il aille au bureau ou au temple, il est certain que monsieur "le mental" emporte son bol avec lui !

Voyez bien la nature des cinq voiles que nous avons décrits précédemment et surtout comprenez que le Soi est au-delà de tous les états.

Pas moins de trois cent trente millions de déités résident dans le corps ! Ces déités qui habitent la ville de *Kashi* (le corps) sont générées par l'ensemble des vingt cinq principes[23], des cinq voiles et des trois attributs[24]. Mais vous ne trouverez la déité qui règne sur cette ville, *Vishwanath,* qu'après avoir levé les cinq voiles. Votre nature est sans limites, ce qu'il y a dans le microcosme se trouve aussi dans le macrocosme. Cependant il faut déployer de multiples ruses pour vous prouver que votre véritable nature est le Soi suprême. Le monde des mots est le royaume de l'ignorant, ainsi tout ce qui est exprimé en

---

[23]*Tattva* ou principes : ni la version *marathi* ni la version anglaise n'apportent de précisions sur ces 25 principes, il peut s'agir des *Ashuddha tattva* qui sont généralement au nombre de 24 et définissent les 24 catégories ou modalités de l'énergie magnétique selon lesquelles le monde impur (*ashuddha*) de l'illusion s'organise, à savoir : *prakriti, buddhi, ahamkara, manas, shrotra, tvak, chakshu, rasana, ghrana, vak, pani, pada, payu, upashta, shabda, sparsha, rupa, rasa, gandha, akasha, vayu, tejas, apas,* et *prithivi.* On trouve également 25 principes dans l'école philosophique *Sankhya* qui divisent ainsi l'univers : les 8 premiers concernent *prakriti* (la matière), le 9e *purusha* (le pouvoir) et les 16 restants, l'action de *purusha* sur *prakriti.*

[24] *Guna* ou attributs. Les trois qualités constitutives de l'être : *tamas* (principe des ténèbres, d'inertie et d'ignorance), *rajas* (principe actif, impulsions expansives de l'être) et *sattva* (principe de pureté, de lumière et de connaissance). Les cinq voiles *kosha* (gaines ou fourreaux) sont définis plus haut dans le texte.

mots ne peut servir que d'indication pour se diriger vers la réalité car les mots ne peuvent atteindre le Soi.

Quelle est la nature de Dieu ? Le divin a quatre corps dont le premier est l'immensité *(virat)* constitué des cinq éléments. Le corps subtil de l'immensité est le triple principe de création (*Brahma*), de conservation (*Vishnou*), de destruction (*Mahesh/Shiva*), ainsi que les 330 millions de dieux. Ce corps subtil est dit "né de l'œuf d'or" (*hiranya garbha*). Puis le corps causal de Dieu est le non manifesté (*avyakrut*). Son corps supra-causal est l'illusion originelle du *sat-chit-ananda*[25] (être, conscience, félicité).

L'individu a également quatre corps : les corps physique, subtil, causal et supra-causal. Le corps physique est produit par l'élément terre, il fait partie de l'immensité (*virat*). L'air qui circule à l'intérieur du corps et celui qui est à l'extérieur est le même. On ne peut donc prétendre que l'air nous appartient, il n'est ni à vous ni à moi car l'air est indivisible, il est le même pour tous. On peut décrire les différents niveaux de l'être mais pas sa véritable nature.

Le désir et les sens façonnent le mental. La déité du mental est la lune, et on dit qu'elle trahit le maître parce qu'elle refuse d'aller vers lui pour obtenir la connaissance de soi. La lune triche toujours. Les sens sont le domaine du Seigneur *Indra* à qui on fait des offrandes en vue d'obtenir apaisement et nourriture. Quand l'homme est bien nourri, ses sens sont apaisés, comme la terre soulagée après l'ondée peut prospérer. *Gautam* signifie le meilleur des sens (*gau*, sens ; *tam*, meilleur), il est l'époux d'*Ahilya,* le corps qui nourrit les sens. *Ahilya* révèle l'amour le meilleur, celui du divin, à *Gautam* (le meilleur des sens). *Gautam* et sa femme *Ahilya* poursuivent tous deux le même but, ils sont Un, comme *jiva* (l'individu conditionné) et *Shiva* (Dieu) ne sont qu'Un. Ainsi, l'ignorant n'est rien d'autre que le Soi.

L'homme et Dieu ont chacun quatre corps comme nous l'avons vu. Le huitième corps,[26] ou l'origine de l'illusion, est stable, c'est le Soi divin. Toutefois, le Soi suprême est au-delà du divin et ne peut être exprimé en mots.

Le Seigneur du monde transitoire est *Ishvara,* celui qui le vénère est aussi transitoire ; tous deux sont illusoires et périssables. Ainsi, l'homme et Dieu sont ignorance. Ne vous laissez pas leurrer par eux, car ils sont éphémères et voués à la destruction ! Le sage est celui qui comprend cela et le réalise, il est "celui qui sait".

---

25 *Sat-chit-ananda.* Les attributs du Dieu qualifié (*Ishvara*), le quatrième corps ou la source de la conscience.

26 Les huit corps : Les 4 corps du *jiva* et les 4 corps de *Shiva.*

« La sensation de libération a pour corollaire l'existence de l'esclavage. Ces notions ne sauraient s'appliquer à notre vraie nature dont la complétude exclut libération comme aliénation ».
(*Dasbodh*, D 7, S 6, o 52)

Le problème de la libération et de l'aliénation ne se pose que parce que l'homme, prisonnier de l'ignorance, croit être le corps et celui qui agit.

La réalisation de soi signifie-t-elle alors inaction ?

Le roi *Janaka* continua à gouverner après avoir réalisé le Soi. Le royaume a-t-il perdu quelque chose pour autant ? *Shuka*, un grand sage, et bien d'autres encore ont écrit nombre de livres philosophiques même après avoir réalisé le Soi. Comment auraient-ils pu écrire si la libération (*mukta*) avait signifié inaction ? Si *Shuka* avait été aussi inerte qu'un cadavre ou qu'un rondin de bois, comment aurait-il pu enseigner la *Bhagavad Guîta* au roi *Parikshita* ? Quand le maître enseigne, il doit faire preuve de clarté et étayer ses arguments, comment pourrait-il le faire en restant inactif ? Cela signifie-t-il que celui qui parle et dispense un enseignement ne peut être réalisé ? Mais une personne inactive n'est pas réalisée pour autant ! La connaissance de la réalité finale s'obtient par l'enseignement du maître ; celui-ci ne peut donc pas être inactif ou il n'y aurait pas d'enseignement. Pour réveiller le monde les êtres réalisés ont de tout temps déployé d'immenses efforts.

On parle de trois formes de libération : La première (*jivan mukta*), se réfère à celui qui a la connaissance de soi et qui continue à assumer les responsabilités qui lui incombent dans la vie. La seconde (*videha mukta : videha* signifie au-delà ou séparé du corps) s'applique à celui qui, ayant atteint la compréhension, s'est complètement identifié au Soi et se maintient tel qu'il est sans égard pour le corps ni pour sa condition dans le monde. Peu importe pour lui ce qu'il mange ou boit. La troisième (*nitya mukta*, *nitya* : éternel), insiste sur la notion de non-retour et désigne ceux qui ont atteint le Soi ultime.

Celui qui a "l'Expérience" transcende le monde et devient paisible. L'inaction ou le sommeil ne concernent que le corps et n'ont rien à voir avec le Soi. Quand il y a un mouvement dans la conscience, le sage revient dans la conscience du corps tout en sachant que, non seulement "je suis le Soi", mais que "tout est le Soi". Il demeure fermement ancré dans cette compréhension. Votre vraie nature est au-delà de l'aliénation comme de la libération, mais si l'on reste au

niveau de la conscience du corps, il n'y a alors aucune liberté possible. "Je suis libre un moment, l'instant d'après je suis aliéné". Voilà l'état de celui qui n'a pas compris le Soi !

Ceux qui parlent de l'aliénation et de la libération ne parlent en fait que de la nature de l'illusion. La vérité de la nature du Soi est évidente en soi, aliénation et libération n'ont ici aucun sens.

Celui qui dit être aliéné est petit comme du menu fretin dans l'océan du monde, mais celui qui prétend être libéré est un crocodile ! L'issue de celui qui a construit sa prison de ses propres mains et qui prétend être libre ne peut être que l'enfer (*patala*). Il admet avoir commis de nombreuses fautes auparavant mais prétend être libéré désormais. Cet homme encourt un grave danger, il s'abîme plus profondément encore dans l'océan du monde. Le sage qui a la véritable connaissance (*gnyani*) considère cet homme comme fou, car même au moment où il commettait une faute, il était le Soi ; il n'en avait pas conscience, c'est tout. Quelle est alors la valeur de sa parole quand il prétend désormais connaître le Soi ? Il est toujours en recherche, comme il l'était auparavant, puisque en lui la dualité persiste.

Seul celui qui est libre des concepts du "je" et du "vous" est vraiment libéré. Tant que ces concepts perdurent "l'Un" est éclipsé. Ceux qui connaissent leur véritable nature savent qu'ils sont au-delà du corps, les autres s'attachent à cette identification. C'est l'être conditionné qui est aliéné. Où est donc l'aliénation pour celui qui sait qu'il n'est pas le corps ?

Pour qui connaît la vérité, l'idée d'être libéré ou aliéné est une plaisanterie ! Quand l'illusion (*prakriti*) s'efface et que noms et formes disparaissent, les mots se taisent. Où est la libération ici ? Ce n'est bien sûr qu'une façon de parler. Les chaînes n'existent que pour celui qui dit : "Je suis le corps" ; il est pieds et poings liés à son identification. Pour le sage qui n'a pas le sens du "je", être libéré ou aliéné n'est qu'une illusion ; ce ne sont que des concepts et un concept n'est jamais vrai. Ayant compris l'illusion, il est libre de toute peur. Celui qui rabâche : "Quand je serai devenu la réalité, je pourrai faire ceci ou cela" court toujours après un mirage. Il déambule dans un rêve qui l'assujettit, puisqu'il le considère comme réel. Pour celui qui se réveille, le rêve disparaît. Le sage voit le mirage se dissiper. La relation avec le corps est irréelle quand on considère la véritable nature de l'homme.

Essayer de contempler celui qui est au-delà de la contemplation est chose impossible. On ne peut contempler la réalité. Mais l'homme a pour habitude de méditer sur quelque chose. Que faire alors si on ne

peut pas méditer sur sa vraie nature ? Si on médite sur une chose, cela signifie que la chose peut être connue. Or notre vraie nature est telle qu'on ne peut l'amener au niveau mental, ni même au niveau de l'attention. Elle ne peut pas davantage être comprise par le biais des sens. Que faire alors ?

La vérité transcende tout concept. Lorsque l'on médite, la triade de l'observateur, de la chose observée et du processus d'observation apparaît. Tous les objets et les sens sont étrangers à ce que nous sommes, et parce que nous sommes nous-même la vérité, la méditation sur nous-même est impossible. C'est alors que de sérieux doutes peuvent s'élever en nous. Mais, si nous réfléchissons intensément, nous comprenons que c'est en discernant le transitoire de l'immuable, le non-Soi du Soi, que la vérité se révèle. Nous ne sommes pas le corps, ni rien de ce qui existe dans ce monde. Les *Védas*, les Écritures saintes, le soleil, la lune, nous ne sommes rien de tout cela. Nous devons chercher qui nous sommes avec détermination et sincérité.

"Vous êtes Cela", vous devez donc comprendre qui est ce "vous". Le mot "je" vient de l'intérieur, ainsi vous devez être quelque part à l'intérieur, non pas à l'extérieur. À la recherche du bonheur, vous découvrez dans un premier temps qu'on le trouve davantage dans le corps subtil que dans le corps grossier. Puis vous comprenez que là où il n'y a rien, dans l'oubli qui caractérise le corps causal, la satisfaction est encore plus pure. Quand tout est abandonné, le seul qui reste est celui qui a tout laissé, le témoin. Cela signifie que seule la conscience non altérée se maintient. Le témoin est l'emblème du Soi en tant que conscience, c'est l'être-conscience-félicité (*sat-chit-ananda*). Qui donc a vu et expérimenté durant le sommeil qu'il n'y avait rien ? La réponse est "je". Ainsi, vous avez expérimenté qu'il n'y avait rien durant le sommeil. L'être-conscience-félicité est le quatrième corps, Dieu (*Ishvara*). Le fait de voir qu'il n'y a rien durant le sommeil (l'ignorance du corps causal) se fait sans l'aide du mental. Si l'on oublie même le "je suis", alors le mouvement du mental qui dit "je suis" s'arrête, et il n'est même pas nécessaire de voir comment se fait cette modification. Il n'y a alors plus de méditation à pratiquer.

Le maître enseigne donc la méditation sans objet, sans concept. Il n'y a rien à générer dans le mental, il n'y a là rien à connaître, sinon on crée la dualité, mental d'un côté et chose dont on veut le nourrir de l'autre. Le discernement est nécessaire pour atteindre la compréhension, ou la dualité s'immisce inévitablement. Le sentiment "je suis celui qui reste" doit aussi être éradiqué.

Il n'y a rien qui serait en dehors du Soi. Mais pour faciliter la compréhension, on peut rechercher ce qui lui fait obstacle, et en parler comme du non-Soi. Tant que le "je" n'est pas dissout, vous ne pouvez accéder au royaume des Cieux ! L'ultime réalité est non duelle, ce qui veut dire que nous sommes "Cela". Ainsi, pour connaître "Cela" nous devons être "Cela". Nul besoin de moyens ou d'instruments extérieurs, comme s'il s'agissait d'expérimenter quelque chose, car il faudrait qu'il y ait quelque chose à percevoir. Nous sommes "Cela" et nous le sommes sans intermédiaire. Si nous arrêtons de prêter attention au monde, nous sommes simplement ce que nous sommes. Jamais nous n'avons oublié notre véritable nature. Il n'est dès lors pas nécessaire de se la rappeler ! Notre véritable nature est au-delà de l'oubli et du rappel. Tout ce qui est rappelé à votre mémoire est soumis à l'oubli, à la mort.

Grâce à ce corps et à cette conscience, l'océan de l'existence a été baratté et filtré jusqu'à l'extraction du véritable nectar, joyau du *Védanta.* Le Soi est l'état naturel, il est de toute éternité, sans action ni pensée, il est évident en soi. Dans cet état naturel, misère et bonheur, qui sont liés comme les deux faces d'une même pièce, n'existent pas.

Dès qu'un concept s'élève la dualité apparaît. Dès que nous imaginons quelque chose, nous, qui sommes la vérité, nous nous divisons. La conscience qui vous habitait quand, enfant, vous jouiez aux billes, est la même que celle que vous avez maintenant, vous n'avez besoin ni d'y penser, ni de vous la remémorer. Oublier tout est le seul moyen de s'en souvenir ! Et c'est parfait si vous oubliez même "je suis le Soi", car cette expérience est au-delà de l'expérience. Dans le sommeil nous avons une expérience de nous-même, mais si nous essayons de la saisir, elle s'évanouit ; si nous essayons de la percevoir, elle disparaît. L'effort n'y pourra rien : nous devons dormir pour connaître le sommeil. S'abandonner, c'est Le connaître.

Si vous dites : "Je suis l'agissant puisque j'existe", cela suppose un glissement du mental vers l'effet du "je suis" et c'est une erreur. Dès que le mental essaye de s'en emparer, le Soi disparaît. Après avoir connu le "je suis" vous devez ensuite vous appliquez à éradiquer le "je", car il tentera de survivre à tout prix ! Jusqu'à présent vous avez accepté l'idée que l'impulsion de la connaissance était vous-même, mais vous devez désormais vous défaire de cette croyance. Bienheureux celui qui pratique "je n'existe pas, vous n'existez pas, il n'y a rien" ! Car il n'y a rien à "faire". Pensez, écoutez, méditez pour que la nature du Soi se révèle, car la connaissance de sa propre nature doit être nourrie, ou bien l'illusion s'immiscera à nouveau inévitablement.

"Je suis le Soi" est aussi un concept, vous n'êtes pas celui qui imagine ou conçoit, ni ce qui est conçu non plus. L'observateur doit s'immerger totalement dans la réalité finale, c'est le fondement et le but de la connaissance du Soi. Vous êtes la scène du théâtre, ne devenez pas la pièce, ni les instruments de la comédie qui s'y joue. Vivez en restant ancré dans votre véritable nature. Faites ce que vous voulez ensuite. Libre à vous de poursuivre la pratique par la voie de la réflexion ou celle de la méditation… Vous devenez vous-même le but.

COMPTE-RENDU N° 10

« Si l'on tente d'imaginer la Réalité absolue, la nature de celle-ci excluant l'altérité, l'imagination débouche sur le vide ».

(*Dasbodh*, D 7, S 7, o 1)

Le Soi est au-delà de tout concept (*nirvikalpa*), notre imagination ne peut donc l'atteindre. Il ne peut être appréhendé par le mental, il n'est ni visible ni sensible et n'a ni forme ni couleur. Comment peut-on connaître ce qui n'a pas de qualité ? Il connaît tout, mais personne ne le connaît.

Une habitude que l'on cultive devient vite une seconde nature. Si la réflexion devient une habitude pour vous, elle vous permettra d'atteindre la vérité. Sans la pratique du discernement, vous restez enfermé dans le cercle de l'ignorance. Alors, réfléchissez et recherchez la compagnie des sages, vivez dans ce monde des cinq éléments en étant parfaitement vigilant. Les cinq éléments vous asservissent, vous devez vous détacher du monde de la matière par la connaissance. Ce qui signifie que vous devez arrêter de prêter attention au monde. Puisque je ne suis pas le corps, comment ce monde de la matière pourrait-il être mien ? Vous ne pouvez pas avoir Dieu et le monde à la fois ! Dans le *Mahabharata*, face à l'imminence de la guerre, le Seigneur *Krishna* dit aux *Kaurava* : "D'un côté je me tiens et de l'autre mon armée ; choisissez maintenant !" Les *Kaurava* ont choisi l'armée sans hésitation, autrement dit le monde. Les *Pandava* quant à eux ont pris Dieu. Le Seigneur *Krishna* leur dit : "Je suis sans qualités, sans forme, et je ne tiendrai aucune arme à la main".

Détachez-vous du monde des éléments à l'aide de la connaissance. L'ego ou "je suis" (*aham*), est tenace, mais il doit refluer et être vaincu. Si, après avoir compris qu'il est le niveau inférieur de l'être, vous continuez à entretenir et même à développer la conscience du corps, vous n'êtes rien de plus qu'un mort-vivant ! L'homme qui ne ressent

aucune dévotion après avoir entendu les paroles du maître peut être considéré comme perdu. L'ego doit décroître et l'instrument de sa destruction est la dévotion. L'état de l'homme qui vit par et dans l'ego est appelé *jiva*, c'est-à-dire celui qui est tombé en ignorance. Le sens du "je" et du "mien" est la raison de sa chute dans l'ignorance, il devra s'en défaire pour atteindre la réalité. Cette réalité finale est ce qui reste lorsque le sentiment du "je" a disparu. Les Écritures ont mis au point de nombreuses méthodes pour l'éradiquer. Le "je" est en sanscrit la lettre la plus tordue qui soit. Bienheureux est celui qui voit la mort de son propre ego, *Toukaram* dit : "J'ai vu ma mort de mes propres yeux, la joie qui en découle est sans pareille".

Toute l'énergie de l'ignorant est utilisée à seule fin de renforcer son ego : "Je suis un chercheur, je suis réalisé, je suis ceci ou cela !" C'est ainsi que vous nourrissez celui qui, au contraire, devrait être tué par vos efforts. Le monde visible est éphémère, il n'est pas vrai, et ce qui n'est pas transitoire ne peut être vu.

C'est parce qu'il y a l'observateur qu'il y a la chose observée. Ce que vous voyez ou dites ne se produit que parce que le mental et l'intellect sont là. Tout ce qui se passe dans ce monde est dû au mental, à l'intellect. Ainsi, tant que "vous" êtes, l'ego sera là pour discriminer, louer, dénigrer... Les sens sont les instruments de l'action, et tout ce qui est fait par les sens a pour origine l'ego. Abandonnez-vous complètement au maître, jusqu'au point où vous pourrez dire : "Je ne fonctionne plus sur la base de mon mental", car plus vous utilisez votre mental, plus il s'accroît. Dès que vous agissez en vous reposant sur le maître, votre implication dans le monde disparaît. Dans la capitulation du "je", vous comprenez votre propre mort.

"Prenez refuge en moi, renoncez à tous vos devoirs et responsabilités" dit le Seigneur *Krishna*. C'est seulement ainsi que votre ego vous quittera. Si vous prenez refuge en votre maître, tous les êtres deviennent la réalité pour vous. Mais pour cela, vous devez laisser tomber vos vieilles habitudes. Celui qui veut réaliser le Soi doit briser son ego. Lorsque vous dites : "je suis le Soi", remarquez donc que c'est le Soi que vous appelez "je" ! Ce n'est pas par la méditation, la concentration, les incantations ou les pénitences que vous comprendrez cela, mais c'est au contact des êtres réalisés, de la connaissance qu'ils donnent et de la pratique des louanges dévotionnelles. La dévotion de *Toukaram* l'a conduit à la compréhension que le véritable Soi existe avec et sans attributs. "Louez le nom de Dieu et faites-le avec ferveur, le corps n'est pas digne de confiance, car il peut disparaître à tout moment, la mort survient en un clin d'œil" disait-il.

« Auditeurs, soyez à l'écoute ! L'écoute du dialogue entre Maître et disciple est l'accès simple et facile à la connaissance pure ».
(*Dasbodh*, D 8, S 1, o 1)

Une vie entière ne suffira pas si vous menez votre recherche par le seul biais de l'étude des Écritures. Elles varient tant, que vous n'y trouverez que contradictions. Certaines prêchent l'action religieuse et profane du *karma yoga*, d'autres les pratiques sacrificielles, d'autres encore la dévotion envers un dieu particulier ou envers tout un panthéon de divinités. C'est ainsi qu'il y aura toujours quelqu'un pour affirmer que la déesse *Amba* est la plus grande et un autre de prétendre que c'est la déesse *Khandoba*. Ce différend ne pourra être réglé que sur un ring par un match de boxe ! Si les textes philosophiques et les mythologies ne concordent pas, il est difficile d'arriver à une conclusion. Les doutes ne font que grandir, et les questions de préséance entre les dieux ou les lieux saints n'aboutiront jamais à une réponse satisfaisante. Une vie entière ne suffira pas à venir à bout de tous ces dilemmes.

Saint *Toukaram* dit : "Votre famille entière ira en enfer si vous ne faites pas un pèlerinage à *Pandhapur*" ! Pourtant, visiter un temple dédié à une divinité particulière, engendrera à coup sûr le courroux des autres divinités. Et qui en ce monde peut visiter tous les lieux saints ? Tous ces lieux sacrés n'existent que pour amener l'homme à la compréhension du dieu unique. La variété des cultes et des opinions ne sert qu'à le diriger vers la réalisation du Soi. Dans notre culture indienne il y a tant de dieux, que cette abondance produit le chaos. Qui donc est le dieu véritable ?

Les pratiques de dévotion sont si nombreuses que les hommes ne peuvent même plus les répertorier. La déité qui exauce les vœux d'un homme devient son dieu. Il est convaincu que c'est le Dieu véritable. Mais de quel genre de dévotion s'agit-il ? Certains hommes ont plusieurs dieux pour apaiser leur faim, c'est-à-dire à pourvoir à leurs besoins quotidiens. La femme tombe aux pieds de son mari parce qu'il la nourrit, il est le "dieu-mari" pour elle ! Mais tous ces dieux sont faux ! Puis, il y a les "vrais" dieux, *Satyanarayan*, le Seigneur *Ganpati*, etc. Les saints aussi sont considérés comme des dieux, ainsi il est difficile de savoir qui est le véritable Dieu. Dans chaque foyer il y a un dieu différent. Écritures, *Védas* et livres de mythologies se contredisent, les érudits se querellent et pendant ce temps personne ne peut dire quel est le véritable Dieu !

L'homme engloutit une tonne de nourriture avant de se lancer dans un simple jour de jeûne ! L'être réalisé, quant à lui, peut manger tant qu'il veut et malgré tout il jeûne ! Peu importe ce qu'il mange, pour lui chaque jour est jour de jeûne (*ekadashi*). *Eka* signifie "un" et *dashi* "état". Dans le *Ramayana, Hanuman* est célébré pour sa chasteté, mais dans le *Mahabharata* on dit que le Seigneur *Krishna* était lui aussi chaste, même s'il avait 160 000 reines ! Dans l'une des incarnations du dieu *Vishnou* en tant que *Rama*, sa femme *Sita* est enlevée, et dans une autre incarnation, en tant que *Krishna*, c'est lui qui kidnappe les femmes. *Krishna* n'est pas satisfait si l'on ne fait que suivre le droit chemin prôné par *Rama*. Des offenses à leur Dieu vishnouïtes ou shivaïtes ont le plus grand bien à tirer.

Même dans une maisonnée de deux personnes, une quantité de dieux peut habiter leur petit temple personnel : *Ganpati, Shankar, Amba*, un zébu, un tigre, un chien, etc. Tous ces dieux doivent manger à la même gamelle, c'est une situation déroutante… Ces dieux peuvent-ils faire quelque chose pour le monde ? Ils ne sont que le produit de votre imagination. Nombreux sont ceux qui s'adonnent au culte d'un dieu, mais très peu pensent au véritable Dieu. Et si cela leur arrive, l'idée qu'il ne peut être connu est si bien ancrée dans leur esprit qu'ils ont une attitude dédaigneuse envers ceux qui pratiquent une ascèse pour le rencontrer. Ils doutent de la nécessité de la pratique du *yoga* et des efforts à mettre en œuvre pour atteindre l'inatteignable. Ainsi, la question de savoir comment atteindre Dieu reste entière.

Il est donc nécessaire de savoir tout d'abord qui est Dieu.

Mouvement et inertie font fonctionner le monde. Qu'est-ce qui est à la base de ce fonctionnement ? Il doit bien y avoir un agissant pour mouvoir les pieds, les mains, les paupières, etc. Dieu œuvre jour et nuit, c'est lui qui marche, travaille, s'assoit… C'est encore lui qui dit : "je suis né ou je meurs". Le soleil aussi lui doit son éclat. Si l'on montre le soleil à une chaise, percevra-t-elle son éclat ou donnera-t-elle son éclat au soleil ? Un corps inanimé peut-il donner son lustre au soleil ? Non ! De même, si Dieu est absent, qui va parler de la douceur ou de l'amertume d'un fruit ? C'est parce qu'il est là qu'il y a joie et peine. Paradis, enfer, misère, tout cela est dû à sa présence, il est le Soi, le divin créateur. Toute gloire lui est due, même le mot Dieu n'existe que parce qu'il est là. C'est encore parce qu'Il est présent dans son époux que la femme embrasse son mari, s'Il s'en allait, elle n'appellerai plus ce corps sans vie "mon mari", elle ne le garderait plus avec elle, même si on le lui demandait. Quand Il s'en va, les gens répugnent à voir ce corps désormais sans

vie. D'ailleurs, si quelqu'un est visité par un mort dans un rêve, on appelle immédiatement un exorciste ! Parce que ce corps est périssable (*nashwar* en *marathi*), il n'est pas Dieu (*na-Ishwara*, non-Dieu). Là où le soleil ne peut aller, Dieu le peut. Le corps est transitoire, mais celui qui demeure dans ce corps est éternel.

Le dévot offre le bain rituel ainsi que les offrandes de nourriture à son Dieu. Il lui dit : "Je te donne un bain, un vêtement pour te recouvrir et je te fais une offrande de nourriture…", et le simple fait de le dire pourra suffire, alors qu'en tant que dévot, Dieu a besoin de véritables vêtements, d'un bain, de nourriture, etc. S'il est malade que pourra faire pour lui le dieu du temple qu'il vénère ? Il faudra bien qu'il prenne lui-même ses médicaments. Qui ressent la douleur dans le corps, qui l'expérimente ? C'est lui, le Dieu en tant que dévot.

Dieu est omnipotent, il n'a pourtant ni bras, ni jambes, ni yeux. Il n'a ni membres, ni bouche, ni estomac, mais il n'est pas le vide, simplement il n'a pas de forme. Il est Dieu, non pas parce qu'il n'a pas de membres, mais parce que c'est lui qui ressent douleur et plaisir dans ce corps.

Il ne peut pas être connu par le biais de l'intellect (*Brahmadeva*), ni par aucun des sens de l'instrument interne (*Vishnou*), ni dans l'oubli du corps causal (*Shiva* en tant que *Rudra*). Nous ne pouvons pas le connaître par le biais de cette triade. Sa véritable nature n'est révélée qu'à celui qui atteint la connaissance de soi.

COMPTE-RENDU N° 12

« Auditeurs, soyez à l'écoute ! L'écoute du dialogue entre Maître et disciple est l'accès simple et facile à la connaissance pure ».
(*Dasbodh*, D 8, S 1, o 1)

Une vie entière ne suffira pas si vous menez votre recherche par l'étude des Écritures.

Je vais maintenant vous exposer l'essence de l'enseignement des sages et des saints. Ecoutez attentivement.

Si vous voulez savoir qui est le véritable Dieu, vous devez le rencontrer car ce n'est pas une question d'opinion. Il n'est pas possible non plus d'arriver à une conclusion par la seule lecture des Écritures sacrées. Il y a beaucoup d'opinions et d'"ismes", beaucoup de méthodes pour tenter de répondre à la question "qui est Dieu et comment le trouver ?". L'homme s'entiche d'une méthode qui lui plaît et s'en tient à son idée de Dieu parce qu'il l'a choisie. Mais on

ne sait toujours pas qui est le véritable Dieu. Le Seigneur *Krishna* dit, dans la *Bhagavad Guîta* (chapitre 10), que ceux qui ne se posent pas cette question ne valent guère plus qu'un animal !

Ni les Écritures, ni les érudits n'ont trouvé qui est le véritable Dieu. Les traditions se contredisent, alors l'homme en choisit une qui lui semble acceptable et s'en tient là, fièrement, affirmant que la grandeur de Dieu est insondable et qu'elle réside dans le fait qu'on ne peut le trouver. Alors à quoi bon tous ces efforts, *yoga*, ascèses et sacrifices ? Ces hommes se résignent donc à ne jamais le trouver et ainsi Dieu leur reste inaccessible.

Si Dieu est accessible, la question du comment l'atteindre se pose, mais avant même d'en arriver là, il reste à définir qui on peut appeler Dieu. Tout comme dans la vie de tous les jours, avant de demander des détails sur un objet il faut d'abord l'avoir identifié, ainsi je vais vous dire qui on peut appeler Dieu. Dieu n'est pas l'idole qui est dans le temple mais il est celui qui dirige les affaires du monde entier. Dieu est Celui qui nourrit l'activité du monde entier, qui est l'agissant en tout, il est omnipotent. Toutes les actions sont faites par lui, depuis le battement des paupières jusqu'à la vision elle-même. L'animé est ce à travers quoi il bouge et dans l'inanimé il est latent. La lune lui doit sa froideur et le soleil son éclat. C'est lui qui jouit de toute cette splendeur.

Le caractère éphémère du corps nous conduit à dire qu'il n'est pas divin mais Dieu réside en lui, il l'illumine. Quand Dieu se retire, cela signifie qu'il est au repos, il dort et le monde entier disparaît alors. À partir du mouvement de la conscience le vent est créé et de sa friction naissent la lumière et le feu. Tous ces éléments ont leur origine en Dieu et c'est ensuite que l'homme leur attribue un nom : soleil, air… Ainsi, c'est nous qui créons les séparations dans la nature en donnant des noms différents mais en fait il n'y a ni Est ni Ouest, ni dessus ni dessous. Ce ne sont que des concepts que nous avons créés à notre convenance. C'est Dieu qui a créé les mondes subtil, physique et causal. On dit qu'un arbre est sorti du nombril du Dieu *Vishnou* et qu'il s'est mis à croître. *Vishnou* symbolise la conscience interne (*antakarana*). Le Soi s'est manifesté, il s'est développé et l'intellect est né (*Brahmadeva*). Bien qu'il ait fait tout cela, Dieu n'a pourtant ni bras ni jambes. Dans un rêve vous pouvez parcourir des dizaines de kilomètres mais ce n'est pas avec vos jambes que vous bougez. La conscience interne (*antakarana*), l'intellect (*buddhi*) ou l'ignorance (*Rudra*) ne peuvent atteindre le Dieu suprême. Seul le saint le connaît et en prenant refuge en lui, vous pouvez vous aussi le connaître.

L'air ou le vent est créé dans le flux du pouvoir de la conscience (*chaitanya*). Le vent est conscience puisque tout provient de l'être-conscience-félicité (*sat-chit-ananda*), du Soi divin. De l'énergie du vent naît le soleil, le feu et de sa froideur naît l'eau. À partir de ces deux éléments, la terre s'est formée et d'elle toutes les créatures sont issues. Mais en définitive, tout est conscience.

Nous construisons des temples dans lesquels nous installons des idoles à qui nous prêtons de nombreux pouvoirs. Tout le monde s'incline devant le dieu du temple alors qu'il est en nous-mêmes, dans ce temple qu'est le corps. Le pouvoir de la conscience qui nous habite est Dieu.

Dans la *Bhagavad Guîta,* le Seigneur *Krishna* dit à *Arjuna* : "Je vis au cœur de tous les êtres. Ce que chacun appelle "je suis", n'est autre que moi-même, le Soi. Abandonnez tout autre devoir et prenez refuge en moi qui réside dans le cœur de tous. Je ne suis pas cette forme physique. Si vous allez vers ceux qui me connaissent, ceux qui sont de ma nature, vous me rencontrerez". Le pouvoir de la conscience est Dieu. Celui qui vénère la conscience trouvera Dieu naturellement.

La terre est la création de Dieu, mais ceux qui n'ont pas reçu la connaissance du maître ne vénèrent que les produits de cette terre, le bois, la pierre... Ils prennent l'éphémère pour Dieu alors qu'il est éternel. L'homme est aveuglé par l'ignorance, quand il se prosterne c'est devant lui-même qu'il le fait, mais il ne le sait pas.

Le lettré, expert dans l'interprétation des Textes, ne se connaît pas lui-même, pas plus qu'il ne connaît ce qu'il donne à connaître. C'est par l'introspection que l'on peut se connaître ainsi que toute la création, mais le fait est que vous ne voulez pas vous lancer dans cette recherche. Pourtant, si vous n'essayez pas de comprendre Dieu, vous ne le trouverez jamais. *Avidya* signifie non-connaissance, c'est-à-dire ignorance, et c'est elle qui vous fait accepter l'idée fallacieuse que ce monde est réel. Dans cette ignorance, il vous arrive de penser à Dieu de temps en temps.

L'observateur et la chose observée sont deux concepts que les Écritures saintes (*Shroutis*) distinguent en appelant l'un, le Soi et l'autre, l'illusion. "Lui", est au-delà de l'irréel et du réel. Il est l'être suprême (*Paramatman* ou *Parameshvar*), au-delà du Dieu créateur. Le monde n'est pas vrai, le Soi qui assume la forme de la conscience l'est, et ce qui est antérieur aux deux est la réalité (*Paramatman*). C'est donc lui seul que l'on doit appeler Dieu. La terre, l'eau, le feu et l'espace ne sont pas Dieu. Il ne peut naître ni mourir et ceux qui disent qu'il est apparu ou qu'il a disparu sont dans une grande illusion. Comment Dieu pourrait-il naître ou mourir ? Il n'a même

pas connaissance de la mort, ni de la naissance. La mort comme la naissance s'appliquent au corps, non à Dieu. La faim et la soif sont des corollaires du souffle vital (*prana*), comme la souffrance et le bonheur le sont du mental, mais vous, vous êtes Dieu au-delà de ces états. Le monde des cinq éléments ainsi que votre corps sont périssables. Tout cela est le produit de l'imagination.

Vous êtes "Cela" lorsqu'il n'y a plus la moindre séparation entre vous et Dieu, lorsque toute imagination s'est évanouie. Là, le sentiment "je suis Dieu" ne persiste même pas.

Les dualistes soulèvent l'argument que le monde, bien qu'il vienne du Soi, a une existence séparée en lui. Il y a donc d'un côté le Soi et de l'autre l'illusion, et c'est ainsi que la dualité est établie. L'illusion apparaît "sur et à partir" du Soi, mais dès qu'elle approche le Soi, elle disparaît. Le Soi n'est pas affecté par sa disparition, il n'y a pas de trou en lui ! Le poids du monde ne pèse pas sur lui.

L'illusion apparaît sur le Soi à la manière d'un reflet dans le miroir, mais elle n'est pas en lui. Vous pouvez dire que vos vêtements ont été séchés par le soleil, mais il n'est pas venu les sécher pour vous ! Si vous disposez une centaine de pichets remplis d'eau sur la terrasse au soleil, il y aura une centaine de reflets, mais cela veut-il dire qu'il y a une centaine de soleils ? Même si le soleil par le biais d'une centaine de rayons sèche votre vêtement, il ne sera jamais prisonnier de votre vêtement. De même, si le Soi demeure dans le corps et y accomplit toutes les actions, il n'est pas les actions.

Si vous regardez en vous-même vous le trouverez dans votre propre cœur. Comprenez-le et vous atteindrez le Dieu suprême.

COMPTE-RENDU n° 13

« Un doute s'est manifesté chez les auditeurs qui doit être levé : comment ce qui est sans formes a-t-il pu donner naissance à l'animé et l'inanimé ? ».
(*Dasbodh*, D 8, S 2, o 1)

Il faut atteindre la réalité pour pouvoir en parler… Le disciple se demande comment la réalité qui est sans forme peut contenir l'illusion qui s'exprime par la forme.

Le Soi est éternel, l'illusion (le monde) est une expression éphémère. L'*Advaïta Védanta*[27] propose deux théories pour l'expliquer :

[27] *Advaïta Védanta* : doctrine métaphysique du non dualisme absolu.

l'*upadana* qui soutient la théorie que le Soi est la cause directe et que le monde en est l'effet, et l'autre théorie (*vivarta*) que l'effet n'est que pure apparence sur le Soi qui ne peut donc pas en être directement la cause. Alors qu'il n'y a rien, c'est sans raison que l'on ressent qu'il y a quelque chose.

Dans le système du *Samkhya,* une autre théorie du *Védanta*, on suppose non seulement que l'effet préexiste dans la cause, mais qu'il est aussi une véritable transformation de celle-ci (*parinamavada*). De ce point de vue, le monde objectif est réel.

L'*Upadana* prétend que la cause est aussi évidente que l'argile dans le pot de terre. Dieu est la cause et l'illusion l'effet. Mais si le Soi était la cause directe de l'illusion, quelque chose lui serait ôté dans le processus de création, il serait amoindri comme le tas d'argile diminue au fur et à mesure que l'on fabrique des pots. La loi de cause à effet suppose que le monde matériel soit réel en tant qu'œuvre d'*Ishvara,* le créateur divin, alors que selon la théorie *vivarta*, l'illusion, qui n'a pas d'existence réelle, est apparue via le pouvoir créateur (*Ishvara*), mais la réalité suprême n'en est pas affectée, elle n'en est pas la cause. Le pouvoir de dissimulation de l'illusion recouvre le Soi, mais l'illusion n'est pas issue du Soi, car cela supposerait qu'elle aurait une certaine réalité. Comme le sucre se dissout dans l'eau, le monde s'annihile au contact du Soi. Lorsque vous rejoignez votre propre nature, l'illusion disparaît.

Le Soi divin (*Ishvara*), une fois séparé de la réalité suprême (*Parabrahman)* est appelé illusion primordiale. La connaissance est un concept très subtil, pouvoir et connaissance (*prakriti/purusha,* ou *Shiva/Shakti*) sont une seule et même chose. Il est vrai que Dieu (la connaissance) a créé le monde mais le monde n'existe que tant que votre corps, qui est éphémère, existe. Et Dieu n'existe que tant que le dévot existe. Tant que dure le rêve, le rêveur est là. Toutefois, la base de tout cela est la réalité où il n'y a rien. Dieu craint la destruction alors que le Soi suprême est sans peur aucune. Dans cet état sans état il n'y a ni dieu, ni homme, ni femme, ni ignorance, ni connaissance. Si *Brahman* (le Soi) et *Parabrahman* (le Soi suprême) étaient une seule et même chose, il n'y aurait nul besoin du préfixe "*para*" qui signifie "au-delà".

Vivarta se réfère donc au sentiment de l'existence de quelque chose alors qu'il n'y a rien. Nous croyons qu'il y a quelque chose mais c'est le fruit de notre imagination. Le monde n'apparaît que lorsque les concepts s'élèvent et ne dure pas plus qu'eux. Le concept est la cause et le monde l'effet.

Dieu et le dévot sont liés car l'un ne peut exister sans l'autre. En fait Dieu n'existe que parce que le dévot l'a imaginé, et sans Dieu

pas de dévot. Pour réaliser la vérité, connaissance et ignorance doivent être éradiquées.

Cinq voiles recouvrent votre véritable nature. Celle-ci est également différente des quatre corps, elle est la réalité qui est au-delà de tout. Le corps physique tire son existence de la nourriture, c'est pourquoi on l'appelle corps de nourriture. Les dix sens, les cinq souffles (*prana*) et l'intellect forment l'enveloppe du mental. Quand il n'y plus rien de tout cela, il reste l'ignorance qui est ici le corps de félicité (*anandamaya kosha*). Ce corps est fait d'oubli, et là ne réside ni souffrance ni bonheur. Pour qu'il puisse y avoir l'expérience de la joie, le jour et la nuit ont été créés. Si l'on n'a pas de repos, on ne peut expérimenter la joie. Le repos est joie, dans le sommeil un mendiant est aussi heureux qu'un roi.

L'ego de l'être humain est pris dans la toile que tissent ces voiles mais leur véritable propriétaire est au-delà d'eux. Transcender le néant signifie transcender la connaissance. La joie que procure l'état d'oubli (l'ignorance de l'état du sommeil) n'est pas véritablement éprouvée, alors que celle qu'apporte l'état de pleine conscience est expérimentée comme pure félicité. Cet état de pure conscience est appelé *sat-chit-ananda*, *Om*, *Narayana*, ou encore le Soi (*Brahman*) de la conscience profonde (*pradnyana Brahman*). Quand cet état aussi est dépassé, la sensation "je suis" disparaît, il ne reste alors que la réalité sans concept (*vidgnyan*). Cet état est la perfection, le Soi suprême et c'est votre état naturel.

Si le Soi était devenu le monde, il aurait subi un changement, et il pourrait même être connu dans le sommeil où les distinctions sont abolies. Mais ce n'est pas le cas car le Soi étant antérieur à tout, il ne peut être touché par ce qui se surimpose à lui. C'est par la suite que la connaissance, l'oubli, l'intellect, le mental et le corps apparaissent. Mais ce qui est à l'origine est le Soi suprême (*Parabrahman*). Le "je" s'est surimposé à lui. C'est dans la connaissance que l'univers existe, elle est comme une parturiente qui accouche de l'illusion.

Ainsi, l'illusion a été créée par Dieu, c'est-à-dire par la connaissance, par le "je suis". Dans l'état naturel l'illusion n'existe pas, mais elle est là potentiellement dans le pouvoir divin. Tant que la connaissance existe l'illusion paraît réelle. Si en rêve vous voyez un grand éléphant dans une petite casserole, vous direz que ce n'est pas réel, mais comment se fait-il alors que vous voyiez le monde entier, qui est si grand, par vos petits yeux ? Est-il réel ?...

Ceci implique que tout ce que vous pouvez percevoir est faux. Votre corps non plus n'est pas réel, considérez-le comme votre

voisin, car le jour où ce voisin meurt dans un rêve, vous n'êtes nullement affecté.

COMPTE-RENDU N° 14

« Un doute s'est manifesté chez les auditeurs qui doit être levé : comment ce qui est sans formes a-t-il pu donner naissance à l'animé et l'inanimé ? ».
(*Dasbodh*, D 8, S 2, o 1)

Dans la mythologie hindoue, *Chitragupta* se fait comptable des bonnes et mauvaises actions en vue du jugement de Dieu. En fait, *Chitragupta* est celui qui habite secrètement au fond du cœur de chacun, c'est la conscience interne.

Il y a peu, des disciples ont exprimé leurs doutes en posant la question de savoir comment l'Un a-t-il pu devenir l'animé et l'inanimé. Je dis "il y a peu" mais en fait le temps n'existe pas, il est illusion. C'est par commodité que l'on calcule les jours, les mois et les années, d'après l'alternance de la lumière et de l'obscurité sur la terre. Des milliers d'illusions similaires recouvrent votre vraie nature.

Le Soi suprême est antérieur à tout et l'illusion apparaît sur lui. Il est libre de tout et ne fait rien, mais c'est sur lui que l'illusion fait son apparition. En fait, le monde n'existe absolument pas et ne saurait être un fardeau pour la réalité. De la même façon, un concept s'impose à nous et la manifestation qui en résulte nous paraît réelle. Un objet vu dans un rêve paraît réel, mais ne l'est pas. Le reflet de notre visage dans le miroir semble réel, mais ne l'est pas. Vous devez tout d'abord accepter le fait que tout apparaît sur ce que je suis réellement, et si vous pratiquez cela avec sincérité, ne serait-ce que pendant huit jours, il est certain que vous expérimenterez le Soi !

Les *Védas* ont tout d'abord attesté que la connaissance est le Soi (*Brahman*), pour conclure dans une autre affirmation : "Je suis le Soi". Sachez que vous devenez ce que vous concevez !

Le roi est le Soi qui est en vous, l'illusion votre servante. L'illusion prendra la forme qui s'accorde à votre perception, ainsi le roi a-t-il les expériences qu'il imagine. L'illusion signifie bien sûr votre concept et vous êtes lié à elle en fonction du concept que vous concevez. Alors se pose à l'esprit la question de savoir pourquoi l'illusion est visible si elle n'est pas réelle. La réponse est simple : est-ce que tout ce que vous voyez est réel ? Où sont tous les objets que vous voyez dans un rêve ? Les reflets que vous voyez dans une dizaine de miroirs disposés

autour de vous sont identiques, sont-ils réels pour autant ? Par la connaissance, vous comprenez que tout cela n'est pas vrai, et comme l'ont proclamé les *Védas* : "tout ce qui est perceptible est éphémère, et n'est que jeu et élucubrations du mental".

COMPTE-RENDU N° 15

« Ô vous, pourquoi voulez-vous être renseignés sur ce qui n'a jamais existé ? Malgré tout pour qu'aucun doute ne subsiste, à cela aussi je vais répondre ».
(*Dasbodh*, D 8, S 3, o 1)

Pourquoi poser des questions sur ce qui n'a jamais existé ? Vous voyez le monde tel que vous le pensez. A la lumière de la véritable connaissance, cet univers n'existe absolument pas. Cette manifestation n'est qu'imagination, une production de la connaissance. Le Soi est le roi et lorsqu'il demeure dans ce corps une multitude de concepts naissent de cette union. Le concept du Soi est alors en changement perpétuel, mais toute la prolifération que cela engendre n'existe pas dans le Soi. Ce que le "je" a imaginé semble exister, et c'est ainsi que nous expérimentons une multitude d'univers.

Il est l'agissant en tous, il est le Soi, le Seigneur Dieu (*Ishvara*). Cet univers émerge à partir du Soi en tant que connaissance. C'est lui l'agissant et le panorama déployé par le monde est de son fait. Quand le Soi se connaît lui-même, on l'appelle Dieu (*Ishvara*), mais qu'il oublie sa propre nature et c'est l'ignorance (*Rudra*). Il n'est ici ni conscient de lui-même, ni du monde et on le nomme néant ou vide.

Qu'il regarde autour de lui, l'espace apparaît, et on le nomme alors conscience interne ou individuelle (*antakarana*). Qu'il s'éloigne de sa propre nature, et il devient l'individu. Le Soi en tant que connaissance est le créateur du monde (*Ishvara*). De cette connaissance ce monde complexe prend naissance et se développe. On lui donne alors de nombreux noms, comme nature/essence (*prakriti/purusha*)... En lui apparaissent les pouvoirs de l'action, de la volition et de la prolifération. Ces pouvoirs sont nés de la connaissance ou nature primordiale (*mula prakriti*) que les Écritures définissent comme l'illusion primordiale (*mula maya*). Pour la bonne marche du monde on vénère le dieu de ce monde illusoire, *Ishvara,* et toute une multitude d'autres dieux d'ailleurs.

Il existe un lieu sacré appelé *Prabhasa,* ce qui signifie : là où tout est lumière. Ses habitants, les *Yadavas,* y périrent tous. Ils apparte-

naient à la famille du Seigneur *Krishna* qui dut les anéantir parce qu'ils s'étaient laissés posséder par l'ego de la connaissance. L'obscurité de l'ego les avait recouverts.

On ne peut parler ouvertement de la vérité aux croyants qui sont entièrement satisfaits par l'idée que Dieu a créé le monde. Le vrai chercheur refuse une telle vision des choses. Mais celui qui s'en contente devrait au moins savoir qui est Dieu ! L'ignorance l'empêche de croire que c'est la connaissance qui est l'agissant.

L'ignorant (*jiva*) est celui qui pense en termes de mérite et de péché, de naissance, de mort et de renaissance, de bonheur et de souffrance. Mais celui qui, grâce à l'enseignement du maître, comprend qu'il n'est ni le corps, ni le mental, ni les sens, devient Dieu lui-même.

La cause de tout cet univers est l'illusion primordiale. Pour l'ignorant (*jiva*) c'est l'aliénation, pour celui qui a la connaissance (*Shiva*), la libération. Ils dépendent en fait l'un de l'autre, car n'est libéré que celui qui s'est crû aliéné. Ce qui est au-delà de l'ignorance et de la connaissance n'est ni aliéné, ni libéré, c'est le Soi suprême (*Parabrahman)*.

Saint *Toukaram* dit : "Dans ce corps et par ces yeux mêmes, voyez la splendeur de la libération". L'aliénation est l'ignorance et la libération par la connaissance n'est qu'un degré plus subtil d'ignorance.

Celui qui arrive à la connaissance de soi après avoir dépassé les conditionnements relatifs aux natures humaine (*jiva*) et divine (*Shiva*) est un être accompli. C'est ainsi que celui qui réalise le Soi ultime sait que la libération comme l'ignorance sont illusion.

Le Soi identifié à la connaissance est la grande illusion ou illusion primordiale (*mula maya*), alors que l'ignorance issue de l'état de non-connaissance est appelée simplement illusion (*maya*). Cette illusion ne dure que tant que le "Seigneur du monde" réside dans le cœur de chacun. Quand il disparaît, il n'y a plus d'illusion. Comment cette illusion est-elle apparue sur ce qui n'a pas de forme ? Comme l'habileté et la volonté du magicien lui permettent de jouer de nombreux tours, la comédie du monde se manifeste à travers le jeu du Soi. Et si l'on s'enquiert de l'origine de cette comédie on se rend compte qu'il n'y a rien. La direction que vous donnez à votre réflexion détermine le résultat de votre recherche. Par la grâce du maître vous obtenez la connaissance que tout ce qui est n'est rien, que vous n'êtes ni le corps, ni les sens, ni l'intellect, ni le mental, ni le souffle vital. L'aliénation comme la libération sont le jeu de l'illusion.

L'illusion primordiale s'est détachée de la réalité pour devenir conscience. Mais de même que lorsque le vent s'élève dans l'espace, ce dernier n'est pas affecté, la réalité ne subit aucune modification quand

l'illusion des attributs et des cinq éléments la recouvre. Le monde est le produit des cinq éléments, comme cela à été dit précédemment. Ainsi le monde que vous voyez est imaginaire, il est faux !

"Ce qui est réellement ne meurt jamais et ce qui n'existe pas n'est jamais venu à l'existence". *Bhagavad Guîta.*

COMPTE-RENDU N° 16

« Ô vous, pourquoi voulez-vous être renseignés sur ce qui n'a jamais existé ? Malgré tout et pour qu'aucun doute ne subsiste, à cela aussi je vais répondre ».
(*Dasbodh*, D 8, S 3, o 1)

Le chercheur pense qu'il doit faire quelque chose pour acquérir la connaissance. Quel remède le maître va-t-il prescrire pour qu'il l'obtienne ? Si un homme en bonne santé demande au médecin comment soigner son mal, que peut-il répondre ? Il lui dira qu'il est en pleine forme, mais cet homme ne sera pas satisfait de cette réponse et posera la même question à tous les gens qu'il rencontrera. Il ira voir le chef du village, le juge ou les notables qui lui diront tous la même chose "tu es en pleine forme !". Il retournera alors voir son médecin pour connaître la raison de cette bonne santé ! Ce dernier lui répètera qu'il ne peut le soigner puisqu'il n'est pas malade. Puis, un jour cet homme rencontrera quelqu'un de rusé comme moi qui lui affirmera qu'il est atteint d'une grave maladie ! Que dire d'autre !

La quête spirituelle est à l'image de cet exemple. On commence à faire quelque chose parce qu'on a besoin d'agir et aussi parce qu'on a entendu qu'on est une pauvre créature ignorante. Comprenez plutôt que rien ne se passe et que rien ne s'est jamais passé, car c'est ainsi que vous serez complètement libre ! Peut-on parler de ce qui n'a jamais existé ? Vous dites tous "je" et ce "je", avec les notions de "mien" et "tien" qui en découlent, est le seul problème.

Il n'y a qu'une et une seule vérité. Quand vous avez mal à la main, vous dites bien "ma main est blessée", cela signifie que vous n'êtes pas cette main. En fait, la connaissance ne fait qu'authentifier ce que vous avez déjà entendu et qui est "Tu n'es pas cela" ! Vous devez connaître Dieu tel qu'il est, et il n'y aura plus rien à accomplir. Quand vous comprenez la vérité, il n'y a plus rien à faire, mais avant cela l'illusion doit être complètement éradiquée. Vous vous efforcez donc de la vaincre, mais l'illusion a plus d'un tour dans son sac et elle siège précisément dans celui qui dit "je l'ai vaincue".

Vous vous posez aussi la question de savoir comment agir dans ce monde après avoir atteint la compréhension. La réponse est qu'il n'y a rien a faire en ce qui concerne votre corps, votre vie familiale etc. Laissez les choses telles qu'elles sont.

Dans un rêve vous rencontrez un ours alors que vous marchez tranquillement sur la route. Vous vous battez avec lui, vous faites des pirouettes, virevoltez et finissez par vous asseoir sur son poitrail, vous pouvez même le tuer ! Quand vous vous réveillez l'ours a disparu, il n'y a plus rien. Ainsi, ressentir que "je suis un éveillé, un sage, un disciple, un chercheur de vérité" est chimérique. Croire que Dieu apparaît avec l'éveil et qu'il aurait pu être absent auparavant est encore une illusion. Vos concepts illusoires jouent le rôle de l'ours, parfois vous arrivez à les vaincre et parfois ce sont eux qui ont le dessus.

Mais le maître vous interpelle : "Pourquoi vous mêlez-vous de ça ? Tout cela est encore le chaos, le chaos de l'illusion !". Laissez donc les choses être comme elles sont, car dès que vous interférez vous vous oubliez. L'action est l'illusion et la non-action le Soi.

Le disciple pense toujours à ce qui est faux et ensuite il demande : "Que faire *Maharaj* ?". Le maître lui dit d'arrêter de priser du tabac et la première chose qu'il fait c'est de plonger le nez dans sa blague à tabac ! Vous dites que tout est faux mais vous vous y complaisez quand même. Il n'y a que deux choses en ce monde : l'existence mondaine et la réalité. Si l'on s'intéresse à ce qui se passe dans le monde on s'y enlise très vite ; c'est pourquoi les hommes sont tous aliénés.

Si vous arrêtez de vous préoccuper du monde, la connaissance vous sera révélée. C'est l'implication du mental dans le monde matériel qui créé l'état d'ignorance, la non-action est en revanche le signe de l'état divin. Dieu demeure dans un temple dont l'extérieur n'est que désert et désolation. Pourquoi donnez-vous une valeur à ce désert ? Pour ce Dieu qui est en nous-mêmes, vivre dans ce désert c'est vivre dans l'état misérable de l'ignorant.

Saint *Toukaram* dit que ce Dieu préexiste à tout. Nous sommes antérieurs à tout. L'être réalisé est celui qui a compris que la réalité qui siège dans ce corps est antérieure à tout. L'ignorant, lui, ne prête aucune attention à ce Dieu qui l'habite et reste enfermé entre bien et mal par sa propre pensée. C'est ainsi qu'il fonctionne. Le pouvoir de l'illusion peut rendre un homme érudit et fin commentateur des *Védas*, mais elle peut aussi le manipuler tel une marionnette dans la comédie du monde. Le véritable chercheur comprend que cette illusion n'est rien. Quelle que soit l'intensité de votre lutte avec l'ours

dans le rêve, il n'en reste pas moins irréel. Mais l'illusion ne laisse pas la victoire au chercheur aussi facilement…

Les concepts du "je" et du "vous" sont illusoires, mais le concept du disciple l'est aussi. L'affirmation "je suis Dieu" est également illusion. La racine même de ce monde est illusion. Il s'agit donc, comme nous l'avons dit auparavant, de tout abandonner. L'ignorant commence alors à jouer frénétiquement des cymbales sous prétexte de dévotion, il se réclame d'une connaissance qui n'est en fait qu'ignorance. Tout ce que vous faites dans ce monde est ignorance et même si la connaissance détruit l'ignorance, elle reste elle-même une illusion. Le disciple vit dans un perpétuel dilemme "je dois faire ceci ou je dois faire cela", et quoi qu'il fasse il est floué, car l'illusion a de longues cornes qui vous transpercent si vous la prenez de face et qui vous accueille d'une bonne ruade si vous tentez de la contourner !

Le non-agir est la clef qui permet de transcender l'illusion. Puisque bonheur et souffrance résident dans l'illusion, il n'y a rien à changer, rien à abandonner. Le fait d'agir et son contraire sont tous deux du domaine de l'illusion. C'est l'enseignement que Saint *Ramdas* a divulgué dans le *Dasbodh*. Ceux qui ne comprennent pas l'illusion sont condamnés à danser selon son bon vouloir. Elle est un rêve et que vous soyez victorieux ou vaincu dans la bataille contre l'ours, cela n'a aucune importance puisque tout se passe dans un rêve. C'est pour cela qu'il est dit que l'illusion ne peut être conquise tant qu'on la considère comme vraie et que même les Seigneurs *Brahma*, *Vishnou*, et bien d'autres encore, ne peuvent la conquérir.

Vishnou prétend protéger tous les êtres et pour cela il est devenu le dieu aux quatre bras. Mais il est illusion et tout le monde est aveuglé par elle ! Le fils d'une femme stérile dit avoir tenu la chandelle au mariage de *Maruti*, l'éternel célibataire ! Ce monde est une fiction du même genre. Ceux qui prétendent avoir conquis l'illusion y baignent encore et toujours.

Le disciple en marche vers Dieu n'est plus soumis à l'expérience du bonheur et du malheur qui sont du domaine de l'illusion. Sa gloire est petite mais bien supérieure à celle des dieux, car il sait que rien n'est vrai. Il n'y a ni action, ni cause, ni agissant. Le sentiment de la cause et de l'effet découle du concept "je suis". Ce sentiment de causalité est l'illusion primordiale du divin. Vous êtes ignorant si vous ne vous considérez pas comme Dieu, mais par la compréhension que vous n'êtes ni Dieu ni l'ignorant, vous devenez la réalité finale. Le bien, le mal et le sentiment d'être une petite créature ne sont que les signes de l'illusion de la nature, du monde matériel. C'est un jeu de colin-maillard. Celui qui bande les yeux des joueurs

ne fait pas partie du jeu, mais il rend tous les autres aveugles en un tournemain et pas seulement celui qui a les yeux bandés, mais aussi tous ceux qui participent au jeu.

La nature de la connaissance comme celle de l'ignorance est illusion. Les pratiques spirituelles que l'homme entreprend comme la pénitence, les chants, l'étude et toutes autres méthodes sont placées sous l'influence hypnotique de l'illusion. Le monde n'est transcendé que lorsque vous êtes libre de toute entrave et de tout devoir. Pratiques et devoirs sont utiles aux premier temps de la recherche, mais sachez que tant que la connaissance subsiste il y a illusion. Abandonnez toute idée préconçue sur vous-même. "Abandonner" signifie ici : ne vous embarquez pas dans ce bourbier ! Continuez cependant votre pratique dévotionnelle et méditative "je suis le Soi, je suis Dieu, je ne suis ni untel, ni une telle, je ne suis pas le corps" mais sachez que celui qui parle en vous est Dieu, il est vous-même. Soyez en convaincu.

Voici l'histoire d'une princesse qui fit annoncer à tout le royaume qu'elle épouserait l'homme le plus paresseux du pays. De nombreux prétendants se présentèrent en feignant la paresse par toutes sortes d'artifices. Les uns refusaient de marcher et se faisaient transporter, les autres ne parlaient qu'en baillant, d'autres encore ne mangeaient pas pour ne pas avoir à lever les bras. Mais la princesse n'était pas satisfaite de leurs performances jusqu'au jour où un homme déclara tout simplement qu'il voulait l'épouser parce qu'il était paresseux. On ne peut pas prouver sa paresse par des actes extérieurs, on est paresseux de nature ou on ne l'est pas.

De même, le sage sait qu'il est la réalité, pour lui c'est une évidence. Ce qui le caractérise c'est le fait qu'il ne considère pas le monde comme réel. Si vous n'avez pas compris que tout est le jeu de la nature, que tout est illusion, alors vous ne pourrez pas épouser la princesse ! Si la paresse ne se prouve pas par des signes extérieurs, il en est de même de la sagesse. Renoncer à l'action d'une manière extérieure ne signifie pas que vous êtes dans le non-agir. L'être humain a une tendance compulsive à l'action. Mais au fait, qu'y a-t-il à faire et pour qui ? Agir est dans la nature du corps et de la conscience. "Il a commencé à vénérer Dieu une fois fatigué de faire des choses", dit un proverbe.

Vous devenez Dieu quand vous rejetez toute projection "je dois faire ceci ou cela de manière à devenir riche ou à devenir saint…". Et vous décidez alors de changer pour atteindre votre but, mais tout cela se passe sous l'emprise de l'illusion. Laissez donc les choses telles qu'elles sont, car vos interventions ne feront qu'accroître l'ego de la connaissance. Le désir d'agir est un obstacle à

l'accomplissement de la réalité finale. Puisque vous n'êtes pas le corps pourquoi ressasser toutes ces pensées à propos de votre santé ou de la pauvreté etc. ? Tout est faux ! Ne rien faire est le royaume de Dieu. Vous affirmez volontiers qu'il faut savoir rester tranquille comme un dieu, mais vous ne faites que vous agiter en vous laissant dominer par la conscience du corps.

Ne s'inquiéter de rien et être en paix est appelé *Om shanti*. C'est ma bénédiction pour vous tous.

COMPTE-RENDU N° 17

« Le disciple demande : "Qu'en est-il de l'importance de la compagnie des saints ? Dites-moi, à leur contact comment et en combien de temps peut-on atteindre la libération ?" ».
(*Dasbodh*, D 8, S 6, o 1)[28]

Lorsque l'on a choisi de rester auprès d'un sage, combien de temps faut-il pour atteindre la libération ? Le temps que l'ego disparaisse ! Si, après avoir écouté le maître, on met pleinement en pratique son enseignement, l'Expérience qui libère sur le champ s'ensuit naturellement. Avoir foi dans le maître, c'est pratiquer son enseignement sans réserve. La satisfaction vient immanquablement à celui qui reconnaît l'irréalité de ce monde. Honorer le maître, c'est considérer que tous les autres sont soi-même et les traiter en conséquence avec respect et bienveillance. L'enseignement qui est mis en pratique d'une manière inconditionnelle portera le fruit de la paix et il vous donnera la faculté de distinguer l'immortel de l'éphémère. Si vous souffrez, vous pouvez évacuer cette souffrance en affirmant que c'est le corps qui souffre ! Vous vous faites du mal en ne mettant pas en pratique ce que vous savez être juste. Révélez donc à la conscience le Soi dissimulé ! Ayez à cœur de faire de votre vie un accomplissement. On dit que la famille entière de celui qui a atteint la connaissance en bénéficie, car il redonne ce qu'il a reçu. D'une manière générale, l'homme est plus enclin à la connaissance, tandis que les femmes et les enfants sont plus réceptifs à la pratique. Femmes et enfants sont bien connus pour leur opiniâtreté et leur détermination, qualités essentielles pour que le renoncement prôné par le maître soit mené à bonne fin.

[28] Le manuscrit original donne une référence (*Dasbodh*, D 8, S 6, o 22) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

La peur a rendu l'homme esclave de tout ce qui l'entoure. Soyez courageux et continuez votre chemin qui mène à l'état sans peur. Que vous soyez confronté au malheur ou au bonheur, pourquoi ne pas considérer que tout arrive toujours pour le mieux ? Gardez foi en l'invisible, *adrishta (*non visible, au-delà du connu). L'homme avisé comprend cela et poursuit son chemin. Il ne suit pas les inclinations du mental. Si quelqu'un le maltraite, il sait que cette personne ne s'adresse qu'au mental. Là où dieu nous a mis, vivons heureux et suivons la voie juste. C'est ainsi que le disciple doit mener une vie pleine de sens.

Si vous vous imprégnez de la connaissance du réel, les résultats ne se feront pas attendre. Réfléchissez à ce que vous faites dès le réveil et n'entretenez pas les pensées ordinaires, mais cultivez au contraire celles qui vous élèvent. Ne vous couchez pas sans avoir éliminé le doute en vous. N'accueillez pas les pensées négatives à propos des autres et concentrez vous davantage sur leurs qualités. En bref, ne ruminez pas le négatif. Tous ces conseils vous sont donnés pour votre bien véritable et il vous faut les mettre en pratique en toute occasion, comme l'a fait *Arjuna*, le disciple de *Krishna*. N'imitez pas *Karna* (oreille) le rival d'*Arjuna*, ne bloquez pas le message de la réalité à la porte de votre oreille !

Compte-rendu n° 18

« Les créatures vivantes sont esclaves de leurs désirs, prisonnières de l'affirmation de leur individualité. Les sages leur enseignent le discernement qui conduit à la libération ».

(*Dasbodh*, D 8, S 7, o 4)

Un disciple s'était interrogé sur le temps nécessaire à la libération, une fois en compagnie du sage. La réponse est : On est libre dès qu'on abandonne l'ego en prenant refuge aux pieds du maître.

La simple pensée qui nous pousse à prendre refuge dans le maître a la valeur d'un grand sacrifice ! L'abandon total au maître purifie le cœur, c'est une grande chance que d'avoir foi dans le maître. C'est par la grâce de son maître *Vasishtha* que le Seigneur *Rama* a compris la grandeur d'être soi-même, *Rama* signifiant le Soi. L'existence dans le monde et la recherche de la connaissance spirituelle sont comme les deux meules d'un moulin. Tout le grain que l'on met sur la pierre est broyé, mais celui qui est collé au pivot central n'est pas écrasé. De même, ceux dont l'axe est le maître échappent à la souffrance du monde.

Quand on parle de la vérité c'est qu'on l'oublie. Dès qu'on prononce le premier son (*om*) on oublie que "je suis cela" (*so-ham*), et si on se dit éveillé c'est qu'on oublie l'éveil. Seul, le maître vous met en contact avec la réalité. Quand vous êtes fatigués de chanter, d'implorer, de faire pénitence, de faire la charité et des bonnes actions, vous comprenez que rien n'est possible sans le maître. Les Écritures affirment d'ailleurs qu'elles doivent être validées par le maître.

Se rendre compte qu'il n'est pas possible d'atteindre la libération sans le maître peut prendre des millions d'années ! Le maître est indispensable au-delà des niveaux grossier, subtil et causal. Celui qui comprend cela s'abandonne à lui instantanément. Se prosterner à ses pieds signifie lui sacrifier son mental. Tout ce qu'il était possible de faire par l'entremise du mental a été fait et cela n'a rien donné !

Depuis si longtemps, le chercheur voyage sans guide en quête de la vérité. Il n'y a personne pour lui montrer le chemin ! Des ères entières sont passées ainsi dans un voyage sans fin, sans fruit, alors que la vérité est à portée de main…

Des jours et des jours sont nécessaires à l'homme pour atteindre la libération parce que son mental n'est pas clair, il n'est pas pur. Il doit donc mettre ses pas dans ceux du maître pour être libéré. Au commencement du voyage personne ne sait ce qu'est la libération, certains disent qu'elle est le fruit des bonnes actions et l'homme, étant avide de tout, commence alors à pratiquer la charité dans l'espoir de recevoir en retour plus qu'il n'a donné ! Si vous pensez vraiment que vous recevez en retour ce que vous avez donné, pourquoi ne pas donner votre corps par charité dans ce cas ? Parce que vous êtes persuadés être ce corps et que c'est seulement par avidité que vous vous lancez dans les œuvres de charité ! Vous êtes impatient de récolter les fruits de vos actes méritoires, mais êtes-vous prêts à accepter ceux de vos erreurs ? Le maître est le seul à pouvoir vous donner la connaissance du Soi. Il vous libère des actions et de ses fruits. L'action et l'attente de ses fruits sont un obstacle à la purification du mental.

Le Seigneur *Krishna* a demandé à *Arjuna* de renoncer à toute action et de s'abandonner à lui :

"Abandonne-toi à moi, toutes tes actions religieuses ou profanes prennent fin en moi".

Sans le maître, vous ne pouvez pas obtenir la véritable connaissance. Dès qu'il vous promet la libération, vous êtes libre, il n'y a aucun doute là-dessus car il a ce pouvoir de vous libérer, de vous donner la connaissance en éclairant votre esprit de mille manières. Il l'affirme et le démontre inlassablement jusqu'à ce que cette con-

naissance devienne claire comme de l'eau de roche dans votre esprit. La dévotion est la mère de la connaissance, elle enraye le pouvoir de l'illusion et de son créateur sur vous. Il n'y a pas de différence entre votre réalité et celle du maître. Il n'est pas possible de vénérer la réalité. On ne peut y arriver par aucun des moyens de connaissance (l'intellect, les sens…), mais on peut y parvenir par la dévotion au maître, la foi dans son maître.

Le maître donne sans compter, sans rien attendre et il est impossible pour le disciple de le payer en retour pour tout ce qu'il donne, il ne peut qu'exprimer sa dévotion. La recherche de la vérité qui n'a pas le support de la dévotion dans la forme est sans fondements, elle reste fragile. Le jour où vous abandonnez la dévotion, il n'y a plus de relation entre le maître et le disciple.

La dévotion dans la forme, c'est-à-dire au maître (*saguna*), pave le chemin de la satisfaction pour le disciple. Celui qui est habité par la dévotion et la connaissance est un roi. Je vous dévoile ici le secret des secrets : n'abandonnez jamais votre dévotion au maître car c'est votre nourriture ! Cultivez et imprégnez-vous de ce sentiment de dévotion, les pieds du maître sont dignes de votre plus grande vénération. Dans l'océan de l'existence, vous avez accès à ce merveilleux support qu'est la dévotion au maître. Il est le Soi ultime qui aiguise le pouvoir de discernement de votre intellect et votre dévotion le satisfait. C'est elle qui corrige toutes les erreurs, elle est le remède à toutes les fautes. Ayez une dévotion fervente et vous goûterez à la satisfaction suprême. N'entravez pas le chemin de la dévotion car elle est nécessaire à la stabilité de la connaissance. Le maître est l'arbre de l'accomplissement et la corne d'abondance (*kamadhenu*[29]).

Compte-rendu n° 19

« Des explications viennent de vous être fournies pour vous faire comprendre que vous êtes vous-même l'Ultime Réalité. Découvrez maintenant ce qu'est la Réalité ».
(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 1)

C'est par la réflexion que nous arrivons à nous connaître nous-même. En quoi consiste notre devoir lorsque nous prenons naissance en tant qu'être humain ? Nous ne prenons pas naissance dans ce monde pour seulement mener une existence ordinaire et nous charger

[29] *Kamadhenu*. La vache nourricière qui comble tous les souhaits, la prospérité.

des devoirs qu'elle implique, comme un bœuf sous le joug qui fait tourner sans fin la roue du moulin. Vous devez mener à bien votre unique devoir qui consiste à devenir immortel, ne vivez pas simplement pour mourir ! Les os brûlent comme un fagot dans l'âtre, n'attendez pas qu'ils soient réduits en cendres, mais conduisez votre vie dans le but d'atteindre l'immortalité. Au carnaval de *Shimga* tout le monde se déguise en animal selon les quatre-vingt-quatre millions de formes de réincarnations. C'est l'image d'une vie gaspillée en vain et la roue des naissances continue de tourner sans fin…

L'homme qui agit dans et par la vérité peut devenir Dieu, alors que celui qui reste ignorant est condamné à renaître dans les 84 millions de formes de vie. Rien ni personne ne viendra vous tirer de là si vous vous contentez de vivre comme une misérable petite créature. Quand on avale l'hameçon, on croit à une friandise, mais la mort arrive en vous arrachant la gorge ! Vous verrez alors la futilité de tous ces jours passés en vain.

Essayez de tirer avantage de cette naissance, ne la gaspillez pas. La peau de l'animal peut être utile une fois mort pour confectionner des chaussures ou toutes sortes d'objets, mais celle d'un être humain ne sert à rien. Par contre, si l'homme fait tout son possible pour atteindre le Soi, il peut devenir le Soi (Dieu). Ainsi, ne vivez pas juste pour mourir, vivez pour devenir immortel. Le seul but de la vie est de comprendre la réalité, tout le reste est dérisoire. Votre oriflamme doit flotter haut sur les trois mondes !

Réfléchissez à la raison de votre naissance. L'être humain sort d'un ventre pour rentrer dans une tombe, sa vie passe en un instant, il mange, excrète et meurt ! Il doit ensuite continuer à danser la ronde des 84 millions d'espèces pour son plus grand malheur. Le but de la naissance humaine est de réaliser la félicité ultime, mais au lieu de cela, vous vous enchaînez à toutes sortes de choses et vous gâchez cette précieuse existence. Pour obtenir la paix ultime chacun se doit de prouver qu'il est Dieu : c'est le but de l'homme véritable. La bannière de ceux qui s'attachent à réaliser ce but s'élève au-dessus des trois mondes. Si nous sommes Dieu, nous devons agir en conséquence. Nous sommes l'omnipénétrant, sans qualités ni forme, mais comment se fait-il que notre nature divine se soit laissée enchaîner à la vie du monde ?

Le dévot qui a recherché Dieu l'a trouvé. En fait, il était Dieu de toute éternité. En cherchant à voir Dieu, il a appris à voir. Vous devez vénérer *Shiva* en devenant *Shiva*, puis vous stabiliser en lui. Saint *Ramdas* dit : "Dieu est là tout près dans votre cœur. Hélas, la rencontre n'a pas lieu, même pendant une vie entière !".

Compte-rendu n° 20

« Quand a lieu l'identification à Dieu, elle apporte l'unité. La séparation entre Dieu et son dévot n'existe pas ».
(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 15)

Il est dit que Dieu doit être vénéré par des mains propres. Ceci implique qu'il n'y a pas de place pour l'ego dans la vénération de Dieu. Tout contact avec le corps et les affaires du monde doit cesser lorsqu'on vénère Dieu. Il faut tout d'abord comprendre Dieu, ce qui signifie que notre vision doit être pénétrante. Comme le ciel pénètre tout, Dieu est en tout. Gardez cela à l'esprit. La lumière du soleil et de la lune est la lumière du Soi. Dieu qui est en tout est aussi en nous, le Soi nous emplit comme l'espace emplit un récipient. Quand le récipient se brise, c'est-à-dire quand le corps meurt, l'espace qui l'habitait se fond alors dans le grand espace. De même, la lumière du Soi se fond dans le Soi suprême.

Le Soi est plus fin que l'eau, plus léger que la fleur et cependant plus dense que la montagne. Il est très délicat et tranquille.

Quand vous regardez les autres, ne voyez en eux que le Soi ! Ne vous concentrez pas sur leur corps. Le joyau de la quête est la concentration et la stabilisation de l'esprit sur le "Un" sans attributs.

Compte-rendu n° 21

« Celui qui par la dévotion s'en remet complètement au Soi[30] a la réponse au "Qui suis-je ?". Il ne lui reste qu'à reconnaître l'ultime réalité sans formes ».
(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 13)

La découverte de la nature du "je suis" aboutit au sacrifice de soi (*AtmaniVedana*) qui est la neuvième et dernière étape de la dévotion. Mais ensuite, il reste à comprendre le Soi ultime.

Le chemin qui mène au sacrifice de soi commence par l'investigation "qui suis-je ?". L'attitude intérieure de départ diffère pour chacun des disciples, mais lorsque l'attention se détourne des objets des sens tout s'achève dans la conclusion : "Je suis Dieu". Le Soi règne seul, mais le roi devient simple sujet quand il est attiré par l'extérieur. Celui qui ne

---

[30] *Atmanivedana.* L'abandon au soi, la neuvième forme de dévotion qui est décrite dans le D 4, S 9 du *Dasbodh.*

sait pas qu'il est Dieu reste ignorant. Un adage indien dit qu'il suffit de voir le visage d'un sage pour désirer l'éveil. Commencez donc par vous convaincre du fait que vous êtes la réalité. Cultivez en vous ce sentiment "je suis la réalité", c'est tout ce que vous avez à faire. Si vous avancez en gémissant comme un mendiant "je manque de ceci, j'ai besoin cela", vous resterez mendiant toute votre vie et tous vos actes seront empreints d'une profonde inquiétude. C'est vous-même qui balisez votre chemin vers la connaissance, tout dépend de ce que vous voulez être : roi ou mendiant !

Quand l'ignorant oublie la réalité, c'est le serviteur qui donne des ordres dans la maison et le maître n'est pas autorisé à s'asseoir deux minutes tranquillement. *Lakshmi*, la déesse de la bonne fortune, peut vous accorder la plus haute félicité et il ne tient qu'à vous de la choisir ou de lui préférer le corps. Si vous devenez le corps, c'est-à-dire l'ignorance, votre tourment sera sans fin. Vous êtes sans attributs, et si vous le comprenez, l'inquiétude ne peut plus vous atteindre. Le maître ne fait que vous montrer le chemin, mais en fait vous êtes votre propre maître. Ce monde tourne sur lui-même, il n'est occupé que par lui-même et ne peut parler que des choses du monde.

Si vous dirigez votre mental vers le Soi, il s'identifiera à lui car il suit toujours l'objet de votre contemplation. Alors, ne redescendez jamais vers l'identification au corps. Celui qui accomplit cela se moque bien des richesses et des plaisirs du monde ! Quelle utilité peuvent avoir l'or, les diamants et les rubis s'ils sont faux ? Celui qui a compris la voie du non-mental ne s'inquiète de rien, il repose toujours en lui-même. Le plus simple des dévots est plus grand que les Dieux du monde.

La connaissance, la méditation, tout a été essayé, mais rien n'a fonctionné ! Le véritable disciple du maître a atteint le Soi et il s'est libéré de l'existence du monde. Ce qui fait le vrai disciple est le détachement de l'identification au corps. Quand vous rendez à Dieu le corps qu'il vous a offert, le maître, c'est-à-dire la réalité, devient vôtre. Un jour un disciple dit à son maître : "*Maharaj*, me voilà" – "Qui es-tu ?" – "Je suis Dieu" – "Si tu es Dieu, sois Dieu et vis en accord avec ta nature, nul besoin de venir me voir maintenant". La gloire du Soi sera vôtre, éternelle, pure, libre, sans commencement ni fin, sans attributs, sans forme et omniprésente. Vous voyez que vous devez abandonner l'attachement au corps pour devenir Dieu. C'est en devenant *Shiva* que vous vénérez réellement *Shiva*. Saint *Ramdas* dit : "Si vous vous identifiez au corps, vous devrez souffrir mille tourments, mais dès que vous le transcendez vous êtes la réalité finale au-delà de tout tourment".

« Assez de discours ! Voyez Dieu avec les yeux de la dévotion, ainsi, sur le champ vous ferez vôtre sa grandeur ».
(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 24)

Le fidèle lui-même est Dieu et jouit du royaume divin. L'idée que Dieu est une entité différente de nous est un concept erroné. Tous vos actes sont déterminés par vos concepts et si vous vous imaginez que la réalité peut être atteinte par une méthode quelconque, vous vous méprenez. Ne croyez pas que quelqu'un peut vous donner le statut de Soi car cela signifierait que ce quelqu'un est plus grand que vous. De sa propre volonté, l'homme est devenu une créature ignorante, un corps ; de sa propre volonté, il doit devenir Dieu. Il ne tient qu'à vous de le devenir. C'est quand vous en aurez assez d'être une petite créature humaine, un ignorant, que vous deviendrez Dieu. Vous êtes un être humain, alors pourquoi ce sentiment d'être le plus petit des petits ? L'illusion doit être complètement éradiquée pour pouvoir devenir Dieu.

La question du pourquoi je désire cette vie dans le monde, une femme, une maison, de l'argent etc., doit surgir en vous. Avoir un sentiment d'insatisfaction, quant à sa vie d'ignorant, est signe que l'on est prêt à gagner le royaume du Soi. Je suis libre pour l'éternité, pourquoi aurais-je besoin des plaisirs éphémères du monde ?

Quelles pensées s'élèvent dans mon esprit, dans quelle direction mon désir me pousse-t-il ? La qualité des pensées qui s'élèvent dans notre mental témoigne de notre inclination pour le royaume divin. Les pensées qui apparaissent sont-elles reliées à ce monde ou au monde divin ? La pensée du Soi a-t-elle jamais jailli en moi ? Celui qui est fermement établi en lui-même dit "je suis le tout pénétrant, parfait et immanent, qui réside dans le cœur de tous".

En chemin vers la réalité, on rencontre les six étapes suivantes :

1- Le détachement : C'est l'absence du désir d'obtenir des choses extérieures et se contenter de ce que l'on a.

2- La générosité : On n'exige plus de reconnaissance de dettes. Il n'y a plus le désir de protéger ses possessions. Rien ne m'appartient en propre dans ce monde.

3- La connaissance : En accord avec ce qui précède, je suis devenu le Soi.

4- L'accomplissement : Être libéré de l'illusion. Celle-ci est réduite à néant et la souffrance est annihilée. Le dieu de la mort (*Yamaraj*) a jeté l'homme dans la prison du corps et des plaisirs sensuels. Pour s'en

dégager il doit être prêt à tout abandonner, car c'est alors seulement que le maître peut l'aider et le guider. Libéré des chaînes de la mort, c'est-à-dire des expériences transitoires, il est accompli.

5- La libération : Etre libéré de tout *karma*, de toute action. Si vous voulez atteindre la sagesse vous devez porter toute votre attention sur l'enseignement du maître, et non pas sur le monde des relations sociales qui vous rend si misérable.

6- La prospérité : La richesse divine est enfouie dans le cœur de chacun, c'est le royaume du Soi libre de toute dualité, de toute pensée, de tout rêve et de tout ego.

L'homme qui s'attache à réaliser le Soi acquiert toutes les qualités mentionnées ci-dessus. Comme la lumière d'une lampe allumée dans la maison se diffuse naturellement par la fenêtre, la gloire la plus haute s'ouvre automatiquement à celui qui atteint la connaissance. Elle transparaît dans sa parole, son écoute et par tous ses sens.

Pour le disciple sincère, le maître déjoue tous les pièges du monde. Il est inutile de s'occuper de ce que disent les autres, puisque c'est nous-même que nous devons libérer. Les autres sont-ils détachés, ont-ils du discernement ? Ne nous occupons pas de leurs motivations et restons concentrés sur notre tâche qui est de nous libérer de l'ego. L'illusion a de multiples visages, certains beaux, d'autres laids, mais nous devons nous libérer de ce fantôme sous toutes ses formes. Purgez votre mental de tous les objets extérieurs et à l'aide du *mantra* "je suis le Soi", exorcisez le fantôme ! Notre seule préoccupation doit être la connaissance de soi.

COMPTE-RENDU N° 23

« Assez de discours ! Voyez Dieu avec les yeux de la dévotion, ainsi, sur le champ vous ferez vôtre sa grandeur ».
(*Dasbodh,* D 8, S 8, o 24)

Le fidèle devient-il Dieu, ou Dieu devient-il le fidèle ? Il n'y a pas de différence entre dieu et son fidèle. Si Dieu devient le fidèle, l'ego disparaît, mais si le fidèle devient Dieu, l'ego du "je" subsiste. Il n'y a que deux choses à considérer dans ce monde : les cinq éléments et le Soi. Dieu est autant dans le chat et le chien que dans l'être humain, car tout est le Soi. Les cinq éléments, comme tout ce qui existe, sont Dieu également. Lorsque l'on arrive à cette conclusion c'est que l'on connaît le Soi. On atteint la gloire de Dieu en s'unissant à lui. Alors sans aucun doute, on est libéré de tout tourment, mais sachez que le

bonheur qui découle de cette délivrance est aussi illusoire ! Nous sommes heureux lorsque nous obtenons quelque chose, mais cette chose est factice. La délivrance du monde matériel ressemble à des friandises qu'un prisonnier offre à tout le monde à sa sortie de prison. C'est parce qu'il s'est cru emprisonné qu'il se croit maintenant délivré. Celui qui vit dans la croyance d'être un corps doit endurer les misères de la prison du corps. Le corps est la demeure des inquiétudes et des souffrances, et ses dépendances sont la naissance, la mort et le désir. La victoire, c'est être libéré de toute croyance.

Vous avez pris l'habitude de vous considérer comme une petite créature et vous entretenez cette illusion alors que vous pouvez atteindre la gloire du Soi. Pourquoi dès lors persister dans cet état misérable et nourrir cette fausse croyance ? Continuez à vivre dans la prison du corps, mais avec la pleine conscience que "je ne suis pas le criminel". Soyez dans le corps comme un invité dans une maison.

Une fois que l'on a compris qu'on est le Soi, il serait étrange de rester identifié au corps ! Quel idiot va continuer à faire un travail de balayeur quand il est devenu roi ? S'il persiste à accomplir ces tâches, il devient son propre ennemi et s'avilit inévitablement. Il est ridicule de continuer à s'accrocher au "moi" et au "mien" quand on sait qu'on n'est pas le corps. On peut dire qu'il est suicidaire de vivre en ignorant alors que l'on est le Soi. Jouissez donc de la gloire du Soi puisque vous êtes Lui !

Compte-rendu n° 24

« La munificence divine récompense la cessation de l'identification au corps. S'accrocher à cette identification mène à la ruine ».

(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 30)

En assimilant le fait que "je suis le Soi" la petite créature entre dans la gloire de Dieu et devient le Tout-Puissant lui-même. Sa gloire est pure, sa connaissance libre à jamais. Quand l'ignorant abandonne la conscience du corps, il devient Dieu. Rester dans la conscience du corps ne mène qu'à la ruine.

Rien n'est impossible à atteindre, ne vous laissez pas décourager par les autres. La naissance humaine est l'arbre de l'accomplissement du désir, et si son désir est puissant, l'homme devient Dieu. Une simple pierre est Dieu, pourquoi l'homme ne le serait-il pas ? Le monde vous appartient, mais vous vous laissez leurrer par les objets extérieurs. Vous tombez amoureux et vous devenez un époux, une

épouse. Vous tombez amoureux et votre "chute" est due à l'obsession que vous entretenez pour les choses du monde, vous vous y enfoncez de plus en plus profondément. Qui sait alors combien de naissances vous devrez endurer ? "Voici mon époux, dites-vous, ce qui signifie voici celui qui est tombé pour moi !".

Celui qui prend l'enseignement du maître comme remède doit observer l'abstinence par rapport au monde, ce qui veut dire qu'il doit s'en détacher. Gardez votre attention fixée sur le Soi. Nous n'appartenons pas à ce monde, mais à l'autre. Une veuve n'a nullement besoin d'appliquer le *kumkum* sur son front.[31] Quand le monde est éveillé le sage dort, quand le monde est endormi le sage est éveillé. Les saints dorment au monde de l'illusion et de l'apparence, mais sont pleinement éveillés au monde du Soi. Le Soi se réveille en celui qui se détourne du monde.

Ne mendiez pas la reconnaissance et le respect, car même si vous les obtenez qu'est-ce que cela vous apporte ? Celui qui dit :"je n'ai besoin de rien, je ne veux rien" reçoit tout. Gloire à celui qui refuse un royaume ! Le Seigneur *Vishnou* et son confrère *Shiva,* n'ont rien à vous offrir. Le véritable riche est celui qui ne demande rien à ce monde. Ne mendiez pas, l'argent est pour les mendiants ! On doit donc arriver à la certitude suivante : "je n'ai aucun désir pour les objets du monde". C'est l'attitude que doit adopter celui qui recherche vraiment la connaissance spirituelle. Il ressent alors qu'il est le Soi et ne s'attache plus à la vie profane. Quand vous êtes un sage (*gnyani*), peu importe ce que vous mangez ou buvez, vous n'en restez pas moins un sage. Dans le monde spirituel c'est à vous d'évaluer et d'apprécier ce que vous êtes, alors que dans le monde profane ce sont les autres qui s'en chargent.

Ne vous sentez pas concerné par quoi que ce soit et ne vous attribuez aucun mérite quel qu'il soit, car le maître vous enseigne que vous devez vous garder de l'orgueil de la connaissance pour atteindre la réalité. Ne doutez pas de la parole des saints. Si vous n'agissez pas en accord avec ce qu'ils disent, vous invitez votre propre déchéance à votre table. Vous êtes toute félicité, immortel et éternellement pur et toutes les richesses sont vôtres, mais pour savoir qui vous êtes, vous devez vous débarrasser de l'identification au corps. C'est ce que les saints vous enjoignent de faire et si vous le prenez vraiment à cœur vous devenez Cela. S'attacher à la compagnie du sage vous détache de

---

[31] *Kumkum.* Point rouge que la femme indienne applique sur son front signifiant ainsi qu'elle est mariée et que son mari est vivant. Symbole de l'attachement de la femme au mari. Appliqué au maître, il symbolise le troisième œil ou l'œil de la connaissance.

la compagnie des hommes. Chacun doit suivre son chemin silencieusement aussi discrètement que le voleur après avoir commis son larcin. Le maître aime celui qui goûte et expérimente le Soi. Crachez à la face de l'illusion si vous voulez atteindre le Soi ! Vous pourrez alors manger le fruit de la réalité ultime que le maître vous offre. Saint *Toukaram* dit : "Pour moi, chaque jour est jour de jeûne (*ekadashi*[32])". Accueillez l'état unique (*eka*, un ; *dashi*, état), éloignez-vous des objets du monde, ne les touchez même pas ! Et ensuite, même si vous mangez, vous êtes toujours en état de jeûne…

L'illusion devient l'esclave de celui qui ne mendie pas. La réalité est atteinte par celui qui la demande, tandis que les biens du monde arrivent lorsqu'ils ne sont pas désirés. Si vous atteignez cet état, vous jeûnez toujours, même quand vous êtes en train de déguster des friandises et boire du bon thé ! Le véritable jeûne étant "je suis le Soi". Méditez sur celui qui est immanent à tous les êtres. C'est le Soi en vous que vous devez honorer. Affirmez avec force que vous êtes la réalité et non pas un chef de famille, un être du monde ! L'être libéré est plus malin que l'illusion, il la surpasse.

Si vous ignorez la réalité, qu'il en soit ainsi, mais sachez qu'au bout de votre pensée étriquée, la chute vous attend. Elevez-vous à la force de vos bras, car plus vous bravez le monde, plus fort vous serez ! La félicité sera à la mesure de votre détachement.

COMPTE-RENDU N° 25

« Celui qui était sans formes se retrouve sans formes, l'accomplissement va à l'accompli : il s'est retrouvé lui-même au terme d'un long voyage ».
(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 65[33])

Il était la réalité de tout temps, il était sans attributs, mais il les a acceptées et il est devenu misérable. Lorsqu'il revint à son état originel, il fut libéré de la naissance et de la mort. C'est pour honorer la réalité que tous les efforts sur la voie spirituelle sont entrepris, et que tous les livres sacrés sont écrits. C'est par la grâce de Dieu que vous avez obtenu une naissance humaine et si vous adoptez une conduite juste, vous deviendrez Dieu lui-même. Le jour où vous atteignez votre propre nature est un jour béni !

---

32 *Ekadashi*. Jour de jeûne prôné par la religion hindoue.

33 Le numéro de l'*ovi* (66) donné dans le manuscrit original ne correspond pas. Le texte s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

"Comblé par le nectar d'immortalité, j'ai enfin retrouvé ma demeure, tous mes efforts ont abouti à l'accomplissement, je me suis retrouvé après tant et tant de jours d'errance. Je vivais dans l'erreur en servant l'étranger qu'est le corps, pensant que j'étais lui. Pendant des millions de naissances j'ai cru que j'étais ce corps. Je me trompais et cette supercherie a été dévoilée quand je suis devenu le Soi".

L'identification au corps vous transforme en âne bâté ! Et vous agissez également comme un âne vis-à-vis de votre femme. Vous passez votre vie entière dans la croyance que vous êtes le corps et vous la gaspillez. C'est la nuit de l'ignorance dans laquelle l'homme travaille comme un âne, c'est-à-dire comme un corps toute sa vie durant, pour ensuite reprendre naissance. C'est l'ignorance qui vous empêche de comprendre que cette vie est faite pour vous débarrasser de l'ignorance, précisément ! Elle est la source de toutes les misères. Un jour, un homme fut l'objet d'une plaisanterie jouée par ses amis qui l'ont saoulé à n'en plus pouvoir. Ces derniers lui dirent : "On est vraiment triste pour toi car nous venons de visiter ta famille et on nous a dit que ta femme était devenue veuve !". L'homme se mit aussitôt à pleurer, inconsolable. Les gens dans la rue lui demandèrent quelle était la raison de son chagrin, et il répondit : "Ma femme est veuve !". Les gens lui firent remarquer que sa femme ne pouvait pas être veuve puisqu'il était là devant eux. Cela ne suffit pas à le ramener à la raison, et il continua de se lamenter. C'est l'état de tous les êtres humains qui sont dans l'ignorance, et qui ne se voient qu'à travers le regard des autres. Laissez donc les autres dire ce que bon leur chante. "Ce que je suis est pur et immuable, c'est la lumière des lumières et cela ne peut mourir. Je suis être-conscience-félicité, le témoin de tout." C'est ainsi que vous devez vous comprendre tout d'abord. Alors que vous êtes Cela, vous continuez à mendier et à pleurnicher "Comment puis-je atteindre le bonheur ?", dites-vous ! Vous implorez la miséricorde de Dieu vous croyant victime d'une grande calamité.

N'agissez pas ainsi, refusez d'être mortel et efforcez-vous d'expérimenter votre vraie nature. Rejetez cette ignorance que vous avez créée vous-même et prenez refuge dans le Soi en pleine confiance. Tournez-vous à l'intérieur et n'acceptez pas la peur. Débarrassez-vous de la croyance que les objets extérieurs sont réels. Si vous pensez vraiment à votre propre nature, à ce que vous êtes réellement, rien n'est plus grand que vous ! Ayez confiance en vous, imprégnez-vous de la pensée "je suis la réalité" et établissez-vous fermement en elle. Vous traverserez le fleuve de l'existence mondaine si vous ne voyez qu'au travers du Soi, et non par les yeux des autres qui ne sont prêts

qu'à vous berner ! Ne vous préoccupez pas du corps alors que vous pratiquez cela. Vous devez être prêt à mourir, puisque la vérité est : "je suis le témoin de ce corps, qu'il reste ou qu'il s'en aille, mon cœur repose aux pieds du maître". Méditez cela et vous aurez la perception immédiate[34]. Celui qui pratique "je ne suis pas ce corps" rencontre peu d'obstacles…

Le monde est rempli de morts-vivants qui déambulent dans l'ignorance ! Et la vie dans l'ignorance, c'est la mort. Pourquoi et pour qui faites-vous toutes ces choses du monde ? Qui est celui qui mange et qui parle ? Vous ne le savez pas. L'ignorant est au service de six fantômes : les cinq éléments et l'ego. Si tout ce que vous faites durant votre vie ne consiste qu'à choyer votre corps, elle passera en vain. Après la mort, selon la coutume hindoue, le corps est brûlé ; il se consume à la vitesse d'un fagot de bois et les cheveux brûlent comme une touffe d'herbe sèche. Les proches le pleurent, mais le mort leur rappelle qu'ils doivent prendre le chemin du Soi pour échapper à ce destin. Même si vous nettoyez les toilettes à grandes eaux, elles n'en restent pas moins des toilettes. Le monde est rempli de morts-vivants que l'idée du Soi n'effleure même pas. L'ignorant est au service du corps et voyage avec son fardeau de péchés et de vertus. Son existence se déroule ainsi.

Celui qui abandonne tout attachement au corps se retrouve lui-même et se reconnaît. Tous ses actes sont justes et fructueux. Selon la tradition hindoue, les ancêtres attendent leur rédemption de leurs descendants car celui qui se connaîtra lui-même les sauvera. C'est là l'origine de la coutume indienne de distribuer des friandises à la naissance d'un fils. La beauté de la connaissance de soi est indescriptible. La vie humaine n'a de sens qu'à la lumière de l'accomplissement. Les milliers d'étoiles, la lumière de la lune, le soleil qui se lève, la pluie qui tombe, tout cela est fait par la grâce de celui qui connaît la vérité. Sa grandeur est sans limite, il est immortel et Tout-Puissant en vérité.

Quoi qu'il arrive, laissez les choses se faire. Repoussez tous les doutes, notre vie dans ce monde est de quelques jours seulement, alors passons-les légèrement et dans la joie. Ne soyez pas obsédé par ce corps. Un diamant brillera où qu'il soit, serti dans une couronne ou posé sur le sol. Celui qui incarne le Soi sous sa forme divine reste égal à lui-même, il est heureux de son sort, quel qu'il soit. Si vous êtes convaincu de la vérité votre force se développera naturellement tout au long du chemin vers la connaissance. Ce corps qui abrite le Soi répandra la lumière de la connaissance. Mais la solide conviction "je

---

[34] *Sakshatkara.* Perception immédiate ou intuitive de la réalité.

suis le Seigneur immuable" est nécessaire pour que s'accomplisse ce qui doit s'accomplir.

COMPTE-RENDU N° 26

« Celui qui était sans formes se retrouve sans formes, l'accomplissement va à l'accompli : il s'est retrouvé lui-même au terme d'un long voyage ».
(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 65)

Celui qui a toujours été au-delà des attributs reconnaît sa réelle nature qui est sans attributs. Le pourquoi de la vie est clair désormais, ce qui devait être accompli est accompli. Mais pour y arriver le chercheur à dû soutenir une lutte implacable. Un sage comme *Vishwamitra* a fait pénitence pendant soixante mille ans sans pour autant pouvoir atteindre la réalité finale ! Gloire au grand voyant qui a vu Dieu ! La naissance d'un tel fils est bénie pour sa famille. Quelle est l'utilité d'avoir cent enfants qui seraient comme les *Kaurava* du *Mahabharata* ? Pourquoi étudier toutes les sciences du monde et amasser des diplômes quand ils ne servent qu'à la survie dans ce monde ? Les chats et les chiens se débrouillent bien à survivre, eux aussi, et de plus ils ne sont soumis à aucune loi, aucune règle ! Les ignorants cultivent une connaissance qui ne concerne que les affaires du monde, mais tous ces arts et connaissances sont factices.

L'homme prend naissance pour s'élancer à la poursuite des objets extérieurs, il devient misérable et finit par mourir. Seuls ceux qui ont découvert le véritable sens de la vie sont dignes de louanges, ils sont le flambeau des générations futures. Après un million d'années, vous vous êtes enfin retrouvé ; le voile de la dualité s'est levé, le voile infini des naissances s'est déchiré. C'est la vision divine et indivisible du Soi où tout est le Seigneur *Krishna*. Lui, l'unique, possède une myriade de formes et de visages, il est l'éléphant, le singe, l'homme et tous les êtres, il est tous les pieds, toutes les mains, tout ce qui est… C'est la vision omnipénétrante de la connaissance. L'œil de la connaissance, c'est la conviction que je réside en tout et en tous, c'est le troisième œil de *Shiva*.

Le sage voit tout et tous comme faisant partie d'une même réalité. En fait, il n'y a que la conscience et elle est une, il n'y a pas de dualité. L'ignorant qui existait auparavant est retourné à sa véritable nature, il n'a plus conscience d'être un être séparé ou limité, alors que celui qui reste dans la conscience du corps est enchaîné. Quand la dualité

s'efface, il n'y a plus ni vertu ni péché. Vous pouvez alors ravaler ou cracher votre salive, ce n'est ni bien ni mal, ni sale ni propre, elle vous appartient et tout ce qui vous appartient est bon ! Puisque nous sommes tout ce qui est, comment pourrait-il y avoir quelque chose comme le péché et la vertu, l'enfer ou le paradis ?

L'impureté ne peut pas s'appliquer à l'homme qui a entièrement compris le Soi. Toutes les différences et les séparations sont abolies à la lumière de cette compréhension. Le maître rend totalement inopérants les six fantômes que sont les cinq éléments et l'ego.

COMPTE-RENDU N° 27

« Celui qui était sans formes se retrouve sans formes, l'accomplissement va à l'accompli : il s'est retrouvé lui-même au terme d'un long voyage ».

(*Dasbodh*, D 8, S 8, o 65)

Je suis réellement sans attributs et je deviens cela en réalisant qu'ils ne sont pas ma véritable nature. J'errais depuis si longtemps et je me retrouve enfin face à moi-même. J'ai enduré mille misères parce que j'ai cru que le rôle que je jouais était ce que je suis. J'étais enfermé dans la croyance que le bonheur était dans le monde extérieur. J'étais en fait un roi qui prenait plaisir à mendier. Je croyais être à mon propre service, alors que je servais un étranger. Je ne savais pas que j'étais le Soi suprême et que c'est lui seul que je devais servir. Je vénérais les autres parce que j'étais prisonnier du monde matériel. Mais après la rencontre avec moi-même, j'ai compris que le monde entier n'était qu'une chimère.

Toutes les formes qui existent dans le monde apparaissent sur mon propre Soi. Et ce que je suis est le Soi suprême, immanent en tout et qui ne connaît ni différence ni séparation. Le voile de la dualité tombe dès que l'on prend refuge aux pieds du maître. Le monde devient *soham*, "je suis cela", mais pour les autres il se présente toujours sous la forme d'une énigme : *Koham*, c'est-à-dire "qui suis-je ?".

Le monde sera tel que vous le percevez. Celui qui s'identifie au Soi divin verra tout sous un jour divin. Mais si vous restez une petite créature identifiée au corps grossier, le monde vous apparaîtra limité et matériel. Pour qui est bon, le monde est bon. Pour l'être réalisé il n'y a qu'unité dans le monde, alors que l'ignorant le voit constitué d'entités différentes à travers la dualité du perçu et du percevant. Le maître ouvre son troisième œil, l'œil de la connaissance, qui arrache le

voile de la dualité. Le disciple est alors fermement ancré dans l'unité. Cet état de l'être est sans différentiation, la vérité ne faisant aucune distinction. Les cinq fantômes exorcisés se sont évaporés ; la période des sept années et demie, que l'on dit néfaste à cause de l'influence de Saturne, est terminée. Les neuf planètes vont leur chemin et monsieur l'ignorant a lui aussi disparu. L'illusion l'avait recouvert d'une couche de saleté dont les termes étaient "je suis le corps, je suis d'une caste supérieure, etc.". Il était prisonnier de cette illusion, mais il réalisa enfin que sa vraie nature est le Soi suprême.

Ce singe, qui n'est autre que l'homme soumis au mental, errait dans la forêt, se nourrissant de fruits et de fleurs, mais lorsqu'il rencontra *Rama* (le maître), il devint le Dieu *Hanuman*. Il a trouvé qui il était en suivant les instructions de son maître et a pu déclarer : "Tout est le Soi, tout est moi-même". Il s'est vu tel qu'il était réellement en dehors de la ronde de la naissance et de la mort. Dans l'épopée du *Ramayana, Lakshman*, le frère de *Rama*, a tracé pour *Sita* (la paix) une ligne à ne pas transgresser sous peine de se voir emportée par le démon aux dix visages, *Ravana* (les sens). *Rama* pénètre tous les sens, il est la conscience et vous devez vous concentrer sur lui. Si *Rama* avait toujours su qui il était, il n'aurait pas eu besoin de solliciter les conseils de son maître *Vasishta*.

Voir Dieu dans tous les êtres est ce qu'on appelle *Bhajan*,[35] c'est la dévotion à Dieu qui réside dans le cœur de tous. Par la réflexion on arrive à vaincre la montagne de l'ignorance, on passe alors du "je suis le corps" au "je suis cela que j'ai toujours été". On transgresse toutes les limites pour devenir Un avec le Soi suprême.

COMPTE-RENDU N° 28

« Quand le nectar d'immortalité est absorbé, le corps lui-même en est illuminé. A quoi reconnaît-on le saint habité par la Connaissance ? ».
(*Dasbodh*, D 8, S 9, o 1)

Celui qui est libéré demeure dans le Soi. Le Soi existe par et en lui-même, son existence ne dépend de rien d'autre que lui-même, personne ne l'a créé. Le soleil, la lune, l'eau, la lumière, la terre, les dieux *Brahma*, *Vishnou* et *Shiva* sont des créations ultérieures. Votre propre nature a toujours été présente. Ainsi, vous pouvez dire sans crainte que vous êtes le "parfait", mais jusqu'à présent vous ne l'avez pas reconnu et ceci à cause de l'ignorance. L'état d'accomplissement

---

[35] *Bhajan*. Forme de dévotion qui consiste a chanter les louanges du suprême.

est votre véritable nature où il n'y a ni séparation ni différence puisqu'elle est omniprésente et éternelle.

Toutes les turpitudes du mental cessent quand vous connaissez votre vraie nature. Vos bonnes pensées et vos mauvaises pensées donnent de bons ou de mauvais résultats en conséquence. C'est votre conscience qui tient le compte de vos pensées, elle prend secrètement note de tout. La conscience est le témoin précieux de vos actions, vous ne pouvez rien faire à son insu. Dieu ne vous donne rien et ne fait rien, c'est votre conscience interne qui assume tout, même votre visage la reflète !

Pouvoir et impuissance sont des concepts de l'illusion, ils n'existent pas dans le Soi. Ainsi, l'être réalisé n'obéit pas à des règles spécifiques puisqu'il est justement au-delà de toute limite, mais je vais toutefois, pour l'édification du disciple, donner quelques indices. L'être réalisé n'a pas de vie mondaine, il n'y a pour lui ni bonheur ni malheur, ni richesse ni pauvreté, puisque tout est rêve. Les tourments de l'existence ont pris fin pour lui. Certains chercheurs sur la voie spirituelle vivent dans la plus complète nudité, dans le seul but de se détacher de la conscience du corps, mais cette attitude ne constitue pas une preuve de la connaissance de soi. Le chercheur peut être comme le sage, détaché des contingences matérielles. Extérieurement il n'y a aucune différence entre le chercheur et l'être réalisé, mais intérieurement ce dernier repose totalement en lui-même, rien ne l'affecte. Comme il a surmonté tous les doutes, il demeure dans l'écoute et la contemplation, totalement satisfait en lui-même. Une fois la fermeté du mental acquise, il s'est dirigé vers sa véritable nature pour y résider éternellement.

Quand vous étiez enfant vous ne connaissiez pas le nom de votre village, mais une fois connu vous ne pouvez plus l'oublier. De même, une fois que vous connaîtrez votre nature, vous ne pourrez l'oublier. Où que vous alliez et quoi que vous fassiez elle sera toujours là. Tout dépend de votre état intérieur. Un hindou qui se laisse pousser la barbe n'en devient pas musulman pour autant.

Il suffit de savoir que votre conscience intérieure est le Soi. Sans cette connaissance, quelle que soit la grandeur de vos actes, ils n'en seront pas moins vains. Quand vous connaissez le Soi, votre action est spontanée, il n'y a plus aucune restriction pour vous. L'état intérieur doit être transfiguré dans le Soi. Le détachement et le renoncement doivent s'enraciner dans votre conscience. Celui dont la conscience est tournée vers Dieu n'a que faire des apparences. Quand vous êtes attiré par votre nature profonde, les caractéristiques qui s'appliquent au sage s'impriment en vous immanquablement. Et ce n'est pas à force d'étude que vous atteindrez sa demeure, mais en

vous abandonnant à votre propre nature, en vous rappelant sans cesse que vous êtes le Soi. Restez en paix, ne vous laissez pas perturber par le mental. L'écoute attentive de la parole spirituelle vous marque en profondeur et consolide votre sentiment d'être le Soi. Une foi que vous avez compris qui vous êtes, vous devez agir en conséquence. Certains qui se sont éveillés à leur propre nature sont retombés dans la confusion, faute de vigilance.

L'être réalisé est absolument non affecté par les joies et les peines du monde. Aussi, pour en finir avec la misère et demeurer dans la félicité, vous devez observer attentivement les dix signes qui le caractérisent :

1- L'absence de colère. Ne vous laissez pas aller à la colère, même si on vous insulte. Comprenez qu'on s'adresse au corps et non pas à vous-même. Gardez votre esprit libre de colère. Ravaler sa colère ne signifie pas qu'elle est absente, pour qu'elle le soit vraiment, il doit y avoir absence de réaction à la provocation. Si vous avez une impulsion de colère parce que les choses vont à l'encontre de votre désir, cela indique votre tendance au dirigisme. Ces signes que nous étudions doivent vous aider dans votre pratique, mais il faut que vous les appliquiez dans votre vie. Tout est faux dans ce monde, alors comment une broutille qui provoque la colère pourrait-elle être vraie ? Vous devez approfondir cette réflexion et remonter à la source de la colère.

2- Le détachement. Le détachement implique l'absence de tout désir, il vous conduira à la non-peur. Sans un détachement total, vous ne pourrez pas vous libérer de la peur. En aucun cas ne dépendez de qui que ce soit, soyez déterminé au point que si vous n'obtenez pas de nourriture, vous direz simplement : "tant pis si je n'ai rien à manger, le corps mourra, c'est tout". Le désir pour la félicité du Soi est un désir intérieur, sans rapport avec les désirs ordinaires. Les hypocrites qui amassent des millions tout en bernant les autres avec des discours sur la connaissance du Soi, ne vont assurément pas dans le sens du détachement. L'absence de colère découle naturellement du détachement. Elle est le signe du détachement intérieur. Quelles que soient vos possessions, vous devez y renoncer. L'être réalisé reste toujours en lui-même quoi qu'il arrive.

Pourquoi ne pas être indulgent envers ceux qui vous blessent, tout le monde doit jouir de la liberté n'est-ce pas ? Ne vous mettez pas en colère ; parce que nous sommes tous le Soi, personne ne peut vous insulter. Mais au contraire, celui qui nous crée des problèmes, nous libère de l'ego du corps ! Prenez-le de cette façon, mettez-le en pratique et cela finira par vous devenir naturel. Pourquoi la colère surgit-elle en moi ? Posez-vous cette question. Tous ces préceptes ne sont pas difficiles à appliquer, mais si vous n'avez jamais essayé, ils vous

paraissent insurmontables. Le détachement signifie donc ne plus avoir de désirs. C'est l'absence de détachement qui vous rend si misérable dans la vie ! *Karbhari* signifie "l'homme ordinaire", et si on décompose le mot, on voit que *kar* signifie trouble et *bhari* beaucoup. Le discernement nous aide à nous débarrasser de nos désirs. Le plus grand accomplissement du *yogi*, c'est lorsque le détachement est définitivement établi en lui. Nous sommes attirés par les objets du monde, mais cette illusion est tellement incroyable qu'elle ne donne rien à celui qui mendie et tout à celui qui ne demande rien ! Plus nous sommes détachés, plus nous sommes heureux.

3- La maîtrise des sens. Avec la détermination tout est possible. Abstinence signifie ne pas être attaché aux sens. Quand vous devenez dépendant, vous vous tournez vers Dieu le suppliant de faire quelque chose pour vous, alors qu'il suffirait de solliciter votre force intérieure. Un homme fort est moins sensible à la peur, et accepte la connaissance plus facilement. La vertu, c'est la maîtrise des sens.

4- Le pardon. Tout le monde est le Soi. Dès lors, nous devons pardonner à ceux qui nous tourmentent et ne pas nourrir de haine dans notre esprit. Le désir de revanche vous rendra petit et misérable. Soyez toujours prêt à pardonner.

5-6 La compassion et la bonté. N'ayez aucun sentiment de cruauté à l'esprit, soyez bon avec tous les êtres. Ne vous contentez pas d'être aimable, mais éprouvez de l'amour pour autrui. Si vous ne souhaitez pas le bien pour les autres, il ne viendra pas à vous non plus.

7- La paix. Soyez libre de toute inquiétude et jouissez de la félicité du Soi.

8- L'absence d'avidité. Ne soyez pas jaloux du bonheur des autres.

9- La magnanimité. La noblesse d'âme s'acquiert lorsque l'on a atteint le cœur de notre cœur, c'est le désir du bonheur de tous.

10- L'intrépidité. La peur n'engendre que la misère, il est du devoir du chercheur de s'en affranchir.

Vous devez mettre toutes ces valeurs en pratique pour pouvoir jouir de la gloire de la connaissance. Elles en sont les dix signes visibles. Être Un avec sa propre nature est le véritable bonheur. Béni soit celui qui est heureux intérieurement comme extérieurement !

Se conduire généreusement c'est laisser aux autres la liberté d'agir selon leur désir. Vouloir imposer son point de vue indique une tendance à l'intransigeance et à la censure. Ne dites jamais du mal des autres, et ne vous complaisez pas dans les discussions négatives que vous pouvez entendre à leur propos. Ne vous occupez pas de leurs affaires et ne perdez pas votre temps à y réfléchir. Quand on fait une

fixation sur les défauts des autres, on ne voit pas l'essence en eux. Et pourtant, la véritable bonté c'est de ne voir que l'essence en tous. Il est heureux celui qui met tous ces préceptes en pratique.

Exercez-vous autant que vous pouvez selon ces dix directives, mais ne perdez jamais de vue l'essentiel. N'oubliez pas que *Narada* ne pouvait être satisfait s'il ne cherchait querelle à quelqu'un. Malgré tout c'était un grand sage. Et le Seigneur *Krishna* était considéré comme un menteur et pourtant il était Dieu ! Quoi qu'ils fissent ils étaient toujours en eux-mêmes.

COMPTE-RENDU N° 29

« Dites-moi ce que signifie "sans formes et sans support", expliquez-moi ce que veut dire "indifférencié" ».
(*Dasbodh*, D 9, S 1, o 1)

Ce qui n'a pas de support est le Soi, c'est la réalité sans concept qui est au-delà de la conscience. La réalité ne peut être ni vue ni ressentie. Cela ne peut être un objet des sens car tous les cinq sens sont gouvernés par le mental. La forme est le domaine des yeux, l'odeur celui du nez, le goût celui de la langue, le toucher celui de la peau et le son celui de l'oreille. Le mental connaît les sens et les sens connaissent les objets. Toutefois les objets ne perçoivent pas les sens et le mental ne peut pas être un objet pour les sens. Ils sont tous les trois (mental, objets, sens) les outils de la connaissance. Mais la connaissance ne peut pas être comprise par le mental. La connaissance n'est un objet que pour ce qui est au-delà d'elle. Quant à l'au-delà de la connaissance (*vidgnyan*), il ne saurait être l'objet de quoi que ce soit, car ici le pouvoir de connaître est absent. Il s'agit de la réalité ultime qui ne peut être ni ressentie ni imaginée. L'au-delà de la connaissance implique que la perception elle-même s'arrête là.

La réalité ultime est antérieure à toute perception, à toute idéation. C'est pour cela qu'on ne peut la concevoir, alors que tout le reste peut être perçu. Rien ne peut apparaître dans la réalité, pas même les concepts, car il n'y a que l'Un et rien d'autre, ni pour concevoir ni pour être conçu. La réalité est non conditionnée, ce qui implique qu'aucun état ne peut l'approcher, que ce soit celui de l'ignorance, de la connaissance, de l'homme ou de Dieu. Elle ne dépend de rien et aucune pratique (jeûne, austérité…) ne mène à elle. Elle est désintéressée, elle ne dira jamais : "si vous remplissez les conditions re-

quises, je viendrai à vous" ! Elle est sans fard (*niranjan*) car elle ne possède rien tels que les sens, le mental ou la conscience. Si la réalité pouvait être appréhendée par les yeux, ou n'importe quel autre moyen, elle serait transitoire, mais elle est éternelle (*nirantar*). Elle existe aussi bien dans la connaissance que dans l'ignorance, elle est dépourvue de qualité. L'oubli (*tamas guna*) n'est pas présent en elle, il n'est donc pas nécessaire de se la rappeler (*sattva guna*). Le mélange d'oubli et de conscience qui caractérise l'action de l'homme dans le monde (*rajas guna*) n'est pas davantage présent en elle. La réalité est sans tache (*nirmal*), elle est immaculée. Elle est aussi immuable (*nischal*) car elle a toujours existé. Elle est indicible (*nishabda*), elle ne peut être conçue ou décrite par les mots. Il n'y a aucun mouvement en elle (*nivritta*), ni celui de la connaissance, ni celui de l'ignorance. Elle ne peut être altérée par quoi que ce soit. Elle est sans nom et sans forme, car rien ne peut s'attacher à elle. Elle existe sans être née et ne peut donc pas mourir. Elle existe, mais elle est invisible. Elle ne peut être évaluée ou quantifiée, mais cela ne signifie pas qu'elle soit le néant. Elle ne peut ni croître ni décroître, elle est non identifiable (*alakshaya*). Aucun symbole ne peut s'appliquer à elle. Tout ce qui peut être connu est illusion et elle ne peut pas être connue. Le Soi suprême ne peut être détruit par quoi que ce soit, rien ne peut le faire disparaître. On ne peut ni le traverser ni le dépasser (*apar*). Il est tout pénétrant. Il est inimaginable (*atarkya*) et la logique échoue à l'expliquer.

Vous êtes au-delà de tout, sans dualité (*Advaïta*), ce qui signifie : vous seul, sans second. Le Soi est l'omnipénétrant et pourtant il est au-delà (*para*) de tout. Celui qui a été initié par le maître comprend le secret.

Compte-rendu n° 30

« Tout ce qui revêt une forme finira par être détruit. Seul le Soi existe de toute éternité ».
(*Dasbodh*, D 9, S 2, o 1)

Tout ce qui peut être vu ou ressenti sera un jour détruit. Le visible est le fruit de notre imagination et ce qui existe ne repose que sur la mémoire. La nuit, quand la mémoire est au repos, tout s'efface, sauf si vous êtes tourmenté par quelque chose qui vous empêche de dormir. Le sommeil est un état où le monde est oublié. Dès que nous nous oublions tout disparaît. Ce qui peut disparaître dans l'oubli n'est pas

réel. La pensée implique qu'il y a souvenir, mais le Soi ne disparaît pas quand la pensée s'éteint. Le Soi existe indépendamment de l'existence des concepts car il est l'éternel, il est l'essence. Il est le réel et il n'y a pas de différence entre vous et lui, non plus qu'entre l'essence de Dieu et sa création. On lui donne de nombreux noms, mais ils ne sont là que pour faciliter la compréhension, car en réalité il n'a pas de nom.

Il est présent à l'intérieur comme à l'extérieur, mais si on se laisse emporter par les affaires du monde, on ne peut pas le comprendre. Pourtant, nous sommes Cela profondément, mais nous ne le comprenons pas. Les Écritures disent qu'il est à l'intérieur de nous, le chercheur essaye donc de le voir à l'intérieur de lui-même, mais là il ne perçoit qu'obscurité. Les Écritures disent aussi que tout ce qui est visible est transitoire et que notre propre nature n'est pas perceptible. Si l'on n'est pas disciple d'un maître accompli, on ne voit que le visible. Mais à travers l'enseignement du maître, vous pouvez obtenir la compréhension correcte de votre véritable nature. On voit tout, par et dans son propre Soi.

Vous êtes l'espace omnipénétrant, indéfinissable. Le Soi est indivisible, mais l'ego dans son développement insensé tente de créer des séparations. Il crée ces différences en disant : "Je suis un homme, une femme, je suis riche ou pauvre, je suis heureux ou misérable"... Le "je suis" a son origine dans notre propre Soi, mais l'illusion nous fait croire que nous sommes le corps et donc une entité séparée. Nous sommes le Soi qui est la source du "je suis" (*Om*). Le mental est comme le dieu singe *Maruti*[36], mais celui qui œuvre en arrière plan du mental est *Rama*, le Soi.

Étudions maintenant les caractéristiques de l'ego. Dire : "Je suis le corps" est l'aliénation. Le "je" et le "mien" sont les chaînes qui entravent l'être. Affirmer au contraire : "Je ne suis pas le corps, rien ne m'appartient car je ne suis pas", c'est la libération. L'ego règne en maître sur les quatre corps. Les Écritures répertorient quatre corps ou voiles recouvrant la réalité. Les quatre corps concernent l'individu, mais ils s'appliquent aussi à l'univers dans des modalités différentes. Le premier corps de l'individu s'appelle le corps physique ou grossier. Le second est le corps subtil constitué par l'instrument interne qui inclut mental, intellect, sens, etc. Le troisième est le corps causal ou l'ignorance, et le quatrième le corps supra-causal, c'est-à-dire la source de la connaissance. Les quatre corps ou plans de l'univers sont l'immensité cosmique physique (*virat*), le plan cosmique subtil (*hiranyagarbha*), le non

---

36 *Maruti* ou *Hanuman*. Le dieu singe du *Ramayana* qui symbolise le mental droit et fidèle au Soi (*Rama*).

manifesté (*avyakruta*), et enfin la source de la connaissance aussi appelée l'illusion primordiale (*mula maya*) ou Dieu.

Dans les Écritures, on parle souvent de la prière du disciple à son maître : "Donnez-moi s'il vous plaît cette connaissance qui permet à l'homme d'atteindre la réalité suprême". Le maître lui répond : "Suis-moi et tu deviendras la réalité. Mais pour l'atteindre tu devras escalader les quatre montagnes (les quatre corps), ça ne tombera pas du ciel !".

L'état qui correspond au corps grossier est l'état de veille, et vous n'êtes pas cela. Libérez-vous de l'identification au corps mortel qui vous limite. Vous dites vous-même que ce corps vous appartient, mais cela implique que vous n'êtes pas lui, alors qui êtes-vous ? Trouvez-le ! On dit que le corps physique a été créé par l'intellect (le dieu *Brahmadeva*). Ainsi, le Soi n'est pas le corps physique, je ne peux pas être lui, puisque si Dieu est l'intelligence et que je suis Dieu, je suis donc cette intelligence subtile ! Rendez donc à Dieu ce qui lui appartient. Dans un premier temps, on s'identifie à l'esprit subtil pour échapper au corps physique, mais voilà que ce qui constitue le corps subtil n'est pas moi non plus ! L'état qui s'attache au corps subtil est celui du rêve. Ce corps subtil contient la conscience individuelle, le mental, l'intellect et tous les sens qui ne sont pas "vous" mais "vôtres". Le corps subtil appartient à *Vishnou*, rendez donc à *Vishnou* ce qui lui appartient !

Les sens impliquent la tentation des objets du monde et si vous y succombez, vous êtes assurés de la déchéance. Mais si vous vous détachez de ce monde, vous entrez alors dans le rien, c'est-à-dire le vide. C'est le néant de l'ignorance ou corps causal. Tout y est détruit et anéanti. On l'attribue à l'état du sommeil et la déité qui s'y rattache est *Rudra*[37], l'obscurité. Mais *Rudra* co-existe avec *Shiva*, la connaissance. L'ignorance et la connaissance ne sont pas des états séparés. *Rudra* en fait est *Shiva* plongé dans l'obscurité. Pour dissiper l'obscurité dans laquelle vous plonge l'ignorance, vous devez vous réveiller en allumant la lampe de la connaissance. Cette ignorance doit être rendue à *Rudra* ; que le néant retourne au néant ! C'est la troisième étape dans l'escalade de la montagne des quatre corps de l'homme, celle du sommeil qui est loin derrière désormais.

Maintenant il ne reste plus rien, sauf celui qui a transcendé les trois corps précédents. La conscience d'être se maintient, autrement dit, le "je" est toujours là sous la forme de *sat-chit-ananda* (être, conscience, félicité). Le corps supra-causal est appelé *Shiva*

---

[37] *Rudra*. L'aspect destructeur de *Shiva*, l'ignorance du corps causal.

ou *Brahman*, c'est le Soi sous sa forme divine. Quand la nuit de *Shiva* (*Shivaratri*) prend fin, le jour de *Shiva* commence (*Shivadini*). Cela signifie que l'on a atteint la connaissance de soi. Dans le corps supra-causal vous réalisez que vous êtes *Shiva*, le Dieu de la connaissance. Le "je" est celui de l'individu limité dans les trois premiers corps, mais dans le quatrième il prend la forme divine de la connaissance. Les êtres éveillés disent alors : "j'assume la forme de la connaissance, je suis le Soi qui donne vie aux trois corps". L'homme qui s'efforce de comprendre et qui pratique avec diligence "je suis le Soi" (*aham Brahmasmi*) est certain de l'expérimenter, tandis que celui qui dit : "je suis le corps" ne peut que mourir avec le désir d'un corps et il reprendra naissance inévitablement. Le désir du corps doit être fort pour reprendre naissance, s'il ne l'était pas vous ne vous réincarneriez pas.

Le mental est à l'origine de l'aliénation comme d'ailleurs de la libération. Le corps subtil se trouve entre Dieu d'un côté et le démon des cinq éléments de l'autre ! Si vous affirmez, ne serait-ce qu'une fois, que "je ne suis pas" (*na aham*), vous pouvez atteindre la libération. Le Seigneur est celui dont la présence anime ce cadavre qu'est le corps, c'est le "je suis" du quatrième corps, mais lui aussi doit être transcendé. L'ego subtil du "je suis" qui est identique à Dieu est aussi destiné à disparaître. Au-delà du "je suis" se trouve la réalité finale où il n'y a ni aliénation ni libération. Le Soi suprême est au-delà de tous les états.

C'est seulement quand vous avez escaladé les montagnes des quatre corps que vous devenez la réalité enfin dévoilée. Lorsque vous avez atteint le quatrième corps, vous déclamez : "je suis l'essence de la connaissance", mais il s'agit toujours d'un état où le "je" est présent. Vous êtes, sans avoir à le dire, ni à vous rappeler de quoi que ce soit. On vous a dit que vous étiez la connaissance afin que vous vous compreniez correctement, mais lorsqu'on affirme : "je suis le Soi, je suis la connaissance", on est toujours dans l'ego. C'est un ego subtil bien sûr, mais que vous devez abandonner malgré tout. Toutes les affirmations depuis "je suis un homme", jusqu'à "je suis le Soi" ou encore "je suis un éveillé", sont des illusions ! Le Soi suprême se situe au-delà de la connaissance et de l'ignorance.

De manière à aiguiser votre discernement quant à l'ego, je vais vous en dire un peu plus. L'ego est la nuit qui a enveloppé *Shiva*, il a été créé dans l'ignorance et c'est par la connaissance qu'on en sort. Mais ensuite, il faut également transcender la connaissance, car dire : "Je suis la connaissance ou la conscience", c'est toujours faire preuve d'ego. Le disciple vigilant comprend que l'ego réside là également.

Alors nul besoin de dire : "Je suis le Soi", car au moment même où on l'énonce, on se sépare du Soi en créant la dualité. Il est donc préférable de s'imprégner silencieusement du sens de "je suis le Soi" plutôt que de proclamer a tue-tête : "J'ai l'Expérience" !

Tout acte ou tout rituel est dénué de sens si on n'a pas en vue la connaissance de soi. Le nom et la forme d'un objet ne sont pas l'objet lui-même. Un mur n'est fait que de briques et d'argile, malgré tout on l'appelle un "mur". Ces objets ne sont que des noms et tout ce qui n'est pas le Soi n'est pas vrai. L'expérience, c'est la compréhension "je suis Cela", "Cela" étant le Soi.

Quand le désir est maîtrisé, le Soi seul se maintient. Le Soi existe même si on ne le voit pas, il existe par lui-même, car il est sans attachement, sans connaissance et sans ignorance. On doit l'expérimenter par soi-même et finalement laisser tomber les mots. Le but de l'enseignement du *Védanta,* qui signifie "l'aboutissement de la connaissance", c'est d'amener l'homme à l'expérience directe de ce qui est réellement. Ce qui est ne peut être appréhendé que par et dans l'expérience directe. Le but est indiqué à travers les mots, mais ceux-ci doivent être abandonnés pour que l'homme appose le sceau de l'expérience directe. Le Soi peut être compris par la réflexion sur les quatre grands principes des *Védas* : je suis le Soi (*aham Brahmasmi*), vous êtes le Soi (*tat twam asi*), tout n'est que le Soi (*sarvam khalu idam Brahman*) et enfin, la connaissance ultime est le Soi (*pradyanam Brahman*). Le maître explique ces principes au disciple pour l'amener à la compréhension ultime.

L'analyse de ces principes implique une réflexion profonde sur les corps grossier et subtil de manière à pouvoir se défaire de leur emprise. Une méthode correcte doit être employée pour que la compréhension soit claire et complète. L'homme qui part à la recherche de Dieu deviendra Dieu lui-même, mais personne ne peut atteindre le royaume des cieux au moyen du corps grossier, car le Soi est au-delà des quatre corps et des trois attributs (*guna*). Pratiquez l'introspection, nul besoin de parler ! Restez silencieux. Comprenez ce que les Écritures ne peuvent exprimer et observez le silence. Tous les mots se taisent devant le Soi.

Qu'est-ce que la connaissance ? C'est ce qui n'est pas. Qu'est-ce que l'ignorance ? C'est ce qui n'est pas. Nous ne pouvons qu'utiliser la négation et ceci vaut aussi pour le Soi divin, le Dieu créateur, qui est réellement "rien", car il n'existe que dans l'imagination ! Ce qui reste, c'est la réalité sans concept, le Soi suprême. Quand les Écritures disent : "Ce n'est ni ceci, ni cela", elles parlent du suprême.

COMPTE-RENDU N° 31[38]

« On dit que le macrocosme reflète le microcosme, mais cela dépasse l'imagination. Si cela n'est pas expérimenté, les multiples spéculations avancées sur ce sujet n'engendrent que confusion ». (*Dasbodh*, D 9, S 5, o 1)[39]

Le disciple est face à une énigme : Ce qu'il y a dans le macrocosme se retrouve-t-il dans le microcosme ?

L'un comme l'autre sont le produit de l'objectivation de nos concepts et de nos pensées. Tout comme l'espace est sans forme, le Soi est aussi sans forme, et notre conscience est semblable à l'air qui emplit l'espace. Notre nature est saturée par la conscience ou l'illusion originelle de la même manière que l'espace est saturé d'air. Mais notre nature originelle reste inchangée comme l'espace d'ailleurs n'est nullement modifié par l'alternance des jours et des nuits qui le recouvrent. La conscience est cette illusion primordiale qui s'élève du Soi suprême, c'est le corps supra-causal. C'est la connaissance pure de l'état témoin.

Les trois modes de l'illusion (*sattva, rajas, tamas*) apparaissent en même temps que la connaissance. Dès que la connaissance apparaît, son corollaire qui est l'oubli apparaît aussi et ce duo forme l'illusion. Cela signifie que ce que l'on connaît comme ce que l'on ignore est illusion et que l'un comme l'autre doivent être transcendés. Le Soi suprême est quant à lui parfaitement immuable, il reste silencieux. Le visible est tout ce dont on peut parler mais il ne faut pas s'y arrêter, car on atteint l'état naturel en se dégageant du "je sais" et du "je ne sais pas". Il est donc préférable d'observer le silence puisque la conscience ne peut pas atteindre la réalité finale. Dès que le "je" intervient, ce n'est plus l'état naturel, car en lui il n'y a aucune pensée de temps, d'objet, de petit ou de grand. Quand l'état naturel décroît, la conscience réflexive s'élève, et ce mouvement est appelé *vikshepa,* ce qui signifie le surgissement ou l'excitation. L'état naturel est retrouvé par la dissolution de ce mouvement de la conscience (*vikshepa*). Ce processus est décrit dans les Écritures en tant que *Purusha/prakriti. Prakriti* est le pouvoir (*shakti*) ou l'objectivation de la conscience et *Purusha* est la conscience elle-même.

---

[38] Ce compte-rendu correspond au n° 33 de la version anglaise.

[39] Le manuscrit original donne une référence (*Dasbodh*, D 9, S 5, o 5) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

L'illusion primordiale contient l'impulsion "je suis", les cinq éléments et les trois attributs. L'espace d'où émerge le mouvement constitue, avec les cinq éléments et les trois attributs à l'état subtil, l'illusion primordiale. Quand tous ces attributs sont en proportions égales, c'est un état d'harmonie ou d'équilibre parfait, mais l'illusion primordiale ne se manifeste que lorsque l'équilibre est rompu par l'impulsion qui excite les *guna (gunakshobhini)*. Que la conscience s'extériorise, qu'elle regarde à l'extérieur d'elle-même et on s'oublie soi-même. C'est ce qu'on appelle l'ignorance. Mais par contre, si on fait le mouvement inverse et qu'on regarde vers la connaissance de soi, on devient Dieu (*Ishvara*). Quand on se tourne vers l'extérieur, le Soi est restreint aux limites de l'individu, de la conscience du "je". Au sein de l'illusion primordiale, on est Dieu (*Shiva*), mais dès qu'on regarde vers l'extérieur, on devient le corps grossier (*jiva*). Dès qu'on a le sentiment de l'existence d'une chose on devient le mental, et quand on prend une résolution on devient l'intellect. Le champ de la conscience est le divin, mais dès qu'on en sort on devient une créature limitée qui erre dans les trois mondes. Plus on regarde vers l'extérieur plus on s'éloigne de soi-même. La soi-disant sagesse du monde n'est que folie !

L'ignorance, c'est d'oublier sa propre nature. Quand on ouvre un récipient qui contient du gaz, il s'en échappe et se diffuse automatiquement. De même, les attributs à l'état latent s'extériorisent quand ils sont stimulés ou mis en mouvement.

Votre expérience sera donc à la mesure de votre conviction d'être le corps, ou le Soi. Si vous considérez que tout ce qui existe dans le monde conceptuel est la vérité vous êtes prisonnier des concepts, et si vous persistez dans cette direction le monde proliférera à l'infini. Si au contraire vous n'adhérez pas aux concepts, le monde vous apparaîtra dans toute son irréalité. Le monde et tout ce qui y participe, est faux ! L'observateur est le Soi, mais ce qui est observé, c'est-à-dire le monde visible, est illusion. La connaissance consiste à purger son mental de tous ces concepts erronés. Le résultat sera à l'image de vos pensées.

Ainsi le Soi est semblable à l'espace et l'illusion primordiale, qui est la connaissance, est comme l'air qui le caractérise. Comme l'air peut être senti tout en restant invisible, le pouvoir de l'illusion est expérimenté lorsque les attributs sont stimulés. Il est dans la nature du monde duel d'oublier le Soi et de focaliser sur les objets extérieurs. La nature de l'illusion est telle qu'elle essaye toujours de connaître ce qui arrive et oublie ce qui précède ! L'oubli et la connaissance marchent main dans la main. C'est ainsi que dès que le Soi est oublié, l'espace surgit.

L'émergence de l'espace signifie que vous vous êtes oublié vous-même. Rien ne peut être perçu dans le Soi car il n'y a pas de temps et il n'y a pas de lieu. Ceci implique qu'il n'y a pas d'objet en lui. Mais dès

que la perception surgit, les concepts de temps et d'espace, ainsi que celle des objets, sont créés. À l'origine de la création, trois choses sont apparues : l'espace, le temps et la matière. C'est ainsi que le monde s'est manifesté. Quand cela est-il apparu ? Quand vous l'avez perçu. Mais dans la réalité, il ne s'est rien passé, car il n'y a rien !

L'espace est désir et du désir est né le son primordial (*Om*). Les *Védas* ont été fondés sur le son primordial. *Védas* veut dire "connaissance", mais c'est une connaissance qui a son origine dans la manifestation. C'est seulement à la fin des *Védas* que la connaissance directe nous est donnée. L'aboutissement des *Védas* est appelé *Védanta*. La connaissance (*Védas*) c'est la misère ! Lorsqu'on est pris dans ses filets on devient misérable. Dans le sommeil profond il n'y a pas de conscience du "je" et donc pas de misère. Il n'y a pas de différenciation ou de séparation dans le sommeil, il n'y en a pas non plus dans le Soi. Vous êtes bien plus malheureux quand vous êtes conscient du monde que quand vous ne l'êtes pas !

Le *Védanta* est une philosophie qui met fin à la souffrance. Le son primordial (*Om*) s'élève de la conscience interne et c'est pour cela que l'on dit que les *Védas* ont été créés par *Vishnou*. Les quatre étapes de la manifestation de la parole (*para, paschanti, madhyama, vaikhari*)[40] sont les quatre mains de *Vishnou* et la connaissance peut être acquise ou transmise à ces quatre niveaux. Dès que l'enfant naît, il articule les sons de base que sont les voyelles "aa" ou "aai" qui signifie "mère" en *marathi*. *Vishnou* maintient le monde et la mère maintient son enfant dans le monde. Tous deux maintiennent l'illusion. Le premier son est donc celui de l'illusion.

Les cinq éléments et les trois attributs (*guna*) se manifestent lorsque le Soi est oublié. Ils existent à l'état latent dans l'impulsion du "je suis". S'il n'y a pas d'impulsion, il n'y a pas de connaissance ni d'ignorance non plus, car il n'y a pas de mouvement. Pour faciliter la compréhension, les Écritures ont dit que les cinq éléments et les trois attributs sont apparus l'un après l'autre. En fait, le pouvoir de connaissance, les attributs et les cinq éléments, apparaissent en même temps que l'impulsion du "je suis". Dans la tradition hindoue lorsqu'une femme se marie, on lui souhaite d'avoir huit fils parce que l'illusion ayant produit huit fils (les cinq éléments et les trois *guna*), elle s'est manifestée et a prospéré.

Les éléments sont nés l'un de l'autre. Mais qu'est-ce qui vient en premier dans le monde, la graine ou l'arbre ? L'arbre est potentiellement présent dans la graine, tout comme le sperme de l'homme

---

[40] *para, paschanti, madhyama, vaikhari*. Les quatre étapes de la manifestation de la parole depuis son origine jusqu'à son expression.

est l'empreinte de celui-ci. On peut distinguer les éléments car pour nous, la terre a une odeur et l'eau a un goût… C'est en s'attachant aux cinq sens qu'ils ont été séparés. Si toutes les saveurs étaient mélangées dans un plat, le goût ressemblerait à de la boue ! On dit que les sept mers correspondent aux sept saveurs issues de la terre. Les cinq éléments sont les composants de tous les êtres et de tout ce qui existe. Il n'y a qu'une seule terre, mais des graines différentes sont semées pour donner une variété de céréales au goût bien distinct.

Les cinq éléments et les trois attributs ont proliféré. Chaque être est le produit d'une myriade de permutations et de combinaisons des cinq éléments et des trois attributs dans des proportions qui diffèrent d'un individu à l'autre. Dans l'illusion originelle, le pouvoir de connaissance ou conscience est présent. La conscience signifie mouvement, elle peut donc être clairement perçue dans le "je suis", mais il n'est pas aussi évident de la voir ailleurs, bien qu'elle soit présente en tout à l'état subtil. La forme physique de l'impulsion de conscience est l'air, nous pouvons donc dire que la conscience est présente dans l'air. Bien qu'il ne soit pas aisé de la percevoir, la conscience est partout. Celui qui est pourvu d'un discernement subtil peut l'expérimenter.

L'illusion primordiale est subtile, alors que celle qui stimule les attributs est manifeste et grossière. L'air qui est contenu dans une pièce est invisible, malgré tout il existe. De même, le feu est potentiellement présent dans le bois, mais on ne le perçoit pas. La conscience est aussi dans le sommeil, mais elle n'y est pas manifeste.

COMPTE-RENDU N° 32[41]

« À la base, il y a le corps matériel. Puis vient le psychisme et ses cinq niveaux de conscience. C'est de ce corps physique que proviennent les capacités de connaître et d'exercer le discernement ».
(*Dasbodh*, D 9, S 7, o 1)

Le disciple s'interroge : "Au début, la matière ou corps grossier se manifeste, puis c'est le sens interne avec le mental, l'intellect, etc. Je crois que cette séquence dans la manifestation est la règle du processus de création. Mais vous me dites qu'à l'origine de la création il y a le Soi divin ou l'illusion primordiale, puis l'illusion des attributs apparaît et enfin c'est l'apparition des cinq sens internes".

Avant de construire une maison il faut que le propriétaire du terrain soit là, puis la maison est construite et il peut vivre dedans. L'être est

[41] Ce compte-rendu correspond au n° 34 de la version anglaise.

donc à l'origine et ensuite vient la maison dans laquelle il vit. L'être c'est la conscience, puis apparaissent le corps subtil et enfin le corps matériel. Le corps subtil est antérieur au corps grossier et avec l'apparition de ce dernier, le monde est là. C'est ainsi que l'être réalisé comprend le processus de création. Il sait que le Soi est à l'origine, alors que l'ignorant pense que le monde est apparu en premier. En rêve vous pouvez quitter ce corps et en prendre un autre. De même, le Soi revêt d'innombrables corps.

Le corps grossier est la forme du monde, mais le subtil est présent bien avant lui ! Les corps changent, mais nous ne subissons aucun changement. Le mental et l'intellect déterminent ce que l'on voit du monde.

Le *Yoga Vasishta* relate l'histoire d'une femme inconsolable à la mort de son mari. Sa servante lui fit remarquer que Dieu est d'un grand secours en temps de malheur et qu'elle devrait se tourner vers lui. Elle lui conseilla de vénérer une certaine déesse. La ferveur et la constance de la dévotion de la malheureuse lui donnèrent bientôt la vision du Soi, qui lui apparut sous les traits de la déesse invoquée.

La forme que l'on perçoit est en accord avec ce que l'on conçoit, mais c'est la même impulsion de conscience qui bat dans le cœur de tous.

"Le corps grossier est ma création", disait le Seigneur *Krishna*. Il n'y a pas de renaissance pour celui qui comprend que le monde est sa propre création. Le dieu du monde (*Narayana*) vit dans "je suis" (*soham*). "Je suis" est le nectar qui élimine la naissance et la mort. Celui qui pratique cette vérité, "je suis cela, je suis celui qui ne meurt jamais" s'abreuve à la source du nectar. Buvez et buvez encore jusqu'à en être totalement ivre, buvez-en tellement que vous ne renaîtrez jamais ! Absorbez l'enseignement du maître et analysez-le constamment jusqu'à ce que la pensée s'arrête et que vous atteigniez l'au-delà de toute pensée, la réalité sans pensée.

Ce qu'illustre l'exemple de l'ivresse, c'est qu'une fois que l'on sait que l'on n'est pas le corps mais la connaissance, on doit continuer à s'abreuver à la source pour en fin de compte transcender la connaissance elle-même (je suis le Soi). Pour celui-là, il n'y a plus de renaissance.

Narada est le mental qui sévit dans les trois corps et qui finalement se dissout dans la réalité ultime. Vous êtes la réalité finale, mais pour que cette connaissance s'imprime en vous, le maître doit avoir recours à des millions d'exemples, d'histoires et d'arguments. *Atmarama* (le Soi) a perdu sa femme *Sita* (la paix) au royaume de *Ravana*, le démon à dix têtes (les dix sens). Il l'a finalement retrouvée en tuant le démon. Cette connaissance vous ramène à votre demeure originelle, au royaume de la paix où il n'y a nulle adversité.

COMPTE-RENDU N° 33[42]

« La connaissance de la vérité libère du cycle des naissances et des morts celui qu'elle éclaire. Mais pour celui qui en reste prisonnier, comment cela se passe-t-il, qu'est-ce qui le fait naître et renaître ? ».
(*Dasbodh*, D 9, S 8, o 1)[43]

Le disciple se demande qui donne naissance à qui ? Selon la mythologie hindoue, le dieu créateur est *Brahmadeva*. Pourquoi cette fonction lui a-t-elle été assignée ? Personne n'a vu *Brahmadeva*[44] créer le monde, ni *Vishnou* le protéger, ni *Rudra* le détruire non plus ! Une question en amenant d'autres, on se demande bien comment le désir est né. Qui a créé *Brahma* ? Qui protége *Vishnou* et qui détruit *Rudra* ?

Le désir est une modalité du mental qui se fonde sur la mémoire. Au moment de la mort cette mémoire disparaît, mais on ne peut pas dire qu'il y a oubli total. Comment et où le désir survit-il ? Il n'y a en fait pas de renaissance, car l'homme qui meurt ne renaît pas, mais au moment de la mort, le souffle vital quitte le corps et le souvenir ou le désir l'accompagne pour renaître ensuite. Le pot se brise mais l'argile qui le compose existe toujours. Si le désir affirme : "je suis le corps", il reprendra un corps, mais s'il dit : "je suis le Soi", il se fond dans le Soi. Tous ne peuvent pas traverser la rivière, seuls ceux qui savent nager atteindront l'autre rive. L'être réalisé a traversé l'océan de l'existence, il sait qu'il n'est ni le corps physique, ni le corps subtil, ni le corps causal, ni le supra-causal. Pour avoir compris cela, il se connaît lui-même. Celui qui réalise qu'il est différent des quatre corps et qu'il est le suprême, est totalement libre ! C'est à cause de l'ignorance que vous êtes venu au monde et quand cette ignorance est levée, la naissance et la mort disparaissent aussi. Les Écritures affirment que tous les êtres, tout ce qui existe, est soumis à la naissance et à la mort. Elles disent aussi que le péché c'est la naissance et que la vertu c'est de s'en libérer. Par conséquent, l'ignorance est le péché et la connaissance de soi est la vertu.

Vivre confiné dans la matrice maternelle durant neuf mois, voilà un séjour en enfer dont on ne peut s'échapper ! Nourriture et excrétion sont l'environnement du fœtus. Quand le souffle vital s'échappe du corps, il doit se poser ailleurs c'est-à-dire dans un autre corps. Il ne

---

42 Ce compte-rendu correspond au n° 35 de la version anglaise.

43 Le manuscrit original donne une référence (*Dasbodh*, D 9, S 5, o 8) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

44 *Brahmadeva* est le dieu créateur du monde dans la mythologie hindoue. Il est associé à l'intellect subtil.

peut pas rester sans un corps. L'amour pour le corps est très fort et c'est cette volonté qui fait qu'on en obtient un autre.

Si on abandonne l'amour du corps pour l'amour du Soi, on ne se réincarne pas. C'est l'ignorance, le péché qui vous entraîne dans le tourbillon infini des naissances. Dans l'incarnation humaine, on est conscient du "je suis" et c'est pour cela que l'on considère cette incarnation comme la plus élevée dans l'échelle de la création. Mais en fait, il n'y a pas créature plus esclave que l'être humain ! Il n'y a pas espèce plus étriquée que la sienne, pas de créature plus geignarde ! Malgré tout, il est porté au pinacle de la création... C'est parce que l'être humain a la conscience de lui-même qu'il a le pouvoir de discerner le réel de l'irréel. Si vous n'utilisez pas ce pouvoir de discernement pour atteindre la connaissance, il vous conduira tout droit à la déchéance ! Le plus grand péché, c'est de faillir à la connaissance de soi.

Les Écritures sacrées sont l'œuvre des sages accomplis. Ils y affirment que le Soi n'est pas limité. Ceux qui ont la connaissance voient que le monde n'est qu'apparence et qu'il est faux, mais celui qui ne se connaît pas est rendu fou par ce monde qu'il croit réel. L'ignorant se crée sa propre prison avec ses concepts, mais dès qu'il abandonne l'ego du corps, il est libre ! Vous pouvez continuer à mener vos affaires dans le monde, mais avec la ferme conviction que vous êtes le Soi et non pas le corps. Il est vrai que la connaissance ultime (*vidgnyan*) est comme l'ignorance dans le sens où le sage ignore le monde, mais l'ignorance n'est pas la connaissance ultime !

En fait, il n'y a pas d'esclavage, c'est l'ignorance qui vous fait croire que vous êtes limité et quand celle-ci disparaît à la lumière de la connaissance de soi, les chaînes tombent.

Au lieu de trouver un moyen d'atteindre la véritable connaissance, les gens errent de pèlerinages en pèlerinages ou bien se lancent dans toutes sortes de pratiques, de rituels et de méthodes de *yoga* ou autre... Même si en réalité l'aliénation n'existe pas, toutes ces pratiques rendent les gens fous ! Le maître vous conseille de ne pas vous laissez embarquer dans cette voie. Celui qui sait discerner le permanent de l'impermanent sait aussi que l'homme conditionné est voué à renaître. Comprenez une fois pour toutes que tout ce qui est faux doit être délaissé ! L'illusion a pétri ce monde dans la dualité et pourtant il est imprégné du Soi. Quand on cherche une aiguille dans sa maison on oublie la maison. Quand on cherche ses chaussures dans le temple on oublie Dieu. De la même façon, quand on est concentré sur le monde on s'oublie soi-même et inversement, si on se tourne vers le Soi c'est le monde qui disparaît. Le monde est comme une petite graine coincée dans la gorge du Soi, elle crée une

irritation constante en l'homme et c'est ainsi qu'il s'oublie. Ne vous occupez pas de cette irritation, mais concentrez-vous sur le Soi et vous deviendrez le Soi.

COMPTE-RENDU N° 34[45]

« Quoi qu'on fasse pour l'effacer, il ne peut être effacé. Quoi qu'on tente pour le rejeter, il ne peut être rejeté : le réel ne se laisse pas oublier ! ».
(*Dasbodh*, D 9, S 9, o 1)

La vérité ne peut être écartée, elle ne peut être ni altérée ni modifiée, telle est la réalité ultime. A contrario, l'illusion est en changement constant et peut être manipulée, repoussée ou modifiée. Tout objet extérieur peut être modifié ou rejeté. Vous devez apprendre à discerner la réalité de l'illusion. Les éléments sont en mouvement et peuvent être déplacés, on peut agir sur eux : l'air, le feu, l'eau, bougent et la terre tourne sur elle-même. L'espace toutefois ne peut pas être modifié quels que soient vos efforts pour y arriver. Pourtant il suffit de fermer les yeux pour que l'espace extérieur disparaisse ! L'immensité est la mère de tous les objets qui s'y trouvent, mais tous ces objets de la manifestation sont irréels ! Il n'y a pas d'objet dans ce monde qui ne disparaisse si l'on nie son existence. Quand vous dirigez votre attention vers l'intérieur, le corps grossier disparaît.

Le mental n'est fait que de pensées et de paroles et quand il est au repos et qu'il reste silencieux, les rêves, les doutes, l'intellect et les pensées s'évanouissent tout simplement. Ce qui reste alors, c'est le rien, mais ce rien doit aussi être dépassé. Enfin, il ne restera que celui qui a tout abandonné : "je suis celui qui a tout transcendé". Ainsi, on peut constater que le "je" se maintient en tant que témoin, mais en fin de compte ce "je" aussi doit être abandonné afin que seule demeure la vérité qui est au-delà de l'ignorance et de la connaissance. Celui qui est venu devra partir, qu'il soit roi ou mendiant. Le renonçant, par contre, n'est plus soumis au changement. Celui qui a tout oublié existe pour toujours, c'est le Soi. Tout est lui et il est en tout.

Si vous considérez le reflet de cent chameaux dans un miroir, le poids de ce miroir ne bouge pas d'un gramme puisqu'il ne s'agit que d'un reflet. De même, bien que le monde phénoménal soit en Lui (le Soi), il ne l'affecte en aucune manière. Ainsi, dès que vous vous abandonnez à votre Soi intérieur tous les objets extérieurs disparaissent

[45] Ce compte-rendu correspond au n° 36 de la version anglaise.

puisqu'ils ne sont qu'illusion. Votre véritable nature est intouchable par l'illusion. Votre naissance trouve son véritable sens seulement quand vous réalisez le Soi. L'intellect, la connaissance et l'ignorance sont apparus sur vous, le Soi, vous êtes donc avant tout cela, vous en êtes le créateur. Les dieux *Brahma, Vishnou, Shiva*, ne doivent leur existence qu'à vous seul. Pendant le sommeil tout disparaît, mais vous, vous existez toujours.

COMPTE-RENDU N° 35[46]

« Comment vénérer l'Imperceptible ? En s'unissant à Lui ! Béni celui qui accomplit cela ! ».
(*Dasbodh*, D 9, S 10, o 12)

Le *Brahmane*[47] est conscient de la caste à laquelle il appartient, tandis que la mouche ne fait aucune distinction. Bien sûr, ce n'est pas parce que la mouche ne fait pas de discrimination entre la merde et la friandise qu'elle a une connaissance supérieure à celle du *Brahmane* ! Vous devez savoir ce que vous êtes en réalité car, quoi que vous fassiez, si vous ne connaissez pas le Soi intérieur, tout est vain. Celui qui ne le connaît pas, se détruit lui-même. En vous dévouant au Soi, vous deviendrez le Soi. Si, jusqu'au moment de votre mort, vous ne prêtez attention qu'au corps, un autre vous attend dans une nouvelle naissance. Les quatre corps sont illusion, soyez-en bien conscient et ne vous préoccupez que du Soi, c'est ainsi que vous deviendrez le Soi sans attributs.

Réalisez l'unité en vous-même, vénérez le Soi en devenant Le Soi. Le renoncement n'implique pas que vous deviez abandonner la vie dans le monde. Ce qu'il faut, c'est vous connaître vous-même et rien d'autre. Et si la colère, l'envie ou toutes sortes de tentations s'élèvent, laissez-les venir, elles finiront par disparaître d'elles-mêmes. Comment êtes-vous affecté par elles ? Sachez que vous êtes différent d'elles : "je suis au-delà de la connaissance, de l'ignorance, je suis différent de tout ce qui existe". Restez ferme et paisible comme un roi ! La délivrance, c'est de savoir que Dieu (ou vous-même) est sans forme, sans attributs. Personne ne peut vénérer ce qui est sans attributs en restant une entité séparée. Pour

---

46 Ce compte-rendu correspond au n° 37 de la version anglaise.

47 *Brahmane*. Officiant des rituels hindous. Le prêtre, le sage qui a réalisé le *Brahman* (l'absolu).

devenir Un avec le "sans attributs", le fidèle doit le vénérer en s'abandonnant à lui.

Votre véritable Soi est votre état naturel et cet état est appelé "sans mental". Même si vous êtes habitué à courir sur une longue distance, il y a un moment où vous devrez vous arrêter. Cet état, qui est sans activité, est Dieu, et de l'éprouver est la connaissance. Ainsi, pour l'atteindre vous n'avez pas besoin de faire quoi que ce soit. On l'appelle "emblème de la connaissance" ou "solitude de l'Un". Vous avez toujours été cela, mais vous ne le savez pas. Si vous croyez que vous êtes un corps, vous devenez une petite créature limitée (*jiva*), mais si vous acceptez que vous êtes le Soi, vous devenez Dieu (*Shiva*). En fait, il n'y a ni créature ni Dieu. L'un est l'ignorance, l'autre la connaissance et quand vous réalisez que les deux sont faux, vous êtes la réalité finale. Le dévot est un concept, mais Dieu aussi. Le Soi suprême est dévoilé quand toute distinction entre l'homme et le Soi est abolie. Vous êtes cela et si vous le savez, vous êtes réellement béni ! Celui qui dit : "je suis" est le Soi, mais jusqu'à présent vous vous êtes identifié au corps de chair et de sang et c'est là l'erreur. Celui qui n'a pas réalisé le Soi n'est pas un *Brahmane,* même s'il est de la caste des *Brahmanes.*

L'illusion étant de se considérer comme le corps, tout ce que fera l'homme qui s'y identifie sera par conséquent illusion. L'attachement au corps consolide et épaissit la chape de l'illusion que seule pourra éliminer la connaissance. La lampe que l'on allume est appelée *Diva* et le soleil qui illumine le monde entier est appelé *divakara.* Dieu, n'est visible ni à la lumière de la lampe, ni à celle du soleil. Il connaît tout et tous, c'est pour cela qu'il est le plus grand. Peut-on dire à quoi il ressemble ? Le véritable Seigneur réside à l'intérieur de nous. En sa présence il n'y a pas de tricherie possible. Pour atteindre ce qui n'est pas, nous avons besoin d'une méthode, mais Dieu est toujours présent et pour l'atteindre nul effort n'est nécessaire.

Reconnaître Dieu est le grand accomplissement de la vie. Il n'a ni forme ni couleur, mais il les connaît toutes et c'est pour cela qu'on l'appelle *ranganath* (*rang,* couleur ; *nath,* maître). "Je suis au-delà du son, de l'espace et du temps, je suis le Soi", voilà ce qu'est la compréhension profonde ! Pourquoi entreprendre une pratique ou une méthode quelconque alors que j'ai toujours été la réalité ? Vous êtes déjà ce que vous cherchez à atteindre à travers toutes ces méthodes, et si vous le comprenez, vous devenez "sans peur".

Toutes les Écritures et le Seigneur *Krishna* lui-même vous répètent inlassablement que vous êtes Cela qui est sans forme et sans qualité. Le Soi est toujours le Soi, alors que le corps ne peut se maintenir

que si Dieu l'habite. Si ce Dieu intérieur n'est pas nourri, il ne pourra pas grandir en nous. Vous êtes au-delà de la connaissance et de l'ignorance. La conviction que nous sommes le Soi ne laissant aucune place au doute, nul besoin d'une confirmation de la raison. Le Soi est aussi évident qu'est le pouce de votre main. Il n'y a qu'une seule vérité, le corps et le mental ne sont que des phénomènes qui existent en Cela.

A quoi bon cuisiner quand l'estomac est plein ? Puisque la vérité est évidente en soi, nul besoin de pratiquer quoi que ce soit. Celui qui pense à une méthode pour la comprendre, ne fait que confirmer la présence du doute en lui. "Que faire ? Où aller ?". Il n'y a rien à faire et nulle part où aller. Celui qui suit une méthode pour atteindre la réalisation suppose a priori qu'il est le corps et que maintenant il doit devenir Dieu, mais lorsqu'on est déjà roi, pourquoi vivre en mendiant ?

Tous les doutes doivent se consumer dans la compréhension que l'on est le Soi. Tout ce qui pouvait être accompli à travers la pratique l'a été, et lorsqu'on est devenu Cela, a-t-on encore besoin de règles et de routines ?

Le corps est composé de cinq constituants : os, chair, sang, nerfs et peau, tous issus de la terre. La créature conditionnée n'est pourtant que le Soi. Le corps est comme l'acteur sur la scène, il change de costume à chaque séquence. Quand on obtient la véritable connaissance, il n'y a plus de naissance et on demeure en soi pour toujours. Ce qui existe éternellement ne disparaîtra jamais et ce qui n'existe pas n'apparaîtra jamais. Le corps est fait des cinq éléments, mais le Soi étant la réalité, l'individu conditionné est aussi la réalité. Vous croyez que Dieu est une entité séparée, mais à l'aide du discernement vous réaliserez qu'il n'y a ni "je" ni "vous", qu'il n'y a rien. Celui qui a besoin de la forme dépend du créateur, alors que celui qui est sans attributs est sa propre lumière.

COMPTE-RENDU N° 36[48]

« Au premier regard, l'ego semble exister, mais si l'on cherche un peu plus loin, on voit qu'il n'en est rien. Le principe racine de ce principe[49] est qu'en tout et partout seul existe le Soi ».
(*Dasbodh*, D 9, S 10, o 22)[50]

---

[48] Ce compte-rendu correspond au n° 38 de la version anglaise.
[49] La fonction du discernement.

Quand les éléments se dissolvent la connaissance se maintient. Le monde appelle "sage" celui qui cherche à savoir ce qu'est l'illusion, le Soi et l'individu conditionné. L'homme veut connaître les autres mais pas se connaître lui-même. À quoi bon être érudit et disserter avec aisance sur les Écritures sacrées, si vous ne vous connaissez pas vous-même !

À l'issue d'un examen minutieux, il ne reste plus rien, l'attachement aux sens est oublié et seul le véritable "je" se maintient. Que veut-on dire par l'expression "balayez votre maison et ensuite reposez-vous" ? Ça signifie qu'au terme d'une recherche approfondie on constate que le corps n'est qu'une combinaison des cinq éléments et que ce qui existe réellement est l'Unique qui a toujours existé. Le Soi réside au cœur de chacun et une fois que vous le connaissez, tout se termine pour vous et vous pouvez vous reposer. Le Seigneur *Krishna* dit à *Arjuna* : "Ceux qui connaissent le Soi me connaissent sans effort mais ceux qui ne le connaissent pas ne peuvent me connaître même au prix d'immenses efforts". Ceci indique bien que de le connaître n'est pas le fruit de l'effort.

Nous sommes "Cela", que les *Védas* ont décrit, "Cela" que les *yogis* s'efforcent de réaliser. Quand nous devenons le Soi, que reste-t-il à connaître ? Pourquoi mendier après être devenu roi ? Un lieu sacré va-t-il en pèlerinage ? De même que Dieu méditant sur Dieu est absurde, le Soi ne peut méditer sur lui-même. Quand on demande au disciple d'entreprendre une pratique ou de suivre une méthode, c'est comme demander à l'eau d'aller prendre un bain !

COMPTE-RENDU N° 37[51]

« Un disciple s'est interrogé : "Comment la conscience interne[52] peut-elle être à la fois la même en tous et présenter autant de différences chez chacun ?". Écoutez à présent la réponse ».

(*Dasbodh*, D 10, S 1, o 2)[53]

---

50 Le manuscrit original donne une référence (*Dasbodh*, D 9, S 5, o 10) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

51 Ce compte-rendu correspond au n° 39 de la version anglaise.

52 *Antakarana*. "L'instrument interne" ou le psychisme envisagé selon trois ou quatre modes de fonctionnement, à savoir : le mental, l'intelligence et l'ego auxquels le *Védanta* ajoute la conscience individuelle. Les sens de l'action et de la connaissance font aussi partie de l'*Antakarana*.

53 Le manuscrit original donne une référence (*Dasbodh*, D 10, S 5, o 1) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

Le disciple s'interroge quant à la véracité de ce que les Écritures proclament : l'instrument ou conscience interne qui est au cœur de chacun est "Un". L'instrument interne (*antakarana*) est l'impulsion de la conscience. Le serpent "sait" qu'il peut se précipiter sur l'homme pour le mordre comme l'homme "sait" qu'il peut esquiver l'attaque. Ce qui permet au serpent de s'enfuir est la faculté de connaissance qui est la même que celle de l'homme. Cela veut bien dire que le Soi interne est le même pour les deux. L'eau contenue dans différents pots reste de l'eau. Le Soi connaissant est le même en tous. Les sens, par exemple, sont communs à tous : l'ouïe, l'odorat etc. Les goûts, l'attirance et la répulsion, peuvent être différents, mais la conscience interne reste identique. C'est avec la connaissance que tous les êtres mangent, bougent, prennent peur, se cachent, etc. C'est avec cette même connaissance qu'ils expérimentent l'existence phénoménale. Que les créatures soient petites ou grandes la connaissance interne est la même. Nul être ne peut vivre sans cette connaissance qui est le sens interne, support de tout. Dans la mythologie hindoue, le Seigneur *Vishnou*, symbole de la conscience interne, est dit être le protecteur de toutes les créatures.

L'ignorant, c'est-à-dire l'homme dépourvu de faculté de réflexion, est soumis à la destruction, à *Rudra* (le destructeur dans la mythologie). La mort n'existe que parce que le bon remède n'a pas été trouvé et ceux qui la considèrent comme une fatalité sont de pauvres fous ! Bien sûr, si vous ne mangez pas votre corps mourra, c'est une évidence, mais si vous aviez connu le véritable remède cela vous aurait évité des milliers de morts ! L'ignorance c'est de ne pas songer à ce remède, c'est pourquoi on dit que c'est elle la cause de la mort. La connaissance vous procure une vision claire de ce que vous avez à faire pour que le travail soit bien accompli. On devient misérable si on ne connaît pas le Soi.

Vous ne mourrez pas de soif, parce que vous savez que vous devez boire quand vous avez soif, sans cette connaissance instinctive vous mourriez. Dès que la connaissance ou la conscience s'évanouit, la mort s'ensuit. Ainsi dans la mythologie parle-t-on de la dispute entre *Vishnou* et *Rudra,* l'un veut préserver ce que l'autre veut détruire. La combinaison de la connaissance et de l'ignorance (*rajaguna*) est la cause de la création. Toutes les affaires du monde sont menées par l'intellect, c'est pour cela que l'on dit que l'intellect, le Seigneur *Brahma*, est le créateur du monde. C'est ainsi que tous ces dieux

résident dans le corps, mais ils n'ont qu'un semblant d'existence car c'est le Soi qui est à la base de tout.

COMPTE-RENDU N° 38[54]

« Le Maître enseigne qu'il n'y a nulle trace de *Vishnou* en nous. À y regarder de plus près, notre monde intérieur ne recèle pas plus de *Vishnou* que de *Brahma* ou de *Shiva* ».
(*Dasbodh*, D 10, S 2, o 1)[55]

Comme nous l'avons vu auparavant les dieux *Brahma*, *Vishnou* et *Shiva* n'ont pas d'existence propre. Dans la mythologie on parle de 33 millions de Dieux, soit : 25 principes, trois attributs et cinq éléments constitutifs, ce qui fait un total de 33 éléments tous présents dans le corps. Ne croyez pas qu'il y ait une entité qui soit le créateur *Brahma*, une autre le protecteur *Vishnou* et une troisième le destructeur *Shiva* ! Ces trois dieux ne semblent exister qu'à cause du Soi. Tant que le Soi est là, l'ignorance et la connaissance sont présentes également dans le corps, mais dès qu'il quitte le corps connaissance et ignorance disparaissent aussi. Ainsi, le Soi est l'état naturel où il n'y a ni connaissance ni ignorance, ni oubli ni mémoire. Se souvenir du Soi sans une trace de perception individuelle est ce que l'on appelle l'impulsion de connaissance ou le "je suis". Le "je suis" implique "je suis tout".

Quand la conscience devient consciente d'elle-même, l'impulsion du "je" s'élève. À la source de cette impulsion se trouve l'illusion qui signifie "ce qui n'est pas". Ce qui n'est pas n'a jamais été. On parle d'une perturbation dans le Soi car l'impulsion de connaissance est un mouvement d'énergie. Cette impulsion est "l'illusion originelle". Sa nature est celle du vent (*Vayu*). Toutefois à la base de tout cela se trouve la réalité première. Les Dieux n'apparaissent qu'ensuite. D'ailleurs, ils ne sont que des noms…

Maintenant le disciple pose la question suivante : "Redites-nous comment le monde a été créé". Le pouvoir de la conscience est la connaissance "je suis", elle est le Dieu créateur (*Ishvara*). Quand ce pouvoir est dirigé vers la connaissance du monde extérieur, le corps grossier vient à l'existence. Au départ surgit l'ignorance du Soi, c'est *Shiva* sous l'aspect de *Rudra*. *Vishnou* quant à lui, n'est rien d'autre que le sens interne. "Connaître" est *Vishnou* et quand il regarde vers le

---

[54] Ce compte-rendu correspond au n° 40 de la version anglaise.
[55] Le manuscrit original donne une référence (*Dasbodh*, D 10, S 5, o 2) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

monde extérieur il devient la créature conditionnée et tombe ainsi en servitude. S'il s'implique et se perd dans les affaires mondaines il devient l'illusion (*maya*) sous la forme de *Lakshmi*. L'être conditionné imagine les trois Dieux : *Brahma*, *Vishnou* et *Shiva*. Avant cette trinité se trouve leur créateur, *Ishvara*. Ces trois Dieux n'ont bien sûr pas de corps physique car ils sont conceptuels comme les êtres qui peuplent un rêve. Au niveau du macrocosme, le Soi, enveloppé dans la totalité cosmique des corps subtils et de l'état de rêve, est dit non manifesté. C'est la création qui se développe à partir du concept originel.

En s'épaississant, le concept devient l'univers. La création que nous percevons est objective, grossière. Quand un concept ou un sentiment se cristallise, les cinq éléments se concrétisent également. Si le concept est appréhendé comme étant irréel et correctement analysé, tout devient zéro. L'air ou le vent (*Vayu*) est à l'origine de ce zéro. Ce vent est la conscience ou le mouvement.

Quand on dort, le monde s'évanouit de la même manière que lorsqu'on meurt. Mais la dissolution du monde qui est causée par le discernement est autre, on la nomme : "la cinquième dissolution". Ainsi, si les cinq éléments sont dissous par le discernement, la dissolution est instantanée. L'être réalisé a dissous chaque chose par le discernement. Seul le Soi se maintient quand tout a été dissous de cette manière. Tant que nous considérons que le monde est vrai, les cinq éléments sont comme des fantômes tapis dans l'obscurité. Mais, quand nous sommes totalement concentrés sur la connaissance "je suis", il ne reste que le Soi à expérimenter. Quatre sortes de dissolutions appartiennent aux lois de la création, mais la cinquième n'a lieu que par le biais du discernement.

Quand le sens du discernement est mis en œuvre, dieux et fantômes disparaissent. Nous sommes en nous-même et tout le reste est faux. Tous les fantômes s'enfuient par les douze portes que sont les dix sens, le mental et l'intellect. Tous les sens passent alors par la dissolution. Ce monde phénoménal est venu à l'existence par manque de vigilance et parce que vous croyez qu'il existe vraiment. Sa destruction ne se fera que par le discernement et la justesse de pensée.

Dans la mythologie hindoue, il est dit que *Vishnou* demeure dans les sept mers, ce qui signifie que ce corps est composé de sept enveloppes et que le Soi intérieur y repose sous la forme de *Vishnou*. À moins de rencontrer un être réalisé qui supprimera toute peur en vous, vous continuerez à tout considérer comme vrai. Le maître est *Agasti,* c'est-à-dire le guetteur qui ne croit pas en la réalité du monde (*gasti*, vrai ; *a,* non). Péché et vertu ne résident que dans le mental, mais on peut dire que le péché c'est l'ignorance et que la vertu c'est

la connaissance, c'est-à-dire l'aboutissement du questionnement approfondi "qui suis-je ?". Réfléchir sur les tenants et aboutissants du monde et sur le sens de l'existence, est ce que l'on appelle "connaissance".

COMPTE-RENDU N° 39[56]

« Nous avons étudié les fonctions de création, préservation et de destruction. Le Soi suprême, le sans forme, n'est pas sujet à ces modifications ».
(*Dasbodh*, D 10, S 6, o 1)

Que veut-on dire par création, maintien et destruction du monde ? Que signifie compréhension spirituelle ? Les quatorze moyens de connaissances[57] et les soixante-quatre formes d'art concernent l'existence dans le monde, c'est-à-dire qu'ils ne sont là que pour satisfaire la vie matérielle. Quand on ne connaît pas le remède à son mal, la peur nous fait accepter celui que nous propose le médecin. Mais les médecins n'ont appris à exercer leur art que dans le but d'en faire leur moyen de subsistance. Toutes ces connaissances ne concernent donc que le monde. Cet apprentissage d'une connaissance particulière, qui n'a d'autre but que d'accumuler de l'argent, est appelé ignorance ou fausse connaissance. La motivation du professeur comme celle de l'étudiant dans la transmission de ces connaissances est, bien entendu, le profit.

Voyons maintenant ce que signifie la véritable connaissance et ce qu'elle vise. Elle élucide le mystère de la création, de son fonctionnement et de son développement futur. Qui est le Dieu antérieur à tout ? Cette connaissance ne porte pas sur la vie mondaine de l'homme, mais sur la condition de tous les êtres et de leur créateur. Passer sa vie à se préoccuper de son estomac est digne d'un animal, mais c'est pourtant ce que font tous les êtres pourvus d'une faculté mentale limitée. Vous ne pensez pas ! Réfléchir aux grandes choses de la connaissance spirituelle concerne les grands esprits. L'apprentissage spirituel vise la connaissance de vous-même et du cosmos. C'est cela la véritable connaissance.

---

56 Ce compte-rendu correspond au n° 41 de la version anglaise.

57 Les quatorze moyens de connaissance. C'est l'*antakarana* ou sens interne constitué des *indryas* (facultés) qui sont : la conscience individuelle, le mental, l'intellect, l'ego, les cinq organes fonctionnels et les cinq organes des sens.

Le disciple demande au maître : "Quelle est ma véritable identité, celle du maître et celle de Dieu ?" Le maître répond que, puisque vous avez pris naissance dans un corps humain, vous devez discerner le Soi de ce qui ne l'est pas et vous défaire ainsi de tout ce que vous n'êtes pas. Vous comprendrez alors qui vous êtes et qui est le maître. À l'école on vous apprend à faire des additions et des soustractions. De même ici, vous devez appliquer une méthode soustractive en éliminant votre mental, votre intellect et tout le corps subtil. Ce qui restera alors, c'est le corps causal ou l'ignorance. Mais êtes-vous réellement cette ignorance, ce vide ? Que reste-t-il si vous rejetez ce "rien" ? Si vous vous dégagez de l'ignorance, celui-là même qui s'y emploie se maintient, c'est "vous" en tant que connaissance. Vous êtes la pure connaissance qui est témoin de tout et qui dit "je". Vous êtes Cela. La nature de ce "vous" est donc la connaissance et celui qui le sait est un éveillé alors que celui qui s'identifie au corps est un ignorant. Votre être est la connaissance incarnée. "Vous êtes Cela" et vous pouvez appeler "Cela", "Je", ou Dieu, le Soi ou encore *Shiva*. Celui qui dit être la connaissance est Dieu et celui qui persiste dans la croyance qu'il est le corps est l'ignorant.

Je suis la conscience qui est à l'arrière-plan des pensées et lorsqu'elle est au repos pour un moment, on appelle cet état le sommeil. Cette conscience est appelée Dieu et elle recèle tout le potentiel du pouvoir. C'est parce que j'existe que toute chose apparaît comme étant réelle, sinon il n'y a rien.

Celui qui attribue le caractère divin au Dieu du monde, réside au plus profond de notre cœur. C'est ce Dieu que l'on habille et que l'on pare, c'est lui que l'on vénère et à qui l'on fait des offrandes. Je suis Dieu et le monde me doit sa grandeur. D'ailleurs, si celui qui dit "je" quitte le corps, la vie n'est plus.

En sanscrit *aumkar* signifie "je suis". Le monde entier est créé à partir du *aum* ou êtreté. Il est l'origine du son et des mots. L'êtreté "je suis" a émergé à partir du Soi. Ainsi *aumkar* est la connaissance et *ahamkar* est l'ego ou "je suis le corps", c'est-à-dire l'ignorance. La réalité finale est dévoilée lorsque la connaissance et son contraire, l'ignorance, sont absentes. C'est là que se situe mon véritable Soi.

La connaissance "je suis" n'est pas la réalité finale. A-t-on besoin d'une lampe pour se voir soi-même ? C'est seulement lorsque nous devons parler aux autres que nous avons besoin de dire "je suis", on ne se dit jamais "je suis" à soi-même ! Quand on se réveille du sommeil l'êtreté se révèle et lorsqu'on laisse ce "je" derrière soi, il ne reste que la réalité finale.

Le quatrième état est *turya*, c'est l'état dans lequel on affirme "je suis la connaissance" (*tu*, vous ; *rahya*, rester). Dans le sommeil profond on n'est conscient de rien, pas même de l'instant où le sommeil nous submerge. Mais la réalité finale est au-delà de cet état du sommeil profond car dans notre état naturel il n'y a ni conscience de soi, ni ignorance, il n'y a ni espace, ni aucun concept d'aucune sorte. La conscience pure, c'est-à-dire la connaissance "je suis", est appelée Dieu. Savoir signifie devenir Dieu. Quand ce pouvoir de connaître devient concept, la manifestation entière devient perceptible, elle s'évanouit lorsque tous les concepts sont abandonnés.

Tant que vous vous accrochez à la manifestation, elle existe, dès que vous la délaissez, elle s'évanouit. Dans le sommeil, vous quittez les sens, les objets, le mental et l'intellect, mais dès que vous vous réveillez vous les réintégrez et vous vous y accrochez. C'est ainsi que la création, la préservation et la destruction s'imposent à vous. Mais en fait, rien ne "vous" arrive, ce n'est pas parce que vous mangez du tamarin que vous devenez âpre ou parce que vous mangez du sucre que vous êtes doux ! Le sucre a une saveur douce mais qui finit par se dissiper, alors que "vous", vous restez tel que vous avez toujours été.

Les différents corps se sont surimposés à la pure connaissance "je suis", tout comme les films qui passent sur l'écran pour disparaître finalement. Que peuvent-ils vous faire ? La nourriture digérée par votre corps, et qui est maintenant sous forme de matière fécale en vous, vous ennuie t-elle ? Les attributs (*guna*) signifient ce qui n'est pas (*gu*, excréments). Si cette matière fécale qui est en vous ne vous dérange pas, alors que peuvent bien vous faire les attributs du corps ? Ainsi, si les sens, le mental et l'intellect qui sont présents en vous ne vous affectent pas, il n'est pas davantage question d'être touché par les qualités, comme le péché ou le mérite qui en sont le produit.

C'est le mental qui a créé les concepts de *Brahma*, *Vishnou* et *Mahesh*[58] et les a dotés respectivement des caractéristiques de création, de préservation et de destruction. Le mental a donné quatre mains à *Vishnou*, il a dénudé le Seigneur *Shiva* et recouvert son front de cendres, mais il échoue dans sa tentative de contempler le Soi, le Seigneur de tous. Le Soi, fondamentalement sans qualités, ne peut pas s'adjoindre péchés ou mérites car ce sont des attributs du mental. Puisque le mental ne peut pas saisir le Soi, ce dernier qui est le véritable "je" est appelé *kailas loka*, la fin de tous les corps[59]. *Kai*

---

[58] *Mahesh*. Autre nom de *Shiva*.

[59] Les quatre corps ou voiles qui recouvrent le Soi.

signifie corps ou enveloppe, *la* ou *laya* dissolution. Ainsi, *kailas* signifie ce qui reste après la dissolution des corps. Le corps grossier qui est éphémère appartient au monde des plaisirs terrestres et le corps subtil jouit du monde de la création perpétuelle. Le corps causal est l'oubli ou l'ignorance, il est lié au monde de la destruction. Le corps supra-causal quant à lui est le monde de la connaissance. Au-delà de ces quatre corps vous êtes la réalité finale.

Vous êtes toujours pareil à vous-même, sans aucun changement. Que les différents états de veille, de sommeil ou quoi que ce soit d'autre vous recouvrent, cela n'a aucune importance pour vous. Vous êtes toujours antérieur à tout. La création comme la destruction ne vous affectent en aucune manière. La conscience qui est en vous disparaît comme l'air s'évanouit dans l'espace, mais vous, la réalité finale, restez inchangé sans aucune altération, vous n'êtes jamais soumis à la dissolution.

Même les ignorants se renseignent à propos de leurs vies antérieures, cela signifie bien que vous existiez avant les diverses incarnations ! Tout ce qui apparaît doit forcément disparaître. Tout finit par se dissoudre, mais vous, le Soi, vous existez éternellement. Celui qui comprend cela, est l'être réalisé. L'ignorant qui reste soumis à l'illusion ne peut pas le comprendre. C'est seulement si vous cherchez à acquérir la connaissance du maître que vous parviendrez au but. Reconnaissez celui-là qui est sorti de l'illusion ! Voici le signe qui vous aidera à le distinguer : il est celui qui ne subit aucune altération.

Tout ce qui apparaît n'est qu'illusion. Quand tous les concepts sont éliminés, c'est la fin de l'univers.

C'est une illusion que de dire "je", "vous", Dieu ou démon… Même la prière est une illusion ! Si la pensée se forme à partir de la connaissance elle se déroule correctement. Par contre, si elle se développe à travers l'ignorance, il n'en résulte qu'une perception faussée. Dans l'épopée du *Mahabharata*, "celui qui perçoit" appartient au clan des *Pandava* et "ce qui est vu" à celui des *Kaurava*. *Kaurava* signifie : prospérer par le corps (*raurava*, prospérer ; *kaya*, corps). Les êtres humains, les animaux, les dieux et les démons, le "je", le "vous", l'adorateur et l'adoré, apparaissent tous dans "ce qui est vu". Tout cela est illusion et quand celle-ci se dissout, seul reste le Soi. Vous ne pouvez pas le comprendre parce qu'elle s'est tant développée qu'elle a recouvert le Soi d'un voile épais. L'être réalisé sait que tout est illusion, mais celui qui en est la proie considère le monde comme vrai et ne s'agite que dans le but d'obtenir la satisfaction par la nourriture et les biens matériels. Il ne voit pas que tout cela est illusion.

Même Dieu et la vénération qu'on lui porte sont illusion ! Tant que l'on n'a pas la connaissance de soi, l'illusion peut nous leurrer de mille manières, toutes imprévisibles. Le mental imagine tellement de choses et produit tant de simulacres ! S'il fait de vous un ascète, il vous suggèrera de vous laisser pousser les ongles ou de vous promener tout nu ! Ou alors, il vous poussera à ne manger que certains aliments sous certaines conditions ou à ne pas manger du tout, il pourra aussi vous convaincre de contrôler les sens par toutes sortes de techniques, etc. Voilà le genre de concept qui peut soudain germer dans votre mental. Le véritable ascète est celui dont le mental est libre de tout concept, les bons comme les mauvais, car ils ont perdu toute signification pour lui. Si l'on donne une importance à une chose en particulier, on s'éloigne de sa véritable nature. Pour celui qui se connaît, cela ne fait aucune différence de manger plusieurs fois par jour ou de jeûner, de dormir dans un lit royal ou dans un caniveau. Il sait que toutes ces choses ne concernent que le corps.

Le véritable sage est celui qui connaît le Soi ultime. Il n'a plus d'illusions, il sait que sa véritable nature est la seule vérité et que tout le reste n'est que le jeu des pensées. L'illusion c'est de chercher à l'extérieur ce qui est en vous. Croire en de bons ou mauvais présages est à mettre au crédit de l'illusion ainsi que de prier pour la paix de l'âme d'un défunt, etc. Certains se perdent dans la pratique des rituels prônés par leur religion et s'imaginent être réalisés, alors que leurs actes prouvent le contraire. Enseigner la connaissance sans la véritable expérience à l'appui est une tromperie ! De même, celui qui pratique le *yoga* sans tendre vers la connaissance de sa véritable nature se contorsionne inutilement. Tout cela est illusion, et que choisir dans l'illusion ? À part votre Soi réel qui est sans attributs, tout le reste est faux.

Les gens pensent que s'ils vénèrent le *samadhi*[60] d'un être réalisé, des miracles se produiront et que leurs désirs seront exaucés. Mais pour réaliser le Soi suprême, il faut être libre de tous ces concepts. Rare est celui qui n'a aucune illusion, mais lui seul est sage, tous les autres sont atteints de folie ! Mais puisque vous avez pris naissance en tant qu'être humain, vous devez obtenir l'expérience ultime pour ne pas gaspiller votre vie en vain…

L'expérience effective de la vérité est la preuve finale. Si vous la cherchez uniquement par la logique du raisonnement, il n'en résultera que déception pour vous. L'ignorance entrave tous les êtres humains. Certains tentent d'atteindre la réalité finale par la pratique des rituels ou par des méthodes qui impliquent la torture du corps. Ils s'enferrent

[60] Ici *samadhi* signifie mausolée ou stèle funéraire.

dans la souffrance par la douleur qu'ils s'infligent eux-mêmes et dépérissent insatisfaits à jamais. Tous les êtres souffrent dans ce monde, même s'ils ne le montrent pas. Le monde est atteint d'une fièvre que personne n'arrive à identifier. Même si vous considérez le monde comme vrai, vous ne pouvez nier qu'il est souffrance. Si vous refuser cette évidence, la nature vous le prouvera. L'approche juste est donc de rechercher sincèrement à acquérir la connaissance dispensée par le maître. Sinon, une illusion en remplacera une autre : celui qui vient de perdre l'illusion qu'il était habillé, souffre maintenant de l'illusion d'être dénudé ! En bref toutes sortes d'illusions vous affectent d'une manière ou d'une autre. Celui dont le mental en est complètement affranchi est libre du doute.

On entre dans le cercle de l'existence mondaine par l'ego, mais on ne peut pas en sortir de la même manière. *Abhimanya*[61] signifie "orgueil". Dans la guerre relatée dans l'épopée du *Mahabharata, Abhimanya* a pu pénétrer la formation labyrinthique que les armées *Kaurava* avaient adoptées, mais il ne sut pas comment en sortir. Seul le disciple authentique du maître peut se dégager du labyrinthe des idéologies mondaines ou spirituelles. Celui qui s'accroche au Soi se réalisera. Pratiquez sincèrement ce que vous dit le maître.

Après avoir atteint la conscience pure, si l'orgueil s'immisce à nouveau vous retomberez inévitablement dans l'ignorance. Il est bon d'expérimenter le Soi en tant que créateur de la manifestation, car si vous ne faites que raisonner à son propos, sans pratique ni expérience, toute cette connaissance spirituelle sera vaine. Dans l'absence de l'expérience, on est assailli par les doutes quant à la nature du Soi et on devra alors mener une rude bataille pour se prémunir des pièges de l'existence mondaine. Avoir une ferme conviction, quant à notre véritable nature, est l'attitude juste à adopter car celui qui doute est une personne perdue. Je vous dispense cette connaissance pour que vous puissiez accéder à la compréhension. Trouvez donc qui est l'agissant. Celui qui n'a pas encore compris d'où l'illusion émerge, doit continuer à y réfléchir sans relâche, l'esprit toujours en alerte !

COMPTE-RENDU N° 40[62]

« La Réalité est toujours présente. Parfois l'illusion de la création apparaît, mais au bout du compte elle sera détruite et disparaîtra ».
(*Dasbodh*, D 10, S 6, o 3)[63]

[61] *Abhimanya* était le fils d'*Arjuna* l'un des *Pandava* de l'épopée du *Mahabharata.*
[62] Ce compte-rendu correspond au n° 42 de la version anglaise.

Tout ce qui n'est pas notre propre Soi est illusion, comme la vie ordinaire, ou même la vénération et la pensée de l'existence de Dieu. Il n'est guère possible de prédire par quelle genre d'illusion on se fera prendre. Elle ne nous autorise pas à connaître le Soi. Quand notre propre Soi est éclipsé, le mental se lance dans la frénésie des pensées et dérive au long des idées mêmes qu'il produit : Dieu, la religion, le paradis, le péché et la vertu, ou bien encore le *karma*, les sacrifices, le disciple, les conditionnements, etc. Toutes ces idées erronées peuvent conduire l'homme à mener la vie d'errance des ascètes et à croire que de laisser pousser ses ongles comme ils le font le rapprochera de Dieu ! L'un restera muet, tandis que l'autre errera complètement nu et se nourrira des feuilles de l'arbre de *neem*, ou bien encore il deviendra un adepte de l'abstinence sexuelle, etc. C'est ainsi que leur mental devient sénile ! Certains jeûnent alors que leur maison regorge de victuailles. Le mental s'enferre dans ces concepts de jeûne et dans toutes sortes de méthodes de torture du corps, dans l'espoir d'atteindre Dieu.

Le véritable ascète est celui dont le mental est débarrassé de toutes ces illusions. Le mental du renonçant est vide de tous ces concepts, ils sont tombés comme les cheveux que l'on a rasés. Celui qui est vrai a banni le bien comme le mal de son mental. Les autres par contre, oublient leur propre Soi, ils restent soumis aux concepts que nous venons d'énumérer. Le sage qui a atteint la véritable connaissance (*vidgnyani*) se connaît lui-même et repose dans la compréhension que tout ce qui est n'est que concept.

Avoir la ferme conviction que "je suis le Soi" est le signe de la libération, ne l'oubliez jamais. Si vous êtes affamé, sachez que c'est l'estomac qui a faim. Les menées subtiles du mental comme celle du corps, n'affectent jamais le Soi, notre propre nature qui est immuable. L'être réalisé reste indifférent au fait que son corps soit assis dans un palanquin ou sur un trottoir, rien ne peut le changer.

Reconnaissez celui qui n'a pas d'illusions. Il est celui qui dévoile la réalité qui est en nous. N'est-ce pas une absurdité que d'oublier et de perdre la vérité qui réside en nous ? Et celui qui a peur d'être le témoin du rêve qu'est ce monde, n'est-il pas sous l'emprise de cette même illusion ? Vous en êtes également la victime si vous croyez qu'il y a de bons et de mauvais présages. Tout cela est comparable à

---

63 La version anglaise donne une référence (*Dasbodh*, D 10, S 5, o 6) qui ne correspond pas. Le texte de l'*ovi* s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

l'hallucination que l'on a quand, perdu dans la forêt à la nuit tombée, l'on prend un vieux tronc d'arbre pour un fantôme !

Toutes les formes d'orgueil sont des illusions, qu'elles concernent le corps, la caste, la famille, les bonnes actions, mais aussi la connaissance et la libération ! Pratiquer le *yoga* sans la connaissance n'aura pour résultat que fatigue et souffrances inutiles. L'art sans la connaissance de Soi est non-art !

Il n'est pas nécessaire d'avoir de longs cheveux tressés ou encore de pratiquer des sacrifices pour réaliser sa propre nature. Le roi *Janaka*[64] était toujours en lui-même, bien qu'assis sur un trône. On l'appelait *videhi,* c'est-à-dire libre de la conscience du corps. Celui qui a la connaissance est libéré alors qu'il vit dans le corps mortel et il n'a que faire de l'existence dans le monde comme de son devenir. Tout le monde est soumis à l'ego, mais la réalité est sans qualité.

Il est possible que vous ayez quelque expérience spirituelle alors que vous vénérez le *samadhi* d'un saint. Mais cela est-il un miracle accompli par le saint qui a quitté son corps ? Les saints meurent-ils avec un désir quelconque ? Il est certain que non. Alors, la réponse à ce genre d'expérience spirituelle réside dans votre foi. Les miracles et les expériences se produisent grâce à la foi du fidèle. Les saints ne viennent pas manger les offrandes que vous faites sur le lieu de leur *samadhi,* car ceux qui sont libérés le sont pour toujours. Grâce à la foi du disciple, une expérience spirituelle peut coïncider avec un lieu sacré, mais d'une manière aussi aléatoire qu'une branche se casse juste au moment où un corbeau vient s'y percher ! Il n'empêche que dans un tel cas, l'illusion est toujours là. Je vous ai déjà parlé de la foi et de ses effets. Un être réalisé est aussi indifférent à la foi qu'à l'illusion. Le "je suis" est toujours une illusion et donc le "vous êtes" l'est aussi. La croyance en Dieu et en la dévotion est illusoire.

Chacun s'accroche à ses propres concepts et s'y retrouve enchaîné. En définitive, la racine même du monde est illusion. Soyez attentif au message du maître, il vous tend la clef ! Je vais vous dire en un mot qui est l'éveillé : c'est celui qui arrête de conceptualiser.

Il est sage de faire expertiser votre or et vos joyaux avant de les vendre si vous ne voulez pas courir le risque d'être berné. De même, si vous ne vérifiez pas qui vous êtes dans cette existence humaine, vous serez le jouet de l'illusion et votre vie sera gaspillée en vain. De simples pierres peuvent aussi passer pour des joyaux ! Ainsi, l'expérience du Soi est la seule preuve valable, tout le reste est illusion. Il

---

64 Le père de *Sita* dans le *Ramayana*.

n'y a ni satisfaction ni paix dans la connaissance si elle ne passe pas par le feu de l'expérience.

Pour connaître l'efficacité d'un médicament vous devez le prendre, "l'expérimenter". Il y a autant de techniques et de méthodes qu'il y a de Dieux ! Mais si vous confiez votre enfant malade à un médecin inexpérimenté, il peut en mourir. Au lieu de déprimer parce que vous n'arrivez pas à expérimenter le Soi, vous feriez mieux d'aller voir un autre maître. Si vous hésitez à le faire, vous n'êtes rien de moins que l'assassin de votre propre Soi ! Et si le malade n'ose pas parler au médecin de son mal, que peut-il se passer ? Il peut mourir par manque d'information. Ne laissez pas l'ego se mettre en travers de votre chemin alors que vous cherchez la réalité. L'illusion peut être un enseignement pour celui qui cherche sincèrement à comprendre, mais elle enseigne immanquablement le faux à celui qui est sous son emprise. Abandonnez-vous à l'être réalisé qui est libre de toute illusion et réalisez ainsi la véritable connaissance.

Quand vous abandonnez un concept, il y en a toujours un autre qui vous attend au tournant. En renonçant par exemple à manger des oignons, vous devenez victime de l'illusion de ne pas manger des oignons ! On rentre dans le cercle de l'existence avec le "je", mais on ne peut pas en sortir à l'aide de l'ego, à l'instar d'*Abhimanyu* (l'ego) qui put entrer dans le cercle formé par l'armée adverse, mais ne sut pas comment s'en échapper. Seul *Arjuna* le véritable disciple parvint à s'en dégager.

Alors que Saint *Kabir* et son disciple *Kamal* se promenaient, ils virent un moulin au bord du chemin. *Kabir* dit à son disciple que quiconque se laisse prendre entre les deux roues de la meule ne peut s'en sortir. L'existence dans le monde est la meule du moulin et pour ne pas se laisser broyer par elle, le grain doit rester collé à l'axe. Mais cela, seul le véritable disciple (*gurupoutra*, le fils du maître) en sera capable.

Si vous vous accrochez à l'ego, vous êtes certain de vous perdre, tous les sages pourront le confirmer. Si vous n'aimez pas la lumière, vous devrez vivre dans l'obscurité, mais la lumière, elle, ne perd rien. L'ignorant sombre à cause de son ego, mais celui qui "sait" ne peut pas être ébranlé. Se lancer dans la pratique des rituels pour gagner la connaissance spirituelle ne mène nulle part. La vie ne donnera aucun fruit si le doute n'est pas levé, si l'illusion n'a pas complètement disparue. Le monde entier est noyé dans le doute alors que les saints l'ont vaincu. Le signe de la vraie connaissance spirituelle est l'affranchissement de tous les doutes. Si vous pensez que Dieu vous donnera la libération, vous êtes dans l'erreur. C'est seulement la preuve

que vous ne connaissez pas Dieu ! Vous ne pourrez pas atteindre la véritable réalisation si telle est votre attitude. Ainsi, quand vous mourrez, seuls les cinq éléments sont libérés, mais pas votre Soi. Pourquoi avoir pris naissance si ce n'est pas pour vous connaître ou pour connaître Dieu ? Tout est vain si vous ne cherchez pas à comprendre l'illusion.

COMPTE-RENDU N° 41[65]

« Une fois la détermination rivée à la réalité ultime, l'aptitude à y parvenir grandit. Cette détermination ne doit plus être ébranlée ».
(*Dasbodh*, D 10, S 7, o 14)

Il est certain que tout est le Soi, que le nom et la forme sont faux et que la multitude des êtres et des objets que l'on voit sont tous transitoires. Nés de la terre, ils y retourneront en définitive. La cohésion des cinq éléments ne se maintient qu'à cause de la conscience, la force de vie. Tout est créé à partir de ces cinq éléments et c'est en eux que finalement tout se résorbera. L'air est conscience et l'eau aussi. Le feu et la terre ont également émergé de la force de vie, c'est elle qui fait tourner la terre à la vitesse de 27 Kms à la minute. L'un des grands principes[66] des *Védas* est : "Tout cela est *Brahman*" (*sarvam khalvidam Brahman*).

Rien ni personne ne peut vivre en dehors des cinq éléments, il n'y a rien en dehors. Les cinq éléments et la conscience forment un agrégat de six ingrédients qui sont nécessaires pour que le corps existe et fonctionne. Qui est donc ce "je" qui, comme un septième élément, vient se greffer sur l'ensemble ? Son nom est ignorance, concept ou illusion. Illusion (*maya*) signifie "ce qui n'est pas" et ce qui n'est pas est faux ! Quand on a compris cela, la dualité disparaît.

Le Soi est non-duel, il est "Un sans second". Ainsi, le Soi suprême est le tout et sans lui, rien ne peut exister. Tout est lui et s'il y avait un principe autre que lui, alors Dieu serait imparfait ! Celui qui est imparfait n'est pas le véritable Seigneur, car le Seigneur du monde est Un. Ressentir que vous êtes, c'est l'ignorance, car "vous" n'est

---

[65] Ce compte-rendu correspond au n° 43 de la version anglaise.

[66] *Mahavakyas* ou grandes paroles. On nomme ainsi généralement les quatre grandes proclamations (mais on peut parfois en trouver cinq ou six) contenues dans les quatre *Védas*, soit : "La conscience/connaissance est *Brahman*" [Rig-Véda, Aitareya Upan. 3.3], "Je suis *Brahman*" [Yajur-Véda, Brhadâranyaka Upan. 1.4.10], "Tu es Cela" [Sama-Véda, Chândogya Upan. 6.8.7] et "Le Soi est *Brahman*" [Atharva-Véda, Mândûkya Upan. 2].

personne. Si vous n'existez pas, les autres n'existent pas non plus. Ces différentes formes humaines sont des temples faits de chair et de sang et celui qui y réside est Dieu. L'éveillé est celui qui a compris qu'il n'y a rien à part l'Un.

Percevoir un objet comme quelque chose d'autre que ce qui est réellement, conduit à la création d'un faux concept de l'objet. Se prendre pour un individu limité alors que nous sommes le Soi, la réalité, est ce que nous appelons un concept erroné. Pourquoi la connaissance se dérobe-t-elle à nous ? C'est parce que l'on est convaincu de son impossibilité. Si le maître vous dit : "vous êtes cela", un doute s'élève aussitôt dans votre esprit : je ne suis qu'un homme, comment puis-je être le Soi suprême ? Et comment est-ce possible que tout soit le Soi suprême ?

L'illusion est fausse, mais celui qui dit : "je suis la vérité" est faux également. Le seul qui dit la vérité est celui qui comprend qu'il n'y a que l'Un sans second. Le véritable être accompli n'est pas soumis au doute, il est sans concepts. Il connaît le Soi car il sait que tout est Un et qu'à part l'unique il n'y a rien. Une telle conviction libère de tout péché. Quand il devient le Seigneur il est l'omnipotent, il a la connaissance du Soi et perçoit tout et tous, sa femme, sa maison et le monde entier comme étant le Soi, car rien n'existe en dehors de lui. Seul celui-là a vraiment compris les Écritures et il reçoit la grâce du maître.

Plus vos doutes et vos concepts sont forts, plus vous vous éloignez de la réalité. Si vous ne vous débarrassez pas de vos doutes tous vos efforts seront vains. La connaissance du Soi est la connaissance de vous-même, de votre propre nature libérée du doute. Le but de la pratique et de l'étude, c'est justement de se débarrasser du doute et d'atteindre la connaissance. L'enseignement du maître fructifie en vous quand vous êtes convaincu de sa vérité. Quand cette conviction devient indéfectible, vous accomplissez la grandeur de la connaissance, vous devenez Dieu.

COMPTE-RENDU N° 42[67]

« Une fois la détermination rivée à la réalité ultime, l'aptitude à y parvenir grandit. Cette détermination ne doit plus être ébranlée ».
(*Dasbodh*, D 10, S 7, o 14)

[67] Ce compte-rendu correspond au n° 44 de la version anglaise.

Tout est Dieu et il est notre véritable nature. Le monde entier est notre nature divine. Toutes les joies, tous les bonheurs du monde sont les siens, tout ce qu'il dit se réalise parce qu'il est le Seigneur. Pourquoi considère-t-on *Rama* et *Krishna* comme des Dieux ? Parce qu'ils ne voient qu'eux-mêmes dans le monde entier. On devient Dieu quand on connaît sa véritable nature. Tous les êtres ne sont qu'Un et cette unité est la marque divine. Le sentiment de séparation de l'individu est causé par son identification au corps. "Je suis le corps" est sa conviction, alors qu'il n'y a rien à part Lui, le Un. Votre Dieu sera à la mesure de votre foi.

Quand on achète une vache, c'est bien sûr avec son lait mais aussi avec son urine, ses excréments, etc. De la même manière, la gloire, la prospérité et le courage apparaissent de concert avec la connaissance du Soi. Par la compréhension vous devenez l'univers entier. Les corps grossier et subtil sont votre propre création. L'identification au corps vous limite et vous plonge dans l'ignorance, mais quand vous devenez Dieu, vous êtes vaste et omnipénétrant.

Le corps du sage est l'univers entier ! Le bonheur en découle naturellement. Puisqu'il n'y a que l'unique, le monde entier n'existe que pour le servir. Pourquoi celui qui réside dans le temple du corps est-il appelé Dieu ? Parce qu'il a compris que toute la manifestation est sa forme. Les offrandes lui reviennent alors tout naturellement. Il devient le Dieu incarné quand il sait que "le monde m'appartient, je suis partout et en tout".

La connaissance du Soi transfigure l'ignorant en Dieu. *Krishna* a dit : "Je servirai les disciples de celui qui a réalisé cela, vie après vie, quelle que soit leur caste, leur sexe ou leur niveau de connaissance. Dans l'ère de *Kali,*[68] je deviens la connaissance elle-même et moi seul dispense le message par la connaissance, c'est ce que je suis venu vous dire. Je vous ai donné la connaissance ultime, celle du Soi, conduisez-vous maintenant en accord avec cette connaissance : Vous êtes le Soi suprême".

Si votre langue est défaillante vous ne pouvez pas connaître le goût de la mangue. Il faut alors vous soigner. Les remèdes que constituent les austérités et les incantations ne sont pas nécessaires, puisque vous êtes Dieu, comment pourrait-on vous purifier ? Quand le vêtement est propre on n'a pas besoin de le laver ! En vérité, vénérer Dieu consiste à savoir qu'il est toujours présent, éternellement. La félicité, le plaisir et la joie l'accompagnent toujours.

---

[68] *Kali yuga.* L'âge de fer, du chaos, des querelles et des conflits.

Le pouvoir du maître est plus grand que le destin ! Une fois que vous devenez Dieu, le péché et la vertu n'ont plus de prise sur vous. Un roi reste un roi qu'il soit assis sur le trône ou pas. Où que vous soyez et quelle que soit la situation, vous êtes le roi des rois. Les bons ou les mauvais présages ne vous concernent pas ! Dieu a créé ce monde pour son plaisir, tout comme vous bâtissez une maison pour votre propre satisfaction. En tant que créateur, Dieu jouit du monde sans en subir ses lois, il est libre. Tout le bonheur va à Dieu et la misère est pour l'ignorant qui s'identifie au corps. En créant le monde, il a aussi créé l'ignorant.

La grâce du Seigneur est omniprésente, mais on ne peut pas l'approcher si on reste dans l'ignorance. La félicité découle de la conviction d'être le Seigneur, alors que si l'on se considère comme un individu, on ne récolte que la misère. Quand un fin stratège comme le Seigneur *Krishna* est à vos côtés, que peut faire le camp adverse ? La victoire est assurée ! L'univers entier et tous les dieux sont au service de ce Seigneur, car toute gloire est pour lui. De l'ampleur de notre foi dépend notre compréhension. Si je suis le Seigneur, quoi que je fasse, cela sera indéniablement juste. Quand il y a un roi, le gouvernement s'exerce naturellement.

N'oubliez pas votre vraie nature, ne descendez jamais de cette position : "je suis le Seigneur et le monde entier fonctionne grâce à mon pouvoir". Mais sachez qu'en l'absence de la foi, tout est vain.

Dieu a créé le monde, il n'y a pas de loi qui ne se fasse sans lui, mais aucune loi ne peut s'appliquer à lui car étant au-delà, il est libre et sans contrainte aucune. Ce qu'il dit se produit. Plus vous nourrissez la conviction que vous êtes le Soi, plus vous devenez puissant. Vous serez automatiquement libéré si votre foi dans le maître, dans le Soi, est absolue. Deux pouvoirs sont en jeu : le maître qui est le père et le disciple qui est l'enfant. Quand ils deviennent Un, ils sont plus grands que l'univers entier ! Le disciple qui continue de vénérer son maître après avoir obtenu la connaissance de soi atteint la compréhension ultime.

Mes paroles sont comme l'arbre qui comble les souhaits. La providence veillera sur le bien-être du disciple qui absorbe mes paroles comme du nectar. Lui seul bénéficiera des faveurs du destin ! Quand l'océan de la connaissance est brassé, le nectar est accordé au disciple qui a une foi absolue en son maître. Cette connaissance ne fructifiera qu'en celui qui est totalement dévoué au maître.

COMPTE-RENDU N° 43[69]

« Qu'un chercheur qui a acquis la connaissance de ce qui est sans attributs néglige les (pratiques dévotionnelles liées aux) attributs, il devient un perdant sur les deux plans ».

(*Dasbodh*, D 10, S 7, o 16)

"Je suis Cela, qui est sans attribut", est la connaissance du Soi suprême. Une fois que l'on a réalisé qu'il n'y a rien d'autre dans le monde à part le Soi, il est nécessaire de consolider cette conviction jusqu'à la compréhension claire et complète qui absorbera définitivement l'intellect dans la réalité finale. Si vous vous mettez à table, vous penserez inévitablement à manger ; de même, l'esprit a la faculté naturelle de devenir un avec l'idée sur laquelle il s'arrête. Quand il pense à pleurer, il pleure ; s'il écoute la parole des saints, s'il s'implique dans la dévotion au maître ou dans la connaissance du Soi, il se fond en cela. S'il pense aux objets matériels et s'identifie au corps, il devient un individu limité, alors que s'il rejette le monde des objets, il devient la réalité. C'est pour cela qu'il est nécessaire de garder l'esprit concentré sur le Soi, afin qu'il puisse s'y immerger. Il ne faut pas abandonner la dévotion au maître, mais au contraire continuer à le servir et le vénérer avec une foi intense. Il est bon aussi de faire preuve de considération envers les autres. Respectez même vos ennemis, ne parlez pas sèchement mais toujours avec douceur.

Dans la *Guru guîta*[70] on dit que le maître est *Brahma*, que le maître est *Vishnou*, etc., mais en fait il est plus grand que tout et tous puisqu'il est la réalité incarnée. Cette conviction doit grandir en vous par l'approfondissement de votre foi jusqu'à ce que vous atteigniez la connaissance de soi. Il ne poussera jamais de perles sur un plan de maïs et une femme ne donnera naissance que si elle est enceinte ! De même que pour avoir de l'énergie, vous devez vous nourrir, le disciple n'obtiendra la connaissance qu'à la condition d'une foi absolue dans son maître. L'orgueil d'être un corps, une personne importante, d'avoir des richesses, un fils, une femme, etc., doit être vaincu. Tant que vous nourrissez ces concepts, la véritable connaissance ne peut pas naître en vous. Après avoir compris, le disciple contemple son maître comme le plus grand de tous. Il ressent qu'il appartient au maître. Pour l'être réalisé il n'y a rien de plus grand que son maître, exactement comme pour l'homme du monde il n'y a rien de plus grand que sa femme ! La connaissance spirituelle qui n'a pas le support de la dévo-

---

[69] Ce compte-rendu correspond au n° 45 de la version anglaise.

[70] *Guru Guîta*. Le chant du maître. Texte sacré de l'Inde ancienne.

tion est un château de sable, car sans la dévotion il ne peut y avoir de véritable connaissance. Elle est la mère de la connaissance. Sans la grâce du maître, il n'y a pas de connaissance et cette grâce ne se révèle que par une dévotion indéfectible. Alors même la boue peut se transformer en or ! Le maître véritable est le protecteur, alors pourquoi s'inquiéter des autres puisqu'il est là, près de vous ? Dans le monde, vous remerciez celui qui vous donne une simple tasse de thé. Même le chien qui appartient au roi est respecté par tous. Alors, comment pouvez-vous oublier et perdre foi dans le maître qui lui, vous a rendu capable de transcender la vie comme la mort et vous a ainsi rendu immortel ? Tout accomplissement dépend de la foi que l'on a dans le maître. Accrochez-vous fermement à la dévotion sans rien attendre en retour. Cette dévotion sans attente est la voie royale pour l'exaltation de l'âme. Qui est celui qui a vraiment du pouvoir ? C'est celui qui ne demande rien. Ne visez que le Seigneur des Seigneurs (*Mahadeva*) ; tous les autres dieux, que ce soit *Vishnou* ou *Brahma* etc., ainsi que tous les êtres du monde entier, ne sont que des esclaves ! Le pouvoir, la prospérité et la libération sont les serviteurs du Seigneur.Le véritable maître fait de vous la réalité ultime après vous avoir mené au-delà de l'illusion. Si vous pensez que Dieu vous donne tout, pourquoi alors se mettre au service d'un autre ? Restez dans le temple ! Ceux qui vénèrent l'illusion ne seront jamais libres du désir, ils ne peuvent pas non plus s'adonner à la dévotion sans espoir d'un retour quelconque. Si vous vénérez dans le désir d'obtenir quelque chose, vous deviendrez un esclave !

C'est la dévotion sans désir qui vous élèvera au statut de roi, elle fera de vous l'âme suprême, vous deviendrez le maître et votre loi prévaudra. Libre de l'envie, du désir et de la colère, vous transcenderez alors la naissance et la mort, vous serez pur, omniprésent et immortel ! C'est seulement ainsi que la réalité sera atteinte. Quand vous achetez un buffle, ses cornes et sa queue viennent avec. De même, si vous vénérez sans désir, vous atteignez automatiquement le statut du maître. Servir le maître sans aucune attente assure la véritable satisfaction.

COMPTE-RENDU N° 44[71]

« S'il abandonne la dévotion au (divin) manifesté, le chercheur, même confirmé, court à l'échec. C'est pourquoi cette dévotion ne doit pas faillir ».

(*Dasbodh*, D 10, S 7, o 18[72])

---

[71] Ce compte-rendu correspond au n° 46 de la version anglaise.

Vénérer le Soi, sous la forme du maître, est la voie que l'on doit suivre. Il réside dans le cœur de son disciple et devient son protecteur. Bonne ou mauvaise fortune ne tiennent qu'à vous. Si vous vous conduisez en accord avec ce que le maître dit, vous aurez toujours ses bénédictions. Comme l'enfant n'a nul besoin de réclamer le sein de sa mère, il n'est pas nécessaire de demander la bénédiction du maître. Où que vous alliez il est votre protecteur éternel, mais si vous désobéissez, vous forgez votre propre malheur. Tout dépend ainsi de ce que vous faites. Il connaît la force de votre foi. Si vos actes sont corrects, qu'avez-vous à craindre ou à espérer de Dieu ? L'enfant qui étudie bien à l'école n'a nul besoin de supplier l'examinateur pour avoir son examen ! Si vous vous appliquez à vous connaître, misère, mort, péché ou mérite ne daigneront pas se mettre en travers de votre chemin. Pour celui qui se connaît, il n'y a ni mal ni démon. Aucun danger ne peut s'approcher du lion ! Mais si vous abandonnez la dévotion au maître, vous échouerez dans votre quête sans l'ombre d'un doute. Lors d'un mariage, il n'est pas nécessaire de rappeler que le marié doit être servi en premier. De même, l'être réalisé n'a pas besoin de quémander pour son bien-être.

Abandonnez tout désir et persistez dans la voie de la dévotion. Ne vénérez pas dans l'attente d'un pouvoir. Nous sommes les serviteurs de notre maître, tout se passe selon sa volonté et non selon la nôtre. C'est ainsi que tout se produira sans que vous n'ayez rien à demander, sans attente et le retour sera bénéfique. Celui qui mendie ne reçoit rien. Notre seul devoir est de vénérer notre maître. Les résultats ne se font pas attendre si vous ne les désirez pas. Même les pouvoirs occultes viendront naturellement car la déesse de la fortune sert celui qui ne demande rien. Votre pouvoir sera alors sans limites. Les dieux sont les serviteurs de ceux qui ne cèdent pas à la tentation d'utiliser ce pouvoir !

Pourquoi celui qui est devenu Dieu devrait-il s'inquiéter de son prochain repas ? La conviction que vous êtes aussi grand que l'univers doit se renforcer en vous jusqu'à ce que vous deveniez ce pouvoir illimité. Le maître vous guide vers l'accomplissement, lui seul vous comble réellement. Comme la mère est toute attention pour l'enfant, le maître veille sur son disciple. Ne fantasmez pas sur les pouvoirs, continuez à vénérer votre maître sans aucun désir. Prenez le pouvoir, mais n'en faites pas mauvais usage ! Quand *Hanuman* a demandé à *Rama* de le gratifier du pouvoir d'immortalité, *Rama* le lui a accordé, mais il ne s'agissait que d'un état et non pas de la réalité finale. Quand vous êtes

---

[72] Le numéro de l'*ovi* (28) donné dans le manuscrit original ne correspond pas. Le texte s'accorde davantage à la référence indiquée supra.

roi, avez-vous besoin de demander quoi que ce soit ? Faites qu'aucun désir ne demeure en vous, restez pour cela dans la ferme conviction d'être la réalité finale. Quand la dévotion est sans désir, tout ce qui vient à l'esprit du disciple est naturellement satisfait. Dieu, le pouvoir suprême, gratifie son fidèle avant même qu'un désir ne se manifeste en lui. Dieu et le dévot sont réunifiés désormais, ils sont Un. Si vous restez sur la voie de la dévotion au maître, il deviendra votre support et votre protecteur. Il n'y a pas de libération sans lui. Le pouvoir que le fidèle obtient s'il continue à vénérer son maître, même après la connaissance de soi, est inimaginable ! Vous êtes le Soi, vous êtes "Un" sans second. Celui qui fait tout est ce Seigneur qui n'est autre que votre vraie nature. "Vous m'avez purifié et élevé au statut du Soi, l'éclipse du soleil et de la lune (désirs et sens) prennent fin maintenant".

Ce qui devait être dit, a été dit. Votre bateau vogue vers la rive de l'au-delà. Que vous compreniez ou pas ne dépend maintenant que de vous. Chacun atteindra le statut qu'il mérite, car la connaissance du Soi fructifie selon la profondeur de la foi. Gloire et renommée seront également à sa mesure. Tout cela s'accomplira sans effort pour celui qui vénère son maître, c'est un fait aussi incontestable que la lumière et la chaleur sont inhérentes au soleil.

COMPTE-RENDU N° 45[73]

« S'il abandonne la dévotion au (divin) manifesté, le chercheur, même confirmé, court à l'échec. C'est pourquoi cette dévotion ne doit pas faillir ». (*Dasbodh*, D 10, S 7, o 18)

Quand on abandonne la dévotion à la réalité incarnée par le maître, le mental glisse inévitablement vers la poursuite des biens du monde. Si on se dirige vers le temple du saint, on est délivré du désir. La connaissance à laquelle on a accédé devient impure quand on abandonne la dévotion au maître. Cette dévotion est la nourriture de la connaissance, ne pas s'y adonner conduit inexorablement à l'échec. Il n'y a rien dans les trois mondes qui puisse soutenir la comparaison avec la dévotion sans désir, mais elle requiert une faculté extraordinaire puisqu'il s'agit d'un service qui ne reçoit pas de salaire ! Les pratiques dévotionnelles (*bhajan*) doivent être accomplies sans rien attendre en retour. Celui qui pratique la dévotion sans désir est sûr d'atteindre la connaissance de soi. Un tel homme est plus grand que Dieu ! En fait, seul l'être réalisé peut réellement vénérer sans aucun

[73] Ce compte-rendu correspond au n° 47 de la version anglaise.

désir, car l'ignorant a toujours une intention mercantile. Celui qui, après avoir réalisé le Soi, continue de vénérer son maître est sans nul doute le plus grand de tous. L'ignorant agit uniquement dans l'attente d'un bénéfice. Mais la dévotion sans désir est le seul moyen d'atteindre le sommet où l'on devient Un avec le Seigneur. Voyez par vous-même la valeur des biens du monde en regard des bienfaits divins. Atteindre le statut divin est un prodige. La vénération du maître ne devrait être abandonnée à aucun prix, car elle seule permettra de réaliser le Soi. Le maître est à la fois l'agissant et le non agissant, mais il est aussi au-delà des deux. Le pouvoir de Dieu est au-delà des mots, il peut faire des choses que l'on peut difficilement imaginer. Ce pouvoir suprême est atteint par la dévotion sans désir.

La connaissance de soi est nourrie essentiellement par la dévotion au maître et son accomplissement ne dépend que de vous. Par cette dévotion, la lumière éclatante du Soi se diffusera tout naturellement. Comme le soleil nourrit la terre vous devez de même nourrir votre connaissance pour qu'elle se renforce. Si quelqu'un fait preuve de respect envers vous, relayez ce respect à votre maître, car il lui appartient. Si quelqu'un se prosterne devant vous, comprenez que c'est en fait devant la réalité qu'il se prosterne. Les gens courent après les honneurs et la reconnaissance de leur personne, mais chacun sait que le diamant ne se sertit pas avec du fer, mais avec de l'or ! La dévotion est la parure en or qui révèle la splendeur du diamant qu'est le maître.

COMPTE-RENDU N° 46[74]

« Le vent naît de l'espace comme l'illusion primordiale du Réel. De la même façon, comprenez que les trois attributs et les cinq éléments[75] sont issus de ce vent ».
(*Dasbodh*, D 10, S 9, o 1)

Votre Soi est pur, pur comme le ciel. De la même façon que l'air a été créé dans l'espace, l'illusion primordiale, le "je suis", a émergé du Soi. Pour recouvrer votre véritable nature, vous devez tout d'abord reconnaître votre origine en tant que *prakriti/purusha,* ou *Shiva/shakti*, c'est-à-dire en tant que conscience, qu'observateur ou témoin. Les Écritures décrivent l'état originel comme semblable à l'espace.

---

74 Ce compte-rendu correspond au n° 48 de la version anglaise.

75 Les trois attributs ou *guna* (*tamas, rajas et sattva*) soit : ignorance, désir et pureté, et les cinq éléments : terre, eau, feu, air et éther.

Shankara appelle cet état naturel "l'illusion primordiale" (*mula maya*). Le Soi suprême est la réalité finale, il n'a pas de nom, il est au-delà du Soi qui s'est manifesté en tant que force de vie. Il est *Brahmatita,* ce qui signifie au-delà du *Brahman.*

Les objets qui ont un nom et une forme sont éphémères et n'ont donc pas de réelle existence. Leur existence est purement conceptuelle car ils n'existent que par le nom. La conscience a surgi du Soi et l'a recouvert mais, comme tout ce qui s'est manifesté, elle n'est pas éternelle. Quiconque a pris naissance devra mourir, qu'il soit roi, pauvre homme ou fakir ! Même celui qui a atteint le Divin devra périr ! La réalité, elle, n'a jamais été créée, rien ni personne ne pourra donc la détruire. Elle est éternelle et évidente en soi, et c'est cela notre véritable nature.

La source est la conscience ou le "je suis" qui n'a pas de réelle existence mais qui semble exister malgré tout. C'est l'illusion primordiale que l'on nomme aussi "mère" ou "déesse", mais même si on lui donne des noms féminins, il ne s'agit bien sûr pas d'une femme. Tout ce qui est créé à partir de cette origine est irréel. Ainsi, cette illusion qui apparaît au commencement est l'impulsion de la conscience ou encore la connaissance "je suis". Elle est aussi *Shiva/Shakti,* la connaissance associée à son pouvoir ou *Aumkar*, le son primordial. La conscience est donc le dieu créateur (*Ishvara*) et son pouvoir est l'impulsion d'énergie (*prakriti* ou *maya*).

La conscience est appelée *Vishnou* par les *vaishnaïtes*[76] et *Shiva* par les *Shaivaïtes.*[77] Quand le mouvement du "je suis" se produit dans la conscience elle devient *Lakshmi,* la parèdre du Seigneur *Vishnou.* Lorsque l'on dit que *Lakshmi* quitte sa demeure, cela signifie que l'impulsion du "je suis" s'élève. On dit aussi que *Lakshmi* sert le Seigneur *Vishnou* qui est la connaissance pure. L'impulsion "je suis" apparaît dans la connaissance ou conscience pure et elle est à son service. Mais en fait, la base de toutes ces manifestations est le Soi Suprême, tous les dieux viennent du Soi.

Govinda est celui qui fait fonctionner les sens (*go*, sens ; *vinda*, conduire). Le monde existe parce que la conscience vitalise les sens. Le Dieu créateur a de nombreux noms : force de vie, conscience, témoin, agissant… Il est le fondement sur lequel l'illusion s'élève. L'illusion n'existe que tant que le Dieu créateur se maintient. Si la conscience s'évanouit l'illusion disparaît aussi. C'est alors que le corps meurt et il est vite emporté au crématorium. Si l'on vous demande de

---

76 *Vaishnaïtes* : les dévots de *Vishnou.*

77 *Shaivaïtes* : les dévots de *Shiva.*

conserver le corps inerte de cet être que vous avez tant aimé durant des années, vous vous exclamez : "Non, je n'en veux pas" ! Quand la vie s'arrête l'illusion s'évanouit aussi. Tant que votre corps est en vie les autres s'inquiéteront de la moindre de vos petites misères, mais dès qu'il meurt, ils l'emportent au crématorium au plus vite, pressés de s'en débarrasser. Et d'ailleurs, si un défunt apparaît dans leur rêve, ils en sont grandement effrayés !

L'illusion primordiale est la conscience et le monde entier, constitué des cinq éléments et des trois attributs, existe en elle. Tout comme l'arbre entier est présent dans la graine sous une forme subtile, le monde entier existe dans la conscience. Les arbres croissent à partir de la graine, de même le monde croît à partir de la graine de la conscience qui est illusion. Comprenez la véritable nature de cette illusion.

Réfléchissez par exemple à l'expérience du sommeil. Vous n'avez là aucune perception de l'existence du monde, de votre femme ou même de votre propre corps qui est pourtant si près de vous ! Le monde n'existe que tant que vous le percevez et quand il est oublié cet état est appelé le sommeil. Dans le rêve la même conscience projette un autre monde. Quand l'espace et les objets sont créés dans le rêve, y a-t-il réellement un espace ? Non. C'est la conscience qui crée cet espace. Elle est le support du monde entier. Dans le rêve vous créez un nombre infini de mondes, pourquoi alors ne pouvez-vous pas créer un autre monde dans ce monde ? Cela ne dépend que de votre propre résolution car, ce qui fait obstacle, c'est le concept que vous entretenez d'être un corps au pouvoir limité. Vous êtes persuadé que vous n'avez aucun pouvoir alors qu'en réalité tout ce que vous pensez peut se produire ! L'être humain est l'arbre de l'accomplissement des désirs.

La conscience est l'illusion primordiale, elle est le Dieu créateur cause de l'existence du monde. S'il n'y a pas de conscience il n'y a rien. Vous croyez fermement que ce monde existe, mais c'est une croyance dont il faut vous débarrasser ! Quels que soient les rêves qui vous viennent ils finissent tous par disparaître. La conscience projette le rêve d'un monde qui sera inévitablement détruit. Votre femme, vos enfants, les dieux et les démons seront tous anéantis ! Quand la conscience projette un autre monde, la destruction du précédent en résulte automatiquement, mais quand elle se fond dans le Soi, la réalité seule se maintient. S'il y a un maître de ces mondes infinis c'est bien la conscience, mais dès qu'elle se résorbe dans le Soi tous les univers sont anéantis !

L'impulsion "je suis" (*prakriti*) qui s'est élevée dans le Soi et la connaissance (*Purusha*) sont deux aspects du même Soi, comme la lumière et la chaleur sont deux caractéristiques du soleil qui n'en reste pas moins unique pour autant. A l'aube de sa vie l'homme est appelé enfant et quand il grandit on dit que c'est un adulte. L'homme est le même mais ses noms diffèrent en fonction des diverses étapes de sa vie.

L'illusion primordiale n'est rien d'autre que la conscience et elle n'a pas de genre même si on lui donne des noms tantôt féminins, tantôt masculins. Il ne s'agit pas de penser en termes de femme ou d'homme. Le Gange est une rivière et son nom est féminin, mais elle n'est pourtant que de l'eau. Ainsi *Purusha* (masculin) est la connaissance et *prakriti* (féminin) est le souffle ou pouvoir (*vayu*). La conscience subtile présente dans ce souffle est le créateur. Une chose qui peut être connue peut aussi être oubliée, c'est ainsi que la connaissance et l'ignorance vont toujours de pair. Les trois attributs et les cinq éléments sont un mélange de connaissance et d'ignorance.

Vishnou est la connaissance et sans connaissance aucune action ne peut avoir lieu. Si l'on regarde vers l'intérieur on voit le Soi, alors que si le regard est dirigé vers l'extérieur la conscience du "je" s'élève et s'identifie au corps. Tout ce qui existe dans le rêve n'est que la conscience qui s'identifie à la personne, au buffle ou à la charrette qui passe, etc. Quand cette conscience s'évanouit la vie prend fin.

Ainsi l'existence phénoménale n'est due qu'à la conscience de soi. Elle donne le statut divin à dieu et le statut spectral au fantôme qui d'ailleurs n'existe que si l'on croit en son existence. De même que les planètes n'affectent que ceux qui croient à l'astrologie. Si vous ne reconnaissez pas cette évidence, vous vous laissez piéger dans un labyrinthe de problèmes. Un chien qui lève la patte et urine sur la statue d'un Dieu n'encourre pas pour autant sa colère ! Dieu maudit-il la souris qui mange les offrandes qui lui sont destinées ? Le mental vous enchaîne à toutes sortes de croyances et de contraintes. Celui qui se connaît n'est jamais la proie des mauvais esprits ou des fantômes parce qu'il est libre de tout concept. L'ignorant quant à lui, entretient une multitude de concepts et de superstitions sur fond de bons et de mauvais présages. Si vous voulez vous libérer de ces foutaises, il faudra vous tourner vers la connaissance de soi. Vous verrez alors l'apparente réalité se désintégrer et vous arriverez enfin à la certitude que le Soi est la seule réalité !

Si vous cultivez la vertu dans cette vie, vous devrez vous réincarner pour jouir des fruits de cette pratique, de même que si vous vous adonnez au péché, il vous faudra aussi revenir pour en subir les conséquences. Il est impossible d'annihiler son *karma* sans la con-

naissance. Sans elle et sans le véritable maître, la libération est impossible. C'est pour cela qu'il est nécessaire de rester en compagnie des saints et de s'abandonner totalement au maître. Quand l'analyse des principes est bien menée et que cette compréhension s'est établie en vous, vous existez alors sous la forme de "être-conscience-félicité" (*sat-chit-ananda*). Tout ce qui est fait sans la compréhension ne résultera qu'en renaissances ! Pour comprendre tout cela vous devez y réfléchir profondément. Celui qui pense est un homme, celui qui ne pense pas est un animal !

Pour que le principe final se révèle enfin, la théorie qui le précède doit être dépassée. Les instructions préliminaires ont été développées afin que le chercheur comprenne la base de la recherche spirituelle. Ecoutez l'enseignement du maître, analysez-le, réfléchissez-y profondément et automatiquement un désir intense pour la vérité se développera en vous. Finalement, vous aurez l'expérience "je suis le Soi". Ainsi, les seules conditions requises pour la réalisation de soi sont l'écoute de la parole du maître (*shravan*) et une pensée bien concentrée qui se développe dans la bonne direction. Les sacrifices, les austérités, les jeûnes et les pèlerinages ne sont pas nécessaires. Vous êtes assuré d'atteindre la réalité finale si vous suivez les recommandations et l'enseignement du maître. Mais si vous n'écoutez pas, vous ne connaîtrez pas la délivrance. Ne vous embarrassez pas des austérités et des incantations, n'allez pas aux pèlerinages prônés par la religion, n'allez nulle part mais écoutez l'enseignement du maître ! Expérimentez par vous-même ce qu'il vous dit : "Voici le Soi, voici la conscience du "je", voici le corps objectif, le corps subtil, causal, supra-causal, vous devez expérimenter tout cela en vous et par vous-même, ou bien l'écoute n'aura aucun sens et n'aboutira qu'à un simple enregistrement. Examinez et analysez l'enseignement du maître car c'est cela qui vous conduira à la véritable compréhension. Vous devez acquérir cette connaissance en expérimentant par vous-même si ce que je dis est vrai ou faux !

L'ignorant sera alors transfiguré par la connaissance et les dieux du monde n'auront plus d'intérêt pour lui car il comprend désormais que ce n'est pas eux qui conduisent à la perfection. Celui qui a acquis la connaissance de lui-même a finalement pu briser les chaînes du temps et retrouver sa vraie demeure. L'ignorant a fait son temps dans le monde et, de ver de terre qu'il était, il a fini par devenir le père du monde, le père de Dieu ! Transfiguré par l'écoute attentive de la parole du maître, il est maintenant l'ultime réalité.

Compte-rendu n° 47[78]

« Le Soi est vide comme l'espace, comme lui Il est élevé, vaste et illimité. Il est pur, immuable et permanent ».

(*Dasbodh*, D 10, S 10, o 1)

Le Soi ultime est pur et immuable, comme l'espace il est sans mouvement. La connaissance est apparue sur la réalité. Le Soi, sous la forme de la connaissance, est le divin et il a de nombreux noms : *Ishvara*, *Shiva*, *Brahman*, etc. Mais ce qui a plusieurs noms ne peut pas être la réalité finale (*Parabrahman*). *Para* signifie "au-delà", *Parabrahman* est donc au-delà du *Brahman*. À l'exception du Soi ultime, tout a un nom et tout ce qui a un nom est transitoire. Ce qui peut être nommé est impermanent et faux par conséquent. La réalité est comme l'espace, c'est l'état naturel de l'homme, tandis que le monde des noms et des formes est irréel.

Ce qui n'existe pas à l'origine et qui est apparu sur la réalité est l'illusion primordiale, c'est la conscience ou le Dieu créateur (*Ishvara*). Mais ce qui est apparu doit disparaître, celui qui est né devra mourir. Cette illusion primordiale est aussi connue sous le nom *d'Ardhanari Nateshvara*, le Dieu danseur androgyne mi-homme mi-femme, parce que la conscience est masculine et son pouvoir est féminin. Mais ce n'est pas parce que la rivière du Gange a un nom féminin qu'elle est féminine. La conscience "je suis" et son pouvoir ne sont qu'une seule et même entité à deux faces. *Lakshmi* est le pouvoir de la conscience "je suis" (*laksha*, conscience ; *mi*, je). Ainsi, le corps est un temple qui est habité par les idoles de *Lakshmi* et de son époux *Vishnou*. Quand la conscience s'évanouit, la vie du monde disparaît avec elle car l'existence du monde n'est due qu'à la conscience.

Les trois attributs (*rajas, tamas et sattva guna*) sont présents dans la conscience. L'arbre ne peut pas être perçu quand on ouvre la graine, bien qu'il soit présent en elle sous une forme subtile. De même les trois attributs et les cinq éléments sont présents dans l'illusion primordiale mais ne peuvent pas être perçus. Tout n'existe que parce qu'il y a la conscience, d'ailleurs dans le sommeil profond nous n'expérimentons rien parce qu'elle n'est pas présente. Dès qu'elle bouge le rêve apparaît et un autre monde est créé avec un nouveau corps et de nouvelles activités.

La conscience crée donc un monde qui n'a pas d'existence réelle. Vous êtes persuadé que vous ne pouvez rien changer à rien, voilà la

[78] Ce compte-rendu correspond au n° 49 de la version anglaise.

raison de votre incapacité à atteindre la réalité. Tout ce que la conscience conçoit prend forme mais vous avez aussi le pouvoir de détruire ce que vous avez conçu. *Satyanash* (*satya,* vérité ; *nash*, destruction) signifie la destruction totale de ce que l'on croyait vrai. Dès que la conscience est là, le monde semble exister mais tout disparaît quand elle n'est pas là ! La conscience est le Seigneur d'univers infinis, mais quand elle se dissout dans le Soi, c'est la fin du monde et seule la réalité finale se maintient alors.

Dans l'espace immuable une division se crée, d'une part votre Soi véritable et de l'autre la conscience. Cette conscience est appelée lumière du monde ou *Ishvara.* Il n'y a bien qu'une seule conscience, mais comme on l'a vu, deux principes y résident : la connaissance "je suis" et son pouvoir ou impulsion. Ce pouvoir est celui de l'action et de la volonté. Toute action entraîne différents concepts et la possibilité de modifier les choses.

La nature de la conscience est connaissance (*sattva guna*), mais l'ignorance qui est l'oubli (*tamas guna*) accompagne toujours la connaissance. En fait, toute action dans le monde est soumise à l'alternance de la connaissance et de l'oubli. On dit que c'est grâce au corps subtil, la conscience interne et ses moyens d'action, que le monde fonctionne. Tout fonctionne sur le pouvoir de la conscience. Une lampe entourée de plusieurs panneaux de verre reflète plusieurs lampes, mais toutes ces images ne sont vues que grâce à cette lampe unique.

L'être réalisé n'a pas de concepts ni de pensées, c'est bien pour cela qu'il ne peut pas être possédé par le démon du doute ! Pour se libérer du doute il n'y a pas d'alternative à la connaissance de soi. Sans elle il est impossible de supprimer le fardeau des actes (*karma*). La libération ne peut pas être atteinte sans la connaissance et sans le maître la connaissance est impossible. Analysez tous ces principes avec discernement et vous pourrez expérimenter "je suis cela".

Les principes de l'enseignement sont exposés au disciple pour qu'il s'imprègne de la théorie, même si par la suite celle-ci doit être abandonnée. Vous devez écouter et méditer ce qui est dit pour comprendre que vous êtes le Soi. Pour le réaliser, la réflexion profonde est nécessaire. Vous n'aurez alors besoin d'aucune autre méthode, ni de la pratique de la charité, ni de celle des rituels… Cependant, si vous n'écoutez pas la parole du maître, vous ne pourrez pas échapper à la souffrance. Par l'écoute attentive la foi grandit et c'est grâce à elle que *Kalyan*[79] a pu devenir un maître du tir à l'arc sans même la présence directe d'un instructeur ! Cette écoute subtile est sœur de la foi. La foi,

---

[79] *Kalyan.* Disciple et scribe du sage *Ramdas.*

ainsi affermie par l'écoute, conduit immanquablement à l'expérience et à la libération.

Pour expérimenter le principe unique, il faut procéder à l'examen attentif des différents corps, grossier, subtil, causal et supra-causal. Expérimentez par vous-même ce que je vous dis ! C'est l'histoire éternelle du Soi que je vous raconte, cette histoire sacrée qui relate la transformation de l'ignorant en Dieu. L'illusion a asservi le Soi et tous les dieux sont à son service, mais maintenant l'esclave doit s'en libérer pour être transfiguré dans la réalité finale. C'est pour cela que vous devez écouter le maître attentivement et expérimenter la vérité de son enseignement par vous-même. Vous êtes et avez toujours été le créateur de tout ce qui est. Rien ne peut être véritablement accompli par une approche purement intellectuelle car l'expérience est nécessaire.

Le Soi suprême est votre état naturel, il est au-delà du divin car il est la réalité finale. Il est la vérité éternelle présente dans les quatre états de veille, de rêve, de sommeil profond et de la conscience pure (*turya*). Si vous essayez de le connaître, il vous apparaîtra comme le néant car il ne peut pas être perçu. Il est là quand tous les concepts prennent fin mais il est quand même présent quand les concepts sont là ! Le mouvement subtil qui est ressenti dans le Soi immuable est appelé "conscience" ou "je suis". Ce mouvement dans le Soi caractérise l'illusion. Le Soi est affublé de noms tantôt masculins, tantôt féminins et tantôt neutres, mais tous ces noms ne sont que des indications car il ne peut pas être perçu.

L'expérience "je suis" est existence, conscience et félicité (*sat-chit-ananda*). On lui donne aussi d'autres noms comme connaissance, Dieu ou Soi, etc. Mais ce qui existe éternellement, sans expression ou manifestation, est le Soi suprême (*Parabrahman*). *Om*, le son primordial, est aussi le "je suis", il est à la source des *mantras*[80]. Ainsi le "je suis" est l'illusion primordiale. Les *Védas* nous ont donné des milliers d'indices pour que l'on ne se perde pas en chemin. La conscience est apparue tout d'abord, puis les pensées et les mots. La combinaison des lettres et des mots forme ce que l'on nomme le savoir du monde. L'être primordial est ainsi appelé parce que la création a commencé avec lui. Je suis celui pour qui tous ces noms ont été donnés.

Examinez puis expérimentez par vous-même que vous êtes le Soi. La connaissance exposée par les Écritures et l'enseignement du maître, mis en pratique et expérimentés, est ce que l'on appelle l'expérience triple, c'est-à-dire la compréhension totale. En l'absence

---

80 *Mantra*. Formule d'initiation donnée par le maître au disciple.

de l'expérience, qu'elle est donc l'utilité des discours ? Connaissez votre véritable nature par vous-même !

Le vent souffle dans le ciel immuable, ni l'un ni l'autre ne sont visibles mais une différence subtile subsiste entre eux. Une telle différence existe aussi entre la réalité et la conscience. L'état naturel n'est pas un état du mental, mais un état sans état. Le mouvement de la conscience n'est qu'une illusion qui se pare des noms du désir et du pouvoir.

Si quelqu'un vous appelle soudainement alors que vous êtes endormi, vous vous réveillez instantanément. C'est de la même façon que la nature primordiale a surgi. On l'appelle aussi le corps supracausal ou illusion primordiale. Les différents corps du microcosme sont en correspondance avec ceux du macrocosme. Le corps physique du microcosme correspond à l'espace du macrocosme. De même le corps subtil de l'homme est assimilé au pouvoir invisible qui imprègne l'univers. *Krishna* est la conscience pure qui a le visage de tous les êtres. Sous sa forme universelle il s'est révélé à *Arjuna* dans le *Mahabharata.* Ce qui se rapporte au corps est infinitésimal tandis que ce qui concerne le cosmos est vaste. Les quatre corps du Dieu créateur sont l'immensité, le pouvoir invisible, le non manifesté et la conscience.

Ceux qui restent au niveau de la dualité considèrent que la conscience est la réalité finale. On peut comparer cette attitude à celle d'un balayeur qui appellerait le chef des balayeurs "monsieur" ! Tout ce qui est séparé, donnant naissance à la dualité, doit être éliminé et c'est par ce processus d'élimination totale que l'on aboutit irrémédiablement à la connaissance intuitive ou directe de la réalité. Mais tout d'abord il faut connaître l'origine de la création, c'est-à-dire le créateur. Son cœur est tendre et dur à la fois. Un voleur, par exemple, paraît sans pitié à celui qu'il dépouille, mais il va ensuite partager son butin avec sa famille. L'être libéré est celui dont la compréhension englobe tous ces aspects. L'aliénation est le produit de l'ignorance et la libération est celui de la connaissance. Mais du point de vue de la réalité, de l'au-delà de la connaissance, ces deux états apparaissent comme des jeux puérils. La connaissance éternelle transcende le temps.

Beaucoup considèrent le 4e état, l'immersion de la conscience individuelle dans la conscience universelle, comme étant la libération finale. Ces noms ne décrivent que le Soi instable de la conscience alors que le Soi suprême est immuable et n'a ni nom ni forme. Le divin créateur est le lumineux qui fait que tout peut se manifester. Il est la manifestation de la lumière, la conscience. C'est grâce à son pouvoir que tout est visible. Le pouvoir de la conscience, qui est l'énergie, est souvent représenté chevauchant un tigre car comme lui, il

se meut avec force. Le dieu de la mort, lui, chevauche un buffle, rappelant ainsi que si l'on ne maîtrise pas sa nature animale on se condamne à vivre dans la peur de la mort. L'être réalisé, lui, n'a rien à craindre de la mort.

COMPTE-RENDU N° 48[81]

« Le Soi est vide comme l'espace, comme lui Il est élevé, vaste et illimité. Il est pur, immuable et permanent ».
(*Dasbodh*, D 10, S 10, o 1)

On l'appelle Soi ultime, on lui donne aussi une multitude d'autres noms alors qu'en réalité il n'en a pas. Il est éternellement pareil à lui-même. Il est vide comme l'espace, pur et éternel. Il est présent au commencement comme à la fin. Il est là avant que les concepts n'apparaissent mais il est là aussi quand les concepts sont présents. Que l'on soit endormi ou éveillé, le Soi est toujours là naturellement. Il n'est ni vu ni ressenti, mais il est là. Il est présent avant, pendant et après l'apparition des concepts, il est sans mouvement et stable. Mais un mouvement est ressenti dans cette nature immuable et c'est l'illusion, la conscience qui surgit. C'est le Dieu créateur (*Ishvara*), c'est-à-dire l'illusion qui est à l'origine de l'apparition de l'éphémère.

Ce qui ne peut être ni vu ni ressenti se trouve doté d'une multitude de noms car pour l'identifier on ne peut se servir que de symboles. Le nom n'est qu'une indication de la chose et pas la chose elle-même, il n'est utilisé que pour faciliter la compréhension. Qui sommes-nous réellement ? Notre vraie nature est la réalité ultime, elle est de toute éternité mais à cause de l'impulsion "je suis" elle assume la forme de l'existence, de la conscience et de la félicité (*sat-chit-ananda*). C'est simplement pour nous aider à démêler ce que nous sommes réellement que toutes ces distinctions et ces différents noms sont donnés à notre Soi quand il prend la forme du "je".

Vous existez sans condition, sans effort mais la conscience s'est imposée à vous et c'est cela l'illusion primordiale. Le mental, l'intellect, les mots et les concepts ont tous surgi dans la mouvance de la conscience du "je". La combinaison des lettres et des mots a permis l'élaboration du langage et de la connaissance. Dans cet amalgame de noms, la seule chose qui soit nécessaire est la reconnaissance du Soi. Le but de l'existence consiste à le reconnaître. C'est seulement quand vous savez qui vous êtes que vous pouvez en parler, car quelle est

81 Ce compte-rendu correspond au n° 50 de la version anglaise.

l'utilité de tout ce que le mental peut dire, si on ne reconnaît pas le Soi qui est en nous. Confirmez ce que les Écritures et le maître vous ont dit à la lumière de votre propre expérience !

Votre compréhension s'affine quand vous êtes capable de discerner le subtil du grossier. Tout ce qui est visible est grossier, c'est le corps physique. Puis les dix sens apparaissent avec les cinq *prana*[82] (les forces du corps qui assurent les cinq fonctions vitales), le mental et l'intellect qui ensemble constituent le corps subtil. Vous stagnerez pendant des millions de naissances si vous ne faites pas un effort de compréhension ! L'air imprègne l'espace immuable mais il y a une différence subtile entre les deux. L'air peut être ressenti alors que l'espace n'est pas perceptible. La différence entre le Soi suprême et la conscience est similaire. Cette différence n'implique aucune modification dans le Soi parce qu'il est non conditionné et immuable. La force de vie ou la conscience est donc l'illusion et le Soi ne peut en être affecté car il n'y a que le Soi dans le Soi ! À l'image de l'air qui envahit l'espace, l'impulsion "je suis" a recouvert le Soi. Cette impulsion est l'illusion originelle, c'est le pouvoir ou le désir. On l'appelle aussi le corps supra-causal. Puis les trois autres corps apparaissent et tous les quatre ne sont que les pieds du trône où règne la réalité immuable.

Le corps grossier du macrocosme est l'immensité et son corps subtil est le pouvoir invisible, tandis que son corps causal est le non manifesté. Ainsi, le Soi offre mille visages, mais ce que nous devons comprendre c'est qu'il n'y a que l'unique dans tout ce panorama qui semble exister. Cette connaissance est la connaissance spirituelle.

COMPTE-RENDU N° 49 (non daté)

Les qualités ou attributs de la matière cosmique sont répertoriés de la manière suivante :

Sattva guna, *tamas guna*, *rajas guna*. La caractéristique du *sattva guna* est la connaissance, celle de *tamas guna* l'ignorance, le *rajas guna* est le mélange des deux. Aucun de ces attributs n'existe dans le Soi parce qu'il est sans attribut (*nirguna*[83]). Parole comme silence sont absents du

---

[82] Les cinq *prana* sont l'énergie vitale qui contrôle la respiration ; l'énergie vitale qui meût le corps ; celle qui assure le transit de la nourriture ; celle qui rejette les éléments non assimilables ; celle qui distribue la nourriture à travers le corps.

[83] *Nirguna.* Sans qualité ou attribut, *nir* indique la négation, et *guna* signifie qualité ou attribut.

Soi. A quoi ces qualités correspondent-elles dans les différents corps[84] de l'homme ?

L'homme a quatre corps : le corps physique, le corps subtil, le corps causal et le corps supra-causal. Le corps de chair est perceptible ; sa qualité est *rajas guna,* qualité de l'activité dans le monde et de ses productions. Le corps subtil est composé du mental, de l'intellect, de la conscience individuelle et de l'ego ; sa qualité est *sattva guna*, le domaine de la connaissance. Le corps causal est caractérisé par l'oubli ; sa qualité *tamas guna* est l'ignorance. Enfin, le corps supra-causal ou quatrième corps est la connaissance pure. C'est aussi la connaissance qui "se souvient", celle qui détruit l'ignorance. Dans le supra-causal le mental ne fonctionne pas car les attributs sont dans un état d'équilibre ou de repos. C'est dans ce quatrième corps que la conscience individuelle devient conscience universelle ou témoin. C'est donc quand cette connaissance est oubliée que l'ignorance apparaît, puis apparaît la connaissance limitée par le mental, l'intellect et la conscience individuelle qui prévaut dans le corps physique.

Le Soi (*Brahman*) est au-delà de ces quatre corps et celui qui le réalise est *Brahmane.* C'est seulement devant celui qui a réalisé le Soi que nous devons nous prosterner car il est véritablement le maître. Sans lui, sans sa grâce, toutes les pratiques pour atteindre la réalisation de soi restent vaines !

Ignorer que la vie n'est qu'un enchaînement de causes et de conséquences ne fait qu'accroître le désir de renaître pour récolter les fruits de nos actions ! L'existence mondaine qui s'en suit est l'antichambre de la mort et l'agonie que l'on y endure ne pourra être évitée que par la grâce du maître qui accorde la véritable connaissance. Il vous prouve que vous êtes le Soi et non les corps physique et subtil. Ainsi le *karma* et ses conséquences ne vous concernent plus !

Le maître est grand parce qu'il a atteint la connaissance suprême. Qui est donc ce véritable maître ? C'est celui qui témoigne clairement du Soi, dissipe les ténèbres de l'ignorance et dispense la connaissance aux hommes. Par contre, celui qui vous éblouit par des miracles n'est pas le véritable maître car il vous attire davantage vers l'illusion. En fait, un tel maître est ce qu'il y a de pire puisqu'il accroît en vous le désir dont vous devez justement vous débarrasser ! Méfiez-vous des miracles car s'ils vous captivent vous ne pourrez jamais atteindre la véritable connaissance. Vous vous retrouverez en fin de compte au

---

[84] Corps. Plans ou niveaux dans lesquels la conscience se meut. Ce sont les voiles qui recouvrent l'être et lui cachent sa véritable nature.

point de départ, c'est-à-dire dans l'ignorance, alors que vous êtes ce que les Écritures (*Védas*) appellent le Soi suprême et qui est au-delà de la connaissance !

Les mots ne peuvent vous décrire, vous, le Soi, car votre véritable nature est tout simplement indicible. C'est pourquoi seule la *via negativa*[85] est possible pour parler du Soi, puisqu'on ne peut dire que ce qu'il n'est pas. Vous n'êtes pas l'ignorance, vous n'êtes pas l'illusion, mais vous êtes celui qui connaît ce qui est.

L'homme qui s'identifie au corps physique appartient au monde grossier, l'ignorance est ce qui le caractérise. Le devoir essentiel de l'être humain est de savoir qui il est et seule la compagnie d'un véritable maître nous le permet. Nombreux sont les maîtres, mais les Écritures disent bien que seul le véritable maître nous mène à la connaissance de soi. C'est lui qui vous guidera hors du monde et de la frénésie qui y règne.

Adhyatman nirupa est le discours qui a le Soi pour unique sujet. Cette parole spirituelle, *Adhyatma* (*adhya*, le principal ; *atman*, le Soi), est au disciple authentique ce que la pluie est au bon grain qui tombe dans la bonne terre. Sans la connaissance spirituelle, vous allez tout droit au bûcher de la crémation, alors mieux vaut comprendre ! Celui qui ne prête pas l'oreille à la parole spirituelle mourra dans l'affliction comme le père de *Rama*[86].

Le Seigneur *Krishna* a lui aussi indiqué clairement dans la *Bhagavad Guîta* qui est le fidèle, qui est le Seigneur et comment le trouver. Il dit à *Arjuna* : "Mes fidèles atteignent la véritable connaissance quand ils sont entièrement immergés en moi qui est au-delà du moi. Celui qui se tient en face de toi n'est pas moi, le Seigneur, c'est celui qui est à l'intérieur de mon cœur qui est moi, le Seigneur".

Une fois la parole du maître entendue, le disciple doit la mettre en pratique pour réussir à comprendre. En effet, la seule méthode est d'appliquer ce qu'il a dit. Le but du discours spirituel est de comprendre le Soi ultime et c'est par la pratique que le disciple le réalise.

---

85 *Neti-neti.* Ni ceci ni cela. Voie négative qui consiste à nier tout ce que je ne suis pas pour trouver qui je suis. L'apophatique des Pères du désert.

86 Il est dit dans le *Ramayana* que *Dasharatha*, le père de *Rama* (le Soi), est mort de chagrin quand son fils a été exilé dans la forêt durant quatorze années. L'ignorant est ici comparé au roi *Dasharatha* qui, bien qu'il ait *Rama* (le Soi) en lui (représenté par son fils), se lamente de l'avoir perdu. *Dasharatha* fut maudit pour avoir tué un jeune homme du nom de *Shravan* (écoute de la parole spirituelle) par les parents de ce dernier. La malédiction le condamnait à mourir dans l'ignorance.

Compte-rendu n° 50 du 23-11-1928

Le Soi se manifeste sous la forme de la connaissance. Le maître nous permet d'accéder à la connaissance de nous-même en nous libérant de l'emprise de la connaissance objective et du désir. Le chercheur obtient la compréhension quand il expérimente la concordance des trois sources de la connaissance : celle qui provient des Écritures, celle qui provient de l'enseignement du maître et enfin celle qui provient de sa propre expérience. La connaissance de soi doit être expérimentée mais l'homme manque d'une ferme résolution, il est incapable de décider quoi faire ou ne pas faire ! Tout simplement à cause de son désir insatiable pour les choses du monde. Son désir pour le monde sape sa détermination et l'appauvrit spirituellement. La conscience du corps/mental se renforce quand on acquiert le pouvoir matériel. Celui qui se lance à la poursuite de ces pouvoirs n'est qu'un fou, car il se prive de la félicité éternelle du Soi ! Le désir pour autre chose que notre véritable nature est notre unique cause de malheur. N'oubliez pas que connaissance et détachement vont de pair.

On ne peut atteindre la réalisation de soi que lorsque l'on met en pratique les instructions du maître. L'attitude juste, c'est de méditer selon ses recommandations et ne pas prêter attention aux savoirs de seconde main. Notre foi en lui doit être inébranlable car il a l'expérience directe du Soi, son savoir n'est ni emprunté ni purement théorique. Celui qui est sensible au "qu'en dira-t-on" ne pourra jamais découvrir sa véritable nature, il restera bloqué au niveau grossier parce qu'il ne se concentre que sur la forme et oublie l'essence.

Il y a beaucoup de faux maîtres, comment distinguer le vrai du faux ? Nombreux sont ceux qui se disent maîtres alors qu'ils sont bien incapables de percevoir au-delà du monde physique leur mental y étant complètement soumis. Ils sont toujours identifiés à la conscience du corps/mental, aux biens matériels, aux femmes, etc. S'ils sont menés par les désirs mondains ils ne peuvent être de véritables maîtres. On reconnaît le véritable maître à ce qu'en lui non seulement l'union entre le Soi individuel et le Soi universel est parfaite mais qu'il enseigne la connaissance du Soi ultime.

Compte-rendu n° 51 du 24-11-1928

Sans la pratique, la connaissance de soi ne peut pas être acquise. La pratique se situe à deux niveaux différents et complémentaires, l'écoute attentive de l'enseignement spirituel et la réflexion profonde et soutenue. Ce qui fait obstacle à l'étude spirituelle est l'identification à

la conscience "je suis le corps". Pour surmonter cet obstacle, il faut apprendre à se désidentifier du corps grossier et mental, et parvenir à la conviction que nous ne sommes pas le corps. L'étude approfondie des textes non dualistes de l'*Advaïta* est un élément important dans cet apprentissage. L'aspirant doit avoir une réflexion constante et de plus agir de façon juste avec les autres en repoussant tout désir de leur nuire, en action ou en pensée.

Vénérer le Soi est essentiel car c'est le chemin qui mène naturellement et sans difficulté vers la réalité. L'abandon de soi et une foi totale s'avèrent nécessaires tout au long de la pratique du disciple. Le maître lui enseigne chaque chose avec patience faisant feu de tout bois pour l'amener à la compréhension, prenant sur lui l'entière responsabilité de son disciple. L'esprit de l'homme est en proie à une multitude de tourments, il s'inquiète constamment de ce qui va lui arriver ; "qu'est-ce qui m'attend ? Qu'est-ce que l'avenir me réserve ? etc.". Abandonnez ce fardeau de peurs et d'inquiétudes aux pieds du maître, faites lui totalement confiance, les fruits seront à la mesure de votre foi !

Celui qui est sur le chemin de la connaissance de soi doit tout d'abord s'efforcer d'être le même à l'intérieur et à l'extérieur. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que ses actes doivent être en accord avec ses pensées. C'est alors seulement que les voiles qui recouvrent notre véritable nature pourront être levés et que le but de la réalisation pourra s'accomplir. Pour cela il convient d'observer rigoureusement la discipline établie par le maître. À aucun prix elle ne doit être abandonnée. Le disciple doit cultiver certaines attitudes comme le détachement au travers de la compréhension que toute chose du monde est transitoire et n'a aucune valeur face à l'éternel. Le disciple doit être clair et discipliné en tout et avoir un désir sincère qui le pousse à travailler avec ardeur pour atteindre le but. Soyez en relation constante avec l'enseignement. Un cœur charitable est également important, ce qui suppose que le chercheur ne se préoccupe pas seulement de son propre bien-être mais aussi de celui des autres. Pour développer cette attitude il faut comprendre que la cupidité et l'égoïsme sont générés par l'identification à l'ego. Ainsi, il devra cultiver les pensées positives concernant les autres et souhaiter sincèrement leur bien-être. N'oubliez pas que s'intéresser sincèrement aux autres est aussi bénéfique pour soi.

Un disciple doit s'efforcer d'assimiler l'essence de la parole du maître. Abîmez-vous dans ses paroles pour déceler et extraire le sens profond qu'elles contiennent. Trouvez le sens qui est au-delà des mots !

Plaisirs et douleurs ne dépendent que de votre propre attitude, ils ne sont pas liés aux objets, ils n'en sont pas le produit. Ce qui veut dire

qu'ils résident seulement dans le mental. Leur existence n'est donc que purement mentale. Quand on se débarrasse du mental, plaisir et souffrance disparaissent.

Le disciple doit aussi s'efforcer d'acquérir deux autres qualités, la pureté et la vigilance. Par pureté on entend suppression de toute trace de dualité et par vigilance observation constante des manigances de l'ego dans le but de le faire mourir.

COMPTE-RENDU N° 52 DU 25-11-1928

On acquiert la connaissance du Soi avec un cœur empreint de dévotion, mais bien sûr le discernement et la vivacité d'esprit sont aussi nécessaires. On n'atteint pas la connaissance du Soi sans discernement. Le chercheur doit donc exercer quelques qualités. Il doit être *tatpara* (*tat,* cela) désireux d'agir selon cela, c'est-à-dire selon ce qui a été entendu et accepté de l'enseignement. C'est en mettant ce qu'il a appris en pratique qu'il devient pur et intègre (sattvique). S'il se laisse décourager par la nécessité de l'effort requis pour atteindre son but, il peut être tenté d'abandonner sa recherche. Il doit alors persévérer dans sa quête du véritable sens de la vie par un travail soutenu pour progresser. Le disciple doit devenir l'ami de tout, il évitera donc de blesser quiconque en acte ou en pensée. Il doit réfléchir sur le véritable sens du bonheur et comprendre qu'il ne s'agit pas de rechercher le confort du corps. Une fois admis que ce monde n'est que souffrance, il parviendra à la conclusion que ce corps et l'existence dans ce monde ne sont là que pour servir la quête spirituelle. C'est une grave erreur de croire que ce monde transitoire peut vous apporter le bonheur !

Le pouvoir du véritable maître ne peut se comparer à aucun autre, pas même à celui des dieux comme *Vishnou* ou *Shiva* car leur pouvoir est éphémère. Seul un idiot peut sous-estimer le pouvoir du maître et penser qu'il n'est qu'un simple marchand qui troque la connaissance pour quelques sous ! L'idée de la toute puissance des dieux est née d'une croyance aveugle de l'homme qui l'enchaîne et l'asservit, faisant ainsi de *Brahma*, *Vishnou* et *Shiva* ses propres geôliers ! On ne réalise le Soi qu'en devenant le Soi.

Quand le Soi sans forme et sans qualité prend une forme définie (le corps grossier), il acquiert des qualités et l'existence individuelle apparaît. Bien qu'incarné dans un corps avec les qualités qui lui sont propres, le maître demeure toujours le Soi suprême. Il est antérieur et supérieur au Soi qui assume formes et qualités ! Si nous suivons son enseignement, il écartera tout obstacle de notre chemin. Si on

ne comprend qu'avec l'intellect, on n'aura qu'une compréhension partielle qui n'aboutit nulle part. Elle fait seulement de l'homme un singe savant qui n'a pour but que de se mesurer aux autres pour en tirer une reconnaissance. Cet espoir le rend esclave ! L'homme qui se respecte est-il le serviteur d'une prostituée ? C'est pourtant ce que vous faites tous ! La prostituée c'est l'entité corps/mental. Votre mental est instable, il vagabonde sans cesse, il a constamment besoin de changement. Quant à votre corps vous l'adorez et le parez des plus beaux atours, toujours différents, n'est-ce pas là ce que fait une prostituée ? Comme elle, vous attendez un retour pour la moindre faveur accordée, n'est-ce pas ? Mais quand le sentiment d'unité naît en vous, vous n'attendez plus ni retour ni récompense. L'homme prisonnier des désirs du monde est séparé du Soi, il ne peut être disciple, ne songeant qu'à servir son corps et à répondre à la moindre de ses exigences. Cet ignorant erre comme un nomade et force-t-on un nomade à vivre dans une maison ?

C'est l'oubli qui nous pousse à renaître. Cet oubli ou ignorance caractérise le mortel et c'est ce qu'on appelle l'illusion. Le quatrième corps ou corps supra-causal est le niveau conscient de cet oubli. C'est l'état de conscience qui caractérise *Shiva*, l'immortel. L'ignorant est malheureux car il est aveuglé par le pouvoir de l'illusion, alors que celui qui est fermement ancré dans sa foi, conscient qu'il n'est pas le corps mais le Soi, demeure dans la félicité de sa propre nature. L'approche intellectuelle ne pourra jamais ni évaluer ni atteindre la grandeur de la connaissance de soi !

Compte-rendu n° 53 du 27-11-1928

Le Soi est la seule vérité et tout ce qui ne le concerne pas est faux. *Prakriti* ou la nature originelle (*pra* ou *para*, autre ; *kriti*, action), signifie : ce qui est "autre que", ce qui est ajouté. Il s'agit donc de quelque chose autre que le Soi. Cette action est transitoire par nature. Lorsqu'on atteint la connaissance, le corps grossier qui est l'apparence de la nature originelle, perd petit à petit de son importance pour disparaître dans l'oubli. L'action dans le monde est soumise au corps subtil tandis que la recherche spirituelle est sous l'influence du corps supra-causal ou connaissance.

L'épopée du *Mahabharata* nous montre l'importance du maître dans la quête de soi et nous guide vers notre but à travers ses histoires et ses personnages qui ne parlent que de nous-même. Le mot *svarupa* (*sva,* soi ; *rupa,* nature ou forme) signifie : vous-même sous la forme de la connaissance. Lors de la guerre relatée dans le *Mahabharata,* les

Kaurava, l'une des deux armées en conflit, ont déployé leurs troupes selon le schéma *chakravyuha* une formation militaire en spirale. Pour pouvoir pénétrer au cœur de cette formation et en réchapper ensuite, une grande habileté et un entraînement militaire spécifique sont nécessaires. *Abhimanyu*, le fils téméraire d'*Arjuna*, qui n'avait pas de maître pour le guider arriva pourtant à pénétrer la formation mais il fut tué par *Jayadratha*. *Arjuna*, lui, put non seulement entrer dans le labyrinthe mais aussi en sortir car il était guidé par son maître. Le Seigneur *Krishna* guidait l'esprit d'*Arjuna* et pouvait ainsi l'inspirer habilement. Tel est le sens de l'image de *Krishna* conduisant le char d'*Arjuna* dans la bataille. Ici, *Abhimanyu* est notre ego qui se lance aveuglément dans le combat.

Le labyrinthe symbolise le corps composé des sept éléments fondamentaux (la chair, les os, le sang, etc.). *Abhimanyu* (*abhiman,* ego) est entré facilement dans le labyrinthe des sept constituants essentiels du corps mais il ne sait pas comment en sortir, ni comment donner un sens à l'existence de ce corps. Pour cela, il est nécessaire d'être accompagné d'un véritable maître. L'ego (*Abhimanyu*) a été tué par *Jayadratha*, celui qui maîtrise la course de son char dans le monde (*Jayat*, bien pourvu, équipé ; *ratha*, le char). Il est certain que nous devons être bien équipés dans ce monde, non pas pour la gratification de nos désirs matériels mais pour tuer l'ego ! Le Soi représente l'armée du roi *Dharma*, le roi juste de l'épopée du *Mahabharata*.

Vous êtes le Soi, soyez conscient de cela et restez immergé en lui. Celui qui réside fermement en lui est le pèlerin qui a visité tous les lieux saints. Le corps grossier est pris à tort pour le Soi. Comprenez donc que votre véritable nature est divine, elle est là en vous, dans toute sa simplicité.

COMPTE-RENDU N° 54 DU 29-11-1928

Tout ce qu'on perçoit par le biais du mental et de l'intellect doit être nié et dépassé. Le monde matériel, qui est le produit de notre propre concept, doit être totalement transcendé. Là où il y a conscience (connaissance) il y a ignorance. C'est par la conscience, née de l'ignorance, que nous nous connaissons ! L'impulsion spontanée de conscience (*vidyamaya*[87]) donne naissance au concept qui au début est sous une forme latente (subtile). Quand ce concept prend une forme plus grossière, c'est-à-dire une forme objective, cette impulsion de

[87] *Vidyamaya*. (*vidya,* connaissance ; *maya*, illusion) : L'illusion de la connaissance/conscience.

connaissance devient ignorance (*avidyamaya*[88]). L'ignorance est donc à la base de la connaissance objective. On dit de la conscience qu'elle est pure lorsqu'il n'y a pas la moindre trace du sentiment "je suis le corps, je suis l'intellect". C'est en vous débarrassant des pensées qui concernent votre corps et de l'idée même que vous êtes ce corps, que la pure connaissance de votre Soi se révèlera dans toute sa splendeur. Vous serez le témoin, c'est-à-dire celui qui a l'œil de la connaissance de soi (*sakshi. Sa,* avec ; *kshi,* œil).

Quel que soit l'état que traverse votre corps – état de veille, de sommeil ou de rêve – le Soi reste inchangé. À l'état de veille, l'âme du mortel est le Soi conditionné par le monde et c'est là que se révèle l'orgueil du "je". Dans le quatrième état (*turya*), la connaissance "je suis" persiste, ce n'est donc pas non plus la véritable connaissance. Quand vous sortez du sommeil profond, vous êtes conscient de vous-même en tant que "je suis". Cette conscience est naturelle et spontanée, mais elle varie d'intensité selon les personnes. C'est ainsi que parfois à votre réveil vous ne savez plus où vous êtes ni qui vous êtes, puis aussitôt après vous devenez conscient de vous-même "je suis un tel, une telle". Cette conscience d'être quelque chose ou quelqu'un est la connaissance individuelle ou limitée. Ainsi, dès que vous vous réveillez, vous oubliez le Soi qui est au-delà du "je suis". Vous descendez du plus haut niveau du Soi vers le niveau inférieur de "l'existence-conscience-félicité" (*sat-chit-ananda*) pour ensuite vous identifier au plus bas niveau de la conscience qui est celui du "je" limité au corps. La descente est naturelle et inévitable et c'est pareil pour tout le monde. Mais quand vous abandonnez l'identification au corps et au "je", le Soi de la conscience limitée devient le Soi suprême. Vous êtes dès lors transfiguré.

Ce qui est vu ou ressenti est du domaine du tangible et tout ce qui est tangible est non seulement éphémère mais imprégné de souffrance. Tout ce qui est expérimenté par les dix sens, le mental et l'intellect est différent de vous et n'est pas réel. Le Soi est le témoin de tout ce qui est vu par le mental, les sens… L'état dans lequel on a le sentiment "je suis le témoin, l'observateur" est appelé *turya,* le quatrième état. Néanmoins la dualité existe encore dans cet état car l'observateur est celui qui voit ce qui est vu. Il n'est en fait toujours qu'un concept. Ce n'est donc pas la véritable connaissance puisque la dualité est présente. La connaissance ultime est atteinte dans l'état d'unicité totale qui n'inclut rien qui serait "autre". La conscience est la

---

[88] *Avidyamaya.* L'illusion de l'ignorance ou connaissance objective.

connaissance "je suis", ce qui suppose une certaine dualité alors que le Soi ultime est Un et au-delà de la conscience.

Le Soi pur s'est transformé en un "je" particulier imprégné d'ego. Si on ne comprend pas que le monde matériel dans sa totalité est illusoire, alors l'ego persiste et l'on reprend naissance inévitablement. L'ego est responsable de votre naissance, c'est lui le "je" qui prend naissance. Vous vous incarnez et dès lors le cycle du désir et de la peur, du "je" et du "mien", prend un nouveau départ. Bien que le corps soit impur le Seigneur *Rama* réside en lui, puisqu'il est omniprésent il se trouve aussi dans l'impur. Ici c'est le corps plein de désirs et de peurs que l'on appelle "l'impur". Vous ne pourrez trouver la paix et atteindre la connaissance que lorsque vous vous serez débarrassé du désir et de la peur. Autrefois, les gens à l'automne de leur vie se retiraient du monde et s'isolaient dans la forêt pour trouver la paix. Isolez-vous avant qu'il ne soit trop tard, avant que la conscience qui est en vous ne fasse le saut final ! L'aspirant doit toujours rester concentré sur sa quête et garder en lui l'étincelle vivante qui suffira à embraser le feu de la connaissance. Pour atteindre cette connaissance il est nécessaire de méditez sur le "comment peut-on être le Soi ?". Si vous y réfléchissez profondément, vous ne trouverez que vous-même, votre propre Soi ! Cet exercice vous sera très bénéfique. Le fait que vous vous soyez oublié est l'obstacle que vous avez à surmonter par la réflexion et la méditation. La connaissance s'ensuivra automatiquement. A ce moment là vous serez transformé, le changement se sera opéré en vous pour l'éternité, vous serez uni à jamais au Soi.

La connaissance est atteinte lorsque l'on a exploré et compris que l'origine de l'animé comme de l'inanimé réside dans la connaissance elle-même. La connaissance est la racine du monde mais vous ne pouvez l'intégrer qu'en étant totalement immergé dans votre état naturel.

"L'état naturel est le sommet
Méditation et pratique ne viennent qu'ensuite,
Vaine est l'adoration de l'idole et
Le pèlerinage est encore plus bas".[89]

Par la connaissance vous transgressez les limites de l'espace, vous n'êtes plus limité par lui. Vous comprenez maintenant votre propre nature sous forme de connaissance pure. C'est le Soi qui permet la connaissance de soi ! Dieu m'est redevable à moi (le Soi), de sa nature

[89] L'auteur de cette citation n'est pas mentionné, mais il s'agit vraisemblablement de *Dhyaneshvar (Dnyanadeva 1271 - 1296)*, maître spirituel du *Maharashtra,* fondateur de l'école philosophique des "*nath*" inspirée par l'*Advaïta Védanta* et la pratique de la *bhakti.*

divine qui est ma propre expression. La pluie tient sa propriété intrinsèque de moi, le Soi. C'est lui aussi qui anime le corps et si votre jambe peut se mouvoir c'est grâce à lui. Ainsi, le Soi est Tout-Puissant, c'est lui le véritable Dieu. L'homme en qui le Soi demeure est investi du pouvoir absolu de qualifier et de mesurer tout ce qu'il perçoit. Il ne tient qu'à lui également de reconnaître comme vrai ou faux ce qu'il voit. Il appartient à celui qui regarde de voir la vérité absolue. S'il prête attention au monde, ce monde le touche et lui apparaît comme étant vrai. S'il prête attention à Dieu, Dieu le touche et lui apparaît comme étant vrai.

"Dieu demeure à l'intérieur.
Si vous le cherchez ailleurs
Vous vous trompez de chemin" dit *Dnyanadeva,*
"Vous vous égarez"

Il demeure dans le cœur de chacun, à l'intérieur de tous. La vénération des idoles ne réconforte que l'ignorant. La plupart des aspirants s'en remettent à la pratique de la méditation, mais celui qui est mûr plonge sans hésitation en lui-même. Immergé dans son état naturel, il demeure à jamais dans la félicité ! Le pèlerinage n'est qu'une consolation pour le pauvre des pauvres. Vénérer les idoles, c'est arracher la fleur vivante pour l'offrir à une image inerte ! Vous vénérez l'idole du Seigneur *Satya-Narayana* (*satya,* vérité) mais vous ne comprenez pas qu'elle est aussi irréelle qu'éphémère. Le pèlerin est comme la rivière qui s'éloigne de sa source et se perd à jamais. La rivière coule à flots pour se jeter dans l'océan, son eau douce devient saumâtre et disparaît sans laisser de trace. Si comme la rivière vous vous éloignez de votre état originel, dans la recherche effrénée de l'accomplissement de vos désirs, vous êtes voué à la ruine.

En retournant à votre origine vous atteignez la véritable connaissance du Soi, mais pour acquérir cette connaissance, vous devez tout d'abord vous défaire des mauvaises habitudes accumulées en les abandonnant aux pieds du Seigneur. Vous les verrez alors disparaître. Mais vous ne voulez pas vous connaître, vous n'essayez jamais de vous voir, vous voulez voir le monde (*jagat*). *Jagat* signifie ce qui est terminé, passé (*je,* cela ; *gata,* passé). Arrêtez de vous concentrer sur le passé ! Vous êtes tellement occupés à regarder ce monde qui n'est fait que du passé, que vous en oubliez totalement le présent. Concentrez-vous sur le présent, c'est la seule chose qui importe. Tournez le dos au passé et n'anticipez pas non plus sur le futur. Vous n'avez de prise ni sur l'un ni sur l'autre. Qui peut prédire votre futur, un devin ? Non, seul Dieu peut le faire, et qui est Dieu ? L'homme qui a la pleine compréhension. Lui seul comprend le temps.

Ce que le voyant *Sahadeva* (*saha*, avec ; *Deva*, Dieu) pouvait dire du futur lui était inspiré par Dieu. *Sahadeva*, un des *Pandava*, était connu pour sa clairvoyance et ses frères le tenaient en grande estime, ils le considéraient comme Dieu. Ils suivaient ses conseils et se sentaient en sécurité en sa compagnie, comme s'ils étaient avec Dieu. Mais ils se sont laissés entraîner dans la querelle qui les opposait à leurs cousins, les *Kaurava*, qui étaient aussi des prétendants déterminés au trône. Une profonde animosité régnait entre eux. Tout comme les *Pandava* se sont laissé piéger dans une maison en feu vous vous êtes laissé piéger dans l'illusion du monde et ne savez pas comment en sortir. Hantés par le passé ou préoccupé par le futur vous êtes empêtrés dans les mailles du filet de l'illusion. S'échapper est impossible, vous êtes voués à la destruction ! Votre unique recours est maintenant la main rédemptrice que vous tend le maître, il vous préservera de tout danger par ses seuls conseils.

Quand on a la compréhension de soi-même on devient omniscient et éternel. On accède à la connaissance de la création de l'univers, de son équilibre et de sa destruction. C'est alors que nous comprenons tout du présent, du passé et du futur, car nous sommes devenus la connaissance elle-même ! Notre être profond brille alors du feu de la connaissance et notre suffisance vole en éclats.

Au temple, nous faisons le tour de la statue de *Shiva* dans l'intention de nous le rendre propice, de nous élever jusqu'à lui pour parvenir à son état. Nous faisons tout d'abord la moitié d'un tour dans le sens des aiguilles d'une montre, puis nous revenons sur nos pas à notre position initiale et nous continuons dans le même sens jusqu'à ce que l'autre moitié soit parcourue. Enfin, nous revenons encore à la position initiale. Cela est bien entendu symbolique. Parcourir la moitié d'un cercle dans le sens des aiguilles d'une montre signifie œuvrer pour atteindre le but de la connaissance. Mais finalement cette connaissance doit aussi être éliminée de manière à ce que l'ego ne puisse resurgir, c'est la signification du parcours de la deuxième moitié dans le sens inverse. Le tour complet de Dieu signifie que la créature mortelle est transfigurée en *Shiva* immortel. On fait un tour complet pour satisfaire *Shiva* puis on doit effacer complètement ce que l'on a fait ; alors seulement l'action atteint sa complétude. Ce n'est qu'en revenant ainsi sur nos pas que nous nous élevons au rang de *Shiva*.

Dans la pratique le maître explique chaque chose méthodiquement, mais il est nécessaire que vous vous abandonniez à lui en toute confiance. Acceptez et pratiquez ce qu'il vous dit pour que la connaissance de soi puisse se révéler tout naturellement. Cette connaissance garde malgré tout des réminiscences d'ego qu'il faudra élimi-

ner complètement, c'est alors seulement que vous serez transfiguré en *Shiva*, l'immortel.

Le soleil ne sait pas quelle heure il est, il ne sait pas si c'est le matin, l'après-midi ou le soir, il ne sait même pas ce qu'est un jour. C'est nous qui l'avons décidé et nous l'avons déterminé en fonction de notre tête ! Midi c'est le moment de la journée où le soleil est juste au-dessus de notre tête. Mais le soleil n'est pas limité par le temps, tout comme le Soi n'est pas limité par l'espace. Il ne peut être défini en terme d'espace, il n'appartient à aucun lieu en particulier, il est omniprésent. Il est plus petit que le petit et plus grand que le grand ! Il est parfait et se suffit à lui-même.

"La créature conditionnée qui appartient au monde mortel est une partie de moi, le Soi immortel" (*Bhagavad Guîta*). C'est parce que je suis que le mortel existe, il m'est redevable, à moi le Soi, de tous ses pouvoirs. L'impulsion de son pouvoir limité dérive du pouvoir illimité du Soi. D'où la mangue tient-elle ce goût si suave, si ce n'est du Soi ? Dès que vous comprenez et expérimentez que vous êtes le Soi, le sentiment d'être ceci ou cela s'évanouit totalement.

Le Soi est altéré lorsqu'il revêt la forme mortelle, et pour retrouver sa vraie nature l'homme conditionné commence son chemin spirituel par le *mantra* (*naam*) que le maître lui donne. Au sens littéral *naam* signifie : je (l'ego) ne suis pas (*na*, négation ; *aham*, je). C'est de cette source que jaillira la vérité ultime.

L'origine des Écritures sacrées des *Védas* n'est pas humaine, elles proviennent directement du Soi, c'est pourquoi on les appelle *Shruti* : "ce qui est entendu". *Sarasvatî*, déesse de l'étude est la mère des *Védas*. C'est pour cela qu'on lui rend grâce avant d'entamer toute étude spirituelle. On doit la respecter et la vénérer pour bien entamer son étude car rappelez-vous que ce qui est bien commencé est déjà à moitié accompli ! Mais sachez que c'est vous-même que vous vénérez en priant la déesse *Sarasvatî*. Y a-t-il meilleure façon de vénérer la mère des *Védas* que d'écouter et d'entendre la parole du maître ? Grâce est rendue à *Sarasvatî*, déesse de la connaissance, lorsque le disciple qui a atteint la compréhension commence lui-même à dispenser la connaissance. Mais pour cela il a dû entendre et mettre en pratique l'enseignement du maître. Il comprend alors que le seul et l'unique embrasse l'univers entier.

Le véritable dévot de la déesse *Sarasvatî* est celui qui écoute attentivement et qui est totalement absorbé par la parole qu'il entend. Ce n'est qu'ainsi que la parole entendue peut s'enraciner profondément en lui. Le maître n'est satisfait que par celui qui met en pratique ce qu'il a enseigné.

Les quatre corps du maître sont les quatre phases que le disciple expérimente en suivant l'enseignement qu'il prodigue. Le premier est le corps physique du maître, le deuxième corps est l'expérience et les fruits que le disciple retire de la pratique de la méditation du *mantra*. Le troisième est sa capacité à voir, une fois qu'il a compris qu'il n'existe pas en tant que "je", si les signes de sa propre expérience coïncident avec ceux de l'expérience du maître. Le quatrième corps du maître est la compréhension de l'unicité du maître et du disciple.

Le maître est seul à pouvoir vous aider à surmonter les deux aspect de la vie : le monde et le chemin spirituel. Votre unique refuge réside aux pieds du maître,[90] il est votre base. Le *mantra* et son enseignement sont véritablement ce que l'on appelle "les pieds du maître". Dans le monde spirituel il y a d'un côté le maître qui est la connaissance incarnée et de l'autre le disciple aveugle et ignorant qui tente d'agir selon ses indications. Le maître vous élève jusqu'à lui en vous aidant à assimiler la connaissance qu'il dispense inlassablement. C'est en écoutant et en méditant sa parole que vous comprendrez que vous êtes Un avec le Soi. Ne dites pas : "je suis le corps" mais "je vis dans le corps". Le but de l'enseignement du maître, comme celui des Écritures, est d'aider l'ignorant qui dit : "je suis le corps" à se libérer de cette croyance erronée. Bien que vous soyez le Soi, vous persistez à croire que vous êtes cette petite créature et vous vivez sous le joug de la conscience du corps. C'est pour vous convaincre que vous n'êtes ni ce corps ni ce mental, que je vous parle et vous conseille. La connaissance du Soi me pousse à vous délivrer ce message.

Le véritable disciple ne se contente pas de se montrer au temple, il s'immerge totalement en Dieu ! La séparation entre le "je" et le "vous" est la marque d'une compréhension totalement erronée. Comment se fait-il que vous ne ressentiez pas le caractère éphémère du monde alors que vous êtes sans cesse confrontés à l'illusion du désir ? Du brin d'herbe au dieu *Brahma*, tout est éphémère ! C'est quand on comprend que le monde est éphémère que s'évanouit le désir pour les plaisirs du monde !

Le sceptique se demande toujours comment le divin Soi peut être identique à l'individu limité et mortel. L'ignorant est en proie à tous ces doutes qui envahissent son esprit, il finit par en conclure qu'il est impossible que le Soi s'avilisse au point de devenir une créature mortelle. Pour corriger cette notion erronée vous devez non seulement écouter attentivement l'enseignement spirituel mais y réfléchir fermement. On doit garder sans cesse à l'esprit "je ne suis pas le corps, je

---

[90] Se prosterner aux pieds du maître est le symbole de l'abandon de son ego.

suis Lui". Cette pratique inconditionnelle amène tout naturellement à l'expérience. Le maître opère un changement radical, une transformation incroyable de notre condition misérable de mortel en *Shiva* l'immortel. Il nous élève à un état supérieur.

Vous êtes affligés de la maladie de l'existence mondaine et vous avez oublié votre véritable nature. Les deux obstacles majeurs à la reconnaissance de votre origine sont : d'une part, l'idée qu'il vous est impossible d'être le Tout-Puissant, impossible et impensable d'être le Soi ! Et d'autre part, l'idée erronée que vous entretenez d'être le corps "comment est-ce possible que tout d'un coup je ne sois plus le corps ?". Pour vous aider à surmonter ces deux obstacles qui vous empêchent d'atteindre l'océan de félicité, le maître va travailler sur trois niveaux :

Prameya (l'objet de connaissance, la théorie). Il vous familiarise avec le but de la recherche qui est l'hypothèse "je suis le Soi". Il induit un changement radical dans le mental de l'aspirant.

Pramana (le moyen de connaissance, la preuve). Cette hypothèse est étayée par l'enseignement spirituel. L'écoute de la parole spirituelle est le moyen de confirmer cette hypothèse.

Nijadhyas. Pour expérimenter cette preuve établie par l'enseignement, il faut maintenant méditer sur ce que l'on a entendu jusqu'à en être totalement obsédé au point de devenir l'objet de votre méditation.

Répétez des centaines de fois "je ne suis pas le corps" ! La répétition d'un acte de nombreuses fois finit par le rendre naturel car, comme vous le savez, l'habitude devient vite une seconde nature. Vous serez alors tenaillé par le désir intense d'expérimenter le Soi par vous-même. Quand l'obsession pour le Soi est telle, l'expérience est sûre de se produire. Vous avez alors accès à la perception directe, c'est-à-dire qu'à travers les diverses formes, vous percevez ce qui les unit.

Vous êtes dévorés d'inquiétude et tourmentés pour la seule et unique raison de votre identification au corps. Les cinq éléments qui constituent le corps ont aliéné le Soi et maintenant vous devez les rejeter en cultivant la conviction "je ne suis pas le corps". Avant de manger un fruit vous le pelez car c'est l'intérieur que vous consommez mais quand il s'agit du fruit de l'homme, vous ignorez totalement son cœur pour ne vous concentrer que sur l'apparence, le corps grossier ! Abandonnez l'orgueil que vous nourrissez pour ce corps et cherchez avec détermination et persévérance qui vous êtes en éliminant tout ce que vous n'êtes pas. Le mental et les désirs voilent votre véritable nature. Le mental n'est que mémoire des expériences passées et désir de jouir à nouveau de ces expériences.

Pour vous libérer du mental vous devez le réorienter vers le Soi, ce qui aura pour effet de détourner votre attention des désirs. Le mental devient pur quand son but est pur. C'est le seul remède qui permet de s'en libérer. Vous ne pouvez atteindre le détachement qu'en vous montrant ferme envers les désirs, en réorientant votre attention du désir vers le Soi. Dans la félicité du Soi il n'y a plus ni plaisirs, ni douleurs. Lorsque l'on dit que le Seigneur *Rama* se développe dans la matrice de sa mère *Kaushalya* (habileté) cela signifie que *Rama*, le Soi, s'épanouit en ceux qui écoutent attentivement les conseils du maître et les appliquent avec justesse et habileté à la réalisation de soi.

Alors que les objets excitent les sens, le Soi pressent que le plaisir est dans leur sillage. S'étant oublié lui-même, il est stimulé dans leur poursuite par le désir de les posséder. Le Soi qui par nature est pur se cristallise en concepts et convictions qui le rendent impur, il prend alors la forme du mental. Ces désirs ne sont que des concepts créés par le Soi au travers du mental. Ayant produit ces pensées, le Soi se lance à leur poursuite. Le Soi est appelé pur avant que les concepts ne surgissent mais dès qu'un concept jaillit on l'appelle "mental". Puisque les dix sens sont à l'origine de cette déviation du Soi, ils doivent être maîtrisés et pour cela vous devez être le Seigneur *Rama*, le vainqueur de *Ravanna*, le monstre à dix têtes (les dix sens). Le Seigneur *Rama* est omniprésent, il embrasse l'univers entier, il est le Tout-Puissant et l'origine même de tous les pouvoirs. Il prédomine parmi les dieux, il est *atmaram*, celui qui se réjouit en lui-même, le Soi. De lui s'élève le pouvoir imaginatif qui prend spontanément la forme de pensées qui vont le distraire et le divertir. Son attention captivée par ces concepts est alors détournée de lui-même. Dès que son attention est divertie les concepts se multiplient et d'*atmaram* il devient le Soi altéré, absorbé dans le processus des concepts. Ces derniers prolifèrent et enveloppent le Soi qui se limite désormais au mental. Les concepts ont alors une forme définie. Le monde illusoire est né. Ainsi, le monde perçu et vécu par l'ignorant n'est que l'extension du fantasme projeté par le Soi. C'est une illusion, un simple vagabondage du Soi, rien de plus.

Quand il n'y a pas de discernement des vagues de concepts déferlent dans le Soi. Tandis que nous nous focalisons sur l'assouvissement de nos désirs, vague après vague, les pensées se lèvent. Quand ces ondes de concepts se forment le Soi est appelé mental. Dans le processus de développement du mental le Soi commence à imaginer les sens et, peu à peu, ces fantasmes se cristallisent en convictions. Maintenant seul un grand bouleversement pourra rétablir le Soi et permettre de passer au crible du discernement sa production fantasque. Ce grand

bouleversement est appelé "éveil", ce qui signifie se rappeler sa vraie nature. Ainsi, celui qui comprend que le monde est illusion est le conquérant du monde. Il est Dieu, le Tout-Puissant, le vainqueur ou tout autre nom que vous choisissez pour lui.

Dans les *Purana*, le mental est symbolisé par le personnage de *Narada*, un grand sage dévot de *Vishnou*. Il provoquait habilement toutes sortes de situations pour convaincre les hommes de prendre le chemin de la dévotion au Soi. C'est par un manque singulier de discernement que le Soi se tourne vers le royaume des concepts. Des ondes de concepts s'élèvent dans le Soi donnant ainsi naissance aux désirs dont la satisfaction nous absorbe et, vague après vague, les concepts surgissent et nous noient dans l'illusion. Ainsi, le Soi est limpide et paisible lorsqu'il n'est ni altéré ni obscurci par l'effluve des concepts que l'on appelle mental. Le Soi altéré est le mental.

Pourquoi l'idole est-elle vénérée ? Il n'y a en fait rien de particulier en elle, tout ce qui la constitue n'est qu'apparence, l'intérieur est vide. C'est donc ce vide que l'on vénère comme étant Dieu. De la même façon il n'y a rien à l'intérieur de vous, sinon la paix. En cela vous êtes Dieu. Restez dans cette paix intérieure, ne permettez pas qu'elle soit troublée. Une idole brisée ou seulement fêlée ne peut pas être vénérée. S'il y a une cassure dans l'état naturel, la paix profonde est altérée, vous ne pouvez plus alors être considéré comme Dieu.

Quand vous vous concentrez sur votre but qui est le Soi et que votre mental est fixé sur le *mantra* donné par le maître, vous êtes transfiguré en *Lakshman*, le fidèle serviteur de *Rama*. *Lakshman* est la combinaison de *laksha*, le but, et de *manas*, le mental. L'état de *samadhi* est rester tel que vous êtes dans votre état naturel, non troublé par les pensées. "Abandonne tout devoir et prends refuge en moi seul", dit le Seigneur *Krishna* dans la *Bhagavad Guîta*. "En abandonnant tout, c'est-à-dire les pensées, tu médites sur moi. Reste là, tu seras alors celui qui fait son véritable devoir".

Maintenant que la connaissance du Soi vous a été donnée et que les saints vous assurent de la réalisation, il ne tient qu'à vous de passer à la pratique pour que cette connaissance s'enracine. Ainsi, il faut tout d'abord développer son intérêt pour le discours spirituel, être passionné par l'écoute de la parole. Pour réaliser la non-dualité du Soi, la connaissance des trois étapes suivantes est nécessaire : savoir que le Soi est Un et seulement Un (*Pradnyana Brahman*), puis que "je suis le Soi" (*Aham Brahman*) et enfin que tout est le Soi (*Sarvam khalu idam Brahman*).

Il faut savoir discerner entre ce qui est le Soi et ce qui ne l'est pas, entre l'éternel et le transitoire. Discernez l'essence – c'est-à-dire le Soi non altéré par les pensées – du Soi absorbé par les pensées. Vous devez

être très attentif à l'enseignement concernant le Soi au point de devenir ce que vous entendez. Quand vous vous perdez en lui, vous devenez le Soi. L'étude des Écritures est vaine si vous ne reconnaissez pas que vous n'êtes pas le corps, que vous êtes différent de lui. Votre pratique consiste à suivre les indications données par le maître. Ce que l'on entend par *satsang* (rester en compagnie des saints) c'est d'être dans le souvenir constant de la parole du sage et de la mettre en pratique.

Les trois expériences, celle décrite par le maître, celle décrite par les Écritures et enfin la vôtre, doivent concorder. Toutes les Écritures concluent que le péché, c'est de vous identifier au corps, de dire : "Je suis le corps". Elles concourent à détruire la perception duelle qui n'est qu'un tourment sans fin pour vous, un cortège de misères et de souffrances. La connaissance de soi est négligée depuis si longtemps qu'elle en est totalement oubliée ! Elle doit maintenant être exhumée pour s'établir fermement en vous. Toute tendance négative doit être débusquée, analysée et rejetée, tandis que les qualités positives doivent être cultivées. L'attention au discours spirituel, la méditation profonde et soutenue des préceptes qui en découlent et la détermination à suivre les conseils du maître conduiront sans l'ombre d'un doute à la perception directe, à l'expérience divine. Ce qui ne peut être perçu doit devenir notre but, notre méditation. C'est cela la concentration (*dhyana*) qu'il vous appartient de pratiquer. Acceptez que vous êtes sans qualité et sans forme, réfléchissez-y constamment et retournez cette affirmation dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle devienne conviction (*dharana*). Immergez-vous en elle, c'est cela la véritable méditation. C'est à cette condition seulement que ce qui est au-delà du royaume des mots peut être réalisé. Le mental et l'intellect sont des obstacles à la réalisation de soi. Le Soi demeure au-delà du mental mais néanmoins tout près de lui !

"Tous les lieux sacrés se trouvent aux pieds de l'*Atmaram*,
Il est éternellement présent dans le battement de ton cœur.
Mais hélas ! si tu le cherches et le pries ailleurs,
Tu seras perdu".
Ainsi parle *Dnyanadeva*

En ce monde la réalité finale est la seule vérité. Vous ne dites la vérité que lorsque vous parlez du Soi éternel. Les Écritures disent que la vérité se tient à la frontière du mental. Elle ne consiste pas à dire "c'est vrai" ! Quelle que soit la vérité que vous croyez énoncer, tout ce que vous dites est faux et voué à l'échec parce que soumis aux cinq éléments du corps grossier et à la tyrannie des désirs. En fait, vous ne pourrez atteindre la vérité que si vous abandonnez l'idée d'être le corps grossier. Une forte aspiration pour la vérité est certainement

bénéfique car elle est le premier pas vers la réalisation de soi. On appelle "le Seigneur des trois mondes" la concordance des trois facteurs que sont le corps humain, l'aspiration propice et l'enseignement d'un véritable maître. L'homme qui s'immerge dans la parole du maître considère toutes les femmes comme des mères, il ne se laisse pas distraire de son but et atteint les hauteurs spirituelles.

Les Écritures précisent que pour s'unir au Soi il faut éliminer le ressassement du mental. Le mot "éliminer" (*nirodha*) est bien mal compris car on le prend généralement dans le sens d'une opposition (*virodha*). Ce contexte de lutte a conduit l'homme à fermer les portes des sens, à pratiquer l'austérité, à s'infliger jeûnes et pénitences, perdant de vue le but qui est l'unification au Soi ! Pour réaliser ce but, il faut tout d'abord comprendre ce qu'est le mental. C'est à cause de l'ignorance que les pensées duelles s'élèvent dans le Soi désormais appelé "mental". Comme les vagues déferlent à la surface de l'océan, les concepts se déploient sur le Soi. Celui qui se perd à regarder les vagues est piégé dans sa contemplation et oublie l'océan. S'il ne cherche pas à savoir ce qu'est le Soi, l'homme ne verra que les vagues. Ses pensées duelles s'élèvent parce qu'il n'arrive pas à discerner le mental du Soi. Le mental n'est en fait qu'une partie du Soi. Concentrez-vous uniquement sur le Soi, immergez-vous en lui au lieu de porter votre attention sur les pensées !

Voyons maintenant comment éliminer le mental. Dès que vous vous absorbez dans le Soi les concepts n'apparaissent plus, ils sont tués dans l'œuf et le mental se tait. Sitôt qu'il est silencieux vous êtes uni au Soi. Le but est atteint. On ne doit pas s'opposer activement aux pensées. L'opposition (*virodha*) ne fait que renforcer la concentration sur les pensées et dès que votre vigilance faiblit, qu'il y a une faille dans votre opposition, elles resurgissent avec une vigueur décuplée. Ainsi, soyez celui qui regarde passivement et concentrez-vous sur le Soi. Les pensées mourront alors petit à petit. Vous êtes désormais serein, les concepts ont cessé de surgir en vous. C'est cela l'élimination des pensées (*nirodha*). C'est seulement quand on comprend la position subalterne du mental par rapport au Soi que les concepts décroissent pour disparaître complètement.

Le mental a leurré plus d'une personnalité formidable, mais il est un serviteur pour le maître qui a atteint la réalité.

COMPTE-RENDU N° 55 DU 30-11-1928

La croyance tenace que vous êtes le corps vous fait souffrir depuis des lustres ! Maintenant, vous devez réfléchir et vous concentrer sur

votre véritable nature. Vous êtes vous-même le but sur lequel vous devez vous concentrer. L'investigation de votre propre nature vous mènera à l'accomplissement de vous-même. C'est étonnant de voir que vous êtes si près de vous-même et en même temps si loin !

À mesure que votre recherche progresse vous réalisez que vous êtes inchangé du début de votre vie à la fin et que seul le corps change. D'où et comment cette illusion, cette fantaisie du Soi, s'est-elle manifestée ? Le Soi assume la forme de la connaissance. C'est grâce à la connaissance que l'illusion a acquis sa forme mais c'est aussi grâce à la connaissance qu'elle se dissipera. Ce n'est qu'une question de compréhension. Quand l'illusion est balayée toute pensée discriminante (les distinctions de castes par exemple) est annihilée dans le Soi. Les castes ne sont que des étiquettes attachées au corps et lorsque vous vous libérez de la conscience du corps/mental, les étiquettes s'envolent, elles n'ont plus la moindre importance.

Les yeux voient à travers le filtre de l'intellect. Par eux-mêmes ils n'ont aucun pouvoir de discrimination ni même de classification, ils ne participent pas à l'analyse car ils ne sont que de simples instruments. L'interprétation est la caractéristique de l'intellect, c'est son domaine réservé. Les concepts surgissent de la connaissance et ils la contaminent. La connaissance devient alors l'intellect. Lorsque vous comprenez et parvenez à identifier la connaissance à l'aide de la connaissance elle-même, vous atteignez la connaissance pure. Le Soi assume la forme de la connaissance pure. Quand vous percevez le Soi à travers l'intellect, c'est-à-dire la connaissance altérée, vous n'obtenez qu'une information intellectuelle grossière. En revanche, quand la conscience fait un retour sur elle-même la connaissance qu'elle en retire est la pure connaissance. Mais dès qu'elle voit autre chose qu'elle-même (les objets), une connaissance objective surgit. Cette connaissance alors n'est plus la pure connaissance.

Le plus important c'est que nous pouvons connaître notre Soi à travers lui-même ou plutôt avec son aide. Les pensées s'élèvent du Soi et se résorbent également en lui. Toutes les pensées naissent et disparaissent dans la connaissance. Si vous comprenez cela, vous n'êtes plus aliéné par les pensées. L'idée même d'aliénation est annihilée.

Vous affirmez sans hésitation : "Ceci est ma maison, ceci est mon corps" ou bien "ceci est Dieu". "Ceci" commence et s'achève dans la connaissance/mémoire, mais celui à partir de qui tous ces mouvements de pensées surgissent n'est pas affecté par eux, il est inaltérable. Il n'apparaît jamais, ni ne disparaît. Qui est-il ? C'est le Soi.

Pourquoi les gens pleurent-ils la mort d'une personne ? À cause de la disparition de cette personne l'ami du défunt souffre d'une perte : celle de sa propre paix, de son bien-être. Si la personne vivait toujours, son bien-être ne serait pas troublé. Votre propre nature est le bonheur et le bien-être, *sat-chit-ananda.* Vous êtes, vous-même, l'essence de ce bien-être, de cette paix. Nul besoin de mettre du collyre dans vos yeux pour voir ce *sat-chit-ananda*, le Soi qui est en vous, il est *niranjana* (*nir,* sans ; *anjana,* collyre). Il est omniscient, il voit tout et est témoin de tout. Comment se fait-il alors que nous voyions tant de gens de natures différentes si *sat-chit-ananda* est la nature de tout un chacun ? Ce sont les appréciations personnelles inhérentes au mental qui établissent les différences. Si vous considérez que tous les êtres sont vous-même, les distinctions tombent, il ne peut plus y avoir ni plaisir ni souffrance provenant des autres. Le corps grossier concerne le monde grossier, le corps subtil se rapporte au monde subtil, le corps causal est la demeure de l'ignorance, mais le témoin de ces trois mondes est le Soi. *Shiva* l'immortel est la connaissance, tandis que *jiva* le mortel est l'ignorance. Le mortel est soumis au désir insatiable qui le condamne à une quête sans fin du bonheur dans le monde matériel illusoire.

Shiva est l'état de connaissance pure, *jiva* est l'état de l'être limité, celui de la connaissance objective, tandis que *Sadashiva* qui est sans état est la connaissance absolue, le Soi. L'état de la créature conditionnée est caractérisé par le désir constant de possession "je veux ceci, je veux cela..." L'état de conscience, c'est-à-dire de connaissance, surgit dans le Soi et le transforme en *Shiva.* Mais lorsque l'état d'ignorance apparaît, il altère cette connaissance pure. Au-delà de la connaissance, de l'ignorance et de l'oubli[91] réside *Sadashiva*, la connaissance absolue.

Le mental est la cause de la dualité qui a séparé le Soi de la manifestation du monde matériel illusoire. Le véritable maître nous aide à les réunir à nouveau et à les voir ainsi dans leur véritable nature.

Le mental est semblable à *Nandi* le taureau, véhicule de *Shiva.* Quand il se concentre sur l'illusion il devient illusion mais dès qu'il se tourne vers le Soi, il se dissout en lui. *Nandi* reste lui-même tant qu'il fait face à *Shiva* mais s'il s'en détourne il devient simple taureau. Il est le véhicule de *Shiva* et dans les temples dédiés à ce dernier on rencontre tout d'abord la statue de *Nandi* avant de voir le *lingam,* symbole de la source. Ainsi le dévot doit s'incliner devant *Nandi* avant d'offrir ses salutations au Seigneur *Shiva.*

---

91 L'oubli est le corps causal, c'est l'étape intermédiaire entre deux états. Le passage de la connaissance à l'ignorance.

L'onde d'une pensée s'élève dans le Soi et c'est la naissance du mental. Au lieu de vous concentrer sur le Soi, vous vous concentrez sur la pensée et vous êtes happé par elle. Dans son sillage de nombreuses pensées totalement débridées s'élèvent. Elles vous submergent au point de vous faire perdre de vue le Soi. Comme les vagues apparaissent sur l'océan, les vagues de pensées apparaissent sur le Soi. Le jaillissement de ces ondes de pensées dans le Soi est appelé mental. Si vous concentrez votre attention sur le mouvement des vagues vous oubliez le Soi. Vague après vague, les pensées s'élèvent dans le Soi et l'engloutissent. Petit à petit il est recouvert et enfoui par les pensées et le monde que nous voyons se manifeste. Ayant oublié le Soi vous voyez et percevez ce qui apparaît ou plutôt ce qui semble apparaître et vous vous y attachez. C'est ainsi qu'est né le mental. Puis les pensées sont exprimées par le langage qui traduit tout ce que l'homme voit et attire son cœur.

L'intellect (*buddhi*) vous donne la force de suivre l'enseignement (*bodha*) qui dissipera les ténèbres de l'ignorance. Tant que l'on est dans l'ignorance la triade, du chercheur, du processus de recherche et de l'objet de la recherche existe. Ils semblent avoir une existence indépendante alors qu'en fait ils sont inextricablement liés. Le *sadhak* (*sadh*, connecté à) est le chercheur de vérité, la *sadhana* est la pratique qu'il entreprend et *sadhya* est le but de sa recherche, la vérité ultime.

L'écoute de la parole spirituelle est une expérience unique, dans laquelle le chercheur et sa recherche se fondent dans le but même de la recherche qui est la vérité ultime. L'effacement progressif de chacun de ces paramètres (chercheur, processus de recherche et objet de la recherche) permet la fusion dans la vérité ultime pour qu'enfin elle seule demeure. Par cette fusion l'aspirant est désormais transfiguré en la réalité elle-même. Le diamant de la compréhension est serti dans l'or du Soi.

Après la fusion de la triade l'être réalisé existe sans exister. Comment cela est-il possible ? Il possède un corps physique, c'est certain, mais il accomplit toutes les tâches nécessaires dans ce monde sans être l'agissant. Il ne s'attribue ni le mérite ni la responsabilité des actes et ne laisse pas les concepts surgir dans sa conscience.

Si vous cherchez à connaître votre origine et celle de Dieu, vous vous rendrez compte qu'il s'agit de la même origine qui est l'état sans pensées (*nivritti*). Et c'est justement parce qu'ils ont une origine commune que la fusion entre Dieu et celui qui le cherche est possible. La véritable dévotion ne peut avoir lieu que dans un état

non-séparé (*bhakta*). Le dévôt (*bhakta*) est celui qui n'est pas "séparé" (*vibhakta*). Ainsi, lorsque l'on vous dit que vous devez être un *bhakta* pour vénérer véritablement, cela veut dire que vous devez avoir la certitude que vous êtes vous-même l'objet de votre vénération. Vénérez le Soi avec la ferme conviction que vous êtes lui ! Le vénérer c'est s'identifier à lui, être uni à lui. Quand vous êtes possédé par la conviction d'être le Soi, le "je" est anéanti, l'ego cesse d'exister. Acceptez l'état naturel dans lequel vous n'existez plus, où seule reste la réalité sans état !

Dieu nous a fait don du courage pour que nous puissions nous unir à la réalité. Il faut mobiliser toute votre énergie et toute votre audace pour retrouver votre propre nature et vous unir à elle. Et pour y parvenir vous devez vous défaire de l'ego en cessant de vous identifier au corps. Débarrassez-vous de la croyance que vous êtes le corps !

Dès que vous vous abandonnez au maître, une révolution s'opère en vous et fait de vous un être nouveau. Celui qui atteint le quatrième état (*turiya*) est totalement imprégné du sentiment profond qu'il est *Shiva* et que tous sont *Shiva* ! La dualité disparaît lorsque l'on surmonte l'obstacle de la séparation d'avec soi-même, cette séparation qui est l'identification au corps. Vous êtes venus à l'existence parce que vous vous êtes perçu comme une entité séparée sur la toile de fond chimérique de l'illusion du monde, alors que votre vraie nature ne peut pas être perçue. Quand vous réalisez que vous êtes au-delà de toute perception vous vivez dans ce monde avec la conviction qu'il n'est qu'un reflet de la réalité. En vous identifiant au Soi qui est "sans corps" vous devenez *videhi* (sans corps). Acceptez le fait que vous êtes au-delà des attributs !

COMPTE-RENDU N° 57 DU 07-12-1928

Vous êtes celui qui existe naturellement sans la moindre impulsion de pensée, sans trace de mouvement. Même la pensée "je suis" n'existe pas en vous ! Le monde est basé sur les deux principes être et non-être mais le Soi suprême est au-delà de ces deux concepts, ce qui signifie qu'il est au-delà de l'existence et de la non-existence. Il existe sans être conscient du "je suis". Il est *nirvikalpa*, sans concept (*vikalpa*, concept ; *nir*, sans). Il est libre des concepts "je suis" et "je ne suis pas" à ne pas confondre avec oubli. Tout objet dont on se souvient est destiné à être oublié. Tout ce dont on se souvient est autre que nous-même, notre Soi.

Le Soi est au-delà de toute pensée et sensation et n'a pas besoin d'être remémoré, il est là toujours présent, il est au-delà de toute conjecture.

Il est au-delà des frontières du raisonnement et des spéculations qui caractérisent le monde phénoménal et son cortège infini de pensées, de concepts, de sentiments et d'émotions. Les concepts et les raisonnements ne peuvent comprendre le Soi ni le décrire car il réside au-delà de tout. Ainsi, vous êtes ce que vous êtes, l'Unique.

Le "je" sous sa forme naturelle et spontanée est le Soi, mais sous sa forme altérée et corrompue, il devient l'illusion. L'état de veille est la base sur laquelle cette illusion est projetée, elle n'acquiert sa forme manifeste que lorsque l'on sort du sommeil profond. Le monde a été créé dans le Soi Tout-Puissant par une volonté singulière qui s'est élevée en lui. L'univers entier qui a jailli et s'est développé à l'intérieur du Soi est le résultat de cette volonté. Le seul devoir qui vous incombe désormais est de comprendre la nature de votre Soi et de vous y établir. La création et son expansion sont le résultat de votre détermination et c'est par votre détermination qu'elle se résorbera. Comment votre seule détermination pourra-t-elle détruire la création ? La connaissance de soi doit être votre seul but, plus rien d'autre ne doit avoir d'importance pour vous, quoi qu'il arrive ! Vous comprendrez alors que tout est éphémère et que ce qui a été créé par votre volonté est également détruit par elle. Quand vous méditez sur vous-même vous êtes transfiguré, vous devenez un saint.

Puisque le Soi revêt la forme de la conscience, la conscience est le Soi. Il est aussi sous-jacent au mental, à l'intellect et à l'ego. Il est le siège de toutes ces émergences. Quand le Soi tout pénétrant revêt la forme de la connaissance, il devient le dieu créateur *Ishvara*. Dieu existe en nous sous la forme de la conscience ou de la connaissance. Le bonheur dont nous jouissons provient de l'union avec lui, il est le Seigneur *Rama*.

La connaissance dans laquelle les concepts prennent forme est le mental. Quand le Soi est envahi par le mental et donc par le désir d'atteindre et d'obtenir les objets matériels, la paix le quitte. C'est dans la connaissance pure que réside la paix. Lorsque le Soi se concentre (*laksh*) sur le mental (*manas*), *Lakshmana*, le jeune frère de *Rama* vient au monde. *Rama* représente le Soi sous la forme de la pure connaissance dans sa paix originelle. Le frère cadet est né quand l'aîné (le Soi) s'est concentré sur le mental, perdant ainsi sa paix intérieure. *Lakshmana* a pourtant la position subalterne de cadet par rapport à *Rama*. Tout ce qui peut être l'objet d'une concentration et d'une perception est illusion ! Ce qui ne peut pas être perçu, ce sur quoi on ne peut pas se concentrer, est le Soi.

On dit que *Lanka*, la capitale du royaume de *Ravana* (les dix sens) était une ville construite en or. Comment ce qui est fait de terre peut-il

se transformer en or ? Dans la symbolique de l'épopée du *Ramayana*, *Lanka* est le corps grossier, le corps physique qui n'est que poussière destiné à retourner à la poussière. C'est seulement par la vertu de l'union du corps, des dix sens et de la compréhension que "je suis Lui" (*soham*) que l'alchimie peut avoir lieu. "Je suis lui" est l'état atteint grâce à la réflexion profonde sur l'enseignement du maître.

Ravana retient *Sita* (la paix) prisonnière au royaume d'*Ashokavana* (*a*, privatif ; *shoka*, misère), un lieu où la souffrance n'existe pas. Bien que vous soyez le Seigneur *Rama* en qui la paix réside, vous la recherchez en dehors de vous-même. Bien sûr vous n'essuyez que des revers pour avoir quitté votre demeure. Vous, qui êtes le Seigneur *Rama*, vous avez délaissé votre Soi pour chercher ailleurs et vous vous êtes perdu dans cette poursuite. Vous avez concentré votre attention sur le mental et il vous a entraîné dans le tourbillon du monde. La seule issue maintenant est de changer de direction, de vous détourner du mental pour vous concentrer sur vous-même afin de retrouver votre paix.

COMPTE-RENDU N° 58 DU 07-12-1928

Aller au-delà de *turya* signifie transcender l'état de témoin. On peut décrire l'état de *turya* comme étant le "je suis" auquel on a soustrait le "je". La connaissance n'est réellement atteinte que lorsque le "je" est oublié. Cependant nous devons dans un premier temps accéder à la connaissance qui se résorbera ensuite au moment voulu. C'est après avoir transcendé le mental que vous êtes définitivement uni au Soi. Pour arriver à la capitulation du mental il faut tout d'abord observer passivement les fluctuations et les méandres des pensées, c'est-à-dire être simple témoin. Les pensées mourront alors naturellement.

Brahma, *Vishnou* et *Mahesh* (*Shiva*) sont les déités des trois mondes : grossier, subtil et causal. Les états de veille, de rêve et de sommeil sont des états de modifications de la conscience. Ils sont les produits de la confusion engendrée par le mental. C'est dans le grand chaos des pensées que le mental a engendré cette création entièrement fallacieuse ! Mais là émerge une volonté d'une autre nature capable de nous conduire à l'état de non mental (*unmani*). Lorsque nous détournons notre attention des désirs, les pensées finissent par se désagréger et nous accédons à l'état sans pensées. Mais pour en arriver là, il faut être libre de tous les désirs ! Le mental passe alors d'un état d'agitation à celui de non mental. Cet exposé sur la connaissance de l'état non mental a pour but de susciter en vous le désir de trouver la vérité. Vous n'atteindrez cet état de non pensée qui est l'état de vérité (*turya*), qu'en expérimentant réellement la connaissance qui vous a été dé-

voilée. L'existence (*sat*) et la conscience (*chit*) sont deux concepts qui ont jailli du Soi et qui l'ont recouvert.

L'aspirant qui rejette l'illusion en vue de s'unir à sa véritable nature est assuré d'atteindre son but. C'est l'ignorance, c'est-à-dire la connaissance objective, qui vous fait croire en l'existence de ce monde illusoire ! Acceptez ce fait que le monde n'est qu'une illusion. Tout dépend de ce que vous êtes prêt à accepter. Ce que l'on appelle véritable connaissance est d'accepter et d'expérimenter le caractère illusoire du monde. La connaissance met un terme à toutes les séparations, telles que "ceci est à moi et pas cela". Lorsqu'on atteint la connaissance de soi les distinctions n'entravent plus notre chemin.

COMPTE-RENDU N° 59 DU 08-12-1928

Jusqu'à présent vous étiez identifié à votre corps. Maintenant, vous devez totalement vous affranchir de cet état de dépendance en rejetant toute pensée qui vous ramènerait à la conscience du corps. Il suffit de surmonter la peur et l'angoisse de la solitude qui vous étreignent depuis votre naissance et soumet votre mental. L'homme ne pourra se libérer des entraves créées par la peur de la solitude qu'en accédant à la connaissance. Vous êtes la seule chose qui ait de l'importance dans ce monde, vous êtes digne de toutes les vénérations car vous êtes parfait et complet ! Mais vous resterez soumis à la peur tant que vous vous identifierez à quelque chose qui vous est étranger.

Pour se dégager de l'emprise du corps subtil il faut identifier et rejeter l'ego, cet étranger qui n'est pas vous. La dévotion, que vous avez toujours négligée, est pourtant le moyen d'éteindre le feu de votre désir pour ce monde. Abandonnez ce monde et ses souffrances, cessez de croire que vous êtes l'agissant. Je dois faire ceci, cela… Rejetez toutes ces pensées qui génèrent une inquiétude constante et vous maintiennent dans la croyance d'être une entité séparée. Ne vous laissez pas aller au gré des pensées séparatrices. Elles créent un abîme en vous, entre ce que vous dites et ce que vous pensez. Ce sont elles que vous devez bannir hors de votre royaume, car elles ne vous quitteront jamais d'elles-mêmes. Faites tout ce que vous devez faire dans le monde mais ne cédez pas face au mental discriminateur. Voilà ce qu'est le véritable renoncement !

Le mental entendu dans un sens large englobe la psyché, l'intellect, l'ego et le sens du "je". Il est à l'origine de cette illusion qu'on appelle le monde. Il est en fait la croyance en ce qui n'existe pas ! La fonction de l'intellect dans ce mental est discriminante et séparatrice et celle de l'ego est de donner une valeur à ces séparations en les affublant de

bonnes ou de mauvaises qualités. La conscience du "je" a toujours besoin de grain à moudre, c'est l'activité ressassante du mental ! Tant que vous faites quelque chose elle est satisfaite mais dès que la tâche est accomplie, elle est en proie au doute.

Comment le mental qui est à l'origine de l'illusion du monde peut-il aussi en être le destructeur ? Il est constitué de deux pensées opposées : la pensée pure et la pensée impure. La pensée altérée donne naissance au monde et au sentiment "je suis le corps" mais dès que cette pensée est épurée, elle neutralise la croyance en l'existence du monde illusoire. Quand le Soi sort de sa demeure originelle il prend la forme du mental et se déchaîne alors en une production acrobatique qui aboutit à la création du monde ! Mais quand ce même mental est maîtrisé et ramené à sa demeure originelle, il détruit la création entière. Quand on se connaît soi-même on oublie le monde et quand on connaît le monde c'est soi-même qu'on oublie. L'ignorance a souillé notre vision en donnant au monde une apparence de réalité. Maintenant c'est seulement par l'introspection que nous pourrons comprendre la nature irréelle du monde matériel.

COMPTE-RENDU N° 60 DU 09-12-1928

La croissance de l'homme se fait avec le temps et son déclin aussi, de même que la lampe brûle grâce à l'air mais peut être également éteinte par lui. Ce qui est à l'origine de la création est aussi responsable de sa destruction : le berceau devient le tombeau. De la même façon, le mental qui est à l'origine de l'expansion du monde de l'illusion, peut très bien être utilisé à sa destruction. Cela n'est possible que lorsque le mental se tourne vers le dedans. Mais pour l'instant il s'est retourné contre vous et agit à sa guise. Il pourrait vous aider à retrouver la position juste si vous pouviez l'arracher à sa fascination du monde objectif ! Ses pouvoirs seraient alors immenses car les ressources du mental sont inépuisables lorsqu'elles sont exploitées habilement.

Ce monde illusoire est une émanation du mental comme le parfum émane du bois de santal. Bien qu'il soit doué de la faculté de discerner et de percevoir quelque chose d'aussi subtil que le parfum du bois de santal, le mental est le plus souvent utilisé à des tâches bien viles ! Son immense pouvoir est gaspillé en vain lorsqu'il se complaît sous le joug de cette existence mondaine. Vous pouvez pourtant lui demander ce que vous voulez et il vous l'accordera car il est l'arbre à souhaits. C'est lui qui vous aide à mener votre existence matérielle et c'est encore lui qui peut vous aider si vous le voulez à atteindre les sommets spirituels ! C'est bien ce même mental qui peut vous emporter jusqu'au

zénith de l'état ultime. Ce mental c'est le Soi lumineux de nature mais qui a été recouvert d'un voile de concepts. Que le Soi développe un concept et il se transforme aussitôt en mental. Le Soi devient le mental quand notre pensée consciente au lieu de se concentrer sur lui se dirige vers l'extérieur et subit le conditionnement du monde matériel. Si le mental se tourne vers l'extérieur c'est la confusion et vous vous oubliez jusqu'à vous perdre totalement.

COMPTE-RENDU N° 61 DU 10-12-1928

Le mental est un agrégat de mémoires et de souvenirs, sa nature est de penser. Quand on brûle une à une les bûches d'un fagot de bois le tas finit par disparaître entièrement, de même si on efface un à un tous les souvenirs qui constituent le mental il sera bientôt libéré et finira par disparaître ! Il est limité aux quatre corps qui participent aussi à sa croissance démesurée, à l'amoncellement d'un stock de souvenirs et de mémoires. Pour transcender le mental il faut le dégager de ces quatre obstacles et le fragmenter jusqu'à ce qu'il se désintègre entièrement. Une fois le mental conquis il ne reste plus rien à accomplir si ce n'est de chanter sa dévotion. Mais pour cela il est nécessaire de comprendre sa nature.

Dans certaines traditions, on demande à l'aspirant d'arrêter de consommer des oignons,[92] cela signifie en fait qu'il doit abandonner le mental car dit-on, le mental ressemble à un oignon ! Quand les couches successives de l'oignon sont enlevées une à une, que reste-t-il ? Rien ! De même quand vous abandonnez l'un après l'autre tous les souvenirs qui constituent le mental, celui-ci disparaît. Le mécanisme du désir repose sur le souvenir des objets connus, alimenté par l'espoir obsédant d'en jouir encore et toujours. N'essayez donc pas de vous souvenir de quoi que ce soit, restez là où vous êtes et vous constaterez alors que les pensées ne s'élèvent plus. Observez et analysez ce monde qui est en vous avec attention et acuité et vous verrez qu'il n'est que poussière ! Et vous, qui êtes-vous ? Vous êtes *Shiva* dissimulé sous l'enveloppe d'une créature mortelle (*jiva*). Votre conscience, sous la forme de la connaissance pure, est le Seigneur *Vishnou*. Quand la connaissance est acquise, le Seigneur *Vishnou* se fond dans la forme de *Shiva*, et c'est ainsi que la créature mortelle (*jiva*) se transfigure en *Shiva*.

---

[92] Selon une croyance répandue, l'oignon est une nourriture tamasique peu propice à l'élévation spirituelle.

Bhasmasura était un démon auquel *Shiva* avait accordé le pouvoir de détruire le monde. Après avoir anéanti le monde entier *Bhasmasura* se retourna contre *Shiva*. Ce dernier prit refuge aux côtés de *Vishnou*. Ainsi *Bhasmasura* après avoir réduit en cendres ce monde illusoire se retrouva face au Seigneur *Vishnou*, c'est-à-dire la connaissance. Après qu'il eût atteint la connaissance, l'histoire nous raconte que *Bhasmasura* fut anéanti à son tour. Une fois que l'on a acquis la connaissance, il faut y renoncer car l'ego subtil est toujours présent en elle. Elle est finalement anéantie lorsqu'elle est dirigée vers la réalité.

Tout ce qui existe dans le monde n'est que poussière et c'est à cette poussière que tant de noms sont donnés. Si vous ne pouvez pas rester en paix sans le souvenir des objets, il vous faudra les analyser un à un pour comprendre leur devenir. Vous cesserez d'y penser quand vous comprendrez qu'ils finissent en poussière et que tout est poussière.

Nous avons imaginé et accepté les objets comme étant réels sans jamais y avoir vraiment réfléchi. Le mental ne sera jamais vaincu sans la réflexion et le discernement. Le maître expose la connaissance au disciple avec patience et en détail pour qu'il puisse comprendre. La compréhension est instillée dans son intellect et, si son attention est suffisamment soutenue, il verra à la lumière de cette compréhension.

Les yeux ne peuvent comprendre, ils voient simplement. C'est grâce à l'intellect que les yeux ont la faculté de voir, on peut dire ainsi que l'œil est la forme grossière de l'intellect. Le monde réside donc dans l'intellect et c'est pour cela que vous pouvez le voir. Si vous ne réfléchissez pas profondément, le mental vous empêchera de récolter les fruits de votre pratique. Cette création est pour vous une énigme qu'il vous faut résoudre. Trouvez la solution ! Le Soi est le support de cette création, il est la source de l'existence et il était là bien avant le monde. Le Soi est antérieur au monde.

L'ignorant ne fonctionne que sur deux niveaux : le grossier et le subtil. Le corps causal est au-delà de ces deux niveaux et il est suivi du corps supra-causal. Que reste-t-il lorsque le mental, l'ego et la conscience individuelle sont abandonnés ? Rien ne reste et ce rien est le substrat appelé "*Sheshd*". C'est sur lui que notre monde repose. Alors que vous prenez le chemin du renoncement, vous défaisant de toute chose l'une après l'autre, vous arrivez au point où il n'y a plus rien à abandonner. Ce qu'il reste alors est ce qui ne peut être abandonné. C'est le Soi ultime (*Parabrahman*).

Dans les *Purana*, il est dit que la terre entière repose sur la tête du serpent *Shesha*. Ainsi le Seigneur *Vishnou* repose sur un serpent lové dont les anneaux lui servent de lit et le capuchon de sa tête le protège d'un dais surplombé d'un baldaquin. Le sens de cette image est que la

conscience (*Vishnou*) repose sur le serpent qui est le substrat, le Soi suprême (*Parabrahman*).

Le Soi est la base de ce monde, il n'est pas concevable car il est au-delà et antérieur à tout concept. Il existe tout simplement et il n'est besoin d'aucun collyre, d'aucune pratique pour le percevoir ! Il n'y a pas de pratique spéciale pour l'atteindre, ni de moment propice pour le trouver. Vous ne pouvez l'appréhender parce qu'il n'est pas du domaine du savoir. Un jour, un disciple demanda au sage *Yagnyavalkya*[93] : "*Maharaj*, où est le Soi ?". Le sage répondit : "Celui qui vient de se lever pour poser cette question et qui s'est ensuite rassis sur son siège est le Soi".

COMPTE-RENDU N° 62 DU 10-12-28

La détermination est le seul moyen qui conduit à la connaissance. La connaissance exempte du doute est le signe de l'être réalisé, mais pour atteindre son but, il a dû s'abandonner à la dévotion. On parle des neuf formes de la dévotion qui sont autant de façons d'atteindre ce but. Avant de les diriger sur la voie de la dévotion, le sage *Narada* se plaisait à jouer des tours à ses disciples leur donnant des conseils contradictoires et les impliquant dans des situations scabreuses, à seule fin d'ouvrir leur mental. Le maître utilise cette méthode d'enseignement, qui consiste à dérouter le mental par des conseils apparemment contradictoires, pour dans un premier temps développer la connaissance chez le disciple. Cette connaissance, une fois acquise, devra ensuite être abandonnée de manière à pouvoir s'immerger dans le Soi ultime.

Les Écritures parlent de deux manières de percevoir les choses : la perception *anvaya* qui consiste à ne voir que "Lui" dans tous les êtres en retraçant leur origine commune, et la perception *vyatireka* qui consiste à voir tous les êtres comme des individus séparés de leur cause première.

Du point de vue *anvaya*, le Soi assume la forme du mental qui évolue en intellect puis en ego etc., mais ils sont tous un seul et même Soi en dépit de la différence d'apparence, alors que si l'on adopte le point de vue *vyatireka* on considère que le mental et l'intellect sont devenus des entités distinctes et séparées du Soi. C'est la théorie de la transformation où les noms et les formes des bijoux font oublier leur origine qui est l'or.

---

93 *Yagnyavalkya* : rishi légendaire à qui la tradition attribue de nombreux textes védiques.

À l'origine vous êtes dans votre état naturel, vous êtes le Soi, mais dès que vous essayez de connaître quelque chose le mental surgit aussitôt accompagné de la mémoire. Ensuite vous essayez de connaître une autre chose, mais pour cela vous devez oublier le souvenir précédent. Toute chose dont on se souvient peut être oubliée, de même que c'est de l'oubli que la mémoire surgi. C'est ainsi que commence la danse de l'oubli et du souvenir. Le mental est la source de la dualité et par conséquent de l'illusion.

Percevoir un objet est dans la nature du mental et le simple fait d'essayer de connaître quelque chose d'autre que le Soi crée la dualité :

"Demeurer dans l'état naturel est le summum,
La méditation et la pratique lui sont inférieures,
L'errance des pèlerinages est tout en bas".[94]

Ne rien faire est la véritable vénération de l'ultime ! Demeurez toujours en vous-même, dans votre état naturel et ne vous laissez pas perturber par quoi que ce soit. Si l'on ne tient compte que du monde physique on ne s'attache qu'à ce qui est étranger au Soi et on est happé dans le tourbillon du monde. N'oubliez pas que dans la vie c'est vous qui devez mener votre barque ! Ne vous laissez pas emporter dans la tourmente de l'illusion. Pour vous établir dans l'état naturel vous devez dissoudre votre ego dans le Soi, vous devez disparaître en lui.

Ne vous laissez pas dominer par les éléments qui constituent le corps physique car ils ne sont pas le Soi ! Les cinq éléments sont appelés "*prapanch*", ce qui signifie les cinq étrangers (*para*, étranger ; *pancha*, cinq). Abandonnez l'identification au corps car il est étranger au Soi ! D'ailleurs, puisque vous dites que ce corps vous appartient cela veut bien dire que vous n'êtes pas ce corps. Le "je" et le "mien" sont des sentiments attachés au corps physique et au mental mais le "je" en tant que Soi est différent d'eux. Tout ce qui est vu est illusion et celui qui perçoit cela est le Soi, le témoin.

"Il n'y a rien de plus impur que le corps,
Mais rien n'est plus pur que celui qui demeure en lui.
Celui qui est détaché connaît cette pureté".

L'être humain continuera à chercher le bonheur dans l'assouvissement des désirs tant qu'il se percevra comme une entité séparée, tant qu'il oubliera qu'il est lui-même le Soi. Le plus grand des crimes est de vous identifier au corps.

Observer l'état de silence c'est résider dans le Soi et être sans pensée. Une fois installé dans le Soi vous devez vous y maintenir. La

---

[94] L'auteur de cette citation et de la suivante n'est pas mentionné.

mort de *Narakasura* (*naraka,* impureté ou poussière ; *asura,* démon) inaugure le festival des lumières (*Diwali*). C'est seulement une fois que le démon est tué que la fête peut commencer, mais vous étant retranché dans la forteresse du corps qui n'est que poussière et impureté, vous ne pourrez pas célébrer *Diwali* tant que vous n'abandonnerez pas l'orgueil d'être ce corps. Le corps est ce démon que vous devez vaincre. Vous êtes différent de votre corps et de toutes les relations qu'il entretient. Femmes et enfants sont des relations du corps. Votre Soi s'est éclipsé parce que vous avez accepté ce qui lui est étranger. Vous quittez votre demeure originelle et vous vous égarez. Vous êtes libre quand vous avez renoncé à tout ce à quoi vous tenez. Restez dans votre état naturel, immergé dans le Soi. Le mental est une illusion, c'est une chimère en compagnie de laquelle vous vous complaisez et il vous retient prisonnier.

L'illusion a recouvert le Soi jusqu'à former une gangue si dure qu'il est très difficile de la briser. Le Soi s'est oublié dans sa volonté de percevoir autre chose que lui-même. L'illusion c'est de vous être oublié et d'avoir perdu votre paix intérieure. Maintenant vous devez oublier tous les objets que vous percevez pour pacifier votre mental. Le premier devoir de tout individu est de retrouver cette paix intérieure. Tant que vous êtes dans l'ignorance vous restez prisonnier dans les mailles de la toile tissée par le mental. Débarrassez-vous de cette gangue d'ignorance, brisez-la et soyez libre enfin ! Si vous acceptez ce que vous êtes réellement vous comprendrez que vous êtes le Seigneur *Narayana*[95].

COMPTE-RENDU N° 63 DU 12-12-1928

Sur le chemin de la connaissance, des pouvoirs supra-normaux peuvent se manifester, mais si vous les recherchez sciemment vous serez vaincu par l'ignorance. Le désir d'acquérir des pouvoirs est une entrave sur le chemin de la réalité ultime car vous vous éloignez du Soi pour vous enliser davantage dans cette ignorance. Toute tentative d'acquérir des connaissances ou des pouvoirs sur le monde est futile et stérile. La seule connaissance qui mérite ce nom est celle qui vous immerge dans la nature du Soi et qui vous aide à atteindre cette vérité immanente à l'univers entier.

Les différents états que l'homme expérimente sont le sommeil profond, le rêve et l'état de veille. Le matin lorsqu'on se réveille l'ego resurgit et avec lui toutes les séparations et les discriminations. Le

---

[95] *Narayana.* Epithète de *Vishnou* en tant que Seigneur de l'univers.

mental se repose dans le sommeil et le vagabondage en d'autres régions est appelé rêve. Oublier tout est ce qu'on appelle la mort. C'est un état d'oubli que tout le monde expérimente alors que *turya*, le rappel de soi, est rarement expérimenté par les hommes. Cet état peut être décrit comme l'expérience de la nature factice de la création née des cinq éléments.

Dans les différents états que l'on vient de mentionner nous sommes séparés du Soi. L'unité par-delà ces états est le Soi, c'est-à-dire vous-même ! Ces états vont et viennent mais vous qui les traversez restez inchangé, indestructible.

Vous vous êtes oublié et c'est ainsi que l'illusion de la création s'est manifestée. Ce n'est pas, mais cela semble être. Cette vie mondaine ne doit son existence qu'à votre mental. Et qu'est-ce que le mental? C'est un concept inutile. Il est apparu sans raison, sans dessein. Il n'a aucune valeur mais vous croyez en la réalité de tous les effets illusoires et infinis qu'il produit. Le mental n'est rien d'autre que le processus de pensée, processus défaillant par nature. Il est coupable de manifester ce qui n'est pas et de repousser dans l'oubli ce qui est. Ce qui n'est pas c'est l'existence mondaine et ce qui est c'est le Soi.

Tout comme l'enfant croit en l'existence de monstres imaginaires, l'homme qui ignore la véritable nature du Soi croit en l'existence des productions du mental. Incapable de distinguer le Soi du mental, l'ignorant ne croit qu'à ce dernier. Que peut-on dire des effets illusoires du mental, sinon que vous devez vous débarrasser de l'attitude passive qui consiste à emmagasiner des informations ! Oubliez tout et retirez-vous dans le silence ! Restez tel que vous êtes en réalité. C'est parce que vous ne comprenez pas le Soi que l'illusion vous submerge et vous étouffe.

Pour accéder à la véritable connaissance vous devez désapprendre tout ce que vous avez appris jusqu'à présent. La réalisation, qui est la perception directe de soi, vous paraît inatteignable parce que vous ne comprenez pas qui vous êtes. Mais il n'est pas difficile de l'atteindre si vous suivez le chemin indiqué par le maître. Qu'est-ce qui est avant le mental ? C'est le Soi, c'est-à-dire vous même.

De l'intérieur surgit l'impulsion de connaissance qui en s'extériorisant donne naissance au mental. Quand il n'y a plus ni intérieur ni extérieur, c'est le Soi. Tout ce qui est fait n'est pas l'œuvre du véritable Soi, mais du Dieu créateur. La connaissance ultime n'est pas objet de connaissance, elle ne peut être appréhendée au moyen d'aucune pratique connue, même si la pratique reste nécessaire pour briser vos habitudes.

Compte-rendu n° 64 du 13-12-1928

Il est très douloureux d'expérimenter sa propre mort dans un rêve. Mais si la mort s'était réellement produite, pourriez-vous l'expérimenter ? Celui qui est mort ne peut pas comprendre sa mort, de la même façon vous qui êtes le Soi ne pouvez pas le comprendre. Le Soi ne peut pas être compris intellectuellement et pourtant il est si près de vous ! Mais par l'observation vous pouvez comprendre que doutes et déterminations, qui sont les produits du mental, sont issus du Soi lui-même. Un examen approfondi du mental révèle sa véritable nature. Ainsi, quand vous vous dites incapable de contrôler votre mental, vous admettez lui être soumis, il a pris tant d'ascendance sur vous qu'il vous a réduit en esclavage ! Mais en présence du véritable Soi, il s'évanouit aussitôt. En effet, dès que vous réalisez que le mental n'est qu'une simple phase de la conscience, il se dissout en elle. Cette dissolution est la reconnaissance du fait qu'il n'est lui-même que le Soi. Ayant compris sa véritable nature, nous n'en sommes plus affecté. Le mental a trompé plus d'un homme de valeur, mais pour le maître c'est un esclave. La connaissance est le chemin le plus court pour trouver celui qui réside au cœur de chacun.

Ainsi, la nécessité d'endurer des austérités, de pratiquer le jeûne et d'aller de pèlerinage en pèlerinage ne se pose pas. Toutes ces pratiques impliquent un travail laborieux et pénible alors qu'il est aisé d'atteindre la libération en reconnaissant le Soi. C'est grâce au Soi que tous les organes des sens fonctionnent et peuvent s'appliquer aux choses du monde. La compréhension du Soi qui se fait naturellement et spontanément par le biais de la connaissance, porte des fruits que des millions de sacrifices ne donneront jamais. Sans cette connaissance, le Soi qui est omniprésent ne se révèlera que faiblement à travers les 10 sens. Rappelez-vous que tout ce qui est fait sans compréhension nie le Soi.

Compte-rendu n° 65 du 13-12-1928

Du début à la fin de la création, ou plus précisément du début à la fin de notre propre concept, le Soi est éternel et sans attributs. Pour oublier aucun effort n'est nécessaire, mais par contre pour vous souvenir l'effort est requis. L'oubli est une caractéristique de l'individu, créature mortelle qui ne dure que tant que dure l'ignorance. L'ignorance (le corps causal) et la connaissance mêlée d'ignorance (le corps subtil) sont à l'origine des cinq éléments qui ont créé ce monde éphémère et illusoire. Malgré leur authenticité apparente, les expé-

riences engendrées par le monde sont totalement fausses. Elles sont semblables aux fantômes qui nous hantent…

L'homme est prêt à adorer une statue de pierre qu'il appelle Dieu, mais il considère sacrilège de dire que le dieu qu'il vénère est un fantôme ! Comment une statue de pierre pourrait-elle être supérieure au Dieu créateur ?

L'image du Seigneur étant une chose créée, elle appartient au passé alors que le Seigneur lui-même est éternel et n'a ni passé ni présent ni futur. Mais sans le savoir l'homme le traite comme un fantôme, parce que c'est à l'image qu'il donne le statut divin. Comment une création mortelle et éphémère pourrait-elle être Dieu ? Dieu n'est-il pas lui-même le créateur du mortel, de l'éphémère ? Ou alors, cela signifierait-il que la créature mortelle est supérieure au Dieu immortel ? Dieu lui-même est le créateur de l'éphémère et lorsque vous venez vous recueillir au temple dans l'espoir d'entrevoir un signe de lui, n'avez-vous pas au fond de vous le sentiment que Dieu est autre chose qu'une statue de pierre qui se tient face à vous ?

La forme de l'éléphant est créée à partir de l'argile et son nom ne lui est donné qu'ensuite. Forme et nom ne sont pas inhérents à l'argile. Ce qui importe c'est la base, l'origine et non pas la forme et le nom. L'illusion est responsable de cette profusion de noms et de formes. Et nous négligeons l'essentiel pour nous lancer à leur poursuite. Cette course est vaine, elle ne nous mène nulle part. Le sage ne voit que l'essence tandis que l'ignorant n'a d'intérêt que pour les noms et les formes. Lorsque les fleurs sont liées entre elles par un fil, on donne un nouveau nom à cette nouvelle forme : guirlande. Dans la poursuite effrénée de l'apparence, tous les êtres sont dupés. L'homme avisé ignore noms et formes pour se concentrer sur la recherche de ce qu'il y a de plus grand : la vérité.

COMPTE-RENDU N° 66 DU 14-12-1928

"Vision juste" signifie voir les choses sous leur véritable jour. On appelle "éveillé", celui qui voit la vérité. Celui qui ne considère que l'aspect extérieur, la forme physique d'un homme par exemple, est victime d'une vision déformée, il est traité de fou car il ne voit pas la vérité. Pour l'homme avisé qui ne s'arrête pas à l'apparence, tous les êtres ne font qu'un. Seul celui qui connaît le but de la vie et reconnaît ce qui existe en tous voit véritablement, lui seul dit la vérité, vérité qui est la connaissance elle-même. Comprendre le véritable sens signifie accéder à la connaissance et l'expérimenter c'est atteindre la connaissance absolue. Le sens juste clarifie notre mental et notre intellect.

L'être humain a la faculté de voir au-delà des apparences, qu'il voit la forme d'un homme, d'un chien ou d'un âne, il doit voir l'unique et seule vérité du Soi en toute chose sinon son ego enflera démesurément. L'océan de l'existence mondaine est le résultat de la séparation de l'Un en de multiples formes.

Tant que vous ne connaissez pas le Soi, la prière, la pénitence ou toute autre pratique restent parfaitement inutile ! Si vous ne trouvez pas la réponse aux questions "qui suis-je ?" et "pourquoi suis-je là ?" vous êtes né en vain ! Si vous ne savez pas qui vous êtes, votre existence n'a aucune valeur car vous n'êtes alors rien de plus que le produit du passe-temps sensuel de vos parents !

Le mont *Méru*[96] est un sommet inaccessible, mais quand le "je" et le "mien" sont vaincus, le mont *Méru* de l'ego est conquis. Pour tester la profondeur de sa compréhension, le sage *Shuka* fut envoyé devant *Janaka* le roi de *videha* (*videhi*, sans corps), un être accompli dont la conscience était au-delà du corps. Ce dernier ne le reçut pas et lui fit transmettre un message l'exhortant à se défaire de tout attachement. *Shuka* acquiesça et se sépara de tous ses biens matériels. Il retourna voir *Janaka* et le même message lui fut délivré. *Shuka* se lança alors dans une profonde réflexion et comprit ce qui lui était demandé. Il s'assit durant 7 jours pour s'affranchir de toutes pensées du "je" et du "mien". C'est alors que le roi *Janaka* vint lui-même à sa rencontre pour le conduire au palais où il fut traité en roi.

COMPTE-RENDU N° 67 DU 14-12-1928

Le Soi est au-delà du nom et de la forme qui ne sont que les produits de l'imagination. Le Soi, c'est ce que l'on est.

Les trois états que l'homme expérimente et les cinq éléments qui composent son corps sont voués à la destruction. Ils sont le résultat d'un processus appelé *prakriti*[97] d'où est apparu le monde illusoire.

L'homme peut prospérer dans le monde même s'il est un grand pécheur ! Mais le désir pour les biens matériels et la poursuite effrénée qui en résulte ne lui apporteront que désillusion car la richesse matérielle est un leurre. En vous tournant vers elle vous vous éloignez de vous-même. L'homme vertueux dans le monde a aussi son lot de

---

[96] *Méru.* Montagne mythique qui dans la cosmologie hindoue est l'axe du monde.

[97] *Prakriti.* La nature dans son principe comme dans sa manifestation. C'est le substrat contenant les *guna* qui composent le monde phénoménal. C'est la matière complémentaire du *Purusha* (l'esprit). C'est aussi la puissance créatrice assimilée à la *maya* (l'illusion).

misères. La souffrance peut être un enseignement, à condition d'y réfléchir profondément. Plus vous êtes misérable dans ce monde plus vous êtes proche de la libération ! La souffrance vous échoit dans le but de vous conduire à la véritable joie spirituelle alors que le bonheur du pouvoir et de la richesse que confèrent les possessions matérielles ne peuvent que vous éloigner de vous-même et vous plonger dans les sphères infernales. C'est ce qu'illustre le *Mahabharata* par le parallèle entre la prospérité des *Kaurava* et leur déchéance spirituelle. Les *Pandava* quant à eux ont beaucoup souffert mais ils ont atteint l'ultime Réalité. Dans cette histoire les *Kaurava* représentent les hommes qui oublient le Soi et ne fonctionnent qu'au niveau physique et grossier.

Notre corps est le royaume des quatorze despotes que sont les dix sens, le mental et l'intellect, la conscience individuelle et l'ego. Ils règnent en maître sur les quatre corps parce que nous cédons à leurs demandes insensées. C'est seulement lorsqu'on abandonne l'identification au corps que l'on est sur le chemin de l'éveil.

COMPTE-RENDU N° 68 DU 15-12-1928

Le Soi est qualifié de *saguna,* c'est-à-dire "avec attributs" quand il est manifesté et *nirguna*, "sans attributs", quand il est non manifesté.

Manifesté (*saguna*), il est la matière en constant changement, c'est la nature primordiale ou *prakriti* associée à la "mère". Non manifesté (*nirguna*), le Soi stable et sans changement est *purusha* associé au "père". L'homme est éveillé lorsqu'il devient Un avec sa propre nature.

La connaissance est plus subtile que l'atome, c'est un point minuscule, mais suffisant cependant pour dissiper la totalité de l'ignorance qui nous a recouvert ! Le sage parle de la connaissance comme d'une étincelle bleue luminescente. Saint *Toukaram* dit : "Vois dans ton mental ce point bleu qui est ta libération " !

La Réalité ne peut pas être montrée. Elle ne peut être "vue" qu'après avoir transcendé les quatorze mondes qui font obstacle. Il s'agit des dix sens, du mental, de l'intellect, de la connaissance individuelle et enfin de l'ego. Faire comprendre ce qui ne peut pas être compris, c'est ce que fait le maître ! Sous sa direction vigilante le disciple peut "expérimenter" sa vraie nature. Mais vous devez pratiquer avec sérieux et vous rappelez que la persévérance est nécessaire pour surmonter la difficulté. Pratiquez en utilisant toute la finesse de votre intellect et tenez à distance les six passions[98]. *Savakash* (*Sa,* six ;

---

98 Les six passions ou les six ennemis intérieurs cités dans le *Védanta* : désir, colère, illusion, orgueil, cupidité et envie.

avakash, gardez au loin) est une pratique qui demande de la persévérance, elle consiste à garder les six passions à distance pour protéger les organes des sens des altérations (*gorakshana* : *go,* sens ; *rakshana,* protéger ou contrôler). *Gor,* signifie également "vache" et *goruksha* est celui qui protège les vaches. *Krishna,* le vacher, avait pour fonction de garder et protéger les vaches, il s'acquittait de sa tâche avec diligence. Il se préservait des six passions grâce au *mantra* qu'il avait reçu de son maître. Le mot *gaye* en *marathi* a deux sens. L'un est "chanter", l'autre "vache". On dit que les 330 millions de dieux et déesses résident dans une vache. Ainsi, lorsqu'on chante le *mantra* donné par le maître, 330 millions de dieux et déesses chantent avec nous ! Maintes histoires à propos de *Krishna* racontent qu'il se régalait de la crème volée dans les fermes environnantes. Cela signifie qu'il a baratté le beurre dans la méditation du *mantra* et s'est délecté de la crème de la connaissance de soi.

L'enseignement spirituel a pour objet le Soi. C'est dans les lieux où l'on parle de cette véritable connaissance que vous devez vous rendre. Le *mantra* doit être bien chanté évidemment, à l'instar du sage *Gautam* (*gaye,* chanter ; *uttam,* bien) mais il faut aussi rester vigilant dans la méditation en gardant les yeux mi-clos. Méditer avec les yeux mi-clos équivaut à faire le tour du monde ![99] Sous la forme de la conscience, le Tout-Puissant est en tout et partout, cela signifie qu'il est aussi en vous. Il peut être perçu dans la méditation. En méditant sur Lui les yeux fermés, vous pouvez le réaliser sans aucun doute mais la plupart du temps vous vous endormez. Si au contraire vous ouvrez grand les yeux, vous risquez d'être distrait. Ainsi, si vous méditez les yeux mi-clos vous ne risquez ni de sommeiller ni d'être distrait par le monde ! *Indra,* le roi des dieux, a séduit *Ahilya,* la femme du sage *Gautam,* avec la complicité de la lune qui s'est transformée en coq et qui s'est mis à chanter le lever du jour à minuit. *Gautam* se leva alors trompé par ce chant et commença ses prières et sa méditation du matin. Profitant de l'occasion, Indra pénétra dans la maison et prit la place de *Gautam* auprès de sa femme. Lorsque *Gautam* eut connaissance de la supercherie, il maudit *Indra* qui se trouva défiguré par un millier de trous sur le visage et maudit aussi sa femme qui se trouva transformée en pierre ! La malédiction ne pourra être levée que si *Rama,* le Soi, touche cette pierre. Bien Chanter le *mantra* comme le faisait *Gautam* est une bonne chose, mais il ne faut pas comme lui manquer de vigilance !

---

99 Dans la mythologie hindoue, faire le tour du monde est spirituellement bénéfique. C'est la compréhension de la nature du monde qui permet de le transcender.

C'est à cause de l'ignorance que l'on est trompé par l'attraction qu'exerce les dix organes des sens. En y succombant on devient aussi dur et inerte qu'une pierre. Dominé par l'ego, l'homme est un serpent qui mord et crache son venin. Cet état dépourvu de toute réflexion mentale, que l'on appelle "sans cerveau", est bien différent de l'état élevé que l'on nomme "sans mental" où ce dernier est totalement éradiqué grâce à la connaissance.

La combinaison de l'ego et de la stupidité transforme l'ignorant en une passoire, tel *Indra* percé de mille trous, il perd de mille façons. La stupidité du mortel est un état inférieur qui naît de l'ignorance. C'est une malédiction qui transforme *Shiva* en une créature mortelle ! L'état supérieur dit "sans mental", ne peut être atteint qu'en devenant le Soi lorsqu'on abandonne tout attachement au corps et au mental. Vous transcendez les limites du corps physique, vous êtes uni au Tout-Puissant et alors, vous ne mordez plus ! Qui pouvez-vous mordre quand vous comprenez que c'est vous, et vous seulement, qui existez en tout et en tous ? Le corps physique ne peut être transcendé que par l'alchimie qu'opère la connaissance dispensée par le maître. La malédiction de l'ego est alors levée et les organes des sens régénérés. Ils ne sont plus soumis à l'inertie et vous devenez *Ahilya* (*ahi,* démon, serpent ; *laya,* dissolution). Le démon sous la forme de l'ego est alors vaincu.

La nature (*prakriti*) est en perpétuel changement. Notre corps combiné au mental est en constant changement mais à sa base réside *purusha*, le Soi immuable. Quand la reine *Draupadi* fut déshabillée par ses ennemis devant la cour, elle implora le Seigneur *Krishna* qui vint à son secours pour la sauver de l'humiliation en la recouvrant d'une étoffe qui se déroulait à l'infini. Ainsi est la nature, elle se déploie à l'infini, mais quand elle s'abandonne au Soi il y a union. Le secret c'est de s'unir à *Krishna*, au Soi, en s'abandonnant à lui.

COMPTE-RENDU N° 69 DU 15-12-1928

Le monde est un rêve. *Svapna* signifie rêve en *marathi* (*sva* : être, et *pana* est le suffixe qui désigne la qualité d'être ou êtreté). Leur combinaison indique que l'état de rêve est imprégné du sentiment "je suis". Vos rêves ne sont que le reflet de votre mental, vos propres idées et intentions sont exprimées et expérimentées dans le rêve. De même dans l'état de veille, vous ne voyez que ce que vous voulez bien voir. Pourquoi appelle-t-on cette ville "Bombay"? Simplement parce que vous en avez décidé ainsi. Vous avez également décidé que vous êtes le corps et votre identification à celui-ci est telle

que vous êtes persuadé que sans lui vous n'êtes rien. C'est pour cela que vous résistez tant au moment de la mort et que vous recherchez un autre corps sitôt que celui-ci disparaît. Tout semble exister parce que vous en avez décidé ainsi. Il n'y a pourtant que la réalité, elle est Une ! Cette réalité est vous-même une fois que vous avez enlevé tout ce qui la recouvre. Tout ce que vous voyez n'est que le produit de votre imagination. Vous savez tout sur tout, mais la situation est vraiment grotesque car vous ne savez pas qui vous êtes, pour la simple raison que vous n'avez jamais essayé de voir en vous-même cette force qui vous soutient à l'arrière-plan. L'observé ne cherche pas à connaître l'observateur. Il n'y a pourtant que l'observateur. Et celui qui sait que tout est créé en fonction de son désir est sans peur aucune. Il est immortel, il est la vérité. Plus vous empruntez les chemins de l'illusion, plus vous vous égarez. Il n'y a que deux pôles dans ce monde : ce qui est vu et celui qui voit. L'observateur est réel, alors que l'observé est faux. Il n'existe que dans l'imagination de l'observateur, comme le rêve est l'imagination du rêveur. Alors, pourquoi considérez-vous le rêve comme irréel et la vie à l'état de veille comme réelle ?

Votre existence dans le monde n'est rien de plus qu'une mémoire des choses vécues et expérimentées depuis la naissance de votre corps. Le fleuve de l'existence mondaine ne cesse de s'écouler, mais le Soi suprême qui réside au fond de vous est immuable et infiniment glorieux ! C'est le *linga* de *Shiva,*[100] l'absolu qui ne peut être atteint physiquement. Vous comprendrez cela en suivant résolument les pas de votre maître. Vous saurez que vous n'êtes pas le corps et c'est en pleine conscience que vous l'expérimenterez. La véritable connaissance c'est la reconnaissance que l'on est le Soi suprême ! La connaissance qui ne concerne que le monde physique est ici parfaitement inopérante. C'est parce que vous ne connaissez pas le Soi réel, votre véritable identité, que vous vous identifiez au corps et que vous vous lancez dans la production si superficielle des noms.

COMPTE-RENDU N° 70 (non daté)

Nos concepts ont créé une lourde chape qui nous entrave et qui recouvre tout, y compris le Soi que l'on n'arrive plus à discerner. Mais en mobilisant votre énergie et en usant de toute votre perspicacité, vous pouvez percer ce brouillard qui vous enveloppe. Doté du pouvoir de discernement que le maître vous a donné, vous menez votre vie dans ce

[100] Le *linga* de *Shiva,* c'est l'absolu.

monde avec la conviction "je ne suis ni le corps, ni le mental, ni l'intellect, ni la conscience individuelle. Je suis autre chose que cela". Dans l'épopée du *Ramayana* on dit que le roi *Janaka* était au-delà du corps. Sa fille s'appelait *Sita*, qui veut dire "paix". En vérité, vous êtes le Soi, *Janaka*, le père de tous qui est au-delà du corps et à l'origine de tout ce qui est. Quand vous dormez la nuit votre mental et votre intellect sont éteints. Le monde entier semble dormir alors et plus rien n'a d'importance pour vous. Mais dès que vous vous réveillez le matin, le monde aussi semble s'éveiller. Cela veut bien dire que c'est vous qui faites naître le monde ! Ce que vous êtes en réalité est sans corps et toujours paisible. Vous êtes la paix elle-même (*Sita*) qui n'a aucun désir pour le monde. On dit que *Sita* a passé son enfance à jouer à l'arc (*dhanuskya : Dhana*, richesse ; *asha*, désir). Cet arc qui appartenait à *Shiva* représente le désir du monde et ses richesses. Quand vous n'avez plus de désir pour le monde vous demeurez parfaitement en paix. Dans le *Ramayana* le Seigneur *Rama*, héritier du trône, a été condamné à quatorze années d'exil par sa belle-mère. Acceptant son sort, il partit dans la forêt accompagné de *Sita* et de son frère *Lakshman*. Un jour, apercevant un cerf à la robe d'or dans la forêt, *Sita* désirant posséder cette peau magnifique demanda à *Rama* de lui en faire présent. Comme il ne revenait pas de la chasse *Sita* pria *Lakshman* de partir à sa recherche, alors *Ravana* (le démon à dix têtes) en profita pour l'enlever. *Rama* la chercha désespérément et finit par la retrouver après avoir tué *Ravana* avec l'aide du roi des singes. *Ravana*, le démon qui a enlevé *Sita*, notre paix, symbolise les dix sens.

Ne vous laissez pas dominer par le désir de posséder les trésors de *Ravana* mais comprenez que vous êtes *Rama*, le Soi, et ainsi vous retrouverez votre paix (*Sita*).

Quand le Soi se prend à désirer autre chose que lui-même, il perd sa paix intérieure qui lui est enlevée par *Ravana*, le démon des dix sens. La nature, sous la forme de notre corps, est parfaitement paisible lorsqu'elle est unie au Soi (*Rama*). *Sita*, fille de la terre-mère, est la paix qui résulte de cette union, comme le corps, Sita a son origine dans la terre. Mais la nature (*prakriti*) qui est la combinaison du corps et du mental convoite la robe dorée du cerf. L'illusion qui apparaît sous la forme de la richesse suscite la convoitise et Rama, le Soi, se lance à sa poursuite, laissant derrière lui sa paix intérieure (*Sita*) et son but (*Lakshman* signifiant but). Tant que *Rama* poursuivra la richesse, il restera en exil loin de lui-même, le Soi.

Toutes ces histoires mythologiques (*Purana*) ont été écrites pour que l'homme puisse comprendre les principes des *Védas*. L'étymologie des mots est aussi très évocatrice. En *marathi*, la vie domestique se dit

prapanch (*pra*, étranger ; *panch*, cinq) ce qui signifie que vous, le Soi suprême, êtes dominé par les cinq étrangers de la vie mondaine. Ces cinq étrangers sont les constituants du corps et pour vous défaire de l'emprise du monde, vous devez sacrifier votre identification au corps. Le corps est la première forteresse à abattre, puis vient le corps subtil qui comprend le mental, l'intellect, le sens interne et l'ego. La troisième forteresse à vaincre est celle de l'ignorance ou l'oubli. Cette ignorance est naturelle et spontanée pour la créature limitée, elle conditionne l'être qui est condamné à se réincarner. Celui qui perçoit cette ignorance est le quatrième corps ou connaissance, le corps supra-causal.

Lors de ses funérailles, l'homme est emporté jusqu'au bûcher de la crémation par quatre porteurs, symbole des quatre corps. Abandonnez le désir de possession qui vous pousse à considérer comme "vôtre" tout ce que vous touchez dans le monde matériel ! Soyez conscient du fait que, bien que vous possédiez ces quatre corps, ce qui est réellement "vôtre" est le Soi et il est différent d'eux.

Ravana a caché *Sita* dans une région reculée tandis que *Rama* la recherche dans la forêt des tourments (*shoka-vana*). Il a cherché la paix dans le monde et n'y a trouvé qu'affliction. Pour la trouver il devra transcender la souffrance et se rendre au royaume où celle-ci n'existe pas (*ashoka-vana*). Alors il pourra vaincre les dix sens (*Ravana*) et retrouver sa paix (*Sita*).

Faites un effort sincère pour saisir ce qui est à portée de main ! C'est si près de vous et pourtant si loin, retiré aux confins de votre être… Le Soi repose en deçà des régions infernales sous les sept enveloppes qui constituent le corps (chair, sang, peau…) Efforcez-vous d'accomplir ce qui est presque impossible ! Les Écritures, l'intellect et toute la connaissance échouent dans leur tentative à réaliser le Soi parce que cette connaissance absolue n'est autre que vous-même.

Vous êtes au-delà de toute expression, de toute manifestation ; vous êtes au-delà du visible et donc difficile à atteindre. Celui qui connaît tout et tous est incomparable ! C'est par le discernement que l'on atteint cette connaissance possible à réaliser malgré la difficulté.

Le qualificatif *gopal* signifie "protecteur des sens" (*go,* sens ; *pal*, protecteur). Quand les sens sont protégés ou plutôt contrôlés vous atteignez non seulement un état de pure félicité mais aussi la réalité qui est au-delà de tout état. Le Soi universel (*Brahman*) ou âme universelle ne sont que des noms, la réalité est au-delà de tout nom, de toute description. C'est pourquoi on l'appelle *Parabrahman*, Soi suprême au-delà de la connaissance (*Brahman*). Le Soi en tant que *sat-chit-ananda* est la connaissance "je suis *Shiva*", mais le Soi Ultime est au-delà de la

connaissance. Dans la manifestation, nous assumons la forme de la connaissance mais c'est seulement dans la mort de l'ego, la mort du "je" que nous atteignons le royaume des cieux, l'éveil spirituel.

N'étant que concepts, l'ignorance et la connaissance sont des rêves. C'est seulement quand vous les avez abandonnés toutes deux que vous atteignez la connaissance suprême (*vidgnyan*). Cette connaissance absolue (*vidgnyan*) est au-delà de la connaissance (*gnyan*). *Adhyatma*, la quête spirituelle (*adhya,* premier ; *atma,* vous-même), signifie que le but de votre recherche n'est autre que vous-même. La connaissance dispensée dans l'enseignement spirituel ne concerne que votre Soi qui est la chose essentielle.

La graine de la connaissance est semée dans l'oreille de l'homme par le biais de l'écoute (*shravan*) des enseignements spirituels. Le fruit de cette écoute est perceptible dans son regard. Le sage est tout amour et cet amour transparaît dans son regard. *Karna* (oreille) était un prince connu pour sa générosité. Utilisez cette oreille généreuse à de bonnes fins et avec discernement et vous en récolterez les fruits ! *Dhrutarashtra* (*dhruta,* être possédé ; *rashtra,* royaume) était le roi aveugle de l'épopée du *Mahabharata.* La malédiction dont il était victime aurait pu être levée si seulement il avait prêté l'oreille à l'enseignement spirituel mais le royaume du corps est possédé par l'ego qui, aveugle, n'a aucun discernement. Le corps devient le royaume du *Dharma*, la justice, lorsque les sens se sont résorbés dans le principe premier du Soi. *Indraprastha* (*indriya,* les dix sens ; *prastha,* départ) était la capitale du royaume du Dharma. Le contrôle des sens est un facteur capital au royaume du Soi.

Dieu est la matrice de tout ce qui existe, tout a son origine en lui. Il est le Tout-Puissant qui ne peut être décrit car il préexiste à tout, à l'univers, à la création. Il existe depuis toujours, il est le fondement, il est antérieur à tout. La création ne vient qu'après lui. Après avoir renoncé au mental, à l'intellect, aux sens et à l'ego, celui qui reste pour dire qu'il n'y a plus rien est le Dieu primordial.

COMPTE-RENDU N° 71 DU 17-12-1928

Dieu est au-delà des trois attributs et des cinq éléments.

Chaque demeure vénère un dieu particulier et devant son image on chante les *mantra.* Vénérer des idoles et réciter mécaniquement des *mantra* est devenu une habitude chez l'homme. Mais Dieu est au-delà des cinq éléments.

Maintenant vous devez trouver qui vous êtes. Puisque vous dites que ce corps est le vôtre et ce mental également, cela prouve bien que vous

n'êtes ni l'un ni l'autre. Vous êtes différent d'eux. Vous n'êtes pas les cinq éléments et vous n'êtes ni le mental, ni l'intellect qui ne sont que concepts. Vous n'êtes pas non plus l'oubli ou l'ignorance qui caractérise le corps causal et qui est à l'origine du corps et du mental. Lorsque vous êtes conscient du Soi qui demeure en vous, vous avez atteint la connaissance mais vous n'êtes pas cette connaissance non plus ! Ce qui veut dire que vous êtes au-delà de tout, y compris de la connaissance. Du fait que vous voyez les choses, vous en déduisez sans doute que vous avez des yeux, mais qu'en est-il du Soi ? Comment déterminer que le Soi existe ? C'est par les yeux de la connaissance que vous pouvez le voir. Si les cinq éléments quittent le corps, votre ego disparaît aussi et il ne reste plus rien que le Soi. La créature conditionnée est constituée des cinq éléments et du Soi limité à la conscience individuelle. On dit que lorsqu'il y a conflit entre deux partis, il y a un troisième qui en profite ! Quand il y a conflit entre les cinq éléments et le Soi, ils sont repoussés à l'arrière-plan et la troisième entité qui fait irruption est l'ego. Mais puisque l'ego est factice tout ce qui se rapporte à lui l'est également, les noms par exemple. Quand le Soi et les cinq éléments se séparent, votre ego disparaît. Ainsi le "je" est faux. Si vous utilisez votre intellect à bon escient vous pouvez dénouer cet amalgame du mental et comprendre que tout ce qu'il contient n'étant que concept est automatiquement faux et que la seule chose qui se maintient à l'arrière-plan est le Soi. Quand vous abandonnez l'identification au corps et aux cinq éléments qui le constituent, il ne reste plus que le Soi.

En *marathi* la mort se dit *marana*, ce qui semble être une contradiction car *mara* signifie mourir et le suffixe *na* est la négation. Ainsi, *marana* veut dire qu'il n'y a pas de mort. Cette contradiction apparente exprime qu'en vérité la mort n'existe pas. Selon la tradition hindoue, on ne donne un nom à l'enfant que douze jours après sa naissance et lorsque quelqu'un meurt le rituel des obsèques dure douze jours également. Le treizième jour on distribue des sucreries pour marquer la fin du deuil et on oublie alors le nom. Le nom n'existe pas à la naissance et disparaît quelques jours après la mort du corps. Votre vie durant vous vous êtes attaché à un nom qui n'est même pas né avec votre corps et ne meurt pas tout de suite avec lui. Mais vous ignorez le Soi suprême qui a pourtant accompagné votre corps de la naissance à sa disparition et qui lui survit ! Quand vous comprenez qu'il n'y a pas une seule preuve de votre existence, vous cessez d'être concerné par des sujets aussi triviaux que la naissance et la mort car une personne qui n'existe pas n'a ni naissance ni mort !

Le soi n'est pas concerné non plus par le péché ou la vertu. Plus vous êtes identifié au corps et plus vous êtes affecté par le mérite, le

péché et la peur des souffrances de l'enfer ! Les tortures de l'enfer sont un pur produit de votre imagination, mais comme vous y croyez elles vous affectent ! Selon l'astrologie hindoue, la planète Saturne est associée à l'affliction et aux problèmes que l'on peut toutefois éviter en offrant de l'huile à la déité de la planète. *Tela* signifie huile (*te,* cela ; *la* ou *laya,* absorption) et l'offrande de l'huile symbolise l'absorption dans le Soi. C'est en ayant recours à la connaissance que vous vous débarrasserez définitivement de toutes ces idées erronées ! C'est parce que vous avez décidé que vous étiez ce corps que vous êtes devenu un simple mortel. Maintenant, décidez une fois pour toute que vous êtes le Soi et vous le serez !

Compte-rendu n° 72 du 18-12-1928

Vous êtes enchaîné par la croyance d'être un corps, mais il est ridicule de dire que c'est le Soi suprême qui s'est attaché à l'idée "je suis le corps". C'est aussi stupide que de dire que le Tout-Puissant s'est attaché lui-même à un piquet d'âne ! Vous êtes aussi fermement convaincu que vous êtes le corps que l'âne l'est de ne pouvoir se libérer de son entrave. C'est le corps causal, caractérisé par l'état d'ignorance, qui suscite ce sentiment en vous. Il est la cause de votre naissance, d'où son nom. C'est le royaume de l'oubli qui par ailleurs est le signe du sommeil, cet oubli qui est à l'origine de votre naissance. La naissance et l'état de veille qui l'accompagne sont une combinaison d'ignorance et de connaissance. Le corps supra-causal est caractérisé par la connaissance pure, c'est l'état *turya.*

Le corps subtil, qui est l'état de rêve de la conscience, est composé de dix-sept principes. Il se manifeste à travers les sens et l'expérience qu'on en retire est semblable à celle du rêve. Le corps grossier, quant à lui, est assimilé à l'état de veille. Qu'est-ce qui distingue ces états et qu'est-ce qui fait leur particularité ? En voici un aperçu.

Dans l'état de veille l'intellect est grossier, il ne devient subtil que dans l'état de rêve et plus encore dans l'état supra-causal ou *turya.* C'est à cause de cette lourdeur de l'intellect dans l'état de veille que vous croyez en la réalité de ce monde ! Que la lumière et l'obscurité alternent 365 fois et cela vous suffit pour dire qu'une année s'est écoulée. C'est ainsi que vous évaluez le temps et comptez les jours à partir du soleil qui se lève et qui se couche. Mais vous arrive-t-il d'y réfléchir vraiment ? D'où viennent ces concepts de jours et de nuits ? Ils sont pure illusion, le produit de votre intellect grossier. Le soleil étant la source de la lumière, il brille toujours et n'a aucune expérience de l'obscurité ! De même votre expérience du "je suis" est identique tout au long de votre vie

malgré les différentes étapes du développement de votre corps physique. Cette expérience n'a ni enfance, ni jeunesse, ni vieillesse !

Le Soi a la force d'un lion, mais quand il s'applique à s'identifier au corps, il devient une petite chèvre peureuse ! Comment le corps et le Soi pourraient-ils avoir des points communs ? Le Soi, sous la forme de votre maître, est bien ce lion majestueux, sans peur aucune, qui vous dit que vous n'êtes ni un enfant, ni un jeune homme, ni un vieillard pour la simple raison que vous n'êtes pas ce corps. Alors croyez-le ! Vous êtes Lui, le Soi suprême. Le corps n'est que l'ombre du Soi, mais le Soi n'a pas d'ombre !

Dans la religion musulmane, contrairement à celle des hindous, le meurtre des vaches n'est pas interdit. Alors n'hésitez pas, tuez la vache, tuez les sens et sacrifiez-les à Dieu ! Quand vous vous identifiez au corps, toutes les misères qui l'affectent deviennent vôtres. Le maître vous libère en vous expliquant que vous n'êtes pas le corps. N'acceptez pas la responsabilité des actions commises par votre corps, ne vous identifiez pas à lui, même par inadvertance, car le chemin de la réalisation de soi passe par le détachement total du corps. Répétez tout au long de votre vie que vous êtes différent de ce corps !

Cette connaissance n'est pas accessible aux espèces inférieures. Il est impossible à ces créatures d'atteindre la libération mais l'homme, lui, le peut. Même lorsque vous menez à bien vos activités dans le monde, répétez-vous sans cesse que vous êtes le Soi sans attributs et que vous êtes différent du corps. Poursuivez cette pratique assidûment et elle vous conduira à la réalisation ! *Krishna* dit que "Dieu est l'humble serviteur de l'éveillé pour l'éternité".

On vénère le Seigneur *Satya Narayana* en lui offrant des feuilles de *tulsi*, le basilic sacré, pour solliciter sa bénédiction en vue de notre bien-être (*kalyan*). *Satya* signifie la vérité et *Narayana* est le Soi. *Tulsi* est l'abréviation de *tu* (vous-même), de *laya* (absorption) et de *asi* (être). L'offrande de *tulsi* symbolise donc l'abandon de l'ego et l'absorption en soi-même. C'est alors seulement que le véritable bien-être (*kalyan*) est atteint. *Kalyan* étant composé de *kaya* (le corps), de *laya* (absorption) et de *na* (négation), le sens est que le bien-être ne réside pas dans l'identification au corps mais au contraire dans la dissolution de celui-ci dans le Soi. La compréhension de ceci nous fait accéder au véritable bien-être.

Les Écritures disent que le mental est la cause de l'aliénation comme de la libération. Le mental est la cause de tout ce que vous expérimentez dans la vie ordinaire. Vous décidez et déterminez tout avec et en fonction du mental. Ce mental vous tient prisonnier car il a décidé "je suis le corps". C'est l'ignorance qui est à la base de cette

croyance qui vous destine à une souffrance et une misère éternelles ! Le corps humain n'est pourtant que le produit du cycle menstruel que vous considérez habituellement comme quelque chose de sale. Comment ce corps qui n'est fait que d'impuretés pourrait-il être pur ? La nourriture que vous absorbez se transforme en matière fécale qui, recyclée pour servir d'engrais pour les récoltes, sera à nouveau consommée par ce même corps. Même s'il est lavé par la plus pure des eaux ou par l'ambroisie des dieux, le corps ne pourra jamais être pur. Se raser la tête pour aller en pèlerinage à *Varanasi* ou se baigner dans l'eau sacrée du fleuve ne le purifiera pas davantage. Vous chérissez les concepts de naissance, mort, péché et vertu, parce que vous vous identifiez au corps. Vous êtes obsédé par les joies et les souffrances qui y sont attachées.

Dans l'état de sommeil profond, vous êtes au-delà du corps et par conséquent vous n'êtes pas soumis aux émotions de peur et de souffrance. Ainsi, la seule chose à faire est d'atteindre l'état au-delà du corps pour échapper à l'emprise des émotions et du mental. Vous serez alors libéré de toute entrave !

L'attachement pour vos proches est la source de toutes vos souffrances de même que les espoirs et les illusions que vous entretenez. Cessez de vouloir tout posséder, à commencer par le corps, vous affirmez qu'il vous appartient, cette conviction vous aliène !

Vous êtes enchaînés au monde par une multitude de dieux et de déesses. Le maître vous libère du pouvoir qu'ils exercent sur vous et de la peur qu'ils vous inspirent. Il vous libère du courroux de ces dieux, mais par contre si vous le mettez en colère, personne ne pourra rien pour vous ! Il est le seul à pouvoir vous libérer de cette prison qu'est le corps. C'est pour cela qu'on le considère comme un être supérieur. Il est notre unique parent, tous les autres liens de parenté ne génèrent que misères. *Rama* a été contraint d'abandonner le trône de son père, le trône du pouvoir du monde, à la suite d'une illusion provoquée par son maître. L'influence de ces soi-disant dieux et la peur qu'ils vous inspirent vous ont entraînés dans le cycle des morts et des renaissances et ont détourné votre attention du Soi.

Le roi *Parikshit* (*pariksha*, vérification) est celui qui a vérifié et expérimenté par lui-même la vérité de l'affirmation "je suis différent du corps". Il n'y a que le maître qui puisse contrer le pouvoir que la malédiction du corps exerce sur vous, car personne n'est supérieur à lui. Quand vous aurez accepté le fait que vous êtes différent du corps, le maître aura rempli sa mission !

Méditez sur le Soi et vénérez-le. Suivez l'exemple de la reine *Maynavati* qui, sur les conseils de son maître, ne craignait pas de

clamer : "Je ne suis pas ce flot de pensées". C'est en niant le "je" qu'elle à atteint la réalisation (*maï,* je ; *na,* négation). L'enseignement de son maître la détermina à comprendre qu'elle n'était pas le corps. Son fils *Gopichandra* (*go,* sens) qui ne cherchait qu'à satisfaire ses désirs, s'adonnait aux plaisirs des sens. Son ego était si fort qu'un jour il insulta le maître *Jalandharnath* et le fit tomber dans une fosse à purin ! *Kanifnath,* disciple de *Jalandharnath,* lui intima l'ordre de s'excuser pour réparer sa faute sous peine d'encourir la colère du maître. Il lui dit de jeter dans la fosse quatre statuettes de métal : l'une en fer, l'autre en cuivre, la troisième en argent et la dernière en or. Le feu intense du courroux de *Jalandharnath* les fit fondre sur le champ ! Après avoir passé sa fureur de la sorte, le maître accepta *Gopichandra* comme disciple. Les quatre statuettes symbolisent les quatre corps que *Gopichandra* a ainsi éliminés.

Le corps grossier considéré comme moins important que les autres corps a donc la valeur du métal, alors que le corps subtil est représenté par le cuivre. Le corps causal est précieux comme l'argent et le corps supra-causal, le plus précieux de tous, est comparé à l'or. Après les quatre corps il ne reste que le Soi suprême (*Parabrahman*) qui est au-delà du Soi sous la forme de la connaissance (*Brahman*). Quand les quatre corps sont anéantis, le Soi suprême apparaît au premier plan et celui qui l'accomplit devient immortel.

Limité par son identification au corps, l'homme s'efforce à grand-peine de satisfaire ses désirs. Mais le corps est une statue d'argile qui peut se briser à tout moment et, tel le joli pot cassé mis au rebut, ce qui était charmant auparavant est maintenant jeté dans un trou ! A quoi bon tous ces efforts ? Qui va jouir des fruits du travail de toute une vie ? Récolter le fruit des actions bonnes ou mauvaises implique de rester dans le cycle des morts et des naissances. Pour sortir de cet engrenage il suffit de reconnaître qui est le maître de l'univers et ne servir que lui.

Quand vous invitez quelqu'un chez vous, après les échanges d'usage, la conversation glisse inévitablement vers un sujet matériel. "À qui appartient ce bien ?" – "À moi", dites-vous. Qui est donc ce "je" qui affirme posséder ces choses ? Voilà ce que vous devez découvrir, mais la réponse à cette question sera certainement "je ne sais pas". Si on vous demande qui a créé ce monde, vous répondez Dieu sans hésitation, mais à la question suivante : "Qui est Dieu, et où est-il ?", vous ne pouvez rien dire sinon "je ne sais pas".

Trouvez la réponse à ces deux questions par tous les moyens ! Efforcez-vous d'éclaircir ce mystère. Il ne fait pas de doute que ces questions vous troublent. Si vous voulez trouver la réponse et la paix

par la même occasion, vous devez user de discernement et ouvrir votre mental. Ce n'est pas en recherchant le confort (*aram*, confort) que l'on atteint le Soi (*Rama*). Ce corps est le temple dans lequel réside le Soi immaculé que vous devez connaître mais vous ne le voulez pas !

Entrevoir la véritable nature du maître peut vous conduire à l'union immédiate. On peut retirer un bénéfice énorme d'une simple vision du maître. Vous avez appris à savourer les fruits de tous les arbres du monde, mais vous n'avez pas goûté à celui de l'arbre qui mesure à peine deux mètres et qui est l'être humain. Pour le consommer vous devez tout d'abord ôter l'écorce qui le recouvre, c'est-à-dire le corps grossier car c'est à cette condition que vous pourrez vous délecter du cœur succulent du Soi. Vous n'avez nul besoin de l'effort de vos dents ni de votre langue pour consommer ce fruit. Sa saveur incomparable est celle du Soi (*Rama*) et la seule chose à utiliser pour goûter son nectar est votre discernement. Avez-vous jamais pensé pourquoi on offre une noix de coco à Dieu en la brisant devant lui ? Elle symbolise l'homme qui doit, par le biais du discernement, se dépouiller de tous les voiles qui le recouvrent afin de pouvoir goûter le nectar de la conscience ou connaissance pure du quatrième corps.

La disparition du rêve est le signe de l'éveil, c'est la fin du sentiment "je suis ce corps". En rejetant les trois corps de l'état de veille, de rêve et de sommeil, vous réalisez le quatrième à l'aide du discernement et de la connaissance transmise par le maître. Le corps grossier est le lieu sacré (*Kashi*) où réside le Seigneur *Vishvanath*, le créateur. Quand vous le trouvez dans votre temple intérieur (*Kashi*) et que vous le reconnaissez, vous tenez alors entre vos mains le plus doux des fruits. Ce fruit est la libération. Il détruit en un instant l'ignorance qui vous a entravé durant des millions de renaissances. Une petite étincelle suffit à dissiper l'obscurité qui a régné pendant des ères entières ! De même c'est par la connaissance de soi que vos erreurs et vos péchés qui ont perduré à travers des millions de naissances sont totalement anéantis. Une petite allumette est suffisante pour embraser une meule de foin !

Compte-rendu n° 73 du 19-12-1928

Il suffit de se réveiller pour que le rêve disparaisse. Cette vie mondaine n'est qu'un rêve qui prend fin dès que vous savez qui vous êtes. Quand vous réfléchissez à la question "qui suis-je ?", vous commencez tout d'abord par éliminer ce que vous n'êtes pas. Examinez en premier lieu le corps grossier qui vous paraît si tangible, si compact et solide. Quand vous êtes prisonnier du concept "je suis le corps", la vérité est occultée et le factice prévaut. Le rêve est une fonction

inhérente au corps/mental ; ce rêve qui a manifesté le monde entier. Quand la croyance au corps grossier du microcosme est annihilée, celle qui concerne le corps du macrocosme l'est aussi. Le chemin vers la vérité ultime passe par cette destruction. Vous pénétrez alors le corps subtil ou corps de rêve, sous la forme du mental. Le mental est donc un rêve, il n'est que l'imagination du corps subtil. C'est le mental qui vous fait faire les séparations et les classifications décidant qu'une chose est bonne ou mauvaise. Réveillez-vous ! Mettez un terme à ce rêve ! Restez toujours vigilant vis-à-vis du mental. Il vous enferme comme un prisonnier dans un cachot, alors que vous pouvez vous en libérer en tournant simplement la clef.

"Être ou ne pas être" n'est un problème qu'à l'intérieur du rêve du monde. Jusqu'à présent vous avez cru en l'existence de ce rêve, mais maintenant vous devez comprendre et vous convaincre que tout est zéro ! Répétez-vous sans cesse que ce rêve n'existe pas. Non seulement vous le verrez s'évanouir, mais la création entière avec lui ! Où est le problème si on appelle "poussière" ce qui est poussière ? Ce qui vous blesse aujourd'hui vous profitera demain…

Jusqu'à présent vous étiez une petite créature quasiment inexistante, mais maintenant vous devez grandir et devenir la réalité (*Parabrahman*). En recherchant Dieu, vous avez découvert que vous-même êtes Dieu !

COMPTE-RENDU N° 74 DU 20 -12-1928

Dans la mythologie hindoue *Brahma* est le créateur, *Vishnou* le protecteur et *Mahesh* (*Shiva*) le destructeur de l'univers. Mais en fait, le Soi est tout à la fois créateur, protecteur et destructeur car c'est vous, et non ces idoles, qui avez créé l'univers. Bien que le Soi ou *Brahman* n'ait ni forme ni âge, il est devenu *Brahmadhika* (*Brahman*, le Soi ; *dhika*, quelque chose de plus), c'est-à-dire distinct du *Brahman*. Le Soi a revêtu quelque chose qui lui est étranger et s'est éloigné de lui-même.

L'espace apparaît quand le Soi suprême est repoussé dans l'oubli, c'est *mulmaya* ou l'illusion primordiale. L'espace (*akash*) est incommensurable, profond et sans limites, il est néant. Quand quelque chose émerge de ce néant, le temps apparaît simultanément. *Avkash* est le temps qui annihile le néant. Le néant est ignorance ou oubli et c'est là, dans l'espace, que l'air a été produit, puis le feu dans l'air, etc. La dualité qui s'élève du néant crée le concept du temps que nous expérimentons.

La causalité ne fonctionne que dans le cadre des cinq éléments. Mais en fait, il n'y a rien et il n'y aura jamais rien puisque le Soi est la seule chose qui existe. L'ignorance fait apparaître les différents objets qui donnent un semblant d'existence au monde.

Ainsi, la conscience universelle (*Shiva*) comme la conscience individuelle (*jiva*) ont surgi du néant. L'individu conditionné est constitué de l'ego et de la connaissance. Il fonctionne sur les quatre plans de la connaissance, le mental, l'intellect, les sens et la conscience individuelle ou ego. Ce dernier a également quatre niveaux : l'ego universel, l'ego individuel, l'ego de la force et de la vigueur et l'ego intellectuel. Quant au créateur, les différents états de sa manifestation sont : le corps supra-causal, le corps causal, le corps subtil et le corps grossier. Le corps causal est *Mahesh* le destructeur, c'est l'état d'oubli. Le corps subtil est *Vishnou*, il protège et soutient l'illusion, c'est l'état de rêve. Le corps grossier est *Brahmadeva* le créateur de l'illusion, c'est l'état de veille. L'être vivant conditionné est la manifestation du corps subtil. Il est l'auteur de tous les concepts. Le corps subtil étant le cadre originel du corps visible, toutes les créatures sont imaginaires.

COMPTE-RENDU N° 75 DU 29-12-1928

Il est certain que les pèlerinages que vous faites ne porteront de fruits que si vous êtes à la recherche de la connaissance du Soi. Vous semblez ignorer cette connaissance de vous-même, mais sachez que sans elle, il n'est pas possible de s'unir à Dieu. Pour y arriver, vous devrez recevoir une instruction comme l'enfant à l'école. L'ego vous a éloigné de Dieu et tant qu'il sera solidement installé en vous, vous ne trouverez pas Dieu. Puisque votre quête ne peut aboutir tant que l'ego est là, la seule conclusion que vous en tirez est qu'on ne peut trouver Dieu ! Ce sentiment s'est développé en vous et s'est maintenant solidement enraciné. C'est seulement en révélant votre nature profonde que vous connaîtrez la douceur du nectar. La splendeur de l'être, comme l'immensité de l'océan, n'est due qu'au Soi.

Le paradis, l'enfer, tout comme le monde mortel n'existent pas, ce ne sont que des concepts. L'enfer c'est l'ignorance du corps causal, tandis que le corps subtil est associé au monde de la création perpétuelle (*mrityu loka*, le monde de la naissance et de la mort). Ce monde illusoire et grossier dans lequel nous vivons est pourtant considéré comme le paradis puisque c'est ici que nous pouvons rechercher et trouver Dieu.

COMPTE-RENDU N° 76 DU 31-12-1928

« Comprendre l'illusion, c'est voir que l'origine des mondes inanimés et animés est la même : c'est le Soi suprême qui est sans forme. Au-delà de *Brahman* (le Soi qualifié) se trouve *Parabrahman* (le Soi

suprême non qualifié) qui a toujours existé et n'a jamais été créé. Il existe sans "existence", ce qui signifie qu'il existe sans donner une preuve visible de son existence ».

(*Dasbodh*, D 8, S1[101])

Comme le microcosme, le macrocosme a quatre corps ou voiles qui recouvrent le Soi :

- *Virat*. L'expansion ou immensité de l'univers ; il est le corps grossier de ce dernier.

- *Hirangyagarbha*. C'est l'essence subtile (*hiranya*, or ; *garbha*, essence). C'est le corps subtil de l'univers, le second voile constitué des déités telles *Brahmadeva*, *Vishnou*, *Mahesh*, le soleil et la lune et aussi celles des sens. Ce corps subtil (*lingadeha*) est la cause du corps visible ou grossier de la manifestation.

- *Avyakrit* est l'ignorance du corps causal.

- *Mulamaya* est l'énergie (*chaïtanya*) ou illusion primordiale.

Avyakrit et *mulamaya* existent sans avoir été créés. Toute activité s'opère dans le champ du corps subtil qui est à la base du corps grossier. En d'autres termes, le corps subtil est responsable de toute action. La fin de l'être conditionné est la fin de l'activité du corps subtil. Quand toutes les déités se tournent vers le Soi elles accèdent au *Paramarthik* (au-delà du sens) et s'identifient au Soi suprême.

Vous êtes le Soi et dans le Soi suprême il n'y a rien. Cela devient évident quand on considère par exemple que toute cette création, si attrayante soit-elle, disparaît lorsque l'on dort. Le Soi qualifié (*saguna*), qui prend le rôle du créateur et de celui qui expérimente est le Soi du *sat-chit-ananda*, c'est-à-dire le Soi de l'existence, de la conscience et de la félicité. Le Soi non qualifié (*nirguna*), n'est ni le créateur ni l'expérimentateur. Il est pur, ce qui signifie qu'il n'a aucune caractéristique particulière. Il existe sans être nullement affecté par le rôle du créateur et de l'expérimentateur qu'il assume.

L'illusion n'a pas d'existence réelle. Alors, comment la connaissance peut-elle l'annihiler ? Il suffirait d'accepter qu'elle n'existe pas mais le fait est que vous voulez qu'elle existe ! Elle est comme un miroir où

---

101 Pour ce compte-rendu, comme pour le suivant, le manuscrit original indique D 1, S 8. Il s'agit très vraisemblablement d'une erreur et il semblerait plutôt qu'il s'agisse de D 8, S 1. o 42 et o 44. Le premier sous-chapitre du huitième chapitre du *Dasbodh* pourrait s'intituler "Sous le regard divin" ou "La perception du divin". Les ovis 42 et 44 disent que le Soi est à part de la matière formée des cinq éléments, que l'illusion n'est ressentie comme vraie qu'à cause de l'ignorance, que le Soi est aussi réel que le monde est irréel et enfin qu'il est au-delà de tout et omnipénétrant.

vous ne voyez que ce que vous voulez voir. L'intellect a tout le potentiel nécessaire pour rechercher et comprendre le Soi et c'est à cette fin que vous devez l'utiliser. Quand vous vous débarrassez de tout vous n'êtes plus affecté par l'illusion et ce qui reste après avoir tout abandonné est le Soi.

Prakriti, qui est le résultat de l'interaction des trois attributs (*sattva*, *rajas* et *tamas*) et des cinq éléments, a contribué à la création de ce monde illusoire. L'ignorance qui n'est rien d'autre qu'une "non conscience" ou oubli, donne naissance à la connaissance objective. C'est à cause de cet oubli que l'être conditionné apparaît. La connaissance objective avec laquelle il fonctionne confère une réalité à tout ce qu'il voit. Mais par le biais de la connaissance il peut se transformer en *Shiva*, l'immortel qui détruit l'ignorance. Il atteint alors la connaissance, mais ici il doit comprendre que cette illusion originelle qui recouvre tout et tous est la connaissance ou conscience qui est née de l'ignorance, c'est-à-dire de l'oubli du Soi ultime. C'est à cause de cette illusion originelle que vous êtes conscient. Le Soi dans son double rôle de créateur (*sat-chit-ananda*) et d'expérimentateur n'est qu'un concept ! Et lorsqu'on dit que le créateur fait quelque chose on pourrait aussi bien dire que le "rien" fait quelque chose. C'est ainsi que l'on dit que l'univers est venu à l'existence à partir du rien. Le Soi et l'illusion sont les seuls paramètres de ce monde. Si vous essayez de débusquer l'illusion, vous ne trouverez rien car elle n'existe pas. *Maya* signifie ce qui n'est pas (*ma*, négation ; *ya*, qui). *Shankaracharya*[102] a abondamment développé le sujet.

Pour que l'illusion cesse d'exister vous devez vous convaincre de sa non existence ! Le Soi est très puissant et votre propre volonté est dotée de cette même puissance. L'illusion est le produit de l'imagination de *Vishnou* (le corps subtil) qui en est aussi le protecteur. La conscience interne (*antaratman*) symbolisée par *Vishnou* crée l'univers selon son imagination. Au lieu de vous concentrer sur le Soi, vous portez votre attention en direction de l'univers qu'il a manifesté. C'est votre tendance naturelle que d'ignorer ce qui est réel (le Soi) pour vous lancer à la poursuite du faux (la création). Vous ignorez superbement ce qui est réel car cela vous semble hors de portée maintenant que vous êtes devenu cette minuscule créature, si petite que vous ne pouvez même pas penser correctement ! Votre pensée s'est enfermée dans l'inquiétude et plus vous vous inquiétez à propos de ce qui n'existe pas, plus vous rapetissez ! Elle vous rend si petit que

---

102 *Shankaracharya*. Grand sage du VIIe siècle, tenant de *l'Advaït Védanta*, la philosophie de la non dualité.

vous êtes désormais prisonnier d'un cercle vicieux d'où il n'y a plus d'échappatoire. L'inquiétude vous éloigne de la connaissance. Plus vous pensez plus vous vous inquiétez. Alors, arrêtez de penser !

COMPTE-RENDU N° 77 DU 01-01-1929

Vous n'êtes pas conscient de cette évidence que vous êtes différent de ce corps. C'est pourtant par une pratique diligente que vous vous affranchirez du corps. Si vous êtes totalement concentré sur le seul but d'atteindre le Soi, vous l'accomplirez rapidement. Le *Yoga Vasishtha*[103] définit une voie en sept étapes pour atteindre à coup sûr la réalisation de soi. Si vous êtes déterminé dans votre tentative, vous pourrez l'expérimenter en huit jours ! Mais vous ne pourrez pas vous défaire de votre nature sans un effort conscient. La même affirmation se trouve dans le livre saint *Bhâgavat* du sage *Eknâth*[104] où il est dit que si vous gardez à l'esprit que vous êtes différent du corps, huit jours suffiront pour atteindre la connaissance, c'est-à-dire pour vous détacher de la connaissance objective. Il est bien clair que c'est seulement par la pratique que l'on peut atteindre son but ! Dans ses écrits, Saint *Eknâth* nous exhorte à prendre de la distance pour regarder l'univers.

On dit que la nourriture doit être offerte au Soi et pas seulement à l'estomac. Lorsque nous mangeons nous devons garder à l'esprit que c'est le Seigneur *Hari*[105] qui se réjouit de ce repas. Ce sentiment aide à la bonne transformation de la nourriture véhiculée dans un sang purifié. La force de notre aspiration et le sentiment du Soi en sont accrus. L'aspiration propice dissipe l'illusion comme le vent disperse les nuages. Le Soi est aussi appelé *vastu* (*vasa*, demeurer ; *tu*, toi), ce qui signifie que le Soi demeure à l'intérieur de nous. Jusqu'à présent vous vous êtes totalement concentré sur l'illusion en répétant la litanie de l'ego "je suis". Désormais vous devez vous concentrer sur le Soi qui est votre pierre d'assise.

"Par le beurre, on a le ghee, par le marais salant, le sel ;
Parce qu'il y a l'objet, il y a son reflet". (*Dasbodh*, D 8, S 3, o 6)

---

103 Le *Yoga Vasishtha.* Texte philosophique majeur, en *sanscrit* sous forme de dialogue entre *Rama* et *Vasishtha.*

104 *Eknâth.* Sage du *Maharashtra* (1548-1608) qui fut aussi écrivain et réformateur religieux. Ses chants en forme d'*abhanga* furent inspirés par *l'Advaït Védanta.* Il transcrivit en *marathi* le huitième livre du *Bhâgavat Purana* sur la vie de *Krishna* et la philosophie de la *bhakti.*

105 Le Seigneur *Hari.* L'une des formes de *Vishnou.* Le Seigneur *Hari* soutient le monde et pourvoit à ses besoins.

Vous êtes encombré d'un amas de concepts qu'il vous faut supprimer l'un après l'autre pour qu'enfin l'illusion disparaisse. Vous arriverez alors au point où vous oublierez même de dire "je", ce que vous avez pourtant rabâché tout au long de votre vie illusoire ! Les attributs s'élèvent et disparaissent dans le Soi.

Il y a sept étapes pour libérer le Soi de la gangue du monde :

- L'aspiration propice : Avoir le désir de comprendre le Soi et accepter que tous les dieux (*Brahma*, *Vishnou*, etc.) sont un mythe. Tout est faux dans ce monde à part le Soi. Cette compréhension est la première étape.
- La recherche : Essayer de trouver les réponses à vos questions est la deuxième étape : Qui est le Soi ? où est-il et comment l'atteindre ?
- L'implication totale, corps et esprit : Le questionnement et l'étude doivent être menés avec diligence avec une implication totale de l'être.
- Tendre vers l'état de *satvapati :* L'aspirant s'efforce de cultiver les qualités qui sont propices à l'élévation spirituelle (*sattva guna*). Il accepte totalement que le Soi est la vérité ultime.
- *Asaunsakti* : Est l'attitude de détachement vis à vis du monde et qui consiste à abandonner tous les désirs, excepté celui du Soi. Ne rien désirer d'autre mène au détachement grâce au discernement.
- *Padarthabhavini* (*padartha*, objets ; *bhavini*, absence) : Ne faites aucune distinction, aucune discrimination. Acceptez que tout et tous n'ont qu'une seule et même identité, le Soi.
- *Turya* ou *mulamaya* : Je suis le Soi, je suis la seule entité qui existe dans ce monde car à part le Soi rien d'autre n'existe et n'a jamais existé.

N'oubliez pas que vous êtes différent de ces sept états et qualités qui se sont élevés sur votre Soi. C'est seulement lorsque disparaît l'illusion primordiale, la racine de toute chose (*mulamaya*), que vous êtes complètement détaché du monde illusoire et que vous êtes libre.

COMPTE-RENDU N° 78 DU 2-01-1929

(*Dasbodh*, D 8, S 4[106])

L'illusion dont les trois qualités sont en proportions égales est appelée *guna samya maya*. Puisqu'elles sont équilibrées, elles ne sont ni visibles ni exprimées dans cet état et par conséquent les cinq éléments

[106] Pour ce compte-rendu, le manuscrit original indique D 8, S 4, sans préciser l'*ovi*. Ce chapitre aborde la question de la naissance de l'illusion et de son développement ultérieur dans la matière. Il parle de l'illusion primordiale, des éléments et des attributs qui la caractérisent alors qu'ils sont encore à l'état latent, c'est-à-dire pas encore manifestés.

ne sont pas perceptibles non plus. *Guna-kshobhini* est l'émergence des qualités où l'une d'elles domine et devient ainsi perceptible. L'ignorance caractérise l'espace, c'est-à-dire le néant. De ce néant s'élèvent les pensées qui en apparaissant prennent la couleur tantôt de l'hésitation tantôt de la détermination. Mais avant leur apparition vous êtes sous la forme de la conscience pure. Dans cet espace survient un mouvement qui génère le souffle (*vayu*). Par la force et la friction de ce vent, le feu est engendré et ainsi réchauffé, l'air produit l'eau en se refroidissant. L'eau ensuite s'évapore et la terre est créée. C'est ainsi que les cinq éléments (espace, air, feu, eau et terre) sont apparus.

Tout ce que vous percevez, y compris le monde matériel, est le Soi et seulement le Soi. Si vous l'ignorez tout ce que vous voyez ne sera qu'ignorance, néant. Le Soi apparaît en tant que Soi seulement si vous devenez le Soi.

Pourquoi voyons-nous les objets extérieurs au lieu de voir le Soi ? Quelle est donc la différence entre voir le Soi et voir ces objets ? Le Soi assume la forme de la connaissance. En s'associant à la faculté physique de voir, il rend possible la vision. La connaissance traverse l'œil et accompagne les rayons de lumière qui sont projetés sur l'objet. C'est de cette manière que se déroule le processus de perception. Quand la faculté de la vue est dirigée vers le soleil, la connaissance atteint l'objectif instantanément alors que la perception du soleil ne se fait qu'ensuite. L'expression selon laquelle le lac n'existe que lorsqu'il est vu peut-être expliqué de la manière suivante : la faculté de la vision, combinée à la connaissance, nous dirige vers l'eau et c'est alors que l'image du lac se déroule graduellement devant nous. Nous ne pouvons voir que l'objet matériel parce que notre intellect étant grossier et lent, notre connaissance ne s'étend que dans le domaine objectif. Nous oublions la lumière qui nous a aidés à voir pour nous focaliser sur l'objet rendu visible par cette même lumière. Si par contre nous nous concentrons sur la lumière, les objets perdent leur signification et nous accédons à la connaissance. Mais vous n'arrivez pas à reconnaître cette lumière, vous l'avez oubliée et cet oubli est ignorance. Vous ne percevez le Soi que voilé des brumes de l'inconscience. Quand vous êtes concentrés sur les objets matériels vous l'oubliez, lui, le Soi lumineux. Ce que vous contempler alors n'est que néant !

Connaître le Soi c'est devenir lui. La réalisation établie, vous ne voyez rien d'autre que le Soi car tous les objets ont été réduits à néant par la compréhension. Vous êtes alors dissous dans le Soi parce que vous êtes le Soi. Dès que vous tentez de le voir, vous vous séparez de lui car vous créez la dualité et, au lieu de voir le Soi, vous ne voyez que le néant. Le désir ne peut pas rencontrer le Soi. Aussi, n'essayez

pas de le voir mais soyez lui, tout simplement. C'est ce que l'on appelle la réalisation de soi.

COMPTE-RENDU N° 79 DU 3-01-1929

« Un disciple s'est interrogé : "Puisque l'on dit que la nature du Soi est semblable à l'espace ou au néant, cela veut-il dire que la réalité est l'espace ?" ».
(*Dasbodh*, D 8, S 5, o 37)

L'espace est néant alors que le Soi existe éternellement. Le Soi "est" tandis que le néant "n'est pas". Le Soi est incommensurable alors que l'espace est zéro, il n'est pas le Soi. Puisque le Soi est éternel, il est au-delà de l'espace. En *marathi*, *ambar* signifie "espace" et *Paigambar* est celui qui existe au-delà de l'espace, c'est le Soi. C'est l'enseignement de Mohammed, le prophète de la foi musulmane. On dit qu'il est Mohammed *Paigambar*. L'espace est le néant, le vide ou le zéro. Ce zéro est synonyme d'ignorance (*tamas guna*). Toutes les qualités ou attributs cosmiques prennent forme dans l'espace.

C'est l'ignorance à la base de la perception qui déforme la vision de l'homme et donne une existence aux objets. Cette ignorance nous fait aussi oublier les concepts et les pensées qui s'élèvent dans la conscience/connaissance. Mais en fait, nous n'oublions jamais la connaissance elle-même car elle est toujours là, en nous, sous la forme de la conscience. Nous savons que nous avons oublié par cette connaissance qui existe en nous. Cette connaissance est présente dans tous les états du corps, le sommeil, l'état de veille, le rêve et la conscience de l'état supra-causal ou *unmani* (*un*, négation ; *mani*, mental). L'état *unmani* est saturé de connaissance tandis que l'état du sommeil est saturé d'ignorance, même si la connaissance y subsiste sous forme de conscience.

Si vous essayez de voir le Soi, c'est-à-dire que vous vous en séparez, la seule chose que vous percevrez sera l'espace, le néant. Le Soi ne peut être vu qu'en devenant lui, vous devez vous-même devenir le Soi pour le réaliser. Se séparer de lui en le considérant comme objet n'aidera nullement à l'atteindre. Par exemple, dans l'obscurité on ne peut voir la lampe que par la lampe elle-même. Ainsi, le Soi ne peut qu'être expérimenté directement. Il est inexprimable et inimitable, mais il peut être expérimenté. Le Soi est le Soi, il est unique, il est différent des cinq éléments. Vous devez apprendre à le distinguer des cinq éléments. Combien de temps faut-il pour atteindre la libération une fois que l'on a été en contact avec un saint ? La libération (*moksha* : *moha*, attraction ;

aksha, yeux) est atteinte quand les yeux sont entièrement concentrés sur Dieu. Elle est instantanée quand vous rentrez en contact avec le saint.

On a recours à toutes sortes de rituels pour souligner une occasion propice à la pratique spirituelle. L'usage des dessins appelés *rangoli*[107] est l'un de ces rituels. Ces symboles servent à motiver notre ardeur sur le chemin de l'accomplissement. De même, le point noir fait avec la suie d'une lampe, que l'on applique sur le front des enfants, est un rappel du sentiment spirituel que l'être humain doit préserver en lui. Tous ces rituels sont des rappels sur le chemin de la connaissance de soi et stimule l'ardeur de notre foi. Le cliquetis du bracelet que porte les femmes est également un rappel constant du but et entretient l'intérêt pour la pratique. Toutes ces stimulations nous aident à accomplir le travail qui doit nous mener à l'émancipation finale. Nous célébrons aussi le festival des couleurs (*holi*) en nous aspergeant mutuellement d'eau colorée pour signifier que tous les péchés sont lavés. Tous ces événements symbolisent la quête spirituelle, ils sont célébrés dans le seul but d'intensifier notre soif de connaissance.

Un simple aperçu du Tout-Puissant peut être déterminant au point de suffire à nous faire accéder à la libération. Vous êtes aliénés parce que vous êtes identifiés au corps mais le maître vous libère en vous faisant don d'un *mantra*. Il vous assure que vous êtes le Soi, non pas un homme qui n'est qu'un nom donné au corps. Vous étiez le Soi avant même que le maître ne vous le dise, mais vous devez le croire lorsqu'il vous certifie que vous êtes cela et non pas le corps.

La nature de votre désir détermine le fruit que vous récoltez et cela parce que vous êtes le Soi Tout-Puissant. Écoutez avec attention l'enseignement spirituel qui vous explique en quoi vous êtes différent du corps. Intégrez au plus profond de vous-même le message que dispense le maître. Si le doute subsiste en vous, vous serez le seul perdant !

Panchang (*panch*, cinq ; *ang*, corps) signifie "almanach" en *marathi*. Comprendre que ce corps n'est fait que des cinq éléments et que "je ne suis pas cela" marque le début du calendrier de la vie spirituelle ! Après la transformation opérée par le maître, notre conscience individuelle est nettoyée et cette purification signifie le début d'une vie nouvelle. Comme le premier jour du mois de *Chaitra* marque le début d'une nouvelle année, le premier jour de conscience claire marque le véritable début de la vie. Ainsi, la pratique des neuf formes de dévotion[108]

---

107 *Rangoli*. Formes géométriques ou d'inspiration florale dessinées à la craie sur le pas des portes pour créer une atmosphère favorable.

108 Les neuf formes de dévotion sont : l'écoute de la parole du maître, l'écoute des récits mythologiques à propos de Dieu, rester dans le souvenir constant de Dieu, le

aboutit à la destruction des entraves que constituent les cinq éléments et donne naissance à *Rama* (le Soi) le neuvième jour du mois.

Auparavant, votre mental était impur et encombré, mais après avoir pris refuge dans la grâce bienveillante du maître vous avez compris que vous êtes le corps supra-causal, la conscience pure. Vous êtes désormais brahmane, c'est-à-dire celui qui a réalisé le *Brahman*. Vous, le Soi, vous êtes majestueux comme un roi mais en vous identifiant au corps vous étiez devenu une petite créature craintive qui se cachait comme un voleur ! Quand vous êtes délivré par le maître vous n'êtes plus affecté par la douleur physique. Saturne, considéré comme étant de mauvaise augure dans l'astrologie hindoue, reste confiné au calendrier pour celui qui se place sous la grâce du maître ! Mais n'oubliez pas qu'en vérité vous êtes le corps "ultra-causal" qui est au-delà de toute cause et donc au-delà du corps supra-causal.

On dit que celui qui exécute bien un rituel obtient un millier de récompenses karmiques, alors que la pratique du rituel dans la négligence engendre un million de conséquences néfastes. Il est, par exemple, impropre de roter alors que l'on observe un jeûne car cela signifie que vous avez mangé alors que vous déclarez le contraire ! Mise à part la pratique qui conduit à la compréhension du Soi (*atmadnyan*) toutes les méthodes et rituels sont pratiqués en vain ! L'homme qui suit un rituel le fait en vue d'atteindre la connaissance du Soi mais la réalisation n'est atteinte que dans le renoncement complet. La pratique de la voie de la connaissance renforce cette capacité à renoncer.

COMPTE-RENDU N° 80 DU 4 -01-1929

(*Dasbodh*, D 8, S 6, o 15 et o 18[109])

Toute chose est pourvue d'un attribut soit positif (*sukha*, bonheur), soit négatif (*dukha*, souffrance). *Suschitta* est la combinaison de *su* (bon) et de *chitta* (conscience réflexive). Quand votre conscience contemple une pensée positive, c'est-à-dire qu'elle se concentre sur le

---

service aux pieds du maître, louer et vénérer Dieu, se prosterner devant Dieu, se mettre au service de Dieu, être l'ami de Dieu et enfin s'abandonner à lui.

[109] Le manuscrit original donne également en référence D 8, S 5 dont le contenu n'est pas explicitement en rapport avec le compte-rendu. Les deux autres mentions (o 15 et o 18 dans D 8, S 6) ont bien un écho dans le texte. Elles illustrent le fait qu'un homme identifié au corps et n'ayant pas de pratique dévotionnelle vaut moins qu'une pierre médicinale (o 15) et s'apparente davantage à la pierre utilisée pour nettoyer les latrines (o 18). Ce sixième sous-chapitre du huitième chapitre du *Dasbodh* traite d'un "mental confus".

Soi, elle est appelée *suschitta* et lorsqu'elle s'attache à une pensée négative, c'est-à-dire qu'elle focalise sur le corps, elle devient *duschitta*. La première est d'un intérêt certain pour la réalisation de soi puisque la conscience y est rivée au Soi.

Quand vous commencez à penser au Soi dissimulé derrière les sept voiles (les sept constituants du corps : peau, sang, os, etc.), vous devenez *suschitta*, la conscience qui commence à réfléchir. Vous réfléchissez aux différents états de veille, du sommeil et du rêve, puis vous essayez de trouver qui est affecté par ces états. *Vasishstha*, le maître de *Rama*, lui répétait de ne pas accepter la pensée "je suis le corps" même par inadvertance. Malgré les conseils du maître vous vous laissez envahir par les pensées négatives, tendance habituelle du mental. Brisez cette habitude et imprégnez-vous de la parole du maître ! Le Seigneur *Krishna* a affirmé à *Arjuna* qu'il était possible de maîtriser le mental par une pratique soutenue et diligente. La pratique bien entendu implique l'action (*karma*). Il s'agit ici du pouvoir de l'action qui concerne la pratique et non pas du *karma* sous la forme de la destinée qui n'est que le résultat de vos actes et qui ne peut pas être modifié. Ainsi, la pratique (l'action) est nécessaire, c'est d'ailleurs à cause d'une mauvaise pratique que, du Soi suprême, vous vous êtes retrouvé limité à l'individu. Maintenant seule la pratique juste et appropriée vous aidera.

Avadi (*aa*, négation ; *odhi*, affinité) est le terme qu'on emploie pour caractériser une existence sans entraves. Résistez à tout ce qui peut vous attirer hors de vous-même et réfléchissez sur les moyens d'atteindre le Soi car c'est la justesse de la réflexion qui mène à l'accomplissement. Le Soi qui connaît tout et tous est le Dieu Tout-Puissant. C'est lui que vous devez vénérer. C'est le point essentiel du *gayatri mantra* qui vous conduit à concentrer votre pensée sur le Soi. Si vous méditez profondément et répétez sans cesse la parole sacrée "Tu es le Soi", vous n'aurez nul besoin de chanter un *mantra* car votre mental sera automatiquement attiré par le Soi. Utilisez votre intelligence pour connaître Dieu. Le sens profond du *Dasbodh* est un trésor dissimulé, secret, que vous devez chercher et découvrir par vous-même. *Prameya* est la chose que l'on cherche et *pramata* est le chercheur. Le Soi est *prameya* et *pramata*.

Shivasan est le trône du pur et immortel *Shiva*, le Soi. Les conseils du maître sont le trône du Soi immortel et c'est un trône impérial ! Même si votre conscience individuelle (*chitta*) est entachée de pensées négatives, ancrez-vous bien dans l'enseignement du maître de manière à devenir immortel. Quand la conviction que vous êtes le Soi sera bien enracinée dans votre mental, vous ne pourrez plus l'oublier.

Soyez obsédé par cette pensée "je suis le Soi" ! Même si vous vous êtes conduit injustement des milliers de fois et que vous êtes le pire des pécheurs, le maître vous accepte comme disciple et vous soutient inlassablement sur le chemin.

Les 84 millions d'espèces inférieures du cycle de la naissance et de la mort n'existent que par le corps. Ils n'ont pas d'intellect, ils ne sont que des corps, alors que l'homme est le seul animal pourvu de la faculté supérieure du mental. Il est en fait le mental. Chaque membre de l'espèce humaine est obsédé par le désir d'être vénéré par les autres et la source de ce désir est le mental. Vous évoluez à travers un tissu de modifications et de transformations aléatoires du mental. Jour et nuit vous êtes continuellement transformé en différentes personnalités. Tout au long de votre vie vous portez ce fardeau qui vous est devenu si familier que vous n'en ressentez même plus le poids ! Ainsi, à cause du mental vous êtes devenu un individu, un simple mortel. Votre propre mental est responsable de la situation lamentable dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui ! L'homme est appelé *manav* car il s'est développé à partir du mental (*manas*). Si vous êtes totalement concentré sur lui vous pouvez devenir un érudit, c'est-à-dire un produit du mental. Ainsi, vous êtes fait du mental et c'est vous-même qui êtes responsable de votre condition de créature conditionnée, identifiée au corps grossier.

Vous devenez comme les gens que vous fréquentez, bons ou mauvais, vous finissez par leur ressembler. Jusqu'à présent vous avez été en compagnie des ignorants et sorti du même moule vous êtes devenu cet individu limité. Le Soi, en tant que connaissance, marche au ralenti parce qu'il s'est identifié à ce qu'il y a de plus bas. Vous qui êtes au-delà du Soi de la connaissance (*Brahman*) êtes devenu tout petit pour vous être complu dans la vile compagnie du corps-mental !

Comme nous l'avons dit, votre ignorance disparaîtra quand vous vous attacherez à la compagnie des sages. À votre tour vous deviendrez sage. L'homme est le seul animal pourvu d'un mental, cet instrument fantastique qui lui permet d'évoluer. C'est son mental qui le façonne. Aussi, s'il écoute le maître et absorbe sa parole, sa conscience deviendra limpide. Si vous êtes en accord avec la parole du maître et la connaissance qu'il dispense, vous comprendrez le Soi, fondement de l'univers. La dévotion, les rituels et l'étude des Écritures sacrées sont autant de soutiens sur le chemin.

Dans les Écritures, toutes les histoires commencent ainsi : "Il était une fois, un roi..." qui illuminait toute chose. Qui donc est ce roi ? C'est bien entendu le Soi. C'est pour cela que tout récit appartenant

aux Écritures est dédié au roi. C'est le Soi que l'on accueille d'une salutation royale. D'ailleurs les Écritures ne décrivent rien d'autre que le Soi sous tous ses aspects et en détail.

Dans l'épopée du *Mahabharata*, la mère des *Kaurava*, *Gandhari* (*ga*, méditer ; *andhari*, dans l'obscurité) s'est bandé les yeux pour l'éternité afin d'être aveugle comme son mari. En d'autres termes, elle s'est plongée dans l'ignorance de la croyance au corps. On la représente chevauchant un éléphant d'argile, symbole du corps, tandis que *Kunti*, la mère des *Pandava*, chevauche l'éléphant sacré. Les fils de *Kunti* accèdent au trône royal du Soi qui illumine l'univers entier. Il y a une histoire parallèle relatant les faits des deux reines qui chacune chevauchant sa monture distribuent trésors et présents. Les trésors spirituels dissimulés dans les Écritures doivent être décryptés et intériorisés. La perception est illusoire mais celui qui perçoit est le Soi, voilà l'essence des Écritures.

Qui se contente d'écouter les histoires relatées par les Écritures sans en saisir l'essence ne peut être dit bon auditeur, il est aussi inerte qu'une pierre même s'il paraît animé ! Il y a cependant une différence de taille entre les deux car même si la pierre peut être sculptée et modifiée dans sa forme, elle ne restera qu'une pierre. Alors que l'homme peut se transformer pour atteindre la réalité. Le maître le façonne par ses paroles.

Croire que je suis le corps est un crime ! Une simple pierre vaut mieux que l'homme qui s'identifie au corps car elle au moins peut être utile de multiples manières (*ovi* 15). Certaines pierres sont ornementales, comme le rubis ou le diamant, d'autres sont utilisées à la fabrication des statues de déités, supports d'une vénération, d'autres enfin servent à la construction des puits sur les lieux de pèlerinages. Par contre, le corps éphémère de l'homme, à la conscience emprisonnée dans les mauvaises pensées, ne peut être comparé qu'à la pierre qui sert de latrines !

Si votre conscience est engagée dans la pensée juste (*suchitta*), *Lakshmi*, la déesse de la fortune (*laksh*, concentration ; *me*, le Soi), fera de vous sa demeure (*ovi* 18). L'image de *Lakshmi* s'installant dans notre maison signifie que la bonne fortune permettant d'atteindre la réalisation se place de notre côté lorsqu'on se concentre sur le Soi. Et vous ne pouvez vous concentrer sur le Soi que lorsque votre conscience est résolument tournée vers les pensées justes ! La connaissance de soi efface tous les concepts de péchés et de mérites. Atteindre ce but surpasse toute autre chose. Chaque bataille gagnée met un point d'arrêt à la loi de cause et d'effet. Quand vous atteignez la connaissance vous êtes en paix, vous n'êtes plus affecté

par ce que les autres peuvent bien faire car vous êtes conscient du fait que tout le monde joue son rôle. Vos ennemis ne le sont plus car vous les voyez sous un autre jour, comprenant qu'ils sont là pour votre plus grand bien. Quand vous goûtez à l'ambroisie du Soi, vous ne ressentez même plus le désir d'entendre des discours à son propos.

Si votre conscience est tournée vers les pensées négatives, elle est attirée vers l'extérieur et vous vous éloignez de vous-même, l'inquiétude et l'anxiété s'emparent alors de vous et vous minent. La réflexion profonde sur le Soi délivre l'homme de toute inquiétude, de toute affliction et le libère du cycle des naissances et des morts !

COMPTE-RENDU N° 81 DU 5-01-1929

Celui qui est fermement déterminé à atteindre le Soi sera déterminé en tout et pour tout. L'homme ne peut pas atteindre le bien-être si sa conscience est tournée vers les pensées négatives, il ne peut pas entendre l'enseignement et encore moins s'en imprégner. Même s'il semble pratiquer la méditation, il ne peut pas s'y absorber car son mental vacillant, vagabonde ici et là. Il est trop perdu pour pouvoir méditer. Le mental est empêtré et déstabilisé par des pensées et des désirs effrénés. Comment l'homme à l'esprit si tourmenté, proche de la folie, qui ne fait qu'aggraver ce qui est déjà misérable, peut-il fonctionner dans sa vie quotidienne ? Non seulement aveugle mais sourd de surcroît, il ne peut créer que le chaos autour de lui. Si son mental tend exclusivement vers le négatif, il ne peut ni entendre ni voir. Il peut sembler attentif et même se croire sage mais comment pourrait-il atteindre ce qui est au-delà de sa présence physique si par paresse il se laisse aller aux pensées impures et futiles ?

Celui dont le désir ne s'attache qu'au corps ne pourra pas approcher le monde qui est au-delà du corps. Agité ou paresseux il est prisonnier et ne peut rien accomplir. Les désirs qui naissent de la paresse se renforcent et les résolutions auxquelles son intellect aurait pu le conduire n'aboutissent jamais. La paresse, la torpeur et une conscience agitée, sont les trois caractéristiques du fou ! L'ignorant ne recherche rien d'autre que son confort physique. Par conséquent il ne peut pas œuvrer à son véritable bien-être.

Un morceau de fer peut être transformé en or au contact de la pierre philosophale et, comme la goutte d'eau se dissout instantanément au contact de l'océan, vous êtes libéré dès que vous comprenez que vous êtes différent du corps. Dès que vous voyez un sage, il vous influence et vous transforme jusqu'à ce que vous deveniez lui-même !

Pour tuer le démon *Jarasandha,*[110] il faut disloquer tous les membres et les articulations de son corps. Cela signifie que l'ego n'a disparu que lorsque l'attention a été arrachée du corps pour être dirigée vers le Soi. Vous avez oublié le Soi mais maintenant c'est le corps qu'il vous faut oublier.

Seul le disciple attentif et vigilant dans sa pratique peut atteindre la connaissance du Soi. Le véritable disciple est celui qui met en pratique l'enseignement du maître. Il sera le seul à être admis dans le sanctuaire sacré ! Il accède à la connaissance tandis que les autres restent dans l'arrière-cour, puisqu'ils ne comprennent pas l'inconcevable. Il n'est pas facile de percevoir le Soi et par conséquent de concentrer son attention sur lui, c'est pourquoi les ignorants ne peuvent pas le comprendre. Concentrez-vous et réfléchissez sur ce que le maître vous dit. Il libère votre esprit de l'emprise des six ennemis (désir, colère, orgueil…) et des dix sens.

L'enseignement du maître requiert du disciple une pratique scrupuleuse et vigilante. La foi que vous mettez en lui vous sera extrêmement bénéfique et ce, instantanément. Quelle que soit l'ampleur de vos connaissances elles ne porteront jamais de fruits si le moindre doute persiste en vous à son sujet. La foi doit être entière et sans faille ou vous ne trouverez jamais le chemin du véritable Soi.

COMPTE-RENDU N° 82 DU 25-02-1929

La réalité ultime ne peut pas être accomplie sans un abandon total de soi. De votre enfance à la vieillesse, vous menez votre vie sans le moindre changement d'attitude ! Enfant, vous avez commis de petits larcins et proféré des mensonges anodins, mais cette habitude s'est développée en vous et vous n'avez jamais tenté de vous en défaire. Au contraire, vous avez accumulé des connaissances et appris à camoufler adroitement les actes que vous faisiez innocemment étant enfant. L'enseignement spirituel est l'école où vous apprenez à vous défaire de toutes vos habitudes !

Détournez vous de tout ce qui vous entraîne vers le bas (les qualités *tamasiques*) et favorisez ce qui vous élève (les qualités *sattviques*). Essayez par exemple d'abandonner votre habitude de critiquer les autres. Pourquoi la langue qui a savouré la douceur du sucre devrait-elle goûter les choses amères ? Vous pourriez vous délecter de l'ambroisie divine si vous occupiez cette langue à chanter

---

110 *Jarasandha. Jara*, un peu ; *sandhi*, opportunité. Ce qui signifie qu'à la moindre opportunité l'homme se transforme en démon et renforce son ego.

les louanges du Seigneur. Mais vous ne prêtez aucune valeur à votre richesse intérieure. Faites que cette langue œuvre enfin à votre véritable bien-être ! Tenez votre langue et ne prêtez pas l'oreille aux critiques proférées à l'encontre d'autrui. Utilisez à bon escient le temps qui vous est imparti. Vous avez rencontré ce qui n'a pas de prix, faites en bon usage.

COMPTE-RENDU N° 83 DU 26-02-1929

« Tout ce qui est de la nature des formes est voué finalement à la destruction. Ce qui est de la nature du Soi est là pour toujours ».
(Dasbodh, D 9, S 2, o 1[111])

Le mental doit être ouvert, vidé et coupé en morceaux comme une citrouille pour qu'enfin l'ego disparaisse. Faites en sorte de disparaître, abandonnez votre ego ! Pour cela vous devez vous concentrer sur ce qui est secret en vous. Asseyez-vous et demeurez dans votre espace intérieur. *Malakanna*[112] a rêvé une nuit d'un tigre effrayant. Celui qui a vu le tigre a eu très peur mais ce n'est pas *Malakanna* c'est son mental. C'est lui qui vous tient prisonnier et c'est de lui dont il faut vous débarrasser ainsi que de la conscience du corps. Vous serez alors *videhi*, vous continuerez à vivre dans le corps-mental tout en étant différent de lui. La libération éternelle c'est de vivre constamment dans l'état du Soi pur, dépourvu de toute identification. C'est le but ultime et il surpasse toute autre chose, efforcez-vous de l'atteindre. Si vous ne le faites pas, *Yamuna* le fleuve de l'existence qui ne cesse de couler vous entraînera dans les tourbillons et les turpitudes du monde. *Yamuna* (*iyha*, monde ; *manas,* mental) signifie que vous serez emporté à jamais par le fleuve de l'existence si vous ne vous défaites pas du mental.

Quand vous rencontrez un saint, vous comprenez que le pouvoir que donne une position dans le monde est un pouvoir pervers qui constitue un obstacle à votre progrès spirituel. Le démon *Ravana* a dû sacrifier ses dix têtes, c'est-à-dire ses dix titres ou rangs, pour atteindre le royaume de la réalisation finale. Tous les titres mondains ne sont que des mythes, le seul but qui importe est la connaissance de soi-même. *Brahmi spruha* est le désir de connaissance du Soi, de soi-même, de celui qui demeure dans ce corps. Ne désirez rien d'autre que cela ! Ecoutez de nombreux entretiens spirituels et

---

111 Le manuscrit original indique S 2, D 9 au lieu de D 9, S2 et ne précise pas l'*ovi.*
112 Un disciple de *Siddharameshwar Maharaj.*

méditez-les pour ensuite les mettre en pratique avec diligence. Le Soi doit devenir une obsession pour vous. La satisfaction que vous retirez à l'écoute du discours spirituel vous aidera à vous sortir du tourbillon de l'existence mondaine.

La dualité mène à la connaissance de tout sauf du Soi, c'est la non-dualité qui est la connaissance du Soi et seulement du Soi. Rappelez-vous que vous êtes omniprésent car il n'existe aucune entité à part le Soi. Pour comprendre le secret que recèle la parole spirituelle, il faut accepter et assimiler son essence. Mobilisez tout l'amour et la force que vous avez dans ce seul but ! Le Soi est tout près et il n'y a pas de doute vous en ferez l'expérience directe. Que l'expérience de votre maître devienne votre seul objectif ! Les Écritures insistent aussi sur la détermination de l'aspirant vers ce seul but.

Qui est donc le saint ? Le doute n'a pas de place en celui qui a accompli la connaissance du Soi. Pour lui, connaissance et ignorance, joie et souffrance ne sont que les deux faces inséparables d'une même pièce, il n'est plus sous leur influence depuis longtemps. Il voit se perpétuer le mouvement du monde mais il ne fait aucune distinction, il ne pense jamais en termes de bien ou de mal. La joie et la souffrance, le plaisir comme la douleur n'existent pas dans la véritable nature du Soi. Mais chez vous ce sont les émotions, produits de votre imagination, qui mènent la danse et ce, sur votre invitation ! Émotions et sentiments n'apparaissent que parce que vous le voulez bien. Si le corps mental n'existait pas, qui projetterait ces qualités de bien ou de mal et sur qui pourraient-elles être projetées ? Si vous ne vous identifiez pas au corps mortel, bien, mal, plaisir et douleur n'existent pas pour vous. Ces qualités appartiennent au corps mortel, elles n'existent pas dans votre véritable nature. Les sentiments ne s'élèvent et ne prennent forme que s'ils sont sollicités et attisés. Si vous ne possédiez pas de corps mortel ces polarités n'auraient aucune base sur laquelle s'exercer.

Qui est le saint ? C'est vous-même… Qu'est-ce que cela veut dire, quelles sont les caractéristiques du saint ? Ne faire aucune distinction entre haut et bas, bien et mal est la marque du saint. Dans son monde il n'y a rien de mauvais. Il expérimente joies et souffrances mais au fond de lui il reste saint.

L'ignorant est possessif, il chérit le "je" et le "mien" qui sont le terreau du développement de l'ego. Pour vous débarrasser de cet orgueil, vous devez écouter et méditer tout ce qui a trait à la connaissance du Soi. Soyez obsédé par l'idée de vous défaire de l'ego car à moins qu'il ne meure, la félicité ne pourra naître.

L'aspirant doit prendre refuge dans le maître et écouter ses paroles attentivement pour trouver une réponse à la question "qui suis-je et qui est Dieu ?". Prosternez-vous devant le maître car c'est vous le bénéficiaire.

L'être humain peut volontiers faire des sacrifices mais on ne peut l'obliger à en faire. Les tendances subtiles qui ne portent pas à conséquences, peuvent aisément être abandonnées mais il est plus difficile de renoncer au monde grossier. Renoncer à lui c'est renoncer à l'ego qui a pris une place si importante en nous et qui est à l'origine de tout ce que l'on voit ou ressent. C'est comprendre que tout ce que l'on voit et ressent n'est pas vrai. Y renoncer volontairement est source de grande satisfaction. Expérimentez-le ! Chanter la gloire de Dieu ou celle du maître est chose facile, mais il faut renoncer au monde grossier pour voir véritablement le seigneur ou le maître.

COMPTE-RENDU N° 84 DU 28-02-1929

Tout d'abord reconnaissez Dieu, celui qui connaît tout et tous et qui est l'agissant. Celui qui réside dans ce corps et qui fait toute chose est Dieu. Il est la connaissance, il voit tout et sait tout, il est conscient de toute chose. Les Écritures l'appellent *sat-chit-ananda*. La pure lumière de conscience qui est en vous est Dieu. C'est grâce à cette conscience que vous pouvez marcher, manger et sentir, faire toutes les choses dont vous déclarez à tort être l'auteur. Quand vous sentez par votre nez, c'est Dieu sous la forme de la conscience qui est conscient de l'odeur. De même, quand vos jambes se mettent en mouvement, c'est lui qui est conscient de marcher et quand vous mangez c'est encore lui qui en est conscient. Ainsi, c'est lui qui est conscient de toutes les activités que vous faites ! Quoi que vous fassiez c'est la conscience, c'est Dieu qui le fait. En tout, il n'y a que la conscience pure et omnipénétrante.

Quand on dit par exemple : "Voici une lampe", doit-on attribuer ces mots au sentiment de l'individu mortel ou au divin immortel ? Peu importe en fait, car le sentiment a autant de valeur qu'un crachoir, c'est-à-dire aucune ! Dans les sentiments, ce qui connaît c'est la connaissance car tout est le jeu de la connaissance. Ce qui connaît se tient à la base et les sentiments se surimposent à elle.

L'univers a-t-il une valeur quelconque ? Il n'est que poussière et dès l'origine il n'était que poussière, sans valeur aucune. Tout dans ce monde n'a été nommé que sur la base des sentiments et les objets que l'on perçoit ont valeur de poussière. Les différents noms qu'on

leur donne sont basés sur des concepts. Les objets n'ont jamais existé, ils sont conceptuels.

Le Soi est à la base de tout, il est antérieur à tout. Il est Un et unique. L'ignorant a une perception limitée de lui-même, il se considère comme simple rouage, alors qu'en fait il est la connaissance dans sa totalité. Je parle et vous écoutez cela signifie que vous êtes conscient. De même, quand vous voyez ce pilier, vous êtes conscient de cet objet. Si vous giflez quelqu'un vous en êtes conscient également comme de tout ce que vous faites au quotidien : manger, voir, entendre, ressentir, etc. Si vous oubliez, c'est-à-dire si vous oubliez votre Soi en tant que conscience, vous n'atteindrez jamais le Seigneur. Vous vous êtes oublié en vous identifiant au corps. Votre corps causal est responsable de cet oubli.

Qui êtes-vous ? Vous êtes bien obligé d'admettre que vous l'avez oublié. Oublier en fait peut s'avérer une bonne chose puisque, pour rencontrer le Seigneur, vous devez tout oublier et renoncer à tout. Oubliez les différences de classes, renoncez aux castes : *brahmanes, kshatriyas, vaishyas* et *shoudras* ne sont que des noms ! Il est nécessaire de tout oublier pour être absolument conscient. C'est cela la connaissance de soi. Vous n'avez rien d'autre à faire que d'être conscient. Ne rien faire est la véritable vénération. Être silencieux est la véritable louange de Dieu.

Compte-rendu n° 85 du 12-03-1929

L'espace ou éther est la connaissance en tant que pure conscience. La connaissance qui est teintée de désirs est une altération de la connaissance. La connaissance pure et spontanée est commune à tous, elle est le Soi. Mais quand elle se colore de désirs, elle devient la connaissance objective. Altérée par le contact avec autre chose qu'elle-même on l'appelle alors "mental". Il y a deux manières d'expérimenter le Soi :
- Il n'y a rien d'autre que le Soi,
- Je (le Soi) suis en tout et partout.

Les doutes et les inclinations propres au fonctionnement mental de l'homme s'élèvent du corps causal et se résorbent en lui. Ce corps causal est synonyme d'oubli. Cet oubli est l'enveloppe de félicité qui imprègne l'état de sommeil profond caractéristique de ce corps. Ainsi, la félicité se trouve dans le sommeil. L'être mortel conditionné est marqué par l'oubli. Oublier ne demande aucun effort particulier de sa part, car cela se produit naturellement et spontanément. C'est pour se souvenir que l'on doit faire un effort conscient. Tous les êtres mortels

sont enveloppés de la gangue de l'ignorance, ils ont pénétré son domaine et sont donc destinés à reprendre naissance. Comment retrouver cette pure connaissance qui est au-delà de l'ignorance ? Comment l'aspirant doit-il pratiquer ? En gardant toujours à l'esprit : "je ne suis ni le corps grossier, ni le corps subtil, tout ce qui est associé au corps n'est pas moi". Pourquoi l'ignorant s'identifie-t-il au corps ? Quand le Soi est oublié c'est le corps qui devient le "je". L'univers entier, tout comme notre existence, est enveloppé dans l'obscurité de cet oubli qui est saturé de l'attribut *tamas guna* ; c'est l'état d'ignorance, de sommeil. Le corps subtil est caractérisé par la qualité sattvique, il est l'état de conscience ou l'état de veille. Le mélange de la conscience et de l'oubli caractérise le corps grossier. *Shiva* le destructeur met un terme à tout ce qui est, y compris à l'oubli. Quand tout cela est transcendé (oublié) ce qui se maintient est la connaissance absolue. Le Soi est au-delà de l'oubli.

Un corps peut-il conquérir et transcender un autre corps ? Seul le corps subtil peut détruire le corps subtil. La croissance et la destruction étant les principes de base de ce monde, le concept de la connaissance peut croître mais il peut aussi être éliminé. Comment les doutes et les tendances qui résident dans le corps subtil peuvent-ils être anéantis ? Ils ne disparaîtront qu'avec la disparition du corps subtil lui-même. Ce corps ne pourra être détruit que par lui-même ! Après avoir abandonné l'identification aux corps subtil et grossier vous demeurez calmement en vous-même et ce corps causal de l'ignorance disparaît aussi, tout naturellement. La connaissance qui perçoit et annihile l'ignorance (l'oubli) est la conscience pure. L'individu mortel et conditionné ne peut pas vraiment vénérer le divin immortel, car en restant une entité séparée, il ne pourra jamais le rencontrer. Il est sa propre lumière et vous le rencontrerez en prenant conscience qu'elle est aussi la vôtre. N'essayez pas de le trouver par le biais du mental ou de l'intellect ou vous créez la dualité ! Asseyez-vous tranquillement comme un dieu et la connaissance s'éveillera en vous. Pour accéder à la pure conscience vous devez transcender les trois mondes : grossier, subtil et ignorance.

Compte-rendu n° 86 du 9-06-1929

L'homme a l'impression d'être libre alors qu'il est complètement aliéné ! Il croit maîtriser le taureau en l'attachant, mais en fait c'est lui qui est attaché par le taureau et ceci parce qu'il devient son serviteur. Il gaspille sa vie à courir après les biens matériels et n'a aucune idée de ce qu'est la connaissance. D'autre part, celui qui croit que l'être ne peut pas être libre est aussi dans l'erreur car le Soi est toujours libre ! Il

n'a jamais été aliéné, alors, où est-il question de le libérer ? Si l'on dit a un prisonnier accusé de meurtre qu'il est libre, il sera déstabilisé. Sa réaction sera celle d'une petite créature conditionnée qui ne peut comprendre la liberté et l'aliénation qu'en rapport avec son corps. Un criminel est déjà prisonnier bien avant d'être capturé car il est soumis au sentiment "je suis le corps" et se tient pour responsable de l'acte commis par son corps. L'ignorant se croit libre tant qu'il est épargné par le malheur. Le fait qu'il soit affecté par la souffrance et qu'il veuille s'en libérer prouve qu'il est plongé dans le lourd sommeil de l'ignorance. Même à l'état de veille, il dort du profond sommeil de l'ignorance. Il ne peut se dire "éveillé" que lorsqu'il se libère de l'ignorance. D'ailleurs, c'est seulement parce que vous avez dormi que vous pouvez dire que vous vous êtes réveillé !

Notre Soi n'est jamais aliéné car il est au-delà du cycle des naissances et des morts. L'homme conditionné peut aussi avoir un sentiment de liberté mais il n'est dû en fait qu'à un concept surgi de son ego. Tel un homme dont le corps est complètement difforme et qui se prétend normal, l'ego de l'homme se prétend libre.

Le Soi n'accepte rien en lui, il est comme l'œil qui rejette la moindre poussière qui voudrait y pénétrer. Il n'est jamais aliéné et par conséquent jamais libéré. L'homme peut se dire libre, mais ce sentiment de liberté a son origine dans l'ego qui est un produit de l'association corps/mental. C'est seulement quand il se dégage de l'identification au corps, et donc à l'ego, que le mot "délivrance" prend tout son sens. S'il n'y a plus de voleur, la police, les avocats et les magistrats cessent d'exister. De même, s'il n'y a plus d'ego et plus d'identification au corps, les sentiments de liberté ou d'aliénation n'ont plus de sens.

Une avalanche d'épithètes et d'accusations a recouvert l'homme parce qu'il est devenu le corps, c'est-à-dire un simple mortel au lieu d'être le Soi divin. C'est par la pratique de la réflexion profonde qu'il pourra se dégager des quatre voiles qui l'ont recouvert. L'homme est différent de l'ego, mais non content de l'avoir créé lui-même, il se complaît sous son joug.

Alors que les quatre corps sont responsables de toute action, l'homme prétend en être l'auteur. Puisque cet homme se sent responsable, il est puni pour l'action commise. Que peut faire l'avocat quand l'accusé confesse son crime ? Même face à ses proches l'ignorant se déclare coupable. L'affaire ne peut donc être sauvée ! Mais si cet homme s'approche du maître pour lui demander conseil, ce dernier lui dira qu'il a fait une erreur en acceptant la responsabilité d'un crime commis par son corps et non par lui. Il n'y a donc pas d'autre issue que la compréhension et le martèlement constant que tout cela n'est qu'un

rêve ! Le maître précise à l'aspirant que le fait d'avoir reconnu un crime devant juge et police devient une déclaration caduque et inopérante dès l'instant où il comprend que tout est un rêve. Vous rabâchez constamment que vous êtes ce corps ou que ce corps est le vôtre, c'est pourtant un sentiment que vous n'aviez pas à la naissance. Alors, de vous en débarrasser maintenant ne devrait pas vous causer de soucis !

D'où venez-vous ? C'est la question qui devrait vous occuper, car c'est seulement en y apportant une réponse que vous réaliserez que tout ce que vous teniez pour vrai est irréel. Votre identification au corps était basée sur une croyance. Seul le fou s'identifie au corps car l'issue est misérable. La profondeur de son ignorance dépasse même celle de son ego ! Pourquoi s'accrocher à l'idée erronée que "je suis le corps" ? Cette attitude dresse un mur de peines et d'obstacles devant vous et vous empêche d'expérimenter la félicité du Soi. Vous rêvez que vous êtes condamné à la prison à vie et vous croyez en la réalité de la sentence jusqu'au jour où vous vous réveillez enfin. Le rêve se termine alors et vous comprenez que tout était faux. Cette vie est un rêve, alors, réveillez-vous et prenez conscience de votre Soi ! Réveillez-vous à la lumière de la parole du maître.

Vous faites beaucoup d'efforts pour être apprécié des autres et cet acharnement à obtenir honneur et reconnaissance vous détruit. L'enseignement du maître vous aide à surmonter tous ces désirs pour le monde. Il n'y a rien de bon ni de mauvais dans la nature du Soi, mais vous ne pouvez expérimenter sa félicité tant que ces limitations le recouvrent. Que peut-on dire de plus à votre propos puisque vous êtes le Soi qui est non seulement invisible, mais qui ne peut être qualifié ni de bon ni de mauvais. Les *Védas* aussi ont échoué à décrire le Soi car vous êtes simplement au-delà de toute expression !

COMPTE-RENDU N° 87 DU 10-06-1929

« Le mental qui a peur de la dualité n'a pas non plus la force de chercher l'absolu. En conséquence, il ne connaîtra jamais de repos ».
(*Dasbodh*, D 7, S 7, o 14)

Le Soi est facilement accessible puisqu'il est là, tout près, bien que personne ne le remarque. Pour l'accomplir une pratique rigoureuse est toutefois nécessaire. Mais celui qui tente de le faire en empruntant le chemin de la dualité n'y arrivera pas. La voie de la non-dualité suivie par de nombreux chercheurs est une pratique efficace pour atteindre le Soi. La plupart des gens sont dans la confusion, ils ne savent pas ce qui est correct et, pour dissiper la confusion, ils devront suivre la voie

austère indiquée par les *Védas*. Mais hélas ! Sans être conscient de celui qui est au-delà de soi, l'étude des Écritures reste vaine ! Il faut bien sûr écouter et étudier les Écritures mais cette étude doit être suivie d'une sérieuse pratique. Ensuite, quand vous comprenez et expérimentez que rien n'est vrai, la pratique n'est plus nécessaire. Mais tant que vous pratiquez, vous devez tout examiner minutieusement, même les plus petits problèmes.

Les *chapatis* (galettes de blé) sont pétries puis roulées avant d'être cuites. On dit que dans chaque grain de blé qui compose une galette il y a sept nœuds[113] et que pour bien la digérer elle doit être soigneusement mâchée. Il en va de même pour notre pratique qui doit être menée correctement de manière à atteindre la connaissance. Un aliment solide ne sera digéré et assimilé que s'il est bien mâché. Pour pouvoir défaire les sept nœuds il faut les distinguer clairement et les démêler les uns des autres. On peut ensuite procéder à leur destruction en les mastiquant soigneusement. Les sucs digestifs feront le reste. Par l'effort soutenu, vous pourrez vous débarrasser des sept voiles qui vous recouvrent, vous le Soi. La théorie et la pratique doivent concorder et s'étayer mutuellement.

Le disciple voudrait bien être aussi grand que son maître, mais cela ne sera possible que si sa pratique est suffisamment ferme. Un chat domestique et une panthère font partie de la même famille, comme le disciple et son maître font partie de la même lignée, mais l'un est plus puissant que l'autre. Le disciple peut même dépasser par la force de sa pratique les compétences de son maître.

Lorsque vous mangez, il est préférable de le faire de bon cœur et joyeusement pour que la nourriture ingérée puisse être facilement assimilée et transformée en un sang pur. Si vous mangez en état de colère ce sentiment s'imprègnera en vous et se manifestera dans vos actions. C'est pour cette raison que vous priez avant de manger. Le processus d'assimilation se retrouve dans le rituel appelé *Yagnya*[114] pratiqué en vue de favoriser cette capacité d'assimilation. La nourriture que l'on mange n'est pas savourée par un âne après tout, mais par le Seigneur, le Soi. Ainsi, priez consciencieusement en articulant chaque mot pour une meilleure compréhension. Chantez bien les *mantras*. Selon ce même rituel, on doit chanter pendant que l'on se baigne, mais bien souvent les chants sont bâclés et faits seulement pour la forme. Les louanges doivent être chantées selon la procédure

---

113 Les sept nœuds sont les voiles qui recouvrent le Soi : le voile de la nourriture, celui du mental, du *prana*, de l'intellect, de la félicité, de l'ignorance et enfin le voile de la connaissance.

114 *Yagnya*. Sacrifices rituels.

établie sous peine d'en perdre la signification. Si vous marmonnez quelque chose comme "*Govindaya Namah*" (je vous invite Seigneur) après le repas, le sens est perdu car c'est pour inviter le Seigneur à savourer le repas que vous êtes censé le chanter. Vous devez donc le déclamer clairement et à haute voix avant le repas. Les sept nœuds dissimulés dans la farine de blé seront alors dénoués et une expérience pure en résultera. Vous êtes alors passé par les sept tamis et la réalisation de soi est accomplie.

La pratique superficielle des rituels a déçu plus d'un chercheur. Trompé par l'ignorance, il s'éloigne du véritable enseignement spirituel. De nos jours, la plupart des écoles et des cultes ne sont que des noms vides de sens et pendant ce temps l'homme reste englué dans l'ignorance. Les savants, familiers des Écritures et qui citent à tour de bras le nom illustre de *Chankaracharya,* n'atteindront jamais la connaissance parce qu'ils ne pratiquent pas. Ils évitent la pratique comme si c'était du poison ! D'autres encore se contentent de sonner des cymbales et de garder les lampes du rituel allumées nuit et jour au lieu de mettre en pratique la connaissance pour pouvoir se défaire de l'ego. Ils se complaisent dans des pratiques rituelles et en retirent même de l'orgueil ! Si leur condition matérielle est bonne, ils ne pensent qu'à se réjouir et ignorent totalement la voie spirituelle. Mais que l'illusion vous apporte quelques malheurs et vous vous laissez aller à la colère et à l'hypocrisie ! Vous devriez réfléchir intelligemment à votre situation. C'est grâce à la pratique que vous surmonterez les problèmes que vous rencontrez. Ainsi, celui qui prête l'oreille aux Écritures doit aussi mettre en pratique ce qu'il entend.

Un jour, le maître *Basaveshwar*, qui était aussi ministre, fut invité à faire un sermon. Quand il eut fini, il s'en alla, à la grande déception des disciples présents qui pensaient le garder quelques mois. *Basaveshwar* leur dit alors qu'il n'était pas un objet de décoration et que le seul conseil qu'il avait à leur donner était de pratiquer ! Seule la pratique peut conduire à la connaissance et elle est entre les mains du disciple. Pour obtenir une farine bien raffinée, vous devez fournir du grain au moulin. De même, exercez votre réflexion, quelle que soit la simplicité du sujet, examinez-le, pratiquez-le à fond et l'effet recherché se produira sûrement.

Un groupe spirituel entier peut être menacé d'extinction si la pratique lui fait défaut. Il ne suffit pas d'être expert en Écritures sacrées pour être appelé "homme de connaissance". Pour devenir un véritable sage, la connaissance des Écritures est un facteur sans doute important, mais l'élément essentiel reste la pratique. La pratique, la pratique, encore et toujours ! Elle est absolument essentielle. La tâche

est prodigieuse car vous devez mettre le feu à la montagne de l'ego ! Même quand le feu est éteint ses cendres continuent naturellement à émettre de la chaleur comme le feu de la pratique aboutit naturellement à l'expérience. Il se peut qu'au début vous deviez passer par une longue et difficile pratique, mais pas à pas vous arriverez à destination. Le Seigneur *Basaveshwar* dit ensuite que vous êtes votre propre maître ! Il insista encore sur la nécessité de la pratique, en précisant que le rôle du maître est bien de délivrer un enseignement, mais que la pratique reste sous l'entière responsabilité du disciple. Comment pourra-t-il acquérir la connaissance s'il trouve qu'il est trop difficile de comprendre l'enseignement du maître et surtout de le mettre en pratique ? Rien ne peut être accompli sans elle. Vous êtes celui qui existe de tout temps mais vous ne pourrez l'expérimenter que par la pratique. La connaissance du Soi suprême ne peut pas être acquise par des entourloupes pour éviter la pratique ! Vous avez le pouvoir de faire ce que vous voulez, mais en fait vous n'aimez qu'écouter et refuser de pratiquer. Vous donnez plus de valeur à votre prochain repas qu'à la connaissance. Vous devez pourtant vous familiariser avec le renoncement car un jour ou l'autre vous devrez renoncer totalement, ne serait-ce qu'à votre souffle qui vous est pourtant si précieux ! Aujourd'hui, toutes les portes vous sont fermées et la seule clé pour les ouvrir est la pratique.

Pour pouvoir atteindre les entrailles de la terre il faut creuser la montagne. En bref, il est nécessaire de tout oublier et de pratiquer pour que la réalisation de soi se produise. Tout ce que vous avez entendu jusqu'à présent doit être mis en application. Tous les devoirs et toutes activités du monde sont transitoires alors que le travail de la pratique accordée au Soi immortel apporte la paix éternelle.

On dit que le pouvoir de l'action est grand. Comme le simple fait de vous asseoir dans une voiture vous conduira sûrement à destination, la pratique vous mènera à l'accomplissement de la réalité finale. De simples promesses ne sont pas suffisantes, la pratique est indispensable.

Si vous faites confiance à cette illusion et que vous l'aimez, vous finirez en poussière ! Alors que si vous mettez en pratique l'enseignement que vous avez reçu vous vous libérerez de l'illusion. C'est vous qui tenez les comptes de vos propres actions et une fois de plus c'est vous, le Soi, qui prononcez le jugement. Ce que vous acceptez est la vérité puisque vous êtes Dieu.

Le pouvoir de l'action est grand. Insondable est la portée du *karma,*[115] c'est-à-dire de la pratique. Quelle que soit la personne, sa

---

115 *Karma* signifie ici la pratique. Du sanscrit *kri*, faire.

caste ou sa religion, elle peut atteindre la connaissance. Le disciple ne devrait attacher aucune importance aux déités et aux idoles, ni même aux démons qui pourraient lui rendre visite et le déranger dans sa pratique. Il doit surmonter tous les obstacles.

Dans les écrits intitulés *Sadachara,*[116] une méthode précise est définie pour la pratique. Suivez-la jusqu'au bout en gardant toujours à l'esprit que tout est le Soi.

Le sage n'apprécie pas l'excès de dons. Pourquoi ne recommande-t-il pas cette pratique ? Il dit que cela équivaut à partager les rebuts de votre corps ! Sous le prétexte de donations, vous vous débarrassez en fait de ce dont vous n'avez nul besoin. Où que vous regardiez ce n'est que le Soi. Le donneur, le don et celui qui reçoit ne sont rien d'autre que le Soi.

Mariayee, déesse du pouvoir, brandit ses armes qui apparaissent sous la forme de maladies. Vous encourez sa colère pour avoir commis le péché capital de vous attacher à l'ego ! Alors que vous êtes conscient du fait que le corps physique est la demeure des maladies et qu'il dépérira un jour, vous lui consacrez pourtant tout votre temps et votre attention. Le corps est la demeure de l'ego. La déesse courroucée vous punira pour cette erreur ! Et pour éviter ses représailles, vous devrez la vénérer et l'apaiser. Alors n'hésitez pas, vénérez-la, mais sachez que vous devrez sacrifier quelque chose pour que la vénération soit sincère et ce sera le sacrifice de la chèvre, c'est-à-dire de l'ego.

En abandonnant l'identification au corps physique vous cessez d'être un mortel. Maintenant *Mariayee* est apaisée et le sentiment "je suis en tout et partout" vous imprègne totalement. Quand vous écoutez, quand vous exercez votre discernement et pratiquez sincèrement, le sentiment "je suis en tout et partout" vous submerge naturellement. La pratique qui écrase votre ego aussi sûrement que le pilon du mortier vous conduira à la réalisation d'une manière certaine. Rappelez-vous que l'on ne peut atteindre l'inatteignable que par la pratique. Par la pratique, l'imparfait devient parfait !

COMPTE-RENDU N° 88 DU 10-06-1929

Le Soi qui paraît inatteignable peut être atteint par la pratique. D'immenses efforts sont nécessaires pour l'accomplir. Vous ne savez

---

116 *Sadachara.* L'un des très nombreux écrits du philosophe et réformateur religieux *Shankaracharya*, tenant des doctrines de l'*advaïta Védanta.* Ce texte insiste sur la connaissance comme moyen de libération.

pas qui vous êtes et vous ne savez pas plus ce qu'est le mental, ni l'intellect, ni comment fonctionnent les sens.

Qui a besoin d'une femme, d'un enfant ou même d'une maison ? Est-ce vous ou est-ce le corps ? Qui est ce "vous" ? Qui est donc celui qui se proclame propriétaire de ce corps ? Cela, vous ne le savez pas. Dans le bourbier de l'existence il n'y a que deux choses qui méritent notre attention puisqu'il s'agit là du sujet de notre recherche. La première est "Qui suis-je ?" et la seconde "Qui est Dieu ?". Voilà ce que vous devez vous efforcer de savoir. Qui insuffle la vie dans cette illusion ? Vous ne le savez pas. C'est quand vous vous connaissez vous-même que vous connaissez le Tout- Puissant.

Quel est votre nom et quand l'avez-vous reçu ? Vous répondez que selon la tradition, vous l'avez reçu douze jours après votre naissance. De même à la question : "Quand ce nom va-t-il disparaître ?". Vous rétorquez : "Douze jours après mes funérailles", toujours selon les rites traditionnels. Alors, qui êtes-vous ? *Kabir* dit : "Nous ne savons pas qui nous sommes et nous ne savons pas non plus où nous allons, ni d'où nous venons. Pas la moindre nouvelle à ce sujet !". En tant que disciple, vous déclarez avoir la connaissance. Mais en fait, vous êtes seulement conscient de la connaissance…

Voici votre main, votre nez, vos yeux, mais qui est celui qui les possède ? Qui est celui qui réside dans ce corps et qui se dit en être le possesseur ? Si vous vous coupez la main, vous vous écriez : "Je suis blessé !". Mais c'est faux, car c'est la main qui est blessée et non pas vous. Quel est le sens de votre existence, quel travail devez-vous accomplir ici ? Vous n'êtes pas venu sur cette terre dans le seul but d'élever une famille et d'avoir une maison confortable !

Kabir disait : "Pourquoi aller à *Kashi*[117] quand vous n'avez même pas élucidé le mystère de votre propre existence ?". Tout d'abord, sachez pourquoi vous êtes né. La croyance selon laquelle vous êtes le corps est totalement erronée. Qui agit à travers vos mains ? Ce n'est ni le mental, ni votre intellect… Si vous essayez de comprendre d'après les préceptes du maître et que vous agissez en conséquence, votre recherche portera ses fruits et vous trouverez toutes les réponses à ces questions. Par la pratique, vous comprendrez que celui qui insuffle la force vitale à tout et à tous n'est autre que le Soi. Le Soi donne la vitalité à tous les sens, mais les sens ne sont pas conscients de lui. Pourquoi n'essayez-vous pas de reconnaître le Dieu qui réside dans votre cœur ? La faiblesse de votre pratique en est la cause. Le Soi n'est

---

117 *Kashi*. Nom mythique de *Bénarès*, la ville sacrée, mais qui désigne aussi le paradis ou le temple du corps.

ni grossier (le corps) ni subtil (le mental, l'intellect…), il n'est pas non plus l'oubli qui prévaut dans le corps causal, mais il est ici sous la forme de la connaissance. Et Dieu, où est sa place ? Vous trouverez que Dieu et le Soi sont une seule et même chose. Quand on abandonne le mental, l'intellect et la conscience, il ne reste plus rien et ce rien est semblable à l'espace. Après avoir tout abandonné, celui qui reste témoin et qui est semblable à l'espace est le Soi.

Vous êtes toujours à la recherche de la satisfaction, vous ne voyez pas qu'elle a toujours été là et vous la laissez passer ! Elle est là aussi dans l'état de rêve, comme dans celui du sommeil profond et dans l'état de veille. Elle est le Soi qui existe réellement même s'il ne peut être expérimenté, vu ou ressenti. On ne peut ni l'oublier, ni s'en souvenir.

La connaissance, c'est se connaître soi-même et c'est par la pratique que l'on y arrive. Cherchez le Soi, pratiquez pour trouver qui vous êtes ! Prenez l'habitude de réfléchir profondément et usez de votre discernement car, pour aboutir, votre pratique doit être solide ! Trouvez le Soi qui est en tout et partout sous la forme du *sat-chit-ananda*.

Vous faites un long voyage pour aller à *Kashi* en quête de Dieu mais au lieu de vous déplacer, pourquoi ne le recherchez vous pas ici dans ce corps qui mesure moins de deux mètres et qui est si près de vous ? Investissez-vous totalement dans la recherche. Un esprit de traqueur est tout ce dont vous avez besoin ! Ce qui importe est la constance et la profondeur de votre recherche car c'est ainsi que vous trouverez le Soi du *sat-chit-ananda*. Quand vous triez le riz avant de le cuire, vous commencez par enlever les petites saletés et les petites pierres qui y sont dissimulées. De même, vous devez trouver ici les éléments étrangers que sont les trois corps et les rejeter. La première pierre à enlever est le corps grossier fait de chair, d'os et de sang et qui est visible même à l'aveugle. La seconde est perceptible également puisqu'il s'agit du corps subtil constitué des 17 éléments dont le mental et la conscience interne font partie. L'image d'une épine fine et pointue serait plus appropriée que celle d'une pierre pour décrire ce corps subtil car l'ego, qui est subtil, en est l'élément majeur. La troisième pierre que l'on doit jeter est le corps causal de l'oubli ou ignorance. En fin de compte, celui qui comprend cette ignorance est vous-même, sous la forme de la connaissance. C'est le quatrième corps qui connaît les trois autres.

Seriez-vous un mystère pour vous-même ? Il n'y a pas de mystère. Quand une pensée s'élève le mental se manifeste. L'état sans pensée peut être décrit comme une immobilité ou une équanimité intérieure. Être pleinement conscient et comprendre le Soi est tout un art ! Dès que la pensée "je suis" s'élève le mental entre en jeu. Si vous écartez

toutes les pensées, le Soi apparaît au premier plan. Il s'agit là du Soi sous la forme de la connaissance.

Un rêve va et vient. Quand il apparaît, l'état de veille absent et vice-versa. Ces deux états ne peuvent coexister. Dans l'état de veille, ni le rêve ni le sommeil profond n'existent, mais celui qui est présent dans tous ces états et les expérimente est le Soi éternel. Il est l'agissant de toutes les actions produites. Les états ne durent pas, mais lui est éternel. Lui, est le Soi qui est vous-même et nul autre que vous-même. C'est lui qui réside dans le corps et c'est lui votre véritable nature. Vous existez en tout et en tous, vous êtes omniprésent. Celui qui sait cela est l'être éveillé. Tout ce qui n'est pas vous est faux. Vous devez savoir discerner ce qui est vous-même de ce qui ne l'est pas. Ne laissez pas les objets extérieurs vous distraire de vous-même. Puisque vous avez laissé tomber tous vos vêtements, ne vous camouflez pas maintenant derrière un pilier !

Discernez le Soi de ce qui n'est pas vrai, séparez-vous du monde et voyez ce qui reste. Procédez de cette manière, d'un côté le Soi, de l'autre ce qui n'est pas réel. Vous verrez bientôt le faux s'évanouir, car ce qui n'est pas réel ne peut pas durer. Concentrez toute votre attention sur ce qui se maintient. Après quelques jours d'une observation diligente, vous comprendrez que ce qui perdure c'est vous. Ainsi, vous êtes le Soi, le seul qui existe, vous êtes omniprésent et la seule véritable référence. Mais votre Soi est recouvert par l'ego et c'est ce dernier que vous devez éliminer pour pouvoir vous dissoudre dans la réalité. Tuez cet ego comme le Seigneur *Shiva* a réduit en cendres le démon *Bhasmasura.*[118] Comment purger l'ego du Soi, comment renoncer à soi-même ? Le maître vous explique qu'une fois débarrassé des trois corps, celui qui reste est le Soi sous la forme de la connaissance (*gnyan*). Puis cette connaissance ou conscience pure doit aussi être abandonnée pour qu'il ne reste que la connaissance suprême (*vidgnyan*). Dans le Soi sous la forme de la connaissance, l'ego persiste toujours d'une manière subtile et il faut y renoncer pour que la connaissance soit absolue (*vidgnyan*). Cette connaissance absolue est indéfinissable, le discours ne peut l'atteindre, vous restez muet devant elle car elle est indicible. Elle n'est ni le grossier ni le subtil et la pensée n'y est absolument pas présente.

---

118 *Bhasmasura.* Un démon qui réussi à obtenir de *Shiva* le pouvoir de donner la mort à quiconque en lui touchant simplement la tête. *Bhamasura* voulut essayer son pouvoir sur *Shiva* lui-même, mais celui-ci lui dit qu'il ne pouvait pas atteindre ce qui lui était antérieur et qui est à sa propre origine, sinon en disparaissant en tant qu'entité séparée.

Y a-t-il quelqu'un ici ? Cherchez et ce que vous trouverez ne sera que le vide, l'ignorance. Cet oubli ou ignorance doit aussi être transcendé. N'essayez pas de connaître le Soi par le mental, car ici il ne peut pas fonctionner. Les exercices et les méthodes, comme celles prônées par le *hathayoga* par exemple, ne marcheront pas davantage car, même si elles tendent vers le même but, là, vous serez tenté de faire quelque chose pour l'atteindre. Les concepts suivent toujours l'action de près. Restez simplement dans le pur état naturel.

Ce qui existe au-delà de l'oubli, de l'ignorance et de la connaissance, c'est la connaissance absolue (*vidgnyan*). C'est le suprême *Shiva* destructeur de l'ignorance mais aussi de la connaissance. Quand vous avez atteint la connaissance ultime, vous vous immergez en elle et lorsque vous revenez vers le monde c'est en tant que connaissance absolue. C'est par la connaissance que vous pouvez renoncer aux cinq éléments qui vous ont recouvert. Pour l'instant le corps et l'ego vous gouvernent et vous relèguent dans l'ombre, vous, le Soi. Vous êtes désormais hors de portée de vous-même ! Mais grâce à l'enseignement du maître, vous pouvez vous dégager de l'emprise que le corps et l'ego exercent sur vous. En abandonnant l'ego tout n'est plus que silence, vous pénétrez le royaume de l'oubli. C'est une histoire étonnante…

L'oiseau ne peut quitter le ciel alors que l'homme peut tout quitter en quête de lui-même, lui seul peut atteindre la connaissance de soi, mais c'est au prix de nombreux efforts. Lui seul peut dire : "Je pars à la recherche de moi-même !". Le Soi ne peut pas être connu des espèces inférieures comme les animaux, vous devez donc vous rappeler que le but de votre naissance est cet accomplissement. Mais vous procédez tous de la même manière, vous commencez par aller de pèlerinage en pèlerinage et vous essayez toutes sortes de méthodes ! Tout d'abord, sachez que vous n'avez jamais été séparé de vous-même. N'êtes-vous pas le Soi que vous cherchez désespérément ? En vous voyant errer de la sorte le maître prend pitié de vous, il vous trouve enfin et vous aide à vous retrouver vous-même.

COMPTE-RENDU N° 89 DU 11-06-1929

Expérimentez le Soi en devenant le Soi. Vous atteignez le but en devenant ce but ; le chercheur devient ce qu'il recherche. Pour véritablement vénérer *Shiva* vous devez devenir *Shiva*. La clef donnée par le maître est : "Tu n'es pas le corps". Si vous n'agissez pas en fonction des paroles du maître, cela revient à lui désobéir ! C'est seulement lorsque vous prouvez, avec la force de l'évidence, que vous êtes dans le corps mais pas le corps, que l'on peut dire que vous

agissez en accord avec les instructions du maître. N'entretenez pas le désir pour ce corps et ne faiblissez pas dans votre conviction. Ne descendez pas d'une marche mais essayez toujours d'avancer vers votre but. Le maître vous a démontré que vous êtes le Soi et cela vous devez l'accepter. Et si, après l'avoir accepté, vous n'arrivez pas à abandonner le désir pour le corps, peut-on dire que vous êtes un bon disciple ? Le titre de roi convient-il à celui qui, bien qu'assis sur le trône, se conduit comme une brebis peureuse ? Est-il digne de son titre ? Vous chérissez les pensées qui concernent le corps grossier, tapies dans les bas-fonds de votre mental, elles sont prêtes à destituer le roi à tout moment ! Ces pensées sont les *Kaurava* de l'épopée du *Mahabharata* qui étaient toujours prêts à usurper le trône qui revenait de droit à leurs cousins, les *Pandava*.

Jusqu'à présent, vous avez mené une vie de mouton tellement identifié au corps que cette habitude s'est incrustée en vous ! Mais cela n'est pas digne du disciple qui sait maintenant qu'il est la connaissance suprême. Cette conviction doit s'enraciner profondément en vous. La question : "Combien de temps dois-je pratiquer ?" est totalement inepte à ce stade car si vous avez compris que vous êtes le Soi, vous devez bien entendu vivre en tant que tel. La pratique doit être soutenue jusqu'à ce que l'expérience survienne, ce qui ne saurait tarder si vous pratiquez réellement. Avez-vous jamais dit : "Je ne suis pas le corps" ? Avez-vous jamais eu le désir de le dire et de le mettre en pratique ? Écoutez et étudiez l'enseignement spirituel consciencieusement, comprenez-le et mettez-le en pratique. La compréhension ne se fera que si vous écoutez attentivement la parole du maître, c'est la base sur laquelle repose votre progression spirituelle. Tout le monde respire le même air et vit sur la même terre, on ne peut pas faire autrement. De même, on ne peut pas se passer de la parole du maître, même si l'impact de cette parole est différent d'une personne à l'autre.

C'est parce qu'il s'est éloigné du Soi qu'un homme peut être malveillant. En *marathi* on appelle une telle personne *duratman* ce qui signifie : loin de soi-même. Seule la compagnie des saints peut vous rapprocher du Soi, le maître tend la main à l'ignorant pour l'aider à faire le pas. Celui qui a l'expérience de lui-même sait que l'écoute de la parole du sage a pour fruit la réalisation de soi.

Si quelqu'un vous traite d'âne, vous ressentez instantanément une émotion de colère dans votre cœur, mais si au contraire on s'adresse à vous respectueusement et qu'on vous appelle "monsieur", vous êtes si content que vous êtes prêt à accorder n'importe quelle faveur à cette personne ! De même, la parole du maître qui vous dit que vous êtes le suprême peut vous toucher si fort, que vous vous mettez immé-

diatement en route pour accomplir le travail ! L'écoute guide l'ignorant comme le langage des signes guide le sourd-muet. Pendant son sommeil on a barbouillé le visage de cet idiot de peinture noire et au réveil, il ne se reconnaît pas. Comme lui, vous avez été assez fou pour vous oublier parce que vous vous êtes identifié au corps grossier.

Le roi *Dasharatha* fut anéanti par la perte de son fils et détruit par le chagrin parce qu'il n'avait jamais écouté les conseils du maître. Le monde entier est soumis au même traumatisme parce qu'il est sous la domination des concepts. Vous ne pouvez être heureux que si vous vous comprenez vous-même. Pour cela, vous devez vous concentrer sur l'essence de la parole spirituelle. Le Soi devrait vous obséder ! Méditez profondément l'affirmation : "Je suis Lui". Elle vous conduira à la satisfaction. Vous accéderez à un état de certitude absolue. Débarrassé de toute inquiétude, vous serez alors réellement soulagé. Toutes les pensées qui concernaient le monde illusoire n'auront plus de prise sur vous.

On ne peut pas comprendre un texte comme le *Dasbodh* sans adopter la même attitude qui a conduit *Ramdas* à l'écrire. Vous devez vous efforcer de devenir lui pour comprendre l'essence de ses écrits. Il y a une grande différence entre gagner de l'argent par un dur labeur et en gagner en se faisant voleur. Les gens appréhendent le monde différemment, mais si vous comprenez la connaissance d'une manière correcte, cela vous apportera le bien-être ainsi qu'au monde entier.

COMPTE-RENDU N° 90 DU 11-06-1929

Il n'y a pas de chemin tout tracé vers le Soi. Vous ne pouvez pas y accéder par le mental, par les mots. Vous devez au contraire tout oublier pour le trouver. Cependant tout le monde peut l'accomplir, la seule chose qui est requise est la pratique. Vous devez non seulement comprendre mais également mettre en pratique ce que vous avez compris ! Pour cela, il faut mettre un terme à son identification au corps. Mais vous êtes tellement confondu avec le corps que vous voilà incapable d'identifier votre Soi. Qui êtes-vous ? Vous êtes celui qui peut connaître tout et tous. Vous êtes la pure connaissance, le Soi sous la forme de la connaissance. Dès que les pensées s'élèvent dans cette connaissance, elle prend la forme du mental et c'est ainsi que ce dernier fait son apparition. Quand vous dites : "Voici un arbre", la pensée que c'est un arbre jaillit et le concept de l'arbre est créé. Dès que la connaissance devient consciente de quelque chose d'autre qu'elle-même, elle devient le mental. Le seul remède à cette maladie est de reconnaître que vous êtes la connaissance et non pas le

corps/mental. L'imagination est alors annihilée tandis que celui qui imagine se maintient. Le créateur des concepts se maintient, mais il n'y a plus de concepts. Quand la lampe est éteinte, la flamme n'existe plus, mais celui qui a éteint la lampe est toujours là, même dans l'obscurité, il ne disparaît pas. Cette lampe est votre imagination et si elle est supprimée, celui qui l'a fait disparaître ne disparaît pas avec elle. En quelques jours de pratique, vous pouvez comprendre que vous n'êtes pas le corps mais celui qui est conscient du corps. Quand vous atteignez cette connaissance vous devenez le Soi en tant que connaissance.

Ensuite il faudra aussi vous débarrasser de cette connaissance pour être enfin transfiguré dans le Soi suprême ou réalité ultime. Cela signifie que vous devenez encore plus subtil dans le sens où la connaissance n'existe plus dans cet état. Ni la connaissance ni rien d'autre. Ainsi, après avoir atteint l'état de connaissance vous devez continuer votre chemin jusqu'à la connaissance absolue, l'ultime réalité.

Les principes premiers sont toujours plus simples que leurs dérivés. Ils sont aussi accessibles et évidents que l'est la lumière du soleil qui est naturellement disponible, alors que la lumière artificielle requiert tout un dispositif. De même, la forme la plus pure de la connaissance (*vidgnyan*) est si proche de vous qu'elle vous est totalement ouverte. L'activité des corps grossier et subtil n'existe que dans le mental. Quand vous reposez tranquillement en vous-même, seul le corps causal (l'oubli) se maintient ; le processus de la pensée (le mental) étant éliminé, les corps grossier et subtil cessent d'exister. Le corps causal que vous ressentez comme un abîme, celui de l'ignorance, est lui-même progressivement abandonné. Il se dissipe petit à petit mais le Soi, l'observateur de cet oubli, existe toujours, bien qu'il ne puisse pas être appréhendé. Ayant atteint la satisfaction, vous restez dans le silence.

Où est le Soi ? Asseyez-vous en silence et saisissez-le à la dérobée sans utiliser le mental. Ne soyez pas un simple mortel mais transformez-vous en *Shiva*. Soyez le Seigneur, le maître pour vous l'approprier car c'est ainsi que vous comprendrez l'incompréhensible. Là ne réside ni conscience, ni non conscience car vous devez même abandonner la pensée "je sais" pour atteindre le suprême. Vous étant débarrassé de la béquille de la pratique, il n'y a désormais plus aucune pensée. Cet état est grand ! Connaissance et ignorance sont des concepts qui n'existent pas dans le Soi ultime. Ayant abandonné tous les concepts grâce à la nouvelle vision que donne la connaissance, réalisez maintenant le but suprême !

Comment peut-on réaliser le suprême ? Plus vous essayez de l'atteindre, plus il s'éloigne ! Le mental peut percevoir l'aspect manifeste de toute chose, mais il ne peut percevoir le principe immanent qui est invisible, bien qu'il soit la cause de toute la manifestation. Dès que vous essayez de percevoir le Seigneur qui réside en vous à l'aide du mental, il se dérobe. Pour l'atteindre, vous devez révéler en vous le principe du Soi qui est à la base de toute chose. En vous appuyant sur le Soi vous serez à même de rejeter tout ce qui le dissimule. Ne vous arrêtez pas en chemin, continuez jusqu'à ce qu'il ne reste plus que lui. Il n'est pas visible, n'essayez donc pas de le voir, ou immédiatement un nouveau concept surgira et vous conduira inévitablement dans la sphère du corps subtil.

Ni l'oubli ni la connaissance n'ont de forme tangible, ce ne sont que des phases de la pure conscience. Appréhender la conscience par la conscience elle-même c'est comme connaître le principe de l'eau en extrayant l'eau d'elle-même. En utilisant vos yeux, qui sont des instruments limités, vous ne pouvez pas comprendre. Pour comprendre vous avez besoin de la vision subtile. Pour chercher le subtil, utilisez la vision subtile ! Enfin, celui qui arrive à la conclusion qu'il n'y a plus rien dans le subtil est lui-même très subtil, et c'est le Soi que vous êtes réellement. Tout oublier est la seule méthode à adopter pour se souvenir du Soi. Ce n'est qu'une astuce, mais les Écritures ont également utilisé cette méthode d'élimination pour dévoiler le Soi, exclure tout ce qui n'est pas le Soi vous permet de le rejoindre.

Dès que vous essayez de connaître le Soi, l'ego apparaît. Vouloir connaître est un remède non seulement inefficace mais nocif ! Lui, le Soi resplendissant ne peut être réalisé qu'en ne faisant rien ! Il n'y a rien à faire pour le connaître. Cette connaissance se diffusera naturellement à travers le corps sans effort et spontanément. L'état naturel, c'est exister en ne faisant rien ! Le maître vous explique qu'il est la source de la félicité. Il vous prescrit le repos car c'est la seule procédure à appliquer pour la réalisation. Asseyez-vous tranquillement et ne faites rien ! Ne rien faire est la seule chose qui aide à l'accomplissement de la réalité.

Compte-rendu n° 91 du 11-06-1929

La conscience ne peut pas atteindre le suprême. L'intellect et le mental non plus. Si l'observateur existe, la chose observée et le processus d'observation existent également. Mais cette triade s'étiole progressivement sur le chemin de la réalisation, et dès lors que le but est atteint, elle n'est plus. Celui qui se connaît annihile la triade car il est lui-même

la preuve et la chose à prouver. Celui qui comprend et le processus de compréhension se fondent l'un dans l'autre. Vous devez être conscient de Lui, mais sans être "délibérément" conscient ! Dès que vous vous efforcez de prendre conscience de Lui, le mental et l'intellect se mettent en avant et vos efforts sont vains. Vous êtes alors ramené au niveau du corps subtil. Ainsi, la conscience ne peut pas l'atteindre.

Celui qui "connaît" est l'illusion originelle. Cette illusion originelle nous a tous affectés en nous plongeant dans l'oubli de nous-même. Maintenant vous voulez vous concentrer au moyen de l'intellect sur votre but qui est le rappel de soi, mais c'est alors que la dualité surgit inévitablement. Dans la réalité, il n'y a ni pensée ni état, même le mot silence ne peut la décrire. On ne peut pas non plus la comparer au sommeil profond, étant un état de félicité, celui-ci est encore un concept. Le concept de l'absence de pensée qui pourrait s'appliquer à la réalité est encore une pensée. Elle ne peut pas davantage être décrite comme un miracle car cela suppose toujours un état. Elle est une interruption dans l'activité du monde, une extinction des concepts et des émotions. La réalité n'est pas un état, elle est au-delà des mots. Tout ce que l'on peut en dire c'est qu'elle est "un état sans état". En fait, ce n'est rien car cet état sans état ne peut pas rentrer dans le champ du mental, ni dans celui de la connaissance. Mental et connaissance ne peuvent pas l'appréhender. Une lampe peut-elle surpasser la lumière du soleil ? Au moment où la lampe est placée face au soleil, elle devient sans effet.

Les yeux qui n'ont pas reçu le collyre de la véritable connaissance ont tendance à amplifier les impressions reçues de l'intellect. Mais comme les sens, l'intellect ne peut pas appréhender le Soi. Les sens sont limités car ils ont seulement la capacité de recevoir les impressions, tandis que l'intellect perçoit et discrimine ces perceptions à l'aide de la connaissance.

Le Soi est le pouvoir sous-jacent à tous ces moyens de perception, mais il ne peut ni percevoir ni discriminer, car il est sans artifice aucun ! Il est comme le pouvoir électrique qui ne peut rien faire par lui-même. C'est nous qui le dirigeons dans diverses applications pour qu'il produise de la lumière, par exemple dans une ampoule électrique.

Bien que les sens et l'intellect utilisent le pouvoir du Soi, ils ne peuvent comprendre la vraie nature du Soi. En venant ici vous êtes passé devant beaucoup de maisons, vous les avez vues mais vous rappelez-vous d'elles ? Combien de marches y a-t-il pour arriver jusqu'à la maison de *Malkanna* ?[119] Vous ne savez pas parce que vous n'y avez pas prêté

---

[119] Un disciple de *Siddharameshwar Maharaj*.

attention, vous les avez pourtant vues mais pas enregistrées. C'est en fait comme si vous ne les aviez pas vues du tout. Est-il possible de ne voir qu'à l'aide de l'œil ? Il ne fait que montrer l'objet et pour que pratiquement la vision se fasse, il doit être humecté du collyre de la connaissance. Réfléchissez au sens de tout ceci. Comment la faculté de la vision peut-elle pénétrer le corps ? Il doit bien y avoir un artifice pour que la faculté de vision pénètre dans le corps et que l'on puisse voir l'objet. C'est l'intellect imprégné par la connaissance qui rend la vision possible. On peut donc en conclure que le fait de percevoir ne peut se faire qu'à l'aide de la connaissance. L'œil, l'oreille, la peau et tous les sens n'ont pas cette capacité de percevoir qui est l'apanage de la connaissance. Les organes des sens sont l'ignorance qui a besoin de l'artifice de la connaissance pour fonctionner. Ainsi, connaissance et ignorance vont toujours de pair. Mais la connaissance est aussi ce collyre qui permet de percevoir le concept de *sat-chit-ananda*. Tout cela est mentionné pour insister sur le fait que le Soi est *niranjan* (*nir*, sans ; *anjan*, artifice), il est simple et pur et aucun collyre ne permet de le percevoir. Quand le collyre de la connaissance (qui est ignorance) pénètre les yeux, le Soi qui a toujours été là ne peut plus être perçu. Tout ce que vous pouvez percevoir alors ce sont les objets matériels.

Si vous échouez dans votre recherche du véritable sens, le sens qui prévaudra sera celui de l'ignorance. Le Soi continue à être ignoré et vous continuez à désirer les biens matériels. La connaissance ainsi obtenue est appelée "connaissance objective".

Le collyre dont le maître a baigné vos yeux n'aura aucun effet si par manque de pratique l'ignorance perdure. Vous entendez l'enseignement spirituel, mais si vous l'écoutez avec des idées préconçues votre approche perdra toute sa spontanéité. Pour vraiment comprendre vous devrez adopter une attitude neuve en laissant tomber tous les préjugés. Au moment où vous retirez l'essence véritable de l'enseignement spirituel, tous les concepts s'effondrent automatiquement. Vous êtes alors baigné dans la lumière de la connaissance et la compréhension naît en vous. Dès que vous comprenez et que vous expérimentez que vous êtes le Soi, le collyre de la connaissance n'est plus nécessaire car l'obscurité de l'ignorance est dissipée.

Le maître vous propose donc le collyre de la nouvelle vision mais si vous êtes décidé à ne pas voir, quel effet pourra-t-il avoir ? Il n'aura aucun effet. Si vous comprenez une fois pour toutes, l'ignorance sera balayée, mais le problème est que vous n'êtes pas prêt à voir les choses sous un jour nouveau. Le Soi reste hors d'atteinte parce que vous voulez vérifier avant de voir ! Comment savez-vous que vous avez une douleur à l'estomac ? C'est grâce à la connaissance, de

même ici vous pouvez connaître le Soi par l'entremise de la connaissance, mais cela requiert de la finesse car vous devez vous défaire de toute idée préconçue. C'est un art ! Tous ces préjugés, qui ne sont que des concepts, sont comme la queue du singe[120] que vous traînez derrière vous. Vous devez apprendre à vivre sans elle. Muez et débarrassez-vous d'elle !

Le Seigneur *Krishna* a dévoilé la connaissance de l'ultime vérité, mais son peuple, les habitants de *Dwarka*, continuait à vénérer les idoles car disaient-ils : "Dans l'ère de chaos (*kaliyuga*) dans laquelle nous vivons, à quoi servirait la connaissance ? La dévotion au Dieu avec attributs est aujourd'hui la seule forme de salut". Quelle que soit la forme de dévotion que l'on adopte, elles ont toutes en commun la connaissance. C'est elle que l'on vénère sous toutes les formes. N'oubliez pas que nous sommes la connaissance.

Dans l'épopée du *Mahabharata, Krishna*, qui représente le Soi, était entouré des *gopis,* les jeunes filles du village de *Mathura. Gopi* (*go*, sens ; *pi*, se mouvoir) signifie mouvoir ou diriger les sens et celui qui meut les sens est le mental, l'époux des sens. Les sens qui étaient initialement dirigés vers le mental se tournent désormais vers *Krishna*, le Soi. C'est la signification de la présence des *gopis* autour de *Krishna.*

Le maître *Shukamuni* se référait aussi au Soi lorsque dans ses sermons il évoquait *Krishna.* Un érudit qui n'avait pas saisi cela compila les discours de *Shukamuni* et en fit un livre. Ce livre ne put en révéler le véritable sens et cela fut bien sûr perçu par les lecteurs qui de fait critiquèrent l'enseignement de *Shukamuni.* Le maître dit à l'érudit qu'il aurait dû manger des oignons avant de se lancer dans cette tâche parce que son intellect aurait marché plus vite ! Les oignons sont en effet supposés stimuler l'intellect. En s'attachant au sens littéral des sermons du sage, l'érudit n'avait pas pu percevoir que *Krishna* était le Soi. Le sage *Vyasa* dit : "Au lieu d'allumer le feu de la connaissance en lui, l'ignorant allume littéralement un feu !". C'est ainsi que le rituel du feu[121] a commencé…

COMPTE-RENDU N° 92 DU 13-06-1929

Si vous n'êtes pas attentif à l'enseignement spirituel, votre vie sera un fiasco qui prendra toutes les allures d'un vaste cimetière ! Tout comme la modification d'un seul mot dans une phrase peut en

---

[120] La queue du singe est l'image de la chaîne des concepts que l'on traîne derrière nous.

[121] Le rituel du feu s'appelle *Agni,* d'après le nom du dieu védique du feu sacrificiel.

changer le sens entier, le Soi peut être dirigé dans une direction ou une autre par la simple modification du cours du mental. Il va là où vous le dirigez. Un simple changement de concept est immédiatement adopté par le Soi. Par exemple, si une femme devient votre épouse, vous acceptez ce nouveau concept sur le champ. C'est ainsi que le Soi perd sa propre identité pour s'impliquer dans des relations toutes issues du corps grossier. Si le Soi s'élève il peut atteindre les sommets et c'est le maître véritable qui initie cette élévation. Tous les autres maîtres ne font que précipiter votre chute. L'illusion vous a rendu tellement petit !

Vos proches sont aussi un obstacle à votre accomplissement, car ils vous engloutissent dans leurs problèmes. Les parents veulent que leurs enfants se marient et n'ont de repos que lorsqu'ils les ont mariés. Ils pensent alors avoir bien accompli leur devoir. Sachez que le seul proche que vous ayez est le maître véritable qui vous secourt et vous libère de vos liens, tandis que les autres resserrent l'étau qui vous attache aux choses du monde.

Nous recevons tous une éducation orientée vers le gain de richesse et nous faisons des efforts acharnés pour atteindre ce but. Mais nous ne pensons jamais à notre véritable bien. On raconte l'histoire d'un jeune musulman qui, ayant accepté l'initiation d'un maître, répétait son *mantra* assis en méditation lorsque, furieuse, sa mère le gifla et lui dit : "Que fais-tu ? Tu blasphèmes !". Les parents enragent de voir leur enfant prendre le chemin de la vérité. Ils pensent qu'il est de leur devoir de marier leurs enfants, que c'est la seule chose qui importe.

L'histoire de *Shribalaji* est souvent mentionnée par les érudits des *Purana*.[122] Ils louent le chemin de la dévotion à travers son exemple et montrent ainsi ce qu'est un véritable dévot. Le profane en conclut qu'un dévot tel que *Shribalaji* est exceptionnel et qu'il est très difficile d'être comme lui. Alors, démotivé et découragé, il renonce à atteindre la réalisation de soi. C'est ainsi que le chemin de la dévotion peut être déprécié et discrédité. C'est à cause de leur vision étriquée que les érudits rendent les gens petits, alors que les Écritures proclament que vous êtes le Soi ! Le Soi peut être dirigé dans différentes directions et il a été rabaissé au niveau le plus bas par ceux qui ne font que prêcher ! Ils ont réduit l'homme à une toute petite chose. *Shribalaji* et sa femme étaient des dévots de *Vishnou* qui un jour leur rendit visite en se présentant comme simple émissaire du Seigneur afin de mettre leur foi à l'épreuve. L'invité leur demanda de sacrifier leur fils et pour satisfaire

---

122 *Purana*. "Anciens" textes traditionnels en *sanscrit* traitant de sujets très divers comme la création du monde, les mythologies, les légendes, les castes, etc., écrits à l'usage des gens du peuple et que la tradition attribue à *Vyasa*.

leur Seigneur, ils pensaient qu'ils devaient vraiment le tuer. Les idiots ne comprennent que le sens premier ! Vous devez sacrifier votre fils, c'est-à-dire vos concepts, pour la satisfaction de votre Soi. Le Soi, le Seigneur *Vishnou*, ne peut être satisfait que par le sacrifice de vos concepts qui comme un fils ont leur origine en vous. L'ignorant bien sûr ne comprend cette histoire qu'au premier degré et la signification subtile étant ainsi négligée, l'enseignement qu'elle contient reste sans effet. La véritable connaissance est celle du maître qui proclame : "Tu es le Soi, tu es immortel, assieds-toi près de moi !". Les prêcheurs vous tirent vers le bas alors que la connaissance vous élève vers les sommets !

L'ignorant a identifié le Soi avec le corps et l'a ainsi perverti et limité. Le Soi doit être réhabilité et par le sacrifice des concepts il atteindra le sommet des sommets. La connaissance élève le Soi vers les hauteurs vertigineuses du zénith alors que la soumission aux concepts le plonge dans le crépuscule du nadir.

Les adeptes de la foi *Jaïn*[123] s'adonnent à de nombreux rituels auxquels ils donnent une importance excessive. Ils professent la pratique du jeûne et de nombreux interdits alimentaires, mais ils négligent le Soi. Les rituels ne sont que des concepts mais ils pensent qu'en les pratiquant ils pourront atteindre la connaissance. Un jour un sage pris de compassion pour eux voulut les aider. Il leur expliqua qu'ils étaient le Soi et non pas le corps. Il essaya de leur faire prendre conscience que la pratique aveugle des rituels ne mène nulle part. Mais son enseignement ne fut pas accepté de bon cœur. Ils l'invitèrent un jour à leur table et lui offrirent des beignets frits à profusion, ce qui eut pour conséquence de l'assoiffer. Quand il demanda de l'eau, il se vit répondre que le Soi n'a jamais soif ! On lui claqua la porte au nez après cet incident. Sa tentative de leur faire comprendre qu'ils sont le Soi et non pas le corps échoua. Il est difficile pour l'ignorant d'accepter cela, car les concepts sont si profondément enracinés en lui qu'il ne peut ni ne veut les surmonter. Vous avez honte de dire que vous êtes le Soi mais vous n'hésitez pas à clamer fièrement que vous êtes le corps ! L'illusion tient l'ignorant en esclavage et il vit dans un climat de tension permanent. Les *Kaurava* (les pensées fourbes) sont toujours prêts à précipiter votre chute. N'écoutez pas ce qui pourrait vous amoindrir, ne prêtez l'oreille qu'à l'enseignement spirituel. La chose la plus précieuse est le Soi, alors ne contemplez que lui. Mais au lieu de porter toute votre attention sur lui vous ne désirez que ce qui est sans valeur. Si on vous vole une petite cuillère, vous allez directement vous plaindre à la police ! Vous pleurez

---

123 *Jaïns*. Adeptes de la religion *Jaina* fondée au VIe/Ve siècle par un sage du nom de *Vardhamâna* appelé aussi *Mahavîra*.

la perte des choses sans vie car vous n'aspirez qu'aux choses matérielles qui ne valent rien. Cette attitude ne peut évidemment que vous conduire en enfer ! Ce fantôme du désir doit être exorcisé par le *mantra* donné par le maître.

Il y a des milliers d'exemplaires du *Shatakoti Ramayana*[124] qui subtilement glisse les principes religieux qui peuvent guider l'humanité sur le chemin de la félicité métaphysique. La lutte qui y est relatée n'existe que dans les trois mondes.[125] Le *Ramayana* raconte cette lutte qui prend place entre *Rama*, le Soi et *Ravanna,* le démon à dix têtes (les sens). Vous devez garder à l'esprit que vous êtes le Soi. Jusqu'à présent vous vous êtes acharnés à satisfaire les désirs du corps mais maintenant vous devez vous retourner et marcher résolument dans l'autre sens. Tout comme la nourriture que vous assimilez est transformée en sang pour se diffuser dans tout le corps, le principe "je suis le Soi" doit envahir votre corps entier. Les os, la chair et la racine de chacun des cheveux de *Toukaram* vibraient du chant de "*Vithal*, *Vithal* !". De même, le principe "je suis le Soi" doit se distiller profondément en vous. Cela devrait être votre seul but ! Trouvez pourquoi votre corps entier ne chante pas "*Vithal*, *Vithal*". Le Soi suprême, qui est au-delà du Soi de la connaissance, est le seul qui importe et rien d'autre que lui n'existe. Il est unique et ne peut jamais être détruit, alors que tout ce qui lui est rajouté, et qui vient bien après lui, est soumis à la destruction.

COMPTE-RENDU N° 93 DU 14-06-1929

Quand elle a perdu le contact avec le Soi, la connaissance devient instable, vous vivez alors dans un climat d'inquiétude et de peur permanente. Attiré par la connaissance extérieure l'anxiété vous tenaille. Dans la conscience interne de l'homme qui comprend tous ses constituants psycho-physiques (*anthakaran*), il y a une impulsion qui est source de tension et qui le tire irrémédiablement vers l'extérieur. Sans cette tension vous seriez en paix. La satisfaction et la paix découlent naturellement de votre unique intérêt pour le Soi. La concentration sur les choses extérieures vous rend agité, alors que fixée sur la nature du Soi, elle vous rend calme et posé. L'ego décroît, les attirances disparaissent et vous êtes apaisé. L'impulsion de la conscience vous

---

124 *Shatakoti Ramayana. Shata* (cent) et *koti* (dix millions), mille millions d'hymnes à *Ram.*

125 Les trois mondes sont les trois corps de l'homme : le grossier, le subtil et le causal. Chacun constitue un monde qui entraîne l'homme dans son expansion. Le corps causal est l'ignorance qui est, comme son nom l'indique, la cause principale de cette lutte.

attire vers les objets extérieurs. Mais si vous comprenez que tout est faux, vous êtes en paix comme vous pouvez l'être dans le sommeil profond. Quand vous dormez, vous congédiez le monde visible et vous oubliez tout ! Vous devez faire la même chose à l'état de veille car c'est seulement ainsi que vous pourrez atteindre la connaissance.

L'écoute de l'enseignement spirituel vous aide à orienter votre intellect vers le Seigneur, c'est donc ce que l'on peut appeler "la bonne écoute". Elle a aussi pour effet de supprimer l'arrogance de l'homme. L'ego du corps, de l'appartenance à une caste particulière etc., toutes ces notions doivent disparaître car elles renforcent le sentiment du "je". L'ego discrimine sans arrêt et vous fait courir sans répit à la poursuite du "bon" pour éviter le "mauvais". Vous êtes dans la peur constante de perdre vos possessions matérielles. Si la peur vous étreint ainsi c'est parce que vous prenez le faux pour vrai. La porte est alors ouverte aux six ennemis[126] qui envahissent votre mental. La peur est la source de tous vos ennuis. Quand vous êtes en retard par exemple, vous êtes irrité et vous ne trouvez rien de mieux à faire que de crier sur les autres. C'est la peur accumulée en vous qui rejaillit ainsi. Vous ne voulez pas porter la responsabilité des erreurs que vous faites inconsciemment, aussi c'est sciemment que vous en rendez les autres responsables.

Quand vous êtes dans votre état naturel vous êtes absolument sans peur. Voici l'histoire d'une femme qui vivait dans le même village que *Toukaram*. Elle était célibataire mais lorsqu'il fut évident pour tous qu'elle était enceinte elle fut âprement questionnée par les villageois quant au responsable de son état. Elle prit peur et pour échapper à la vindicte populaire elle accusa *Toukaram* sachant que celui-ci était tenu en haute estime. Quand on posa la question à *Toukaram* : "Êtes-vous responsable ?", il répondit : "*Vithal* !". Le Seigneur *Vithal* étant en tout et en tous, il est responsable de tout. Comme cette femme, vous êtes sous l'emprise de la peur alors que *Toukaram* en était absolument libre.

Qui ne vit pas dans la peur ? Le monde se convulse et s'agite dans la peur ! Même Indra, le roi des Dieux, qui a atteint la sagesse au prix d'immenses efforts craint de perdre son rang ! L'état sans peur n'existe que dans la vérité ultime. L'homme tend naturellement vers la satisfaction des plaisirs éphémères. Même les Écritures nous attirent avec la promesse d'une vie meilleure dans la prochaine incarnation ! L'ego peut facilement transformer un beau cheval en âne bâté en manipulant cette tendance à jouir des plaisirs éphémères !

---

126 Voir note n°98 page 159.

Le chemin emprunté par les sages est celui de l'élimination des pensées et donc du mental. Si les désirs persistent il ne peut y avoir de félicité, mais sachez que l'état de félicité est aussi un concept. Ici, la félicité est synonyme de satisfaction. Il y a trois sortes de félicité : celle que procure l'apprentissage de la connaissance (*vidyananda*), celle inhérente à l'expérience de la connaissance de soi (*atmananda*), et enfin celle du Soi ultime (*Brahmananda*). Étudier les Écritures et accumuler la connaissance sur la vérité procure la joie d'apprendre, et quand par la compréhension on atteint à la connaissance on expérimente la félicité du Soi. Mais la félicité que l'on retire de ces deux états n'est pas celle du Soi suprême car elles sont toutes deux limitées par la connaissance.

Comprendre le secret des Écritures est la félicité de la connaissance (*vidyananda*). C'est acquérir la connaissance comme on grimpe à un arbre, il s'agit du cheminement vers la connaissance. La cime de l'arbre est l'expérience de soi en tant que pure connaissance (*atmananda*) mais pour avancer plus loin cette connaissance doit elle aussi être abandonnée. Ici, vous descendez de l'arbre et l'état naturel et spontané auquel vous accédez alors est appelé *Brahmananda* ou félicité ultime. Les trois étapes sont en fait des concepts et lorsque vous les abandonnez vous êtes la réalité sans pensées. Comment y accéder ? Quand vous êtes totalement détaché des affaires du monde et que toute pensée est éliminée, vous atteignez la réalité sans concept. Se détacher de la connaissance du Soi peut être perçu comme une position inconfortable, puisque effectivement vous êtes alors comme un roi détrôné. Mais il ne faut pas oublier que détenir une position élevée dans ce monde, comme dans l'autre, est parfaitement vain !

La meilleure des qualités qu'un homme puisse avoir est une inclination vers la connaissance de soi, vers ce qu'il y a de plus grand. Se détourner de cette connaissance est purement et simplement de l'autodestruction. Ceux dont la pensée ne se dirige que vers le monde sont prisonniers de l'existence éphémère, ils ne valent pas mieux que les vers de terre qui naissent et meurent en vain dans ce vain monde ! Il est vrai qu'ils peuvent lever les yeux et même voir la lune, mais ils sont enchaînés au monde matériel, ils sont semblables au coq qui certes vole mais les yeux rivés au sol !

L'état dans lequel on est constamment conscient d'être le Soi est un état élevé. Si vous savez discerner le Soi du monde matériel, vous êtes semblable au cygne mythologique, qui pouvait filtrer le lait de l'eau pour s'en délecter. Le mortel qui passe sa vie à gagner son pain quotidien n'est qu'un estomac rampant qui besogne comme un serpent au ras du sol. Il lui faudrait des ailes pour pouvoir se diriger vers la connaissance ! Mis à part celui qui ne vit que pour son

estomac, l'homme peut être enclin à la prière et à la dévotion pour le Tout-Puissant, il peut aussi avoir un penchant pour la générosité. On peut dire que celui-là est à mi-chemin, il est comme l'oisillon qui ne vole pas encore. Ses pieds sont toujours rivés au sol, mais au moins il a développé un embryon d'ailes. Bien que n'étant pas assez fort pour prendre son envol, il en développe néanmoins la possibilité. Celui qui est capable de discriminer entre le Soi et le non-Soi s'envole comme le cygne s'élève jusqu'aux confins du ciel d'un puissant coup d'aile.

Pour comprendre le Soi on ne doit concentrer son attention que sur lui. Prenons l'histoire du coq et du cygne. On leur demanda à tous deux : "Que voyez-vous ?". Le coq ne voyait pas plus loin que son nid alors que le cygne répondit qu'il voyait les cieux immenses et que cette vastitude l'attirait. La qualité du cygne réside dans la noblesse de son but et dans sa capacité à prendre son envol pour l'atteindre. À l'instar du cygne, forgez-vous un but transcendant et n'aspirez qu'à la réalité ! Votre être entier devrait tendre vers le Soi jusqu'au point où cet effort pour atteindre la vérité ultime, imprègne totalement votre vie quotidienne. Votre attention sera ainsi déviée des affaires du monde vers la recherche du Soi.

La science de la recherche du Soi est la science la plus importante. Les quatorze sciences et les soixante-quatre arts ne vous aident qu'à remplir votre ventre. Leur connaissance peut vous donner une position élevée dans le monde, mais cette ascension vous conduira inévitablement au déclin. De même la connaissance des Écritures ne fait pas de vous un vaillant guerrier, alors que la connaissance du Soi, qui est la science de la non-peur et du courage, est capable d'annihiler tout ce qui est faux. Grâce à elle vous échapperez au cycle des naissances et des morts. Vous serez hors de danger car libre de tout tourment !

En regardant le maître vivre, le disciple bénéficie d'un enseignement essentiel. Le maître pratique ce qu'il dit. Un jour, un enfant fut amené devant *Toukaram* dans l'espoir qu'il puisse le guérir de son obsession pour les sucreries. Il renvoya l'enfant en disant : "Je ne le verrai que dans quinze jours". Après ce temps, l'enfant revint et *Toukaram* le persuada de ne plus manger de sucreries. Les parents lui demandèrent pourquoi il avait pris quinze jours pour lui dire cela et *Toukaram* répondit : "J'aime les sucreries, je ne pouvais pas lui dire de ne pas en manger si moi-même j'en mangeais, j'ai donc arrêté d'en manger pendant quinze jours avant de lui conseiller d'en faire autant. Si je ne peux pas me débarrasser d'une habitude comment puis-je conseiller aux autres de le faire ?". L'enfant vit que le conseil qu'il lui donnait était juste et il mit un terme à sa boulimie.

Ainsi, pratiquez avant de prêcher ! Vous ne pouvez pas dire aux autres de se laver si vous ne le faites pas. Si vous faites ce que vous dites, vous serez heureux et c'est votre attitude qui transformera les autres. Toutefois le disciple ne peut pas devenir un sage simplement en imitant son maître. C'est en suivant ses instructions qu'il atteindra le but. Le maître dit donc à son disciple : "Fais ce que je dis et non pas ce que je fais !". Taisez-vous et asseyez-vous tranquillement et rappelez-vous que vous êtes le Seigneur.

Vous devez être en paix pour pouvoir comprendre celui qui est au-delà de vous-même, bien qu'il réside dans votre cœur. *Paropkar,* que l'on traduit par altruisme, signifie en fait se rapprocher du Soi (*para*, au-delà ; *upa*, près ; *akar*, forme). Il s'agit de l'approcher si près de nous que l'on devient Lui. Le but ultime est d'atteindre la libération, et ceci accompli, vous pouvez aider les autres sur le chemin.

Dépassez le cycle terrible et sans fin de la transmigration en vous désidentifiant du corps ! Cette connaissance du Soi est bien assimilée lorsque vous en faites l'expérience qui vient confirmer l'enseignement du maître et celui des Écritures. Vous pouvez alors répondre en termes très simples aux questions essentielles "qui sommes-nous et où allons-nous ? " D'un autre côté, si vous n'en faites pas l'expérience vous-même, vous aurez beau user d'un langage fleuri et imagé, vous serez incapable de donner une réponse satisfaisante à ces questions.

COMPTE-RENDU N° 94 DU 14-06-1929

"Les Écritures sacrées sont véritables quand elles nous insufflent le courage, effacent le désir et nous rendent bienveillants".
(*Dasbodh*, D 7, S 9, o 33)

Celui qui transcende la connaissance du monde matériel atteint la perfection. Les sciences du monde, celles des cinq éléments, ne vous permettent pas de l'atteindre. Si l'on explore ces sciences, on y trouvera facilement des imperfections puisque par nature les sciences du monde sont imparfaites. Ce n'est pas le cas de la science du Soi car quand vous l'avez accomplie on ne peut trouver de faille en vous. Celui qui a accompli la perfection a pour demeure le royaume des cieux. Le sage a une approche spontanée de la vie. Ce qu'il fait bien sûr ne va pas dans le sens ordinaire parce qu'il agit sur la base du Soi qu'il a accompli. Mais ce que l'on voit chez tous les êtres réalisés c'est qu'ils agissent en accord avec leurs paroles. C'est pour cela que ce qu'ils ont dit hier sera toujours vrai demain, ce qui n'est pas le cas des connaissances du monde matériel. Glaner des connaissances de se-

conde main et imiter c'est tout ce que l'ignorant peut faire ! Il ne pense pas avant d'agir et se contente d'imiter stupidement. Il prend le relais là ou un autre ignorant s'est interrompu et même si rien n'est établi durablement il fera comme son prédécesseur.

L'aspirant embarque pour un pèlerinage vers le monde de l'au-delà des apparences. Ce monde n'est connu d'aucun être vivant puisqu'il ne fait pas partie du monde manifesté. Vous devez juste abandonner vos désirs et vous tenir comme un roc au milieu d'une foule qui transpire le désir ! Par ignorance, les gens croient que le monde de l'au-delà est un autre monde et qu'ainsi ils ne pourront jamais l'atteindre.

Vous voyagez à perpétuité dans un train qui s'arrête fréquemment pour différentes naissances jusqu'à ce que vous arriviez au terminus qui est la naissance humaine. C'est ici que vous pouvez arriver à votre destination, la réalité. Si vous travaillez à votre propre bien, en essayant d'acquérir la connaissance pour atteindre la réalité, vous descendez du train. Si vous ne le faites pas, vous continuez votre pèlerinage sans fin à travers nombre de naissances et de morts. Alors, réveillez-vous et travaillez à votre but ! Pendant toute notre existence nous oscillons entre bonnes et mauvaises actions, mais même si nous avons nombre d'actions justes à notre actif, il n'en résultera qu'une renaissance car ces actes ont été faits dans l'intention d'en retirer un bénéfice matériel ou du moins tangible. Le désir est la cause de la naissance et nous ne pourrons échapper à cette spirale des naissances et des morts que par la connaissance.

Durasha signifie "mauvais désir" (*du*, autre ; *asha*, désir), c'est le désir pour autre chose que le Soi. Le fruit que le disciple doit désirer n'est pas celui qui rassasie la faim, c'est celui de la connaissance qui le rendra immortel. Vous êtes enchaîné à l'illusion comme le bœuf est attaché à la roue du moulin. Comme lui vous tournez en rond, attaché à la roue des naissances. Les sages sont là pour mettre fin à votre errance dans le cycle des naissances. En abandonnant le monde vous ouvrez les portes du royaume de la connaissance. Pourquoi errer d'un lieu sacré à un autre quand vous avez cent-huit lieux saints[127] près de votre cœur ? L'homme mène une existence aussi futile que celle du buffle qui passe son temps à manger !

Le Soi est la seule chose qui importe mais, comme le buffle, vous vous concentrez sur quelque chose qui a aussi peu de valeur que le corps et

---

127 Cent-huit lieux saints. Il y a 108 lignes d'énergie qui convergent vers le *chakra* du cœur. 108 est un nombre sacré dans la culture du sub-continent indien qui peut être expliqué selon différents points de vue : mathématique, énergétique, cosmologique, etc.

vous passez votre vie, qui est si précieuse, à soigner son apparence et à satisfaire ses désirs. Oubliez le corps et efforcez-vous d'atteindre la connaissance parce que sans elle vous n'êtes qu'un cadavre ambulant ! Vous êtes mort pour le monde quand vous dormez. De même, alors que vous êtes dans l'état de veille, soyez mort pour le monde !

La naissance et la mort sont les conditions du corps grossier. Ce corps grossier n'est pas réel, mais vous y accordez une importance démesurée parce que vous le croyez vrai. Ne soyez pas le fou qui se donne en spectacle au festival de *Shimga*. Déguisé en ours, il se comporte comme un ours : cet homme serait pris pour un fou dans la vie quotidienne ! Vous portez toute votre attention au corps et vous en devenez esclave car vous oubliez que vous êtes le Soi qui est à la base même de ce corps. Vous le cajolez comme l'ours du spectacle cajole ses petits. N'êtes-vous pas devenu fou ?

COMPTE-RENDU N° 95 DU 15-06-1929

Ce qui n'a jamais été vrai s'est donné le statut de réalité, reléguant le Soi à l'arrière-plan. En attachant de l'importance au corps grossier vous négligez le Soi. Vous considérez la chair, le sang et les os comme plus importants que le Soi ! Pour retrouver votre véritable nature il vous faut maintenant trouver le remède et c'est le maître qui vous le donne. Mais le corps ne se laisse pas oublier si facilement. Vous continuez à considérer la couleur de la peau, sa texture, son éclat etc. Toutes ces choses superficielles vous font oublier le Soi qui réside en vous et qui est pourtant votre véritable "Je". Vous n'arrivez pas à vous désintéresser des apparences !

Comprenez que vous vivez dans un état de rêve. Vous êtes comme le roi *Harichandra* qui en rêve avait promis son royaume à *Vishvamitra*. Lorsque ce dernier lui réclama ce qui lui était promis, le roi croyant en la réalité de son rêve lui donna son royaume pour honorer sa parole et devint ainsi le plus pauvre des pauvres. À la suite de sa mésaventure il dut se mettre au service d'un fossoyeur pour survivre et se retrouva au plus bas de l'échelle sociale. Toutefois, il garda un cœur pur. Voyant sa condition se détériorer, le sage *Vasishtha* vint à son secours. *Vasishtha* (*vasa*, vivre ; *ishta*, d'une manière juste) aida le disciple chancelant à vivre d'une manière juste et à discerner pour pouvoir traverser le rêve. Vous serez capable ensuite de congédier *Vishvamitra* (*vishva*, univers ; *mitra*, ami). Vous ne serez plus l'ami de l'univers sachant qu'il n'est qu'un rêve. En vous réveillant, vous sortez de l'état de rêve. Les Écritures ont été composées de main de maître ! C'est parce que vous vous agrippez à votre ego que vous devez honorer

vos principes et vos promesses. Tout cela n'existe que dans un rêve, mais puisque vous le croyez réel, vous encourrez la déchéance et de la condition de roi vous devenez serviteur ! Ces principes et cet ego se sont enracinés profondément en vous à force d'habitude, et cela bien avant que vous ne commenciez à mettre l'enseignement du maître en pratique. Le pouvoir de la pratique est étonnant ! Mais elle doit être très soutenue pour pouvoir réaliser le Soi. Une grande détermination est nécessaire pour sortir de cette illusion. Comme le goût du sucre qui ne peut pas être décrit mais seulement expérimenté, la réalité ne peut qu'être expérimentée ! Ce Dieu, le Soi, n'a pas besoin de promesses mais d'une pratique déterminée. Dieu ne peut pas vous donner une dispense à la pratique !

Les dieux que l'ignorant vénère ne sont que les produits de son imagination. Le véritable maître n'écoute pas les dieux. Depuis votre naissance vous n'avez fait que renforcer votre croyance en ce monde matériel, il est temps maintenant de vous retourner et de marcher dans la direction opposée ! La pratique est aussi une action (*karma*) mais elle en est un cas particulier. Dans la pratique spirituelle vous devez non seulement sortir de votre chemin habituel mais changer radicalement de cap en prenant la direction opposée. À cause de votre identification au corps grossier vous avez toujours vécu dans la confusion et c'est par la pratique que cette méprise est devenue réalité pour vous. C'est donc seulement par la pratique inverse que vous pourrez corriger cette erreur.

Vous ne savez pas ce qu'est la vérité, ce qu'est le Soi. Vous êtes dans la même confusion que les dix hommes de la fable qui voulaient traverser une rivière. Une fois qu'ils eurent atteint l'autre rive, ils voulurent s'assurer que personne ne s'était noyé. L'un d'entre eux entrepris de compter ses camarades et s'arrêta à neuf. Tous se mirent alors à se lamenter puisqu'il y avait un disparu. Chacun à leur tour ils comptèrent et arrivèrent à la même conclusion : l'un d'entre eux s'était noyé. Un sage qui passait par là s'enquit de la situation et décida de compter lui-même. Bien sûr, il en trouva dix et leur fit remarquer qu'à chaque fois ils comptaient les autres mais pas eux-mêmes. Ils s'oubliaient ! C'est exactement ce qui arrive au commun des mortels. On ne voit que le corps, on accepte bien le fait d'avoir des jambes, des mains et des pieds, mais on oublie ce qui est à la base de tout cela, c'est-à-dire soi-même ! On oublie le Soi parce qu'on ne peut pas le percevoir. Le dixième membre est là, mais puisqu'il a été relégué à l'arrière-plan, il reste invisible. Le maître et les Écritures nous rappellent l'existence de cet inconnu qui est le Soi. Il n'est ni le monde physique, ni le monde subtil, ni même l'oubli.

Vous connaissez la vérité quand vous connaissez le Soi et cette connaissance donne bien plus de fruits que la pratique d'un millier de sacrifices ne pourrait en donner. L'enjeu de la vérité n'est pas de "dire la vérité", mais de la reconnaître en tant que Soi ultime.

On dit aussi dans les Écritures que le serpent *Shesha* est le support du monde. Il est celui qui se maintient après avoir vaincu le mental et peut ainsi porter le fardeau du monde illusoire sans problème. Le poids du monde matériel s'allège puisqu'il devient totalement illusoire lorsque vous êtes débarrassé du mental. En contemplant la vérité, le fardeau du monde disparaît complètement. Le monde matériel n'est plus une entrave pour vous. Pour l'instant, vous êtes encore "l'ami de l'univers", mais par la réflexion, vous arriverez à la compréhension de cette vérité ultime. En réalisant le Soi les tourments du monde s'évanouissent et vous devenez *Vasishtha*. La vérité c'est accepter ce que nous sommes réellement et rejeter ce que nous ne sommes pas !

Des milliers d'œuvres de charité, de donations, de sacrifices ou d'oblations sont pratiqués en vain, ils ne sont d'aucune aide quant à la réalisation de soi où seule la connaissance importe. Qui suis-je ? Voilà la question que vous devez méditer. L'ignorant est dans la crainte de Dieu et pour apaiser son courroux il fait des offrandes de fruits et de friandises à une idole, pour ensuite les partager humblement avec sa famille comme un don divin du Tout-Puissant. Avez-vous jamais sérieusement réfléchi au but de ces offrandes et de savoir qui se les approprie et les mange finalement ? L'idole de pierre ? Non, bien sûr. Mais vous ne pensez pas car vous avez oublié le Soi et vous vous cantonnez à faire des rituels. Vous ne réfléchissez pas à la vérité et ne pouvez donc pas la comprendre.

C'est à cause de l'ignorance que Saturne vous tourmente, car ce vaillant Saturne n'est autre que le corps qui vous harasse continuellement ! Il hante et asservit tous les êtres. Le Soi, qui est un roi ignorant de son pouvoir, s'est passivement transformé en bête de somme qui tourne sans répit la roue du moulin ! Il est pourtant la force de vie, il est *Rama*, le Soi. Ce pouvoir meut chaque membre du corps. Comprenez que vous n'êtes pas la matière inerte de ce corps mais cette force qui lui donne vie. Un jour *Kabir* s'est fait mordre par un chien. Il a simplement fait remarquer que le chien et la chair déchirée avaient connaissance de l'incident, mais pas lui. Le Soi n'a pas été mordu !

De la même façon ne prêtez jamais attention au corps. Le fait que vous n'êtes pas le corps mais le Soi est un point crucial de l'enseignement que vous inculque le maître, mais cela ne devient clair que lorsque vous pratiquez cette séparation d'avec le corps.

Bien que l'expression soit galvaudée, il est indéniable que l'on récolte ce que l'on sème. Les fruits, bons ou mauvais, sont les conséquences qui découlent des actes dont vous vous dites l'auteur et leur sont directement proportionnés. C'est un fait aussi clair que deux demi-litres d'huile font un litre d'huile, ni plus, ni moins ! Ainsi, ce qui doit arriver est sûr d'arriver ! Vous avez peu ou pas de contrôle sur ce point. Puisque vous n'en êtes pas maître, vous attribuez donc à la destinée les fruits que vous récoltez. Mais au lieu de tout mettre sur le compte de la destinée, faites donc comme *Kabir* : ignorez le corps ! Le corps étant illusoire on ne peut même pas dire qu'il meurt puisqu'il n'a jamais été vivant ! La force de vie qui l'habite, voilà ce qui le rend vivant et quand elle se retire ce n'est que le nom que portait le corps qui disparaît.

Un prénom n'est donné qu'au douzième jour de la naissance du corps,[128] mais il s'en va avec lui. Il n'a jamais été réel et la mort non plus. C'est seulement par la connaissance de soi que l'on comprend qu'il n'y a ni naissance, ni mort, ni corps et par conséquent pas de destinée non plus. Ces concepts n'affectent que l'ignorant.

Le soleil est la mesure du temps, des jours et des années, mais il n'en a pas la moindre connaissance. Il ne sait rien non plus à propos de la lumière ou de la nuit, du matin ou du soir. Le soleil brille toujours. Comment se fait-il que vous seul deviez traverser ces états de jours, de nuits, de naissances et de morts ? Les sages ont profondément réfléchi à cette question. L'homme qui s'oublie est soumis à l'éphémère et il n'est plus rien. L'espace est le vide, il est sans limites, profond et incommensurable, mais quand ce rien devient quelque chose, le facteur temps entre en jeu. C'est dans ce rien, dans ce néant, que le temps prend naissance et par le temps tout est détruit. Le temps dévore tout mais les sages le transcendent. Comment pourrait-il alors les dévorer ? Ce sont eux qui mangent le temps en tuant la mort !

L'état dans lequel on expérimente "je ne suis pas le corps" équivaut à la mort. L'éveillé s'est "tué" bien avant la mort du corps. C'est ainsi que l'être hors du temps prend naissance. Il est né en tuant la mort.

COMPTE-RENDU N° 96 DU 15-06-1929

« De nombreuses explications ont été données pour que la vérité soit perçue, mais l'emprise du mensonge perdure ».
(*Dasbodh*, D 7, S 10, o 2)

---

128 En Inde, la cérémonie du "nom" n'a lieu qu'au douzième jour de la naissance et c'est alors qu'un prénom est donné à l'enfant.

Qui réside dans ce corps ? Est-ce vous ou quelqu'un d'autre ? Les os ou la chair ? Qui répond : "Je suis là" quand on vous appelle ? Nous devons comprendre notre propre nature, mais quelle est-elle ? Elle est dissimulée et c'est l'illusion qui est apparue au premier plan. "Je suis le corps" est le faux qui est imprimé profondément dans notre mental, tandis que ce qui est vrai est mis de côté. L'homme accepte cette nature factice comme vérité. On différencie les hommes et les femmes sur la seule base de l'apparence physique, tant le corps grossier nous apparaît important. Le corps a établi sa prééminence sur tout le reste et c'est à lui que nous nous identifions.

Il est pourtant ridicule de dire "je suis le corps". Les exemples qui suivent vous aideront à mieux comprendre. Un potier qui avait élevé un âne pendant des années n'arrêtait pas de clamer à qui voulait l'entendre que cet âne était son âne, tant et si bien qu'un jour il s'est vraiment pris pour un âne ! Le potier est-il plus fou que vous ? De même, un chauffeur qui n'arrêtait pas de louer les qualités de sa voiture a fini par se prendre pour une voiture ! Comment cela est-il possible ? Le potier est bien différent d'un âne et le chauffeur est également une entité séparée de sa voiture, tout comme le Soi est différent du corps. Mais vous avez perdu la trace de votre véritable identité et c'est pour cela que vous êtes tiraillés de-ci de-là. Enfermé dans la prison du corps depuis si longtemps, vous finissez par aimer votre prison !

Les Écritures ne suivent pas la pensée ordinaire car elles affirment que vous n'êtes pas le corps mais le Soi qui anime ce corps. Peut-il se mouvoir par lui-même ? C'est vous qui vous levez et qui marchez, le corps ne peut pas bouger de lui-même. C'est le Soi qui dit : "Je mange", lui qui est dissimulé dans le corps et qui le fait fonctionner. Jusqu'à présent, vous vous êtes totalement identifié au corps ce qui a généré une grande confusion en vous, mais maintenant vous devez accepter que vous êtes le Soi qui anime le corps et cette détermination vous conduira à l'expérimenter.

C'est le corps qui subit les six modifications[129] (*vikara*) et non pas vous. Le corps est bien visible mais pas son propriétaire qui s'est caché ! Comment le retrouver ? Lorsque vous mangez un fruit, vous l'épluchez et ne consommez que l'intérieur. La peau est râpeuse alors que l'intérieur est tendre. De même, le Soi est un délice lorsque la gangue qui l'entoure est enlevée. C'est seulement une fois que vous avez ôté la peau que le cœur révèle sa douceur. Vous développerez

---

[129] les six modifications sont la faim, la soif, la joie, la souffrance, la naissance et la mort.

alors un fort désir pour ce fruit qui vous rend immortel. Nul besoin de le couper, ni même de le porter à la bouche pour le goûter ! Mais c'est une chose que vous n'arrivez pas à faire parce que vous êtes devenu la proie du corps physique et de ses désirs ! Insidieusement les choses vont de mal en pis jusqu'à ce que vous rencontriez le maître. Alors immédiatement vous pouvez comprendre qui vous êtes.

Vous ne pouvez ni l'oublier, ni vous le rappeler. Le Soi a toujours existé sans que vous soyez même conscient d'être lui. Même limité par le corps, vous êtes le Soi mais ce n'est qu'une fois ce corps transcendé que vous devenez pleinement le Tout-Puissant. Pour le trouver vous devez renoncer au monde, renoncer à votre mental. Quand il n'y a plus rien, vous vous trouvez dans une passe délicate parce que, après avoir tout abandonné, il reste toujours quelqu'un. Qui est-il ? Efforcez-vous de le découvrir. Celui qui se maintient après avoir tout laissé c'est bien entendu vous-même, le Soi ou Dieu. Ainsi, celui qui reste une fois que tout est abandonné c'est le Soi sous la forme de la connaissance. La conscience individuelle se libère de l'inerte pour s'unir à la force de vie.

Le Soi qui est différent du corps porte pourtant la responsabilité des actes du corps. Pourquoi continuer à se charger du fardeau des actions qui sont faites par le corps ? Nous lisons les textes sacrés à la lumière d'une lampe mais ce n'est pas pour autant que le mérite en revient à la lampe ! Le corps fait toutes les actions à l'aide du Soi mais ce dernier n'en est pas responsable. C'est votre corps qui est responsable des actes bons ou mauvais et c'est lui qui en subit les conséquences.

Je suis *Shiva,* et non pas les six conditionnements que sont la faim, la soif, la joie, la souffrance, la naissance et la mort. La faim et la soif sont liées au souffle vital (*prana*), la joie et la souffrance appartiennent au mental, la naissance et la mort au corps physique. Un jour un vieux *brahmane* qui avait très faim est rentré dans la première maison venue où il s'est régalé de la nourriture qu'on lui a offerte. Mais ce repas était donné par la famille après les funérailles de l'un de leurs membres, et traditionnellement il n'est pas de très bon augure d'y participer. De plus, étant *brahmane,* il n'était pas censé manger n'importe où et n'importe quoi. Mais il savait que les notions de bien et de mal, de bon ou de mauvais présage, n'existent que dans le mental. Il a donc mangé de bon cœur son seul repas de la journée. Ayant réalisé le Soi il était au-delà de tous ces concepts. Rappelez-vous que les notions de bien et de mal, de douleur et de joie, ne résident que dans le mental. Si l'on vous sert de la nourriture en vous disant : "Mange ! Mange !" et que vous devez manger comme un âne, la friandise à la fin du repas ne vous paraîtra

plus attrayante ! Elle est pourtant toujours délicieuse mais c'est votre mental qui ne sera plus enclin à l'apprécier.

Si vous allez demander conseil au maître parce que vous avez le sentiment d'avoir mal agi, il vous demandera d'emblée : "Qui a fait cela ? Comment cet acte a-t-il été produit ? Par la main, le pied…? Etes-vous cette main, ce pied ? ". Vous n'êtes ni l'un ni l'autre et vous n'êtes pas non plus le mental qui ressent les effets de cette action.

Si vous vous sentez responsable des actions produites par le corps vous êtes aliéné. Le simple fait de revendiquer quelque chose en disant "cela est à moi" ou "j'ai fait cela", vous aliène. Votre corps est grossier et visible alors que votre Soi est subtil et invisible. Ce sont deux choses différentes. Ils ne sont pas de même nature et n'ont rien en commun. Affirmer que le Soi et le corps sont liés est aussi ridicule que si un moustique déclarait que le chameau était son frère !

Les *Védas* tentent de décrire la nature du Soi, mais cette tentative tourne court car il est impossible de vous décrire. Si vous réfléchissez profondément vous trouverez le véritable coupable des actions dont vous croyez être l'auteur. Emprisonné et accusé à tort, on vous a traîné devant la justice. Qui est le véritable coupable ? Un homme accusé de vol finit par admettre avoir commis le délit et il est ainsi déclaré coupable par le juge. Mais s'il rencontre le maître, ce dernier lui donnera le *mantra* suivant : "Tout n'est qu'un rêve" et lui conseillera de s'en souvenir en toutes circonstances.

Comme cet homme, vous avez endossé des crimes que vous n'avez jamais commis ! C'est par ignorance que vous en acceptez la responsabilité. Pécheur, voleur, vous ne pouvez pas être cela ! Tout n'est qu'un rêve, comprenez-le.

COMPTE-RENDU N° 97 DU 16-06-1929

(*Dasbodh*, D 8, S 7, o 30[130])

Vous êtes libre dès que le maître vous certifie que vous êtes différent des quatre corps. Les quatre voiles qui vous recouvrent sont : le corps physique qui est visible ; le corps subtil qui comprend les cinq souffles (*prana*), les cinq sens, les cinq organes de l'action, le mental et l'intellect ; le corps causal est l'ignorance d'où surgit le sentiment d'être une créature mortelle ; et le corps supra-causal assume la forme de la connaissance.

---

[130] La référence du manuscrit original est DB (= *Dasbodh*), S 7, 0 30, ce pourrait être D 8, S 7, o30. L'*ovi* parle des pauvres fous d'ignorants qui, esclaves de leurs désirs, sont à eux-mêmes leurs pires ennemis.

Quand on demande à un individu de quitter sa maison, il commence par en chercher une autre avant de libérer les lieux, alors que le *saddhou*[131] n'éprouve pas le besoin de rechercher une maison car il n'a besoin de rien. Si on lui dit : "Lève-toi et va-t'en !", il s'en va sans hésiter car il n'a aucun orgueil lié au corps, il n'a plus d'ego. Que pourrait bien faire un *saddhou* d'une maison ? Il n'en a pas besoin, il part donc dans l'instant. Celui qui dit : "Je suis le corps", ne peut pas se passer de la demeure qu'est son corps. Par contre, celui qui a déjà abandonné les quatre corps n'a nul besoin du corps grossier. Ainsi, celui qui a besoin d'une autre maison (le corps) après avoir quitté la précédente est l'ignorant qui prend naissance par son seul désir. Le sage a transcendé le corps grossier parce qu'il a compris qu'il n'est pas réel, qu'il est éphémère. Il a acquis le titre de *videhi*, celui qui est au-delà du corps, et il est désormais libéré du cycle des naissances et des morts. Quand vous avez atteint la connaissance, vous devez rester constamment conscient de l'état "sans corps" (*videhi*) ou bien au moment de la mort : "Telle sera la pensée, telle sera votre destinée". Si vous arrivez à la conclusion que vous n'êtes pas le corps, ce qui ne peut manquer de se produire après une intense réflexion, votre devenir sera en accord avec votre compréhension.

Quand la fin est imminente, la mort peut-elle être évitée juste en répétant le nom du Seigneur ? Certainement pas, vous devez être totalement convaincu que vous n'êtes pas le corps pour échapper au cycle des renaissances et transcender la mort à jamais. La détermination est nécessaire, murmurer simplement le nom de Dieu ne vous mènera nulle part ! Votre destinée est ainsi en accord avec votre désir et votre détermination.

Un renonçant (*sanyasi*) qui connaissait une jeune fille du village appartenant à la corporation des cordonniers rêva une nuit qu'il fondait une famille avec elle et devenait cordonnier. Allait-il pour autant se mettre à la fréquenter au réveil ? Tout comme le rêve du sage en tant que père de famille et sa vie de renonçant à l'état de veille sont totalement différents, le corps est de même totalement différent du Soi. Tout ce que vous voyez et percevez dans un rêve ne vous affecte plus au réveil. Ainsi se déroule la vie dans le monde. Elle est un rêve qui disparaît lorsque vous vous réveillez, c'est-à-dire lorsque vous atteignez la connaissance.

Un *brahmane* était possédé par le fantôme d'un homme du nom de *Shenta* qui appartenait à la caste *mahar*, une caste inférieure. Sa femme n'était pas considérée pour autant comme étant d'une caste inférieure

---

131 *Saddhou*. Le renonçant ou le sage réalisé.

juste parce que par moment son mari se prenait pour ce *Shenta*. L'état mental du mari se croyant tantôt *mahar* tantôt *brahmane* n'avait aucune conséquence sur l'appartenance de sa femme à la caste des *brahmanes*. Elle n'était pas tantôt *mahar* tantôt *brahmane*. De même, le Soi n'est nullement concerné par toutes les modifications qui affectent le corps grossier et le mental.

Un certain professeur *Bhosale*[132] déclara avant de mourir qu'il était libéré du cycle des naissances et des morts. Sa fin s'accordait avec sa résolution au moment de la mort et ne dépendait d'aucune manière des décisions qu'il avait pu prendre dans l'ignorance tout au long de sa vie. Si, au moment de la paye, votre employeur refuse de vous payer sous prétexte qu'il vous connaît depuis votre enfance, allez-vous accepter ? Même s'il vous a vu enfant, tout nu, cela n'a rien à voir avec l'argent qu'il vous doit maintenant ! Vous avez grandi depuis et travaillé pour obtenir ce salaire. "Enfant, vous étiez nu" est une image qui signifie que vous étiez dans l'ignorance mais depuis lors vous avez pratiqué le discernement et obtenu la connaissance. Le salaire vous revient de droit car vous êtes libre.

Quand la conviction "je suis différent de ce corps" est fermement établi en vous, la mort ne concerne plus que le corps. Ce mot n'existe plus dans votre vocabulaire car la mort n'existe pas. Observez l'homme qui est sur le point de mourir et examinez ce qui se passe dans le soi-disant événement de la mort ! Les cinq éléments ne meurent pas, ils retournent à leur principe. Ils disparaissent d'un endroit pour ressurgir à un autre. Le Soi est également indestructible. Rien dans le monde ne peut disparaître totalement, soyez-en sûr. Il n'est que des transformations d'une forme à une autre. La matière ne meurt pas, c'est une vérité universelle. Transformation et changement sont la loi de l'univers. La pratique "je ne suis pas le corps, je suis le Soi" est la seule chose qui vous permette d'atteindre cette connaissance.

Un sage qui avait pratiqué cela se trouva un jour sur les lieux d'un pèlerinage dont la gloire s'était éteinte. Par sa seule présence, il redonna vie et splendeur à cet endroit. On dit que quelle que soit la renommée d'un lieu saint, elle décroît inévitablement si elle n'est pas visitée par un sage. Telle est l'importance du sage.

Selon une croyance partagée par beaucoup, les portes du paradis sont grandes ouvertes au moment du solstice d'été et closes au solstice d'hiver. Celui qui meurt en été est ainsi considéré comme chanceux. Mais Dieu ferme-t-il jamais ses portes ? Non, bien sûr ! Comprenez que toutes ces croyances ne sont que des concepts.

---

132 professeur *Bhosale*

Celui qui a transcendé les concepts est vraiment libre, les concepts de jour et de nuit ne l'affectent même plus, alors que dire des solstices ? Pourquoi sommes-nous affectés par l'obscurité ? C'est un concept issu de notre imagination, le soleil ne connaît pas l'obscurité. La seule obscurité qui soit est celle de l'ignorance. *Kabir* dit : "Oubliez la cave sombre où nul rayon de lumière ne pénètre ! pour dissiper cette ignorance le sage consacre chaque jour à la dévotion".

Les gens disent qu'ils préfèrent mourir d'une mort soudaine. Ce n'est pourtant pas une mort souhaitable puisqu'elle ne leur donne aucun avertissement. L'avertissement prend en général la forme de la maladie. Bien que la mort instantanée soit en faveur auprès de tous elle ne vous aide pas à atteindre le but de la réalisation. Seul un ignorant peut souhaiter cette forme de mort. Si vous êtes gratifié d'une sommation sous la forme d'une courte maladie, cela ne servira pas non plus votre but. Quand la mort est imminente, on se souvient de Dieu bien sûr, mais cette pensée tardive ne vous aidera pas du tout ! C'est seulement si vous avez une maladie incurable qui vous cloue au lit pendant dix, vingt ou cinquante ans que vous avez le temps de prendre des mesures efficaces pour échapper au cycle de la naissance et de la mort ! Ainsi, il n'y a pas lieu de se plaindre si la maladie perdure, car au bout du compte vous en tirerez un grand profit. Un jour, un homme très malade a rencontré *Bausaheb Maharaj*. Quelques temps plus tard, il dit qu'il n'avait plus aucune peur et qu'il mourrait dans la félicité, libre de tout désir.

COMPTE-RENDU N° 98 DU 16-07-1929

« Sa fin fut paisible, son corps est parti sans heurts ! Ô bienheureux est-il, dit l'ignorant ».
(*Dasbodh*, D 7, S 10, o 16)

Le corps est irréel. Le sage, l'ayant compris, est libéré pour l'éternité et peu lui importe où son corps tombera. Au terme de la vie : "Telle votre pensée, telle sera votre destinée !". Si vous passez votre vie entière à ne vous préoccuper que des devoirs matériels et qu'au moment de la mort, vous murmurez le nom de Dieu dans l'espoir d'atteindre la libération, vous vous trompez ! Vous devrez vous préparer à reprendre naissance, laquelle sera en conséquence de vos désirs. Vos pensées et vos désirs vous plongent dans la confusion, ils vous tiennent rivés à la conscience du corps alors qu'une réflexion sincère est à même de vous libérer.

L'ignorant ne peut se défaire du sentiment "je suis le corps" et ne peut imaginer ne pas en avoir. C'est un concept si profondément enraciné en vous que rien ne vous paraît superflu pour protéger ce corps. S'il est malade, vous chercherez à le guérir à grand renfort de médecins et de médicaments et à n'importe quel prix. Hanté par le corps c'est aussi ce que vous considérez comme important chez les autres, vous ne voyez que leur apparence. Vous ne soupçonnez même pas que vous pouvez être au-delà du corps et que la source de votre malheur réside uniquement dans le fait que vous avez accepté ce corps. Si vous n'aviez pas revêtu cette carapace vous seriez dans la félicité éternelle.

La croyance générale est que "je ne suis que ce corps et sans lui je n'existe pas". L'ignorant obsédé par le corps clame haut et fort : "Une vie sans les plaisirs sensuels n'est pas une vie !". Mais quand vous avez acquis du discernement, le corps vous répugne ! Vous n'êtes ni l'époux ni l'épouse, mais si vous n'exercez pas votre discernement, vous ne pourrez jamais le comprendre.

"Je suis le Soi, je suis au-delà du corps". Imprégnez-vous de cette pensée si intensément que vous vous ouvrez à une existence libre de tout désir, échappant ainsi au cycle des naissances et des morts. C'est ce que signifie la sentence : "Telle votre pensée, telle sera votre destinée". L'ignorant est prêt à tout pour obtenir une autre naissance qu'il escompte meilleure, il espère toujours plus de satisfaction. Mais l'homme qui est pourvu de discernement est heureux d'être libéré du corps.

COMPTE-RENDU N° 99 DU 17-07-1929

« Le sage a quitté son corps mais son pouvoir agit toujours. Cela ne signifie pas que l'être accompli obéit ainsi à un désir de revenir ».
(*Dasbodh*, D 10, S 7, o 3)

Bien que l'être réalisé soit présent parmi nous et agisse comme nous extérieurement, il est différent de nous en ce sens qu'il s'est détaché des quatre corps. De même, vous devez procéder à cette séparation et observer le monde avec vigilance pour atteindre la réalisation.

On dit que le Soi Tout-Puissant n'a ni ombre ni reflet bien qu'il prenne la forme de la connaissance. Un jour, un maître décida de tester certains de ses disciples qui déclaraient avoir atteint la réalisation. Il leur dit qu'un éveillé ne laisse aucun reflet dans le miroir. Un miroir leur fut tendu et, avant même d'apercevoir leur propre reflet, les moins résolus d'entre eux revinrent sur leur dé-

claration. Les autres, décidés à mener le test jusqu'au bout, regardèrent dans le miroir et ne virent que le regard curieux de leur propre reflet. Leur assurance faiblit et ils durent admettre qu'ils n'étaient pas éveillés. Ils devaient tous continuer à pratiquer. Un seul toutefois persévéra dans sa déclaration, et les autres le réprimandèrent sur le champ, arguant de la preuve irréfutable dont ils venaient tous d'être témoins. Ils l'accusèrent de mentir. Ils se tournèrent alors vers le maître, qui à leur grand étonnement, semblait satisfait. Il demanda au disciple d'étayer son affirmation. Le disciple répondit que le reflet qu'il voyait dans le miroir était le reflet du corps et, puisqu'il n'était pas le corps mais le Soi, ce reflet ne pouvait pas être le sien. Même s'il assume la forme de la connaissance, le Soi ne peut pas être capté par un miroir. Le maître approuva la réponse de son disciple.

Pour atteindre l'éveil, vous devez savoir discerner. Si le corps de *Krishna* est présent devant vous, allez-vous penser qu'il est ce corps de chair et de sang que vous voyez ? Si votre perception est juste, il vous paraîtra évident que de prendre *Krishna* pour cet assemblage de chair et d'os serait pure ignorance. Votre vision doit être perspicace pour discerner le réel car ce qui apparaît à l'œil du mortel n'est pas le réel. Le réel est au-delà de ce que l'œil peut appréhender. Celui qui a atteint la connaissance remonte à la source de toute chose pour arriver à la conclusion que tout est irréel, y compris le monde matériel.

L'instrument de la vision étant irréel, ce que vous voyez et percevez à travers le mécanisme de la vision est nécessairement de même nature. Tout semble exister sur la seule base de nos pensées et de nos concepts. N'oubliez pas que les concepts sont illusoires ! Quand vous comprenez, et par conséquent expérimentez que l'origine de toute chose est la force de vie, alors l'illusion se dissipe. Mais si vous ne comprenez pas que le Soi imprègne tout et que de lui tout procède, vous resterez ignorant.

Le Soi se révèle à vous dans sa nudité absolue. Mais le mortel ne peut le percevoir, bien qu'il soit lui-même le Soi. Votre corps supracausal est la connaissance. Sur le chemin de la réalisation du Soi vous devez tout d'abord acquérir cette connaissance, mais elle devra ensuite être éliminée en s'immergeant dans le Soi. Ni la connaissance, ni l'ignorance n'existent dans la nature du Soi. Ce n'est qu'après la dissolution de la connaissance que vous parvenez à la connaissance absolue, à la réalisation finale du Soi.

Tout le monde possède la connaissance sous la forme de la conscience mais quand l'ignorant devient conscient de cette connaissance

il se laisse envahir par l'orgueil, parce que l'orgueil et la connaissance sont intimement liés. Les portes de l'ego sont alors grandes ouvertes ! Maintenant ce simple mortel sur la seule base de cette connaissance se croit supérieur aux autres, il pense qu'il est extraordinaire, totalement différent des autres et qu'il vit entouré d'une foule médiocre. La dualité qui caractérise ce sentiment ne fait que l'éloigner davantage du Soi. Il n'arrive pas à dissoudre sa connaissance dans le Soi et, contrairement à son sentiment, il est maintenant réduit au statut de simple mortel encore plus ignorant qu'auparavant !

Dans le *Hamsa guîta,*[133] *Sanaka* demande au Seigneur *Brahma* de lui dévoiler le moyen d'atteindre le Soi. Ce dernier ne pouvant donner un tel enseignement, demanda conseil à *Krishna* qui apparut à *Sanaka* sous la forme d'un cygne. *Sanaka* lui demanda de lui révéler sa véritable identité mais *Krishna* refusa, prétextant que celui qui faisait cette demande n'était pas prêt à recevoir cette révélation. *Sanaka* finit par admettre qu'il n'était pas libre des désirs qui limitent la conscience individuelle, et c'est alors seulement que le Seigneur *Krishna* lui enseigna que le seul moyen d'atteindre le Soi (*Krishna*) était de vaincre tous les désirs qui entravent et limitent la conscience, et qu'ils ne peuvent être éradiqués que par la vénération au Soi. Une dévotion indéfectible au maître mène à l'accomplissement du Soi. Le Soi est si proche de vous qu'il peut être compris facilement. Mais un simple mortel qui brille de tous les feux de l'orgueil le trouve absolument incompréhensible, tant il est recouvert par l'ignorance. Aveuglé par l'ego, le mortel aspire pourtant à la conquête du monde, mais il ne pourra jamais, à cause de ce même ego, comprendre la nature unique du Soi.

Un jour, *M. Poredi,* habituellement très ponctuel, arriva en retard et on le lui reprocha. Mené par son ego il réagit vivement à la critique, clamant qu'il arrivait toujours avant les autres et même avant la personne qui lui reprochait son retard ! L'ego vous soumet à ce genre de réactions et vous ratez là une occasion de comprendre.

La réalisation du Soi est le seul domaine dans ce monde où "qui perd gagne" ! Il est transfiguré dans le Tout-Puissant lui-même. Bien qu'il soit vivant, le vrai dévot est mort car son ego a été totalement détruit. Si le pot de terre comprend qu'il n'est rien d'autre que de l'argile, il cesse d'exister en tant que pot.

L'état du *Soham,* dans lequel on affirme : "Je suis Lui", n'apparaît que lorsque l'ego cesse d'exister. Celui qui a atteint le Soi vit dans l'état du *Soham,* mais une pratique rigoureuse est nécessaire pour y arriver. On

---

133 *Hamsa guîta* : Le chant du Seigneur *Shiva.*

dit que pour conquérir le monde du *Soham* l'effort doit être intense. Mais rappelez-vous que vous pouvez vous l'approprier étape par étape ! La moitié de ce royaume est conquise quand vous atteignez la connaissance. Le Seigneur Tout-Puissant n'est autre que cette connaissance ou conscience, il réside dans le cœur de chacun. La seconde moitié du monde de *Soham* est conquise lorsque la connaissance se dissout dans le Soi. Vous atteignez alors la réalité.

"*AUM*." est l'expression complète de l'homme mortel. Elle est composée de trois lettres et d'un point. Le "A" représente la connaissance saturée de l'ego. Le mortel prend forme et se tient maintenant séparé du Soi. Le "U" est l'acceptation par la pratique de cette forme séparée. Le "M" est l'ignorance, état dans lequel le mortel se complaît désormais. Cette ignorance est renforcée par le point qui représente l'oubli de celui qui est au-delà du soi individuel comme du soi universel. La connaissance ou conscience naît de cet oubli.

À la recherche de soi, la connaissance pure est la vérité que l'on doit atteindre. Mais dans la nature profonde du Soi cette connaissance est fausse également car il n'existe là ni ignorance, ni connaissance, ni vérité, ni illusion. Ainsi, pour atteindre la réalisation, cette connaissance doit se dissoudre dans le Soi. Comprendre le Soi est notre véritable but. Lui seul se maintient après l'abandon de tous les concepts de vérité, de faux, d'ignorance et de connaissance, de *Brahma* et de son paradis, de *Vishnou*, de *Shiva* et de leurs cieux respectifs. Celui qui se maintient après l'abandon de tous ces concepts est le Dieu suprême.

À ce point une question se pose naturellement : Pourquoi s'efforcer d'obtenir la connaissance si c'est pour l'abandonner ensuite ? Parce qu'il s'agit de la connaissance de la nature de l'ignorance. Elle aide à détruire l'ignorance. Comme le feu combat le feu ou comme l'on ôte une épine à l'aide d'une autre épine, le concept d'ignorance est anéanti par celui de connaissance. Une fois que l'ignorance est démasquée et détruite, la connaissance a fait son travail et elle n'est plus nécessaire. Comme l'ignorance, la connaissance est un concept, elle est irréelle. Ces deux concepts doivent donc être déracinés pour que la connaissance absolue *(Vidgnyan)* se révèle. C'est la compréhension finale, l'expérience directe du Soi. Expérience, elle, de première main ! Vous avez alors atteint la réalisation et c'est ici que la recherche de l'éveil se termine.

Ce processus graduel pour atteindre la réalisation doit être parfaitement intégré. Une investigation approfondie qui consiste à remonter à l'origine de tout ce que vous rencontrez, conduit à la réalisation du Soi. Maintenant, vous comprenez que la précieuse oppor-

tunité d'une vie humaine peut facilement être gâchée dans la recherche futile des biens matériels. Rappelez-vous que la réalisation du Soi ne survient pas immédiatement après l'écoute des sermons ou après une réflexion intense ou même parce que vous avez un ardent désir du Soi, mais seulement après une intégration totale au Soi suprême. Cette vérité est un fait et il y a un cheminement précis qui y mène. Écouter attentivement les sermons du maître et faire preuve d'une détermination obsessionnelle dans la recherche conduit à coup sûr à la connaissance de la vérité, mais l'expérience directe à lieu seulement quand il n'y a plus que le Soi.

De passage dans la ville de *Mathura,* le sage *Durvasa* (celui qui est libre de tout désir) décida finalement de s'y installer. *Krishna* résidait dans la cité voisine de *Gokul* qui n'était séparée de *Mathura* que par les eaux tranquilles de la rivière *Yamuna.* À l'occasion de la fête de *gurupurnima,* dédiée au maître, quelques disciples de *Gokul* chargés de fleurs et de friandises, vinrent rendre hommage à leur maître *Durvasa.* La rivière était en crue ce jour-là et le débit violent de ses eaux emportait tout sur son passage, n'autorisant aucune traversée. Le passage du bac ayant été interrompu ils n'avaient aucun moyen de se rendre à *Mathura.* En désespoir de cause ils allèrent visiter *Krishna. Krishna* leur dit de se rendre sur les rives de la rivière et de lui parler en ces termes : "Ô *Yamuna*, rivière sacrée, c'est *Krishna* le chaste qui nous envoie, nous vous prions de nous laisser passer". Sur ces mots la rivière s'ouvrit en un passage étroit cerné des parois cristallines de ses eaux. Les murailles d'eau maintenues par un pouvoir invisible s'élevaient au-dessus de leurs têtes. Empruntant ce chemin, ils purent rejoindre leur maître et lui rendre hommage.

Ils restèrent toute la journée en sa compagnie et se réjouirent ensemble d'un repas festif. Mais au moment de partir, le chemin ouvert dans la rivière avait disparu et ils furent à nouveau désemparés. Le sage *Durvasa* leur conseilla de dire à *Yamuna* : "Nous vous prions O sainte rivière de calmer vos eaux furieuses, notre maître le sage *Durvasa* qui observe un jeûne perpétuel vous conjure de nous laisser passer". La rivière s'ouvrit immédiatement laissant le passage à la petite troupe qui put ainsi atteindre l'autre rive sans encombres.

Les disciples furent profondément ébranlés par la tournure des événements. Comment le Seigneur *Krishna* bien connu pour sa polygamie pouvait-il se déclarer chaste ? Et comment leur maître *Durvasa* qui venait de participer à un festin pouvait-il dire qu'il observait un jeûne ? La réponse est évidente pour le sage. C'est le corps de *Krishna* qui est polygame, lui en tant que Soi étant toujours dans l'abstinence vis-à-vis du monde. De même, c'est le corps de *Durvasa*

qui a mangé tandis que lui, dans sa véritable nature, jeûne éternellement. Vous êtes le Seigneur *Krishna* et au moment où vous réalisez le Soi dans sa nature spontanée, la rivière de l'existence mondaine qui d'ordinaire est un torrent furieux ne vous trouble plus et reflue naturellement.

Vous savez maintenant que le monde matériel est illusoire, qu'il n'est qu'un concept, votre concept. Dès que vous comprenez que tout est faux, ce faux ne peut pas persister. Un discernement aiguisé vous permet d'accomplir ce qu'une vie passée dans la pénitence ne saurait atteindre. Le concept du monde matériel doit être éradiqué. Mais comment éliminer tous les faux concepts qui s'y rattachent ? Il suffit dans un premier temps de s'en tenir aux concepts positifs pour voir les concepts négatifs s'évanouir.

Comment Dieu peut-il demeurer en chacun des innombrables êtres vivants ? Il existe en eux sous la forme de la connaissance, c'est pourquoi vous devriez toujours dire que vous êtes le Tout-Puissant, "Je suis Lui", *Soham*. Cela reste bien entendu un concept, un "bon concept" sans aucun doute mais toujours un concept, celui de l'éveillé. Croire que je suis un être mortel est le concept de l'ignorant, il vous emprisonne ! "Bon" et "mauvais" sont également des concepts, le suprême est au-delà de tout.

Quand le concept négatif du monde matériel disparaît, la connaissance jaillit en vous. Comme nous l'avons dit, cette connaissance aussi doit être éliminée car dans la réalité il n'y a ni dualité, ni non dualité. L'être réalisé apparaît au mortel ordinaire comme une entité étrange, pour ne pas dire un fantôme ! L'être humain pense, il est pourvu de discernement mais s'il ne cultive pas ces qualités, il n'est guère plus qu'un animal. S'il ne pense pas, il ne vaut pas mieux qu'un charançon au milieu du grain ! Les concepts et les pensées de l'ignorant se ramifient à l'infini et forment l'arbre gigantesque du désir. Jusqu'où vous emporteront vos désirs ?

"Un petit peu" peut détruire beaucoup. Deux heures occupées à la connaissance peuvent balayer vingt-deux heures d'ignorance ! Un bon concept détruit les mauvais, même s'ils sont nombreux et tenaces. Quelques concepts purs peuvent venir à bout de l'ignorance. Une fois que tous ces mauvais concepts sont éliminés, les bons doivent aussi être abandonnés. Ils doivent se dissoudre dans le Soi. Cette alchimie n'est possible que dans la compagnie des saints qui ont l'expérience ultime. Dites avec force et détermination : "je ne veux pas le faux" et vous aurez l'expérience du sage.

Compte-rendu n° 100 du 20-06-1929
(Dasbodh, D 8, S 2[134])

Le monde n'existe qu'à cause de l'ego, il n'est pas le résultat d'un désir du Soi. Qui n'a pas construit de château en Espagne ? Nous le faisons tous dans nos rêves. Nous sommes victimes d'hallucinations lorsque nous imaginons un serpent lové dans l'obscurité, alors qu'il ne s'agit que d'une corde. Nous faisons exister le serpent. Sans nécessité nous avons des sentiments et nous affirmons : "C'est le monde, c'est mon épouse...". Alors, il y a un monde, il y a une épouse, etc. Ce sont des opinions bien établies dans le mental. Tant que nous vivons, nous voyons le monde matériel, mais que le corps cesse d'exister et le monde disparaît aussitôt. Le monde nous semble exister, mais il n'est que notre concept.

Vous avez créé et agencé le monde et votre intellect est à l'origine de tous les concepts qui en découlent. L'univers entier étant votre concept, il réside dans votre intellect. L'intellect se manifeste en tant qu'univers et c'est pour cela qu'on dit que l'univers réside au cœur de votre mental. Le mental est pétri d'opinions rigides, du sentiment du "je" et de créations intellectuelles.

Vous donnez une multitude de noms à ce qui en fait n'est que poussière ! Quand vous contemplez la campagne de *Sholapur* c'est de la poussière que vous contemplez. Le foin et les buffles qui le mangent pour finalement le convertir en crottes ne sont rien d'autre que de la poussière. Les habits sont poussière, l'or est poussière, tout est produit à partir de la poussière et retourne inévitablement à la poussière. Si vous réfléchissez et observez minutieusement en remontant à l'origine de chaque chose, vous trouverez que tout ce qui existe, l'homme, l'animal, les arbres, les fruits, etc., ne sont en fin de compte que poussière. Cette vision qui consiste à voir les choses telles qu'elles sont est appelée "la vision juste". Il y a en effet deux façons de voir les choses : la vision juste et la vision de l'ignorant. Cette dernière ne perçoit que ce qui n'existe pas, c'est-à-dire l'apparence ou le virtuel.

Les cymbales, le pot et tous les objets faits de cuivre ou d'autres matériaux ne sont rien d'autre que poussière, de même que le bois, les piliers, etc. Vous pouvez donc vous référer à tout ce qui existe comme étant de la poussière, ni plus ni moins. Brûlez tout cela et vous verrez bien ce qui se passe ! Il suffit même parfois de ne pas

---

[134] Le manuscrit original donne comme référence D 8, S 2, sans préciser l'*ovi*. Le deuxième sous-chapitre du huitième chapitre du *Dasbodh* s'intitule "Un doute insidieux" et évoque les rapports complexes entre dieu et création, entre réel et illusion.

utiliser un objet pendant quelque temps pour qu'il disparaisse. On revient donc toujours à la vérité fondamentale que tout est poussière.

Ainsi, la poussière se manifeste sous différentes formes qui sont à leur tour affublées de myriades de noms. La vision correcte se réduit au fait que tout est poussière ! Ce qui était un arbre devient du bois qui est transformé par la suite en meubles ou en étagères. De nombreux noms sont donnés à partir de ce seul arbre qui à l'origine vient de la poussière. Toutes les formes se réduisent à rien. Si vous demandez au bois s'il est une étagère, il ne vous répondra pas car il est inanimé, c'est vous qui lui octroyez des noms et qui lui donnez tant de formes. Ces formes et ces noms sont-ils la création de Dieu ? Non, ils viennent de votre intellect. L'intellect est donc le créateur, il est le Seigneur *Brahma.* Maintenant, vous vous posez la question suivante : où est le problème si c'est notre intellect qui crée tout ? Le problème est que vous l'acceptez comme la vérité ultime !

En utilisant judicieusement votre faculté de discernement vous vous rendez compte que tout est rien. Les hindous pensent qu'il est très bénéfique pour la compréhension d'assister à la crémation d'un corps. Alors, imaginez seulement l'amplitude des bienfaits que vous récolterez si vous mettez tout au feu ! Mais pourquoi ne voyez-vous pas, sans avoir à le fondre, que le pot de cuivre n'est que du cuivre ?

N'acceptez pas comme du pain béni les noms des objets qui sont donnés en fonction des attributs de la matière, mais remontez à l'origine de ces objets et trouvez leur véritable identité. Affirmez que : "Tout est le Soi". En fait, tout a son origine en lui. Tout est animé par cette force de vie. Alors pourquoi ces pensées et ces concepts prolifèrent-ils à l'infini ? Parce que vous les créez !

Il est difficile d'imaginer que du cuivre informe puisse être un pot. Remonter et comprendre l'origine de l'objet est plus facile que de visualiser le produit à partir de son élément de base. En bref, pour éliminer les concepts, il faut éviter de séparer et de discriminer car cela ne fait qu'accroître la confusion. Tout est poussière mais cette poussière est animée par quelque chose qui est tout autre.

En *marathi* poussière se dit *mati* mais il suffit d'un accent aïgu sur le "*a*" pour que le mot se transforme en *moti* c'est-à-dire "perle". Cet accent est appelé *matra,* ce qui signifie également "dose de remède". En administrant une dose de remède divin sous la forme de *Vitthal* (l'un des noms de Dieu), la poussière se transforme en perle et vous êtes guéri de la maladie du monde qui vous afflige depuis si longtemps.

Il n'y a rien à part vous, le Soi. Quand on prend un médicament pour soigner un mal physique on doit observer une diète spécifique. De même ici, ceux à qui on a prescrit le remède divin doivent méditer

sur le fait que tout est poussière. C'est en reconnaissant ainsi le caractère illusoire du monde que vous le détruisez. En fin de compte, voyez toute chose en tant que Soi.

COMPTE-RENDU N° 101 DU 21-06-1929

Le *Sat-chit-ananda* est la matrice de l'univers. C'est à partir de *Sat-chit-ananda,* qui est le Soi empreint d'ego subtil, que l'univers s'est développé. Cet univers est notre concept et la fin d'un concept est similaire à la fin d'une ère. Qui était au commencement de cette ère ? Qui est à l'origine de ce concept ? Trouvez-le ! C'est l'homme qui est à l'origine du concept et c'est lui qui est également à l'origine des textes sacrés dont le but est de mettre fin à ce concept. La connaissance acquise par l'homme à travers la conscience interne dont il est pourvu est altérée par l'ignorance. Cette connaissance doit être purifiée des scories de l'ignorance pour que vous puissiez mettre un terme au développement des concepts. Mais l'ignorant, contrairement au sage, ne veut pas comprendre sa propre conscience. L'illusion primordiale est à la base de la conscience interne de l'individu et empêche la connaissance pure de se révéler.

On dit que les Écritures sont "lettres mortes" car elles sont limitées. Une fois qu'elles vous ont donné ce qu'elles pouvaient vous donner, vous pouvez vous en contenter mais vous devriez plutôt observer votre vie, votre routine et y réfléchir profondément. Vous comprendrez alors que la vie est un enfer ! L'enfer n'est pas un lieu qui a été créé par quelqu'un et qui est fait pour vous punir ! Toutes ces croyances sont des mythes. C'est vous-même qui avez créé cet enfer et c'est encore vous qui décidez d'y résider et d'y subir les tourments que vous vous infligez. Vous êtes seul pour faire face à cette situation, personne ne vous donnera la main. C'est vous seul et personne d'autre qui digérez la nourriture que vous avez ingurgitée. Y avez-vous jamais réfléchi ?

L'astrologie hindoue prétend que chaque être humain doit affronter une période obscure de sept années et demie à cause de l'influence néfaste de Saturne. Cette croyance n'a d'effet que pour celui qui s'identifie au corps. Si vous accordez quelque crédit à cette croyance cela prouve que vous êtes attaché à l'illusion du monde matériel. C'est ainsi que vous faites des œuvres charitables dans l'espoir que cela vous sera profitable. Vous faites des rituels et des libations qui ne produisent que fumées et glouglous ! Vous ne comprenez pas que vous êtes le seul à pouvoir vous aider vous-même.

Vous êtes comme l'écume qui danse sur la crête de la vague, à ceci près que vous êtes une créature animée. Cette écume charme le regard

de tous, alors que cet amas de bulles crémeuses n'est rien. Il est certain que votre corps, comme la bulle, éclatera un jour.

Le sens du "je" ou l'ego est l'ignorance en action, il vous fait croire en tout ce qui n'est qu'apparence. Cette connaissance de ce qui est apparent est la connaissance objective, et non pas la véritable connaissance. Retrouvez la source du "je" et comprenez que ce que vous prenez pour vrai est faux ! "Je ne sais rien", c'est la connaissance qui sait. Mais comment l'ignorant peut-il même soupçonner cela ? Vous pouvez le comprendre par la connaissance qui s'élève de l'intérieur.

La créature mortelle qui accède à cette connaissance se voit transfigurée en immortel *Shiva*. La pratique, qui est une tâche aussi ardue et ennuyeuse que de creuser un trou dans une montagne, aboutit toutefois à la libération de l'homme, de son identification au corps grossier. L'illusion est mise à nue et tuée.

Les Écritures ne suffisent pas pour vous dégager de l'ignorance, seul le maître peut vous aider à vous libérer du corps grossier. Il élabore un plan en deux phases pour vous permettre d'atteindre le but. Tout d'abord, il vous introduit au Soi sous la forme de *sat-chit-ananda*. Il vous gratifie d'un *mantra* et vous prescrit une pratique qui, si elle est bien suivie, rend votre mental suffisamment subtil pour vous permettre d'atteindre cette connaissance qui annihile l'ignorance. Mais cette connaissance qui est celle du *Sat-chit-ananda* n'est pas exempte d'ego. Cette phase est semblable à la lune montante qui, comme la révélation de la connaissance, brille de tout son éclat.

Dans la phase finale de son enseignement le maître demande au disciple d'abandonner la méditation et de comprendre qu'il est lui-même le Soi ultime. Ici, une foi totale dans le maître est nécessaire car la connaissance étant empreinte d'ego on doit accepter de l'abandonner. Cette étape prescrite par le maître consiste à arrêter toute pratique et à dissoudre la connaissance dans le Soi suprême. Cette phase d'immersion de la connaissance dans la réalité finale est comparable à la moitié obscure du cycle lunaire. La connaissance n'étant plus là, c'est l'obscurité totale mais le Soi Tout-Puissant se trouve là, tout près. L'obscurité fini par se dissiper et le Soi, maintenant totalement libre, resplendit dans toute sa gloire. Vous êtes alors dans l'état sans état du Soi suprême.

Avez-vous remarqué que les visites impromptues sont bien accueillies par les enfants mais pas par les adultes ? De même, la naïveté de l'ignorant lui fait accepter sans la moindre réflexion n'importe qui comme maître. C'est pourtant le discernement qui vous permet d'atteindre la connaissance et si vous n'en faites pas bon usage vous serez perdu en chemin. Une personne avisée choisira

son maître avec soin et se dirigera seulement vers celui qui est pleinement réalisé. N'acceptez comme guide que l'être réalisé, car ceux qui prêchent sans avoir eux-mêmes atteint le but ne vous mèneront qu'à une impasse.

Vous ne serez guéri qu'après avoir subi l'opération nécessaire. Mais si la peur vous empêche de l'accepter, vous ne risquez pas de guérir. Débarrassez-vous de la peur, on ne peut monter sur le trône de la réalisation sans prendre le moindre risque. Levez-vous, mettez-vous en route et quittez votre attachement au connu !

L'être mortel continue de s'accrocher à la vie illusoire du monde jusqu'à ce que la mort l'en en arrache et le replonge dans une nouvelle naissance. Quand vous rencontrez un maître qui vous expose la véritable connaissance et vous donne une pratique à suivre, vous devez y souscrire sans réserve ou vous ne comprendrez jamais !

Maintenant que le sujet vous a été exposé, il ne tient qu'à vous d'en extraire l'essence pour atteindre et bien assimiler la connaissance. Vous devez aller de l'avant dans la réflexion car il ne s'agit pas de suivre les instructions au pied de la lettre mais d'utiliser votre intellect avec finesse. Jusqu'à présent, vous avez médité sur le *mantra* des heures durant et maintenant on vous demande de ne plus le faire. Il arrive un temps où vous devez même abandonner la méditation. Celui qui ne comprend pas pourquoi aura du mal à accepter ce changement. Certains peuvent même douter de leur maître. Ne vous engagez jamais dans cette voie. Ne le sous-estimez pas, ne doutez pas de sa parole car cela ne vous conduira nulle part.

Comme l'écolier aime faire l'école buissonnière, le disciple est parfois tenté de faire de même avec la pratique de la méditation. Vous devrez sans nul doute abandonner un jour cette pratique mais seulement lorsque vous serez arrivé à maturité. Votre foi dans le maître doit être infaillible, ne doutez jamais de lui ! Il vous amène à voir que le monde matériel, son créateur et l'illusion originelle sont des chimères. Acceptez la connaissance dans sa totalité, ne vous contentez pas simplement de méditer. Une pratique soutenue dans la vie de tous les jours doit étayer la méditation. C'est seulement ainsi que vous pourrez comprendre. Beaucoup de gens cessent de méditer avant d'atteindre la connaissance, simplement parce qu'ils trouvent cette pratique fastidieuse. On vous dira d'arrêter de méditer quand vous aurez fait des efforts acharnés et qu'il apparaîtra clairement que vous avez atteint la connaissance. Une simple compréhension intellectuelle de la connaissance ne suffit pas à pouvoir se passer de la méditation.

Dasbodh, D 13, S 5[135]

Les professeurs enseignent un seul et même sujet à leurs élèves mais de manière différente. De même, les maîtres parlent d'une seule et même connaissance mais leurs méthodes diffèrent. C'est sous la forme d'une histoire que *Ramdas* a dispensé son enseignement et pour comprendre cette histoire vous devez au préalable connaître la science des cinq éléments.

Sat-chit-ananda, ou source de la connaissance, est l'association des principes de la nature primordiale (*prakriti*) et du Soi (*purusha*). *Prakriti* est la matière primordiale d'où l'univers physique et mental ont évolué sous l'impulsion de *purusha*, le Soi en tant que connaissance. Ainsi, *prakriti* est notre corps tandis que *purusha* est le Soi. Le monde illusoire est né de leur association.

La conscience interne de l'individu (*antakarana*) est le domaine de *Vishnou*, l'intellect est celui de *Brahmadeva* et enfin l'ego appartient à *Rudra* (l'ignorance ou l'aspect destructeur de *Shiva*). Le corps subtil dans son ensemble est régenté par *Vishnou*. Le corps physique étant le résultat d'un concept, il est présidé par l'intellect ou *Brahmadeva* le créateur. Le corps d'ignorance ou l'ego est le royaume de *Rudra*.

L'histoire que relate le *Dasbodh* commence ainsi : "Il était une fois deux êtres sur la terre, *prakriti* et *purusha* qui eurent trois fils. L'aîné, le sage *Vishnou* ou la conscience interne, le cadet *Brahmadeva* ou l'intellect et le dernier *Rudra* ou l'ego".

Le principe fondamental est le Soi, mais dans le texte du *Dasbodh*, cinquante-huit autres principes y sont expliqués. Nous ne parlerons ici que des cinq premiers : L'espace, l'air ou le vent, le feu, l'eau et la terre. Le vide est lié à l'espace, le mouvement à l'air, la lumière au feu, la fluidité à l'eau et la solidité à la terre. Tous ces éléments sont périssables.

C'est le Soi en tant que force vitale qui perçoit les cinq éléments. Il est le sixième élément qui se manifeste sous la forme de la conscience/connaissance.

Dans notre monde moderne, personne ne se préoccupe plus d'expérimenter le Soi. L'homme a résolument détourné son attention de lui, il n'en fait plus un but dans sa vie. Vous ne pensez qu'au monde matériel, l'élément terre, alors que le sage expérimente le sixième

---

135 Le manuscrit original donne comme référence D 13, S 5, sans préciser l'*ovi*. Le cinquième sous-chapitre du treizième chapitre du *Dasbodh* s'intitule "Une histoire édifiante" et décrit le fonctionnement des générations, de l'origine à la fin, sous la forme d'un conte présenté comme un outil d'éveil efficace.

élément. Le Soi, ce sixième principe, ne peut pas être détruit. Ce qui connaît le déclin et la destruction est l'illusion.

L'eau, le feu et l'air peuvent être soumis à des changements et disparaître. A priori la seule chose qu'on ne puisse éliminer c'est la vacuité, l'espace sans limites. Est-ce que ce vide peut-être vidé ? Cette chose énorme peut-elle aussi disparaître ? Oui, c'est possible : fermez les yeux et constatez maintenant que sans que vous n'ayez rien fait, ce vide énorme à disparu en un instant. L'espace peut donc également être supprimé. Il faut comprendre comment l'espace fonctionne. Nous évoluons à l'intérieur de lui et il nous entoure. C'est dans l'espace que les êtres humains grandissent et se fortifient. C'est pourquoi s'il disparaît tout disparaît avec lui. Finalement, le seul principe qui ne peut pas être supprimé n'est autre que le Soi dont la caractéristique principale est justement d'être indestructible ! C'est la marque de Dieu, du Tout-Puissant. Fermez les yeux, asseyez-vous au calme et le monde extérieur s'évanouit. Continuez et le mental à son tour devient inexistant. Ce qui ne disparaît pas est le Soi ! Ce qui perçoit chaque chose et chaque individu, ce qui en nous-même sait comment s'asseoir calmement, est le Soi. C'est Lui le témoin par excellence qui demeure dans la tranquillité sans le moindre mouvement de pensée. Affirmez : "Je suis Lui", le pur témoin, la source de toute perception ! D'ailleurs, le leitmotiv "je suis Lui, je suis Lui" (*Soham, Soham*) se répète inlassablement en chaque être vivant à son insu, par la connaissance qui est présente en tous. Ce qui est latent, et avant la manifestation, est le Soi en tant que conscience pure ou *Sat-chit-ananda*.

Cette conscience est semblable à l'espace où il n'y a rien. Mais soudain, alors qu'il n'y avait rien, une légère brise s'élève et commence à se mouvoir pour prendre l'ampleur d'un ouragan ! De même, un simple concept peut tisser tout un univers matériel qui emprisonne l'homme au piège de sa toile. C'est pourquoi dans la pratique il faut tout examiner soigneusement et aller jusqu'à la racine des choses. Dites : "Je ne suis pas le corps, je suis le Soi qui assume la forme de la conscience/connaissance".

COMPTE-RENDU N° 103 DU 15-02-1930 (Sholapur)

Réfléchissez et cherchez qui vous êtes. Cette investigation intérieure développera votre détermination. La conscience du corps ne conduit qu'à l'indécision et au doute. "Je ne suis pas le corps" est la décision déterminante qui vous conduira à la connaissance du Soi. Pour votre propre bien, vous devez acquérir cette connaissance. Mais celle qui vous est directement accessible est la connaissance objective et tangible

alors que celle qui concerne le Soi est invisible. Parce qu'elle n'est pas perceptible, l'homme préfère se tourner vers la connaissance du monde. Quand la connaissance du Soi est acquise tout est accompli. L'attention qui est dirigée vers la vraie nature du Soi est ce que l'on appelle la détermination, alors que celle qui ne s'attache qu'au monde matériel du nom et de la forme est toujours teintée du doute et de l'hésitation. Comme les fines cordelettes entortillées qui forment une corde solide, les torons de vos concepts ont renforcé et durci votre mental. Les nœuds que forment les concepts et les mots vous tiennent pieds et poings liés. Pour vous libérer, il vous faudra les dénouer.

Quelle est la nature de votre Soi ? Le corps visible est en général pris pour le soi, mais c'est une erreur. L'homme est recouvert de quatre corps que l'on peut comparer aux différentes couches enveloppant une noix de coco. L'enveloppe visible des fibres, puis la coque, puis la chair et enfin l'eau qui est sans forme. Nous avons également quatre corps et d'ailleurs, lorsque nous mourons, nous avons aussi besoin de quatre corps pour transporter notre dépouille ! Ces corps ou enveloppes disparaissent au moment de la mort mais le Soi ne meurt pas, il est immortel. Nous ne sommes jamais séparé de lui et nous ne le serons jamais. Apprenez à distinguer le Soi du non-Soi, réfléchissez à ce que vous êtes. Voilà ce que l'on appelle le discernement.

La vie d'un mortel évolue dans les limites du nom et de la forme. Il joue un rôle tout comme les enfants s'amusent à imiter les grandes personnes. Il n'y a pourtant pas de différence entre vous et le Soi de la conscience pure (*sat-chit-ananda)*. Ne vous laissez pas égarer par tous les noms que l'on donne à la conscience car cette force de vie est Une. N'oubliez pas qu'elle est à l'origine de tout ce qui est vu et ressenti. La connaissance juste ne voit que ce qui est, c'est-à-dire qu'elle ne voit que le Soi en tout et partout, mais pour l'atteindre vous devrez d'abord tuer le serpent de l'ego. La foi et la détermination vous aideront à gagner ce combat.

Vous avez oublié votre vraie nature et à cause de cela le monde est apparu, il s'est manifesté. D'emblée, vous vous êtes identifié au corps issu des cinq éléments. La véritable connaissance va jusqu'au point où le monde physique dans sa totalité (corps compris) est le Soi, l'Unique, car tout est Lui. Vous devez comprendre que le microcosme qui est le monde grossier et le macrocosme qui est l'immensité sont tous deux le Soi. La statue de *Krishna* et la lampe de terre cuite sont toutes deux faites de la même argile.

Ainsi, vous comprenez que ce n'est pas l'apparence du monde qui est la réalité. Le monde n'est pas vrai et cette connaissance doit vous imprégner. La véritable connaissance détruit le mental, l'intellect dis-

criminant ainsi que l'ego. Exactement comme le clan des *Kaurava* (le monde) a été exterminé dans la guerre du *Mahabharata* par les *Pandava* (la lumière du Soi), la connaissance objective et l'inquiétude mentale seront balayées par la connaissance. Tout ce qui jusqu'à présent était vu, perçu et ressenti comme étant vrai disparaîtra purement et simplement. Je suis obligé de vous le répéter cent fois puisque vous ne le mettez pas en pratique ! La répétition et le martèlement constant du mental sont nécessaires. Vos parents ont créé ce corps et ce monde pour vous et le maître les détruit ! Il est dit que le sage *Agasti* a avalé l'océan du monde en quelques goulées. *Gasti* veut dire "à l'affût" et *a-* est privatif. Cela signifie que le sage n'est pas à l'affût du monde. Non seulement il ne recherche pas le bonheur dans le monde, mais il l'avale d'un coup ! Vous êtes *Gasti* celui qui est toujours à l'affût des honneurs, de la reconnaissance et des hautes positions. Sachez que dès que vous remontez à la source de ces désirs, ils disparaissent instantanément.

C'est quand vous vous éloignez de votre véritable nature que le monde surgit au premier plan. Vous oubliez que les concepts et les noms ne sont là que pour faciliter la marche de vos activités quotidiennes et non pas pour que vous vous mettiez à les vénérer ! Toute la foi que vous mettez dans leur existence n'est due qu'au mental. Vous avez sombré dans la routine des activités quotidiennes et vous y êtes tellement enlisé que vous ne vivez plus que dans la soumission à l'opinion et à la rumeur. Bien que vous avez oubliez le Soi, vous ne pouvez pas vraiment l'oublier. Vous vous êtes éloignés de vous-même et c'est pour vous rappeler à votre véritable nature que le maître enseigne. Plus vous y réfléchissez et plus vous comprenez que le mental est responsable de l'existence du monde.

Un poteau n'est que du bois, mais pour votre convenance il a été taillé et nommé ainsi. Le bois dont il est fait est maintenant passé à l'arrière-plan et le nom dont il a été affublé prévaut. Le bois est en lui mais il ne vous apparaît plus comme tel, il reste dissimulé comme l'est votre Soi à l'intérieur de vous. Le corps a supplanté le Soi et tout ce qui s'attache à lui captive votre attention. Le nom et la forme sont devenus votre seule pratique et cette pratique s'est transformée en habitude, en certitude. Rappelez-vous que la nature du Soi est éternelle alors que noms et formes ne sont là que pour vous permettre de fonctionner dans le monde matériel. De toute façon, vous ne pouvez pas oublier le Soi car si tel était le cas, le corps ne pourrait pas exister par lui-même. Le Soi est toujours présent, il est éternel.

Si vous allez voir le maître c'est pour qu'il vous guide. Il vous apprend à chercher en vous-même et vous aide à révéler le Soi au

grand jour. Le mental est responsable de l'existence du monde. Plus vous réfléchissez, plus cela devient évident.

Allah en *ourdou*[136] signifie "séparé de vous-même", alors que *khuda* veut dire que nous sommes le Soi. Qui sommes-nous ? Pour le savoir vous devez tout d'abord apprendre à discerner le Soi de ce qui ne l'est pas. Une fois que vous avez rejeté ce qui n'est pas le Soi, ce qui reste est Lui. Dans le contexte du monde il y a deux paramètres à étudier : l'ego et le sens de la possession. L'ego est le "je" et la possession est le "mien". Entre les deux se trouve le "moi" qui est le Soi.

COMPTE-RENDU N° 104 DU 16-02-1930

L'individu répète à tout va : "Je suis un tel, une telle". Il ignore totalement qu'il est *Shiva*, l'immortel qui chante de toute éternité : "Je suis Lui". *Shiva* est la connaissance, mais depuis longtemps il a été occulté par l'individu (*jiva*). Comment cela s'est-il produit ?

Quelque part en chemin l'individu a pris le pas sur Dieu Comment se fait-il que Dieu ait été relégué aux confins et qu'il demeure maintenant dissimulé, imperceptible, silencieux et immobile ? Et comment peut-il maintenant être révélé au grand jour ? "Je suis venu pour vous l'enseigner, pour vous dire tout ce qui pourrait vous aider à trouver le Seigneur", dit *Krishna* dans la *Bhagavad Guîta*. "Je reviendrai époque après époque pour arracher le mortel à sa condition d'ignorant".

Qui êtes-vous, quelle est votre véritable nature ? Êtes-vous le corps grossier ? Non, certainement pas. Vous êtes *Shiva*, l'immortel. Vous êtes la connaissance comme l'est l'éveillé car tous les êtres sans exception sont la connaissance. Rappelez-vous bien cela : la seule différence entre vous et l'éveillé c'est que vous n'êtes pas conscient d'être la connaissance. *Krishna* a enseigné que le Soi ne fait aucune distinction entre le bon et le mauvais, entre l'éveillé et l'ignorant. Il est présent en tous sous la forme de la connaissance. *Krishna* était le seul à enseigner cela, il mettait tous les êtres sur un même pied d'égalité. C'est ainsi qu'on disait de lui qu'il était l'incarnation parfaite (*purnavatar*).

Aucune forme ne peut vous définir car vous êtes fondamentalement la source de la connaissance. Pourtant vous êtes une lune sans lumière puisque vous n'émettez pas l'éclat resplendissant de la lumière qui vous habite. Vous êtes complètement nu et pur comme le ciel. Le ciel ou l'espace est le constituant majeur de tous les êtres animés comme inanimés. Vous êtes comme cet espace. L'espace a aussi une forme subtile qui recèle les attributs du désir, de l'ignorance, de la colère et de

136 *Ourdou* : langue indo-persane du nord-ouest de l'Inde.

la peur à l'état latent. Le Soi qui assume la forme de la connaissance est comme l'espace qui serait purgé de ces altérations (*vikara*). Il est aussi vaste que l'espace, c'est certain. Mais l'espace suggère le vide, le néant, tandis que le Soi en tant que conscience est la pure présence. Il est "ce qui est" et "ce qui n'est pas" est l'espace, l'absence, le non-être.

Il est en tout, alors pourquoi ne peut-on pas le voir ? L'œil physique ne peut voir que les objets qui ont une couleur et le Soi n'a pas de couleur. Le noir étant l'absence de couleurs, l'œil du corps mortel s'arrête de fonctionner parce qu'il ne peut pas pénétrer l'obscurité. L'œil ne fonctionne que grâce à la lumière, il peut voir l'espace mais pas le Soi qui est dépourvu de couleur. Il est si pur que la couleur même le souillerait ! Lui qui est si pur est Dieu. Il est dense et perçant, il peut voir dans l'obscurité comme dans la lumière. L'œil peut voir l'espace mais pas le Soi omnipénétrant.

Une lanterne bleue ou rouge émettra de la lumière de la même couleur. La conscience qui perçoit et qui émane de nos yeux est sans couleur. Ce que vous percevez n'est pas l'attribut de l'objet mais votre propre attribut. Si vous êtes dans une phase tamasique (c'est-à-dire d'ignorance ou de colère) l'objet que vous verrez vous apparaîtra de même nature. Le Tout-Puissant qui est dépourvu de couleur et qui voit tout habite aussi vos yeux. C'est uniquement grâce à lui que vous pouvez voir.

La conscience interne est prompte, elle se meut plus vite que la terre ! Elle est sans couleur et elle est douée d'un grand pouvoir de pénétration. Elle voit dans le noir, elle peut tout voir, l'ignorance comme la connaissance. C'est à cause de l'ignorance et des limites de l'œil physique que vous ne pouvez voir que l'espace et pas le Soi qui le sous-tend.

Dieu est immortel alors que l'individu doit affronter la mort. Il est emprisonné dans le corps et ses attributs et continue de subir le cycle des naissances et des morts. Vous êtes transporté de joie lorsque vous obtenez des richesses et des objets matériels, mais c'est une joie d'un jour qui disparaît très vite pour faire place à la frustration et la souffrance. La vérité quant à elle dure à tout jamais. Si la richesse et le bonheur qui en découle étaient véritables ils dureraient toujours, mais le fait qu'ils ont une fin est la preuve évidente de leur irréalité. Gardez toujours à l'esprit que les plaisirs issus des objets matériels ne sont pas réels, mettez un terme au désir de les posséder. Si vous adhérez à cette pratique vous ne serez jamais malheureux lorsque ces objets disparaîtront. L'oubli des plaisirs matériels est une bénédiction ! La félicité c'est de tout oublier. La destination de tout ce qui n'est pas réel est l'oubli, c'est l'état de sommeil. D'ailleurs, la monotonie paralyserait le

monde si elle n'était pas brisée par l'oubli du sommeil. Rappelez-vous que l'amertume est ce qui donne de la valeur à la saveur douce. De même, l'état de sommeil n'a d'importance que par rapport à l'état de veille. Tous les êtres mortels oublient le monde dans l'état du sommeil, d'où son appellation de voile de félicité.

D'un autre côté, la connaissance qui pourtant demeure en tous sous la forme de la conscience, ne peut pas être perçue à cause de l'oubli. Le corps causal qui est l'état du sommeil profond est aussi l'ignorance ou l'oubli.

Bien qu'ils apparaissent différents extérieurement tous les êtres vivants sont une seule et même connaissance. Vous devez donc mettre un terme à votre habitude de classifier et de séparer pour retracer l'origine commune de tous les êtres et de toutes les choses. Il n'y a qu'une seule et même connaissance, elle transgresse les limites du corps grossier et imprègne l'univers entier. Elle est Dieu et c'est lui que vous devez voir en tous !

La naissance et la mort caractérisent tous les êtres mortels qui sont par ailleurs recouverts de l'enveloppe de nourriture. L'enveloppe de nourriture, du mental, du souffle et de l'intellect, forment les quatre enveloppes que l'on doit oublier pour atteindre la connaissance. La cinquième est l'enveloppe de félicité. La vie dans le monde matériel impliquant une lutte de chaque instant, doit être ponctuée de périodes de repos ou de sommeil que l'on appelle état de félicité. Au-delà de ces cinq enveloppes se trouve le Seigneur de l'univers qui est le Soi. Nous devons traverser ces cinq voiles et cette transgression est un pèlerinage au terme duquel le Roi de l'univers se révèle dans toute sa splendeur, majestueux sur son trône ! Il vous invite à le rejoindre et vous en êtes tellement impressionné que vous ne voyez qu'une chose à faire : vous prosterner à ses pieds car il inspire le respect ! Il est le Soi sous la forme de la connaissance.

Dès que l'on s'approche de la nature du Soi, tous les désirs et les tendances que sont le doute, la colère, l'envie etc. sont vaincus. Le mental et les tendances, qui d'habitude se résorbent dans l'oubli pour resurgir, sont ici totalement annihilés. Cherchez qui les a éliminés ! En cherchant vous comprendrez que c'est à l'approche du Soi qu'ils ont fondu et se sont totalement dissous. Personne d'autre n'a procédé à cette élimination.

Rappelez-vous que dans ce monde, la croissance et la destruction sont inévitables et spontanées. La croissance est suivie de la destruction, le silence du bruit, etc. Tout ce qui croît doit un jour décroître. Si vous laissez l'ego croître en vous, il vous conduira à la

destruction, mais si vous en prenez conscience à temps, vous l'arrêterez dans sa croissance et il finira par se résorber totalement.

Compte-rendu n° 105[137] du 16-02-1930
La connaissance du Soi selon le *Yogavasishtha*

La souffrance est née de l'oubli de nous-même et nous réalisons le bonheur quand nous comprenons ce que nous sommes réellement. Ce rappel de soi est la connaissance de soi. La véritable nature du Soi est clairement exposée dans le *Yogavasishtha*. Pour savoir ce que l'on est vraiment, il faut tout d'abord distinguer ce qu'on appelle "mien" de celui qui l'affirme. Ce que nous croyons posséder est de nature illusoire. Par exemple, cette chose que l'on appelle notre corps change à tout instant, il est soumis à la nature (*prakriti*), alors que celui qui dit le posséder est le Soi (*purusha*) qui ne change jamais.

Le monde se tient entre deux pôles : d'une part, l'illusion représentée par le clan des *Kaurava* et d'autre part, le Soi symbolisé par le clan des *Pandava* dans l'épopée du *Mahabharata*. Tout ce que vous voyez et ressentez, ainsi que tout ce qui apparaît est illusion, tandis que celui à qui tout cela apparaît est le Soi. Maître et disciple, Dieu et démons existent tous dans l'illusion ! Le monde est peuplé de mendiants, mais sachez que le Soi est toujours satisfait.

On m'a demandé récemment de préciser où est le Soi. Mais puisqu'il est partout et en tout, il est impossible de le montrer ou de le localiser. Où est le pouvoir qui fait fonctionner le mental, les yeux et le sens interne ? D'où viennent les pensées et le sentiment d'être ? Ils apparaissent tous dans le Soi qui assume la forme de la connaissance.

Le Soi est le siège de toutes les facultés, qu'elles soient physiques ou mentales. Ainsi, la connaissance préside à la création entière. Même dans la vie courante on donne une valeur supérieure à la connaissance par rapport au travail physique. Par exemple, un agent de police d'âge mûr qui travaille dur est bien moins rémunéré qu'un juge même beaucoup plus jeune. La lumière de la connaissance prévaut dans la manifestation.

Comme la lumière d'une lampe éclaire les objets tout en restant différent d'eux, la connaissance est distincte de ce qu'elle illumine. La lampe est l'instrument qui éclaire les objets mais elle n'est pas illuminée par eux, elle reste distincte des objets qu'elle éclaire. Cette propriété d'illumination donne toute sa valeur à la lampe. De même,

137 Commentaire sur le *Yogavasishtha.*

si on considère le soleil on voit qu'il fait exister tous les objets, y compris la lampe, en projetant sa lumière sur eux. Les yeux à leur tour font exister le soleil, la lampe et tous les objets. Ainsi, le soleil étant le créateur du jour, il est plus puissant que la lampe et tous les autres objets. Mais l'œil qui perçoit le soleil et tout le reste est encore plus grand. Maintenant, qui peut voir tous les objets y compris la lampe, le soleil et les yeux ? Le mental et l'intellect bien sûr ! Et c'est le Soi qui éclaire ces derniers, c'est lui qui voit et illumine tout. Celui qui perçoit tout et tous n'est perçu par personne !

Puisque je peux tout percevoir, je suis supérieur à tout, je suis le joyau ! Cette qualité intrinsèque du Soi le rend digne de toute vénération. Il est sa propre lumière. Le Seigneur *Krishna* dit : "Je suis celui qui réside au cœur de tous les êtres". Ce "je" est le Soi. Je suis le Seigneur *Rama*, le Seigneur *Krishna*, je suis Dieu, le Tout-Puissant ! Dieu est omnipotent, il est vous-même, le Soi.

Dans ce monde, tout échange ou transaction fait appel à la connaissance, c'est pour cela qu'elle est vénérée par tous. Puisque toute existence, même celle du soleil, n'est due qu'au Soi qui a assumé la forme de la connaissance, on le considère comme le Seigneur ! Dans ces conditions, comment le monde matériel pourrait-il avoir plus de valeur que moi-même qui en suis le créateur ? Le Soi étant vous-même, comment pouvez-vous faire allégeance à qui que ce soit d'autre ? Un roi obéit-il aux ordres d'un valet ? Cessez de vous plaindre que le monde n'a que souffrances à vous offrir, car dès que vous reconnaîtrez votre état de mendiant, vous serez transfiguré en roi !

Vous êtes affligé de tous les maux et vous vous en prenez aux autres parce que vous ne connaissez pas votre propre nature. Vous êtes comme un enfant qui maudit parents et enseignants simplement parce qu'ils le contrarient. Vous voulez en finir avec le mental, vous l'accusez de vous harceler de désirs que vous n'arriver pas à satisfaire, alors que c'est vous qui les fomentez, et c'est encore vous qui laissez le mental vous posséder. Le mental et l'intellect du mortel sont en constante ébullition et c'est pour cette raison qu'ils ont régulièrement besoin de repos. Ils s'immergent dans l'oubli quand l'homme dort et retrouvent ainsi leur vigueur. Quant à l'éveillé, son mental est totalement anéanti, il ne peut donc plus en être affecté.

Il pourrait s'avérer dangereux pour l'individu de tenter de mettre fin à son mental par ses propres moyens, car en voulant purifier toutes les tendances qui le constituent, comme la colère, l'envie, etc., il disparaîtrait du même coup s'il ne réalisait pas ce qu'il est réellement. Essayer de se défaire du mental et de l'intellect sans réaliser le Soi c'est courir à la catastrophe ! Cela ressemble à l'histoire de l'éléphant colé-

reux qui, sur les conseils du maître, était devenu docile et soumis. En conséquence, tous les enfants du village abusaient largement de sa gentillesse, tant et si bien qu'il en devint faible et pitoyable. Il avait pris les conseils du maître au pied de la lettre et n'avait pas compris qu'il fallait continuer à barrir bruyamment pour garder une distance respectable entre lui et les plaisantins. Barrir étant dans sa nature, il fallait qu'il utilise cette faculté à bon escient. De même, en essayant de vous défaire du mental et de l'intellect par la force au lieu de vous en servir judicieusement, vous allez droit au désastre ! Les concepts et les pensées sont les propriétés inhérentes au mental de l'homme, tout comme le barrissement est inhérent à la nature de l'éléphant. Il s'agit donc de les utiliser à votre avantage au lieu de les supprimer purement et simplement.

Vous entreprenez la quête du suprême pour votre propre bien. Vous devez donc commencer par arrêter de croire que c'est la richesse matérielle qui vous rendra heureux. C'est un concept dont vous devez vous défaire. Votre véritable richesse est l'état de *nirvikalpa samadhi* dans le lequel vous êtes en paix, tout concept en est absent et c'est cela qui vous rend heureux. *Dynaneshvar* dit que le Soi est antérieur aux concepts et que c'est leur élimination qui vous rapprochera de lui. Pour cela, vous devez vous concentrer entièrement sur le Soi. Le fou qui n'y prête aucune attention, mais qui au contraire se complaît dans l'ignorance, court à sa propre perte. Le Soi qui assume la forme de la connaissance est appelé *Sat-chit-ananda*, il est la félicité même. Vous êtes le Soi qui existe naturellement sans les concepts. Ce "vous" qui est naturel et spontané est le Tout-Puissant. Vous êtes cela ! Concentrez-vous seulement sur Lui et non pas sur le corps grossier. Maintenez-vous fermement en tant que connaissance pure. Soyez ce que vous êtes !

COMPTE-RENDU N° 106 DU 20-02-1930

Le summum est d'être dans l'état naturel du Soi. Cet état étant spontané, il est commun et ordinaire ! Il est la propriété innée de chaque individu. Mais l'homme mené par l'ego veut être extraordinaire. Dans cette recherche de l'extraordinaire, l'individu surimpose quelque chose à son état naturel ordinaire. L'ego est l'instigateur de ce désir effréné d'être différent et important et c'est en recherchant la connaissance dans le monde qu'il espère arriver à ses fins. La connaissance acquise par l'individu dans le but de surpasser les autres, aussi minime soit-elle, n'aura pour effet qu'une chute certaine. Il devra payer pour cela, c'est ainsi… Aussi anodin que soit votre emprunt,

vous développez bien vite l'habitude d'emprunter. De même, dès que vous vous lancez à la poursuite des connaissances mondaines, cette tendance s'enracine en vous et ce surplus dont vous nourrissez votre ego précipite votre chute. Cette déviation vous entraîne dans une déchéance irrémédiable. La quête de la connaissance de soi est également teintée de la souillure de l'ego, mais elle pourra ultimement se dissoudre dans le Soi. L'influence de l'ego se répand comme le poison d'un scorpion envahit le corps de sa victime. Nous avons appris comment renforcer notre ego en affichant notre connaissance des choses du monde, mais nous ne connaissons pas l'antidote à l'expansion de ce poison. Nous devons désormais apprendre comment soigner cette morsure venimeuse.

Cet apprentissage consiste à développer le concept de la connaissance de soi pour le dissoudre ensuite dans le Soi. Cette dissolution de la connaissance est nécessaire pour atteindre la réalisation finale. Et pour y arriver, il est parfaitement inutile de s'affubler de l'habit du saint comme le croît l'ignorant. C'est un concept qu'il chérit et dont il ne peut se défaire car il baigne dans son ignorance et toutes ces pratiques inutiles continuent de produire des rituels à foison. Savoir comment atteindre la réalisation de soi et passer à la pratique pour comprendre réellement, sont deux choses différentes. Développer les concepts est une chose, mais les éliminer en est une autre. La dernière étant bien sûr la plus difficile. L'orgueil de la connaissance est dangereux. Ne vous laissez pas aller à désirer les acclamations et les manifestations de gratitude et ne vous délectez pas de la gloire qu'elles procurent. Sachez que ce qui est apparu devra disparaître un jour...

L'ignorant attache tellement d'importance aux objets matériels qu'il se perd à essayer de les obtenir par tous les moyens. "La flûte qui a appris à vibrer passera sa vie dans la transe". Ainsi peut-on décrire l'état d'ignorance de l'individu.

Retirez-vous de la vie mondaine sans mot dire. L'éveillé a été instruit par son maître de toutes les voies du Tout-Puissant. Il l'a amené à reconnaître Dieu, et l'ayant trouvé, il peut à son tour exposer les textes sacrés à la lumière de la philosophie du *Védanta* qu'il a faite sienne. La félicité est votre qualité intrinsèque, mais pour la comprendre et la révéler, vous avez besoin de l'aide du maître. La grandeur de cette félicité est insondable, elle vous libère des plus grandes souffrances. Un jour, un disciple ne put réprimer son effarement quand son maître lui affirma : "Vous êtes Dieu et si vous le comprenez, vous vivrez dans la joie éternelle". Il demanda au maître de lui expliquer comment lui, simple individu, pourrait être le plus heureux des hommes ! Le maître répondit ainsi : "Selon vous, qu'est-

ce qui pourrait vous rendre vraiment heureux ? Votre femme ? De même que, jour après jour, le buffle retourne à l'étable pour y être attaché, vous retournez vers votre femme chaque jour dans l'espoir d'y trouver le bonheur. Si elle vous le procurait vraiment, vous seriez toujours heureux n'est-ce pas ? Mais l'êtes-vous vraiment ?". Le disciple dut reconnaître que son bonheur ne durait jamais. Le maître conclut que le bonheur qui provient de l'extérieur, des objets ou des autres personnes est un bonheur éphémère.

Alors, où peut-on trouver le bonheur éternel ? De l'abondance des richesses ? Certes non, aucun objet ne peut rendre durablement heureux, le plaisir qu'on en tire est temporaire et bientôt suivi d'une myriade de tourments. L'argent dépensé par le fils rend le père malheureux, de même si on vous le vole vous en souffrez. La perte de vos richesses vous fait pleurer. La possession des biens matériels vous procure une joie momentanée, mais dès qu'elle vous échappe, vous êtes malheureux. Si vous perdez vous chaussures, vous êtes malheureux et puis quand vous les retrouvez, vous êtes heureux. Bonheur et malheur sont de courte durée ! L'apparition des pensées mondaines pave le chemin de souffrances, alors que leur absence est un bonheur total. On peut donc dire que le bonheur est durable quand vous êtes totalement débarrassé des pensées du monde. Quand l'ego n'est plus, votre joie est sans pareille. C'est l'état de joie éternelle dont jouit le *saddhou*. Après un séjour dans la vie mondaine, vous devez retourner chez vous, dans votre état de félicité éternelle.

COMPTE-RENDU N° 107 DU 21-02-1930
Commentaire sur l'*Eknathi Bhagwat*[138]

La réalité est non-duelle, on ne peut la connaître car elle est au-delà de la connaissance. La connaissance suppose la dualité, elle n'existe que lorsque l'on tente de percevoir quelque chose. Ainsi, la connaissance absolue (*vidgnyan*) doit être une "expérience" directe. Nous sommes la réalité ultime et nous ne pouvons pas nous percevoir, nous pouvons seulement être ce que nous sommes.

L'expérience n'est qu'une marche, ce n'est pas elle qui compte mais ce qu'elle permet. La satisfaction que l'on éprouve après avoir mangé une sucrerie est plus importante que l'expérience de manger. L'état qui suit l'expérience est lui-même une expérience. L'état qui suit la

---

138 *Eknathi Bhagwat. Eknath*, sage du XIVe siècle d'expression *marathi*, transcrivit le 8e livre du *Bhagavata* qu'il intitula *Eknathi Bhagwat.*

prise de conscience de l'ignorance est l'expérience de la connaissance pure. C'est une expérience importante. Qu'un concept ou une pensée germe dans cette conscience et la dualité aussitôt apparaît.

La réalité suprême est un état sans état. Elle ne se manifeste pas par des visions, ni par une explosion soudaine. C'est graduellement qu'elle grandit et se révèle en vous. On ne peut la décrire ni par la conscience ni par l'ignorance, pas plus que la logique ou le raisonnement ne peuvent y mener. Aucun concept ne vous conduira à l'état sans état. Les concepts donnent naissance à la dualité et ils conditionnent le mental. Ils aident à la construction d'un certain état mental, mais cet état n'est qu'un conditionnement artificiel qui engendre l'illusion.

Dès que les pensées s'élèvent, le Soi reste hors d'atteinte. Le Soi suprême n'a besoin de rien et on ne peut l'acquérir, la pensée même d'acquérir cet état est un obstacle, car rappelez-vous qu'il s'agit de la réalité sans pensées. "Je suis la connaissance" est aussi un concept lié à l'ego. On peut à ce point le considérer comme un obstacle, un obstacle qui peut être éliminé seulement par l'abandon du concept de connaissance. Une fois ce concept surmonté tout ce qui reste est l'état naturel et spontané de la connaissance absolue (*vidgnyan*). Cette connaissance absolue (le Soi suprême) n'est ni la connaissance, ni l'ignorance, elle se tient au-delà.

Quand le concept de connaissance est abandonné, un état persiste néanmoins, il s'agit de l'état de vide. Et lorsque ce dernier est également dépassé, vous êtes Un avec le Soi suprême. C'est seulement en vous appuyant sur l'enseignement du maître et sur votre détermination que vous pourrez obtenir l'expérience directe, l'expérience de première main que vous êtes le Tout-Puissant.

COMPTE-RENDU N° 108 DU 29-02-1930

Parmi les *brahmanes* il y en a bien peu qui sont de véritables *brahmanes* qui pensent, discernent et réalisent le *Brahman* (le Soi). Les autres peuvent bien êtres nés dans une famille de *brahmanes,* ils n'en sont pas moins des ignorants attachés à leur corps. Une caractéristique constante de l'ignorant est qu'au moment de la mort, il regrette de ne pas avoir été quelqu'un d'important par la richesse ou le pouvoir, de même qu'une souris au moment de la mort regrette de ne pas avoir été un chat ! Tous les êtres ont le désir d'être important. C'est ainsi qu'un petit organisme grandit naissance après naissance et, avant de devenir enfin un être humain, il sera passé par 84 millions de naissances dans les différentes espèces ! Cette croissance ne concerne pas la taille mais l'intellect. Un éléphant n'est pas supérieur à l'homme, car

c'est l'intellect qui fait la supériorité. Un homme doté d'une grande intelligence surpasse tous les autres. L'homme s'est développé ainsi, mais maintenant comment va-t-il évoluer ?

L'homme du monde est absorbé par ses tâches matérielles, préoccupations qui l'entraînent inévitablement vers la déchéance. Les devoirs du monde n'ont pourtant que peu d'importance et si vous vous limitez à cette préoccupation, vous serez vous-même réduit à un état insignifiant. Si vous utilisez votre faculté de discernement et de réflexion, vous comprendrez que plus on s'enferme dans le mental et plus la peur grandit en nous. Or, c'est précisément elle qui nous rend si insignifiant. Si vous menez cette réflexion à bien, vous n'aspirerez jamais à être un homme du monde !

Celui qui croit au monde matériel est ignorant, mais la connaissance étant présente en tout et en tous, elle demeure autant dans l'ignorant que dans l'éveillé. La nature de tous les êtres est la connaissance et comprendre cela est appelé "connaissance de soi" (*atmabuddhi*). Peu importent les différents noms et formes des êtres vivants, tous ne sont qu'Un eu égard à la connaissance commune qui les habite. L'éveillé sait cela et c'est précisément cette connaissance qui fait de lui un éveillé. Il a la certitude que tout ce qui a trait au monde matériel n'est pas vrai et que la seule chose qui importe est la connaissance du Soi. Sa parole est le reflet de l'unité inhérente à la connaissance du Soi. Son enseignement est la parole divine de celui qui a transcendé le corps. Cette connaissance immanente à tout et à tous, est Dieu le Tout-Puissant. C'est pourquoi l'on dit que les textes sacrés avalisés par les éveillés sont nés de la main de Dieu.

Le Tout-Puissant n'a ni forme ni attribut. On ne peut pas ériger un temple pour le Dieu qui est sans forme et sans attribut. On ne peut pas vénérer le Dieu sans attributs en faisant des offrandes ou toutes sortes de rituels (*puja*). Aussi, cette vénération n'est-elle qu'une forme de respect à celui qui n'a nul besoin d'être vénéré. Comment en effet le vénérer par le biais des rituels alors que les mots ne peuvent l'atteindre ? Comment peut-on le vénérer en fin de compte ? Le maître qui a atteint la connaissance suprême est vénéré sa vie durant et, quand il quitte son corps, il est considéré comme le Tout-Puissant lui-même. Prenons l'exemple de *Krishna.* Il a détruit les *Kaurava* qui sont les pensées perverses et il a légué le royaume du Soi aux justes, les *Pandava.* Bien qu'il ait agi dans ce conflit, il refusait la paternité de ses actions. S'il s'était considéré comme l'agissant, il aurait été la proie de l'ego qui, tapi au fond de la conscience, est toujours prêt à rejaillir à l'occasion d'un conflit. C'est sa capacité à refuser l'ego qui a transfiguré *Krishna* en Tout-Puissant. En écoutant la parole du maître et en

le vénérant dans vos pratiques dévotionnelles, vous rencontrez le Dieu sans attributs.

Le Dieu sans forme est inaccessible à l'ignorant, et vous êtes tous des ignorants car vous passez votre temps à vénérer le corps. Vous le parez de bijoux pour l'embellir et vous le choyez en le nourrissant et l'abreuvant, oubliant ainsi que c'est grâce au véritable Dieu, le Soi, que le corps mange et boit. Il n'y a qu'un Dieu et c'est lui qui habite le temple comme le cœur de chacun, il est omnipénétrant et n'a besoin de rien.

COMPTE-RENDU N° 109 DU 02-03-1930

Jamais les sens[139] de l'homme ne pourront être satisfaits parce qu'ils sont orientés vers l'extérieur. Il faut comprendre que le bonheur n'est pas à l'extérieur, mais en nous-mêmes. Tous les sens sont à la recherche du bonheur et pour satisfaire cette quête ils se lancent à la poursuite de n'importe quoi ! Si seulement les sens comprenaient que le véritable bonheur réside dans le Soi suprême ! Le Soi était là bien avant qu'ils n'apparaissent, avant même que les doigts du fœtus ne se forment. Au-delà du soi individuel, il est immanent à l'univers entier, mais n'est pas limité par lui. Le Soi suprême qui transcende les limites de l'univers s'exprime et est expérimenté à travers les sens de la connaissance, de l'action et aussi en tant que "je". C'est ainsi que "je suis Lui". Lui qui existe en tant que "je" dans tous les êtres est donc moi-même. L'être qui reconnaît ce fait existe non seulement dans les quatre corps mais les transcende. Il attire les organes des sens (et leurs déités respectives) vers le Soi. L'errance dans les différentes matrices du monde prend fin.

C'est seulement dans la compréhension de la véritable nature du Soi que le mental et les sens sont apaisés et qu'ils expérimentent ainsi le véritable bonheur. Après la réalisation du Soi, vous ne courez plus après les désirs du monde et vous ne cherchez plus à satisfaire les sens. Vous êtes éveillé maintenant et résolument détaché des affaires du monde. Vous êtes l'essence de l'enseignement du *Védanta*.

Fatigué des désirs sans fin générés par les sens, vous parvenez enfin au bonheur du Soi suprême. L'errance à travers les différentes espèces est stérile, car le Tout-Puissant ne peut être réalisé que dans un corps humain. C'est après une infinité de naissances que vous vous incarnez dans l'espèce supérieure de l'homme. Soyez heureux

---

139 Il s'agit ici de tous les sens de l'homme, qui comprennent les sens de la perception, de l'action, le sens interne du "je" ainsi que le mental. C'est la conscience interne (*antakarana*), le corps subtil de l'homme.

car cette naissance pourrait sonner le temps de votre libération ! Vous pouvez enfin travailler à votre véritable bien, mais hélas vous n'arrivez pas à vous dégager de l'ignorance. Depuis votre naissance vous êtes harcelé par les sens et le mental qui ne cessent de courir de-ci de-là. Même de grands *yogis,* qui ont renoncé à tout et ont fui dans les montagnes pour échapper à la tyrannie des sens, continuent de subir leurs attaques.

Quand le mental est concentré sur les désirs, il est comme *Hanuman* (le singe de l'épopée du *Ramayana*), il saute d'un concept à l'autre comme le singe saute d'une branche à l'autre. Mais quand il se concentre sur le Soi et se stabilise, il est alors *Maruti* le Dieu singe dévoué à *Rama,* le Soi. On peut facilement expérimenter les désirs, le plaisir et la douleur qui sont inhérents au corps, mais l'expérience du Soi n'est pas si aisée. Pour comprendre et expérimenter le Soi en tant que connaissance, on doit mobiliser tous les sens. L'enseignement spirituel nous aide à atteindre notre but tout en s'acquittant des devoirs du monde. Connaître le Tout-Puissant, c'est atteindre le bonheur. C'est donc à ce but que vous devez travailler, et vous pouvez y arriver en vous aidant des sens et du mental si vous en avez la maîtrise. Quand vous atteignez la connaissance non duelle, vous comprenez alors clairement que même cette connaissance, que vous expérimentez à travers les sens, est le Soi. C'est lui qui fonctionne à travers les sens parce que lui seul existe. Quand vous atteignez cette connaissance non duelle, vos yeux, votre mental et tous les sens acquièrent l'état divin de *Shiva.* Le Soi est resplendissant et celui qui l'accomplit est parfait.

COMPTE-RENDU N° 110 DU 03-03-1930

Le Soi suprême est atteint à travers soi-même. La voie de la dévotion surpasse tous les autres chemins conduisant à la réalisation, car elle met en évidence que c'est en s'abandonnant au Tout-Puissant qu'on atteint l'unité. Les doutes et les concepts sont ce qui empêche cette fusion. Mais celui qui désire vraiment échapper au cycle des naissances et des morts doit avoir une foi totale dans le Tout-Puissant et s'abandonner à lui. Si sa foi est infaillible, la connaissance lui sera accordée.

Les *Védas* sont la connaissance, mais la connaissance étant née de l'ignorance toutes les Écritures sacrées sont par conséquent limitées. Ne pouvant appréhender la réalité, elles ne peuvent pas la donner. Le chercheur se retrouve alors dans une impasse, mais le maître vient à la rescousse car ses paroles sont des paroles de vérité. L'aspirant qui a compris les limites de la connaissance que donne les Écritures, atteindra plus facilement le Soi.

Le véritable maître est libre de tout désir, il dispense la connaissance à tous avec compassion. Il élève non seulement l'individu mais l'humanité toute entière ! Par contre, vous ne gagnerez rien d'un maître qui est toujours soumis à l'attachement. Comment pourrait-il vous enseigner le détachement s'il est lui-même avare et cupide ?

Les femmes qui suivent un enseignement spirituel sont souvent censurées par leur entourage, mais elles peuvent être elles-mêmes leur propre censure, si elles écoutent les commentaires des autres et si elle considèrent leur mari comme un dieu ! Leur détachement est alors momentané car leur mari exerce un contrôle absolu sur elles. Non seulement elles n'ont pas le droit à la parole, mais de plus on les persuade que l'enseignement spirituel n'est pas pour elles, et de ce fait elles peuvent rarement atteindre la connaissance du Soi. Mais bien sûr, il y a des exceptions. C'est le sage *Yadnyavalkya* qui a initié *Maitreyi* ; *Kapilmuni* a initié *Devahuti*, et *Shiva* aussi a donné la connaissance à *Parvati*. Voyons plus avant quels sont les critères qui les rendent éligibles à recevoir l'initiation spirituelle. Les femmes qui ont une forte aspiration à la libération doivent être initiées, car c'est seulement la force de l'aspiration qui rend quiconque éligible ou non à recevoir l'enseignement spirituel. Telle femme qui considère son mari, ses enfants et tous les autres comme des formes différentes de l'unique Soi est éligible à l'initiation. Telle autre dont la conscience est frustrée par le manque de connaissance et qui doit toujours mendier pour l'obtenir mérite l'initiation. De même, celle qui abandonne tous ses tourments aux pieds du maître et qui a une foi inconditionnelle en lui, doit être initiée. L'enseignement doit être donné à tous ceux qui font le vœu d'atteindre la vérité, car leur mental est alors dans de bonnes dispositions. Bien sûr, le mental doit être clair, car rappelez-vous qu'un teinturier a besoin d'une étoffe propre pour obtenir de bons résultats. Les prédispositions requises pour recevoir l'initiation ont été exposées, non parce que la connaissance du Soi nécessite quoi que ce soit, mais simplement pour épargner au maître de vains efforts.

Pour atteindre la connaissance du maître, il faut que la volonté soit forte. Rien d'autre n'existe une fois cette connaissance accomplie. Elle est la seule vraie richesse. Comprendre le Soi sera facile pour ceux qui me sont dévoués, ils ont le pouvoir et ils sont sûrs d'atteindre le but. Rien ne leur est impossible. Mais celui qui n'a aucune dévotion ne pourra jamais me rencontrer, il devra chercher et chercher encore d'autres moyens d'atteindre le Soi.

Cette existence éphémère est un véritable lit d'épines. Qui peut le comprendre, sinon vous ? Qui en est responsable sinon vous ? Vous pouvez continuer vos activités quotidiennes pour vivre, mais si vous

mettez tout votre talent au service du monde, à satisfaire vos désirs, vous ne rencontrerez jamais le chemin de la réalité. Ceux qui ont foi en moi, n'obtiendront pas le succès dans le monde, ce pouvoir illusoire qui laisse toujours insatisfait, mais ils atteindront la connaissance du Soi, but même de la vie humaine.

COMPTE-RENDU N° 111 DU 12-03-1930

L'homme riche a une grande assurance dans le monde, mais la vôtre est incomparable quand vous possédez la connaissance. Être comblé dans le monde ne procure qu'une satisfaction bien éphémère qui disparaîtra avec le corps. La véritable satisfaction ne vient qu'avec la connaissance de soi-même.

La compréhension est l'aboutissement de la recherche et elle se révèle lorsqu'on se découvre soi-même. Comment se fait cette découverte ? C'est par un examen minutieux de chacune de nos actions, de leur origine et de leur déroulement, que l'on y parvient. Si par exemple quelqu'un commet une erreur, plutôt que de vous moquer de lui, servez-vous de cette erreur pour apprendre à partir de l'expérience d'autrui. Considérez qu'il a commis cette erreur simplement pour vous permettre de vous améliorer. C'est par la réflexion et le discernement que vous pouvez vous chercher et vous explorer. Vos concepts ne disparaîtront qu'en pratiquant cette recherche sur vous-même, en explorant vos propres pensées et non pas celles des autres !

Vous essayez toujours d'être vainqueur dans tout ce que vous entreprenez, c'est une prédisposition humaine que d'aspirer à la victoire, mais sachez qu'il est bon d'être vaincu car la défaite vous fait comprendre que vous êtes comme les autres, elle induit un sentiment d'égalité. Ne vous laissez pas dévorer par votre ego ou vous serez aspiré dans la tourmente d'une lutte sans fin pour la victoire. Chercher la victoire c'est vouloir exceller, mais ce désir d'excellence vous conduit à mépriser les autres pour les dépasser et votre ego s'amplifie en conséquence. A désirer la victoire à tout prix, l'homme devient pervers. Son ego le poussera à rechercher la faute chez les autres. Si au contraire, vous refusez de vous laisser entraîner par ce penchant, ce sont vos propres travers qui disparaîtront. Tout devient alors simple et spontané. Ce que je suis réellement, le Soi, devient limpide. Vous ne pouvez pas imaginer sous quel déguisement Dieu vous apparaîtra pour vous tester ! Soyez conscient que Dieu existe en tout et en tous, et donc aussi dans l'âne, le chien et toutes les créatures ! Affirmez votre présence en tout, ou bien procédez différemment et dites que vous n'êtes aucun des voiles qui vous recou-

vrent : "Je ne suis ni le corps physique, ni le corps subtil, ni le corps causal, ni même le corps supra-causal".

Sur une impulsion de colère, l'homme peut en tuer un autre. Mais jamais nous ne sommes inspiré à nous tuer nous-même, à tuer notre ego ! Le sens du "je" est tellement enraciné en nous que nous sommes incapable de nous en défaire. Nous cherchons donc l'aide des Écritures pour atteindre la réalisation, mais la connaissance qu'on y trouve – bien qu'elle nous aide à approcher l'écrin qui contient le trésor – ne nous donne pas le trésor lui-même qui se trouve en nous. La main tâtonne autour de l'écrin, mais elle ne peut pas saisir le trésor qui est en nous pour le mettre à l'extérieur. Pour avoir accès au trésor du Soi vous devez vous asseoir et méditer dans le silence. L'observateur lui-même finira par disparaître. Il doit mourir, c'est absolument nécessaire. Dans l'état de *samadhi,* il n'y a plus aucune différence entre le méditant et la méditation.

L'état d'ignorance de l'individu ne disparaît pas facilement, mais il le faut pourtant. L'ego doit mourir car il vous empêche de comprendre que vous êtes la connaissance elle-même. Les quatre corps sont imbriqués dans cet ego : le corps physique qui est le voile de nourriture et le corps subtil celui du mental, le corps causal qui est le voile de l'oubli et enfin le témoin de ces trois corps qui se tient tout près de l'oubli. Dieu se trouve là, juste à côté de l'oubli, entre la connaissance (*gnyan*) et la connaissance absolue (*vidgnyan*). Il existe en tant que connaissance dépourvue du sens du "je". Lorsque nous acquérons cette connaissance, un lien subtil persiste toutefois avec l'ego et c'est pour cette raison que la connaissance doit disparaître, elle doit être complètement absorbée par le Soi. C'est alors seulement que la connaissance absolue est révélée.

Dire : "Je suis le corps" est l'ignorance que l'on appelle la connaissance objective, car elle s'applique aux objets et à l'extérieur. La connaissance absolue ne peut être atteinte que si l'on vit en étranger dans son propre corps.

SATSANG donné par Siddharameshwar Maharaj dans la maison de M. Malkanna.

Même si la véritable dévotion n'est pas possible avant que l'ego ne soit totalement vaincu, le disciple doit avoir une dévotion indéfectible envers le maître, précisément pour vaincre cet ego. Mais pour le tuer, nous pouvons également nous servir de notre intelligence. La force de notre pratique nous permettra aussi de le réduire à néant, tout comme la foi inconditionnelle dans le maître l'éliminera

totalement. Continuez d'avancer en vous dépouillant des lambeaux de l'ego. Que ce soit en vous servant de votre propre capacité de réflexion ou en vous abandonnant au maître, vous devez dépecer et jeter cet ego !

Vénérez profondément votre maître, car la dévotion le rendra si proche de vous que la compréhension vous sera révélée. Rien n'est comparable aux bienfaits que nous procure la compagnie des saints. Lorsque nous restons en compagnie des sages, les pensées arrêtent complètement de nous troubler et la seule pensée qui nous occupe et nous obsède alors est celle de la connaissance du Soi.

COMPTE-RENDU N° 112 DU 01-04-1930

Le "je" prétend exister dans ce corps et il le proclame bien fort : "Je mange, je bois, j'agis…" En fait, c'est le corps qui boit, qui mange et qui agit mais l'ego revendique toutes ces actions. Le véritable "je" est quant à lui différent des quatre corps, bien qu'il existe en eux. Le "je" de l'ego doute toujours, il se demande bien quelle est cette connaissance du Soi. Comment le Soi peut-il exister dans le corps et en même temps être différent de lui ? Ce n'est pas possible, une telle connaissance est certainement fausse ! C'est ainsi que l'individu s'enferme dans la routine de sa vie quotidienne en croyant que le monde est réel.

Il y a un abîme entre celui qui vit en considérant que tout est faux et celui qui croit que tout est réel ! C'est la même différence qu'entre un pèlerin qui se rend dans les lieux sacrés par dévotion et un voleur qui y va pour fouiller les poches des autres. Quand on comprend que l'on est différent du corps, on n'est plus affecté par les joies et les peines du monde. Cet homme est vraiment libéré, alors que celui qui croit au monde en est prisonnier, joies et peines l'affectent profondément. L'un est détaché parce qu'il a vaincu son ego, tandis que l'autre lui est soumis car toutes ses actions sont inspirées par son ego. Prendre tout à cœur est le symptôme du "je", alors que le sage n'est perturbé par rien, quelle que soit la condition de son corps.

Les noms et les formes ne sont pas réels et c'est par le discernement que vous pouvez vraiment vous en détacher. Soyez déterminé à vous séparer d'eux car ils ne sont pas vous ! Que certains disciples continuent à éprouver les joies et les peines du monde, alors qu'ils possèdent bien la théorie, est le signe d'un manque de pratique. La pratique doit suivre la théorie. Les *Védas* font l'éloge de l'homme qui possède à la fois discernement et détachement.

Le monde matériel est noyé dans l'ignorance et cette ignorance vous hante comme un fantôme. Nous invitons nous-même toutes

les souffrances en attachant une importance excessive aux relations qui naissent du corps grossier. C'est bien nous qui disons : "Mon fils, ma mère…" En nous restreignant aux soi-disant devoirs du monde, nous gaspillons non seulement cette rare opportunité qu'est la naissance humaine, mais de plus nous gagnons d'innombrables souffrances dans l'affaire ! Celui qui refuse de s'impliquer dans les relations du monde a toujours une longueur d'avance sur le piège tendu par l'illusion du monde matériel. En abandonnant le concept du monde les relations antérieures sont désormais vues sous un nouveau jour. "Je suis le fils de qui ?" – "Je suis le fils du maître, le fils de *Bausaheb Maharaj*[140]".

Ne remisez pas la connaissance que vous avez reçue du maître dans un recoin de votre oreille, laissez-la imprégner la conscience interne et mettez-la en pratique. N'ayez pas peur de déclarer que vous êtes le Soi même si vous ne l'avez pas encore reconnu, ce sera un bon début !

COMPTE-RENDU N° 113 DU 01-04-1930
Dasbodh, D 9, S 3[141]

Se prenant pour des *yogis*, certains recouvrent leur corps de cendres et prennent des poses de sages. Ces hommes prétendent posséder la connaissance, mais ce sont des hypocrites. Sans plus de cérémonie, le vrai sage fait ce qu'il a à faire, il ne ressent pas le besoin d'abandonner les activités jugées dégradantes. *Sajan* était un boucher qui avait atteint la compréhension, mais les autres ne voyaient en lui que l'homme qu'il était auparavant, c'est-à-dire quelqu'un qui appartenait à la caste des bouchers. Il était pourtant complètement transformé intérieurement. La connaissance ne se voit pas forcément sur votre visage. Observez et examinez celui qui est au-delà des quatre corps et vous trouverez qui il est réellement. Vous arriverez à la conclusion qu'il est la connaissance et que celle-ci est aussi vous-même, le véritable "je", le Soi qui n'a ni naissance ni mort. N'oubliez pas que la naissance et la mort sont les caractéristiques du corps et que seuls les fous prétendent être ce corps. Alors, comment celui qui existe dans le corps peut-il être sans corps ? Quand il arrête de s'identifier au corps.

L'éléphant poursuit sa route, nonchalant, tandis que les chiens aboient… Celui qui ne s'identifie plus au corps est majestueux. Le

140 *Bausaheb Maharaj*, le maître de *Siddharameswar Maharaj*.

141 Le manuscrit original donne comme référence D 9, S 3, et ne précise pas l'*ovi*. Le troisième sous-chapitre du neuvième chapitre du *Dasbodh* s'intitule "Comment clarifier les doutes".

véritable *yogi* comprend qu'il n'est pas le corps mais le Soi qui y demeure. Celui qui s'identifie au corps ne vaut pas plus que le chien qui aboie au bord de la route au passage de l'éléphant. En reconnaissant que la connaissance est Dieu, on devient Dieu. En trouvant la réponse à la question "qui suis-je ?", nous sommes transfigurés en Dieu. Si nous ne comprenons pas notre propre nature, nous sommes aspiré à nouveau dans la spirale des naissances et des morts.

Swami Ramdas dit : "Ce qui est dans le corps est comme ce qui est dans l'univers, car les deux ont la même base, ils sont constitués des cinq éléments. Et ce qui existe dans votre intellect se manifeste en tant que monde". En d'autres termes, vous avez créé le monde.

COMPTE-RENDU N° 114 DU 19-06-1930

Comment l'individu limité peut-il révéler sa nature divine bien qu'il existe toujours dans le corps ? L'éveillé est bienheureux dans sa nature divine alors qu'il demeure toujours dans ce corps. Qu'en disent les Écritures ? Elles affirment que la caractéristique de l'être limité (*jiva*) est la souffrance, alors que celle du divin (*Shiva*) est la félicité. Cette félicité du Soi transcende toute limitation, toute souffrance. Le principal souci de l'homme consiste à pourvoir à sa nourriture, c'est l'activité principale chez lui comme chez les animaux. Ce souci constant le taraude et le rend malheureux. Quand il y a peur, il y a automatiquement souffrance.

L'être mortel est soumis à cinq catégories de peurs : celle de la mort ; celle d'une renaissance dans les espèces inférieures ; celle de ne pouvoir subvenir aux besoins de son existence, ce qui suscite une lutte constante pour la survie ; la peur des dieux, et enfin la peur de la souffrance qu'il pourrait connaître s'il était victime de leur colère. Si l'on pense à toutes les peurs qui étreignent l'individu, on peut seulement conclure que l'homme est l'incarnation même de la peur et qu'il est le créateur d'innombrables univers de souffrances. Nous avons nous-mêmes généré ces peurs et de ce fait, nous invitons la souffrance. Notre création, la vie mondaine, nous condamne à une souffrance sans fin et nous en sommes totalement inconscient.

La félicité éternelle est pourtant la nature du Soi qui réside dans ce corps et par-delà ce corps quand il disparaîtra. C'est le manque de discernement qui nous conduit tout droit à notre perte, car si nous en faisions preuve, nous saurions que le monde matériel n'est pas vrai, et ne pouvant plus nous identifier à lui, nous ne serions plus malheureux. Faute de discernement, nous croyons que ce monde est réel et cette croyance entraîne inévitablement la souffrance. Voyez la différence entre l'individu qui a du discernement et celui qui n'en a pas

une once ! Observez attentivement le lot de souffrances que chacun endure, comme le ferait un avocat qui pèse le pour et le contre dans une affaire. Réfléchissez profondément et en détail sur les différences qui les caractérisent et vous arriverez à la conclusion que seul le discernement élimine la souffrance.

L'aspirant commence par se débarrasser de la peur, ce qui a pour effet le reflux de la souffrance. C'est seulement ainsi que l'individu limité sera transformé en Dieu. En finir avec la peur a pour conséquence l'arrêt de la souffrance. Vous verrez alors que la prééminence du Soi est évidente. La connaissance ne fait rien de moins que de vous débarrasser du fardeau de la peur et de la souffrance. Vivez avec légèreté, vivez sans la moindre peur en vous, soyez intrépide ! Si vous êtes riche l'une des peurs mentionnées est évitée mais elle est vite remplacée par la peur de perdre ses possessions.

Tout le monde est d'accord pour se défaire de la peur, mais quand il s'agit de cultiver son discernement à cette fin, c'est une autre histoire ! Vous êtes pourtant sauvé quand vous y arrivez, vous êtes heureux. Le discernement vous aide par exemple à vous débarrasser du désir de possession et donc du sentiment de manque que l'absence de richesse entraîne généralement. Imaginez le bien-être que le discernement vous procure quand vous êtes débarrassé de toutes ces peurs !

Voilà ce que fait la connaissance, elle vous permet de vaincre la peur par le discernement. De même, lorsque la peur des dieux est surmontée, les dieux eux-mêmes cessent d'exister. On dit que le Seigneur *Brahma* est né du nombril de *Vishnou*, n'est-ce pas une croyance ridicule ? Vous devez vous débarrasser de toutes les superstitions qui sont incrustées en vous et comprendre correctement qui est *Vishnou* le préservateur, qui est *Shiva* le destructeur, et *Brahma* le créateur, et ce que l'on entend par ces attributs. *Dattatreya* ou la trinité hindoue est la confluence des trois attributs que sont *rajas guna*, *tamas guna* et *sattva guna*. Si vous discernez correctement, vous comprendrez que ces trois attributs viennent de la connaissance du Soi sous la forme de la connaissance.

Le Soi est donc le seul Dieu. Les gens croient en l'existence du dieu de la mort *Yama* qui est supposé chevaucher un buffle. S'il demeurait vraiment dans le cosmos, il en mettrait du temps à dos de buffle pour atteindre la terre et y faire son travail ! Tout cela n'est que concept, vous ne comprenez pas que *Yama* n'est qu'un symbole de la nature transitoire du monde, et la lourdeur de sa monture ne parle que de l'être mortel qui ne sait ni penser ni discerner. De même, *Chitragupta* qui tient les comptes des bonnes et des mauvaises actions de l'homme est investi d'une tâche impossible. L'espace lui manquerait pour stocker toutes ces

informations et la terre entière, même si l'on y rajoutait l'enfer, n'y suffirait pas. Essayez donc de faire le compte de toutes vos actions et vous verrez que c'est impossible. Chaque individu et chaque animal aurait besoin d'un *Chitragupta* personnel !

Un autre de vos concepts est celui du Seigneur Saturne (*Shanideva*). Selon l'astrologie hindoue lorsque son influence se fait sentir, il apporte sept ans et demi de malheur. Mais le malheur c'est notre corps qui mesure sept longueurs et demie. Pour éviter ce malheur et satisfaire *Shanideva,* il faut donc faire l'offrande de son propre corps. Tous les malheurs disparaîtront alors.

On dit aussi que le Seigneur *Brahma* se cache et que *Shiva* s'est enterré profondément. Cela signifie bien sûr qu'ils sont dissimulés à l'intérieur du corps. Et comment se cachent-ils ? En se transformant en êtres mortels, en individus limités, ils sont dissimulés à l'intérieur du corps. Avez-vous maintenant une idée assez claire de tout ce qui vous a été expliqué dans votre propre langue ?

N'oubliez pas que c'est votre croyance d'être un corps qui déchaîne la colère de *Mariayee,* la déesse du pouvoir. Courroucée par votre identification au corps, elle se manifeste sous la forme de maladie et de souffrance. Débarrassez-vous donc de toutes ces superstitions et de ces élucubrations ! Enfin, pour couronner le tout, vous doutez de l'existence du Tout-Puissant puisqu'il n'est pas visible. Rejetez cette idée et comprenez que Dieu existe, mais pas sous la forme que vous attendez. Cette compréhension éliminera toutes vos peurs car aucun d'entre les dieux ne sera plus pour vous le Tout-Puissant. Le concept que vous entreteniez quant aux dieux sera anéanti. Ce concept qui vous faisait croire que Dieu était *Brahma, Vishnou* ou *Shiva* : tout est faux !

Tant que l'ego siègera en vous, vous serez soumis à la souffrance. Naissance et mort ne sont pas réelles non plus. La naissance et la mort ne s'appliquent qu'au corps et les péchés comme les mérites ne s'appliquent qu'au mental. En comprenant que ni le corps ni le mental ne sont réels, leurs caractéristiques disparaissent avec eux tout simplement.

La peur qui vous tiraille sans cesse est celle de ne pouvoir subvenir à vos besoins, mais ce problème peut très bien être résolu en mendiant votre nourriture. Mais vous êtes tellement conditionnés depuis votre enfance par vos parents à voir la nourriture comme l'essentiel dans la vie. Vivez donc comme un roi, mais un roi qui sait que la seule chose qui importe est le Soi et que "je suis le Soi Tout-Puissant" !

Les européens ne croient pas que Saturne nous apporte sept ans et demi de malheur et par conséquent ils sont libres de cette peur. En fait, pour vous libérer de toutes les peurs, il suffit de vous abandonner totalement au maître. Nos ancêtres ont instillé la peur en nous. Quand

l'indigence vous frappe, vous croyez qu'il s'agit d'une punition divine que vous endurez pour des fautes commises.

Les auteurs des Écritures ont utilisé la souffrance pour vous faire comprendre la valeur de la félicité. L'individu se meut difficilement à travers les mailles de ce filet de tensions qu'il a lui-même tissé. Voyez le malheur de cet homme qui ne connaît plus son vrai visage ! Un homme qui avait pour habitude de s'asseoir tranquillement sur un mur se fit traiter un jour de fou par un passant, puis un autre lui lança l'épithète de cinglé et lorsque quelques dizaines de villageois en firent de même, il fut connu comme le fou du village. De même, c'est à force de pratique que vous vous êtes identifié au corps et que vous êtes reconnu comme étant un corps. Vous vous tourmentez inutilement, mais de quoi souffrez-vous au juste ? Vous êtes malheureux, mais vous ne savez même pas pourquoi. Une bonne réflexion pourrait venir à bout de toutes ces souffrances. L'éveillé n'a pas de peines, il est toujours bienheureux. L'homme limité vit dans la peur constante, il vit sous le joug des péchés et des mérites, des choses matérielles et de l'opinion des autres. Pensez, réfléchissez profondément et débarrassez-vous de ces peurs. Elles vous paralysent ! Vous êtes comme le veau qui vient de naître, fragile et exposé à tous les dangers, à tous les prédateurs.

Vous n'aimez pas que l'on vous donne toutes sortes de surnoms, mais pensez à *Vishnou* par exemple et à tous les qualificatifs dont on l'a affublé et que vous chantez de bon cœur pour gagner ses faveurs. Par peur d'être mal considéré par les autres, vous vous pliez à leur volonté. Débarrassez-vous de cette peur, il n'y a aucune raison de craindre quoi que ce soit ou qui que ce soit dans ce monde ! C'est par pur manque de discernement que l'on cède à la peur, c'est parce que l'on ne se connaît pas soi-même. Le maître vous aide à le découvrir et fait disparaître toutes vos peurs.

Tout ce qui concerne le monde visible – celui des objets matériels – est à mettre dans la catégorie du "non nécessaire". L'intangible ne peut pas être à l'origine de votre fardeau, car Dieu est intangible et ne sera jamais source de souffrance pour vous. La souffrance en *marathi* se dit *dukha*, (*du* : autre ; *kha* : consumé). L'illusion du monde vous consume parce que vous vous êtes oublié. Le Soi – c'est-à-dire vous-même – se retrouve désormais repoussé dans les confins de votre être. En vous identifiant à quelque chose d'autre que vous-même, vous encourez tous les dangers, car tout ce qui est autre que le Soi n'a que souffrance à vous offrir. Le Soi étant primordial, il doit être l'objectif de votre vie.

Nous sommes le Tout-Puissant, mais nous l'avons oublié et nous reportons toute notre foi sur autre chose, parfois sur de simples idoles

que nous prenons pour le suprême. Comprenez que la souffrance n'existe pas et qu'elle n'a jamais existé. Celui qui a la connaissance sait que les dieux et les déesses ne sont pas réels.

Vous acceptez cet état d'infériorité parce que vous ne savez pas que vous êtes le Soi Tout-Puissant. Comment un pays peut-il prospérer si le peuple n'est qu'un ramassis de complexés ? Cette terre-là devient vite une friche stérile. Ce qui est vu comme un péché par les indiens ne l'est pas forcément par les européens. Cela prouve bien que le péché et le mérite ne sont qu'une manière de voir les choses, ils n'existent que dans le mental. Les européens tuent et mangent d'innombrables vaches et poissons, ça ne les empêche pas d'être heureux. Comment se fait-il que les indiens soient les seuls à considérer comme un péché le fait de manger de la viande ?

En prenant refuge dans le maître, vous comprendrez que péché et mérite ne peuvent vous affecter, vous serez alors véritablement heureux. Vous serez sans peur et c'est le signe du véritable *yogi*.

COMPTE-RENDU N° 115 DU 08-07-1930

L'illusion primordiale a-t-elle été manifestée par le Soi qui est sans forme ? Comment est-elle apparue ? À cela nous pouvons répondre que l'illusion n'a jamais existé. L'espace comme le Soi est immuable. Le Soi est ce qui reste quand tous les concepts et toutes les sensations ont disparu. L'air naît de l'espace et se résorbe en lui, mais il ne marque pas l'espace d'une quelconque déchirure ou d'une trace de son passage. De même, les cinq éléments bien que nés dans le Soi n'ont opéré aucun changement en lui.

Durant la fête musulmane de *Moharrum*, les gens se déguisent en tigre mais leur nature d'origine n'est pas changée, ils restent des hommes. Le Soi ne change pas non plus, même s'il est recouvert des cinq éléments. La question de comprendre comment l'illusion est apparue, et de savoir qui en est la cause n'est plus pertinente quand on comprend que les attributs ont pris forme dans le Soi sans attribut (*nirguna*) et qu'ils se résorbent en lui. Le Soi assume la forme de la connaissance, mais n'en est pas affecté.

Si dans la pratique votre mental refuse de vous écouter, il y a bien un remède : arrêtez de vous souvenir de tout ce que vous savez. Oubliez tout ce que vous savez et votre mental s'éteindra naturellement. Qu'est-ce que le mental de toute façon ? C'est la mémoire de tout ce que nous emmagasinons. Le monde entier étant le produit de notre mental, nous pouvons en déduire qu'il disparaît quand le mental cesse d'exister. Tant que le mental est là, la pure connaissance ne peut pas

se révéler. Celui qui existe sans le mental est le Soi. En vérité vous êtes être-conscience-félicité (*sat-chit-ananda*), vous êtes le Soi sous la forme de la connaissance.

Les Écritures, dont le propos est la vérité, décrivent les signes propres au renonçant pour vous aider à atteindre cet état. Comprendre et expérimenter l'irréalité du monde matériel conduit tout naturellement au renoncement. Bien que dans votre état actuel vous soyez une créature limitée, il n'en reste pas moins que fondamentalement vous êtes le Soi qui lui est illimité. Comment cela est-il possible ? Le roi est déguisé en mendiant, mais les deux ne font qu'un ! Vous êtes le suprême et lorsque vous le comprenez votre mission dans ce monde est accomplie.

Il est important de comprendre que le Soi est au-delà des limites de la connaissance et de l'ignorance. Pour l'atteindre, il faut faire preuve d'ingéniosité. Débarrassez-vous tout d'abord de l'ignorance et ensuite faites de même avec la connaissance que vous avez acquise.

Ne courez pas avec le mental, asseyez-vous tranquillement. La connaissance et l'ignorance sont toutes deux des concepts. En renonçant à l'une comme à l'autre, vous vous débarrassez de tous les concepts et vous entrez dans l'état de non-pensée. Vous êtes alors détaché et ce qui reste une fois que tout est abandonné, y compris l'oubli du corps causal, est le Soi. Il est au-delà de l'oubli. L'état de détachement d'où ne s'élève aucun concept, aucune pensée, est appelé *nivritti* et c'est le Soi lui-même. Bien qu'il doive être expérimenté, il faut abandonner l'idée même de le percevoir ou de l'appréhender car vous ne pouvez qu'être le Soi. Il continue d'exister alors que l'on a tout oublié et que l'on est installé dans la quiétude. Transcendez l'oubli et voyez ce qui se passe. Le Soi est en tout et en tous. C'est le *samadhi* naturel et spontané et cela est votre véritable nature, je vous l'assure.

Comprenez que quand le maître parle du Tout-Puissant ou du suprême, il ne parle que du Soi, de votre véritable Soi. Il ne parle que de vous et de vous seul. N'oubliez jamais que vous êtes le suprême. Les *Purana* enseignent d'une autre manière. Ces textes affirment que vous êtes aux antipodes du suprême. Laissons donc les prêcheurs faire leur travail comme ils l'entendent, mais rappelons-nous que tout ce que l'on entend ici ne parle que de nous-même. Quand vous abandonnez votre ego, vous n'existez plus dans le sens où vous n'êtes plus identifié au corps, mais vous existez maintenant en tant que Soi.

Le corps n'étant pas ce que vous êtes réellement, ne craignez pas d'affirmer avec force et conviction : "Je n'existe pas !". En ce sens,

ce qui est dit ici rejoint l'enseignement délivré par les Écritures, il n'y a pas de contradictions. *Vivékananda* a dit que : "Le corps est l'écrin qui contient le trésor de la connaissance de soi". C'est une expérience que de voir qu'il n'y a rien d'autre dans le corps que le Soi ! Tout ce qui existe n'est rien, tout est faux. Ce qui reste alors est l'état naturel du Soi. Exister dans cet état naturel est toujours du domaine de l'expérience, c'est pour cela qu'il faut toujours se souvenir que je suis différent des expériences et même de l'expérience du Soi. "J'ai tué *Krishna,*[142] mais je ne l'ai pas tué". Je ne suis pas l'expérience, c'est de cette manière que vous devez pratiquer. *Gnyan* signifie *anaya* (*an* : non ; *anya* : autre), c'est la connaissance du Soi et de rien d'autre. Comprendre qu'il n'existe rien à part le Soi est ce que l'on peut appeler la véritable connaissance (*vidgnyan*).

Ni la connaissance ni l'ignorance n'existent pas dans le Soi suprême. Votre véritable nature est spontanée, différente de l'expérience de l'existence et de la non-existence. Vous êtes différent de l'expérience de ce qui est, comme de ce qui n'est pas.

COMPTE-RENDU N° 116 DU 28-11-1930

On ne peut faire aucune conjecture sur le Soi, on ne peut le définir comme étant ceci ou cela. Le concept qui s'élève quand on s'est débarrassé du "c'est" et "ce n'est pas" est le meilleur des concepts, celui du non-concept. C'est ici que le Soi passe au premier plan. L'ego a disparu et le Soi se révèle être nous-même.

Le mental peut concevoir bien des choses et même le paradis, demeure de *Vishnou,* mais il ne peut pas appréhender le Soi. C'est comme si on demandait à une jambe de marcher toute seule ! C'est impossible, elle ne peut se mouvoir d'elle-même et doit être guidée par une certaine force qui est le pouvoir de la conscience. Vous ne pouvez pas tenir votre main avec la même main, mais vous pouvez tenir autre chose. De même, le mental s'est élevé du Soi, il en est un produit et c'est pour cela qu'il ne peut pas être conscient du Soi. Il doit être transfiguré dans le Soi lui-même de manière à pouvoir le connaître. Le Soi est le plus grand, il est le témoin qui ne peut être perçu ni par les sens, ni par le discours, ni par l'intellect. Le maître peut vous dire cela parce qu'il connaît le Soi, il peut vous dire que vous êtes cela même que vous cherchez.

Celui qui accumule tant d'informations sur le Soi est le Soi lui-même ! En général, les gens vont tout droit à la police lorsqu'ils se

---

142 J'ai supprimé la dualité du maître/disciple.

sont fait dépouiller par un voleur. Pourquoi venez-vous à moi sans informer auparavant la police que vous vous êtes perdu vous-même ? Vous ne prévenez pas la police parce vous n'avez jamais été perdu. Vous ne souffrez que d'une hallucination qui vous fait croire que vous êtes perdu et que maintenant quelqu'un va vous aider à vous retrouver. J'ai promis en effet de vous aider à retracer le chemin vers votre propre nature, mais elle n'a jamais été perdue. Le Soi ne peut être ni possédé, ni abandonné, on ne peut pas le donner en offrande, ni l'obtenir en le demandant car il est éternellement présent. Vous seul êtes inconscient de sa présence. Vous dites que vous l'avez perdu parce que vous ne comprenez pas que vous êtes Lui.

COMPTE-RENDU N° 117 DU 07-02-1931

« C'est après de nombreuses naissances dans diverses espèces qu'on obtient par chance un corps humain. Il nous revient de l'utiliser avec sagesse et discernement ».
(*Dasbodh*, D 11, S 3, o1[143])

Pour délivrer la connaissance, les Écritures ont une méthode précise qui se décline en trois phases (introduction, exposé et conclusion). L'introduction est le premier pas qui familiarise l'aspirant avec le sujet de la connaissance de soi, puis vient l'exposé de la méthode à suivre pour atteindre le but, et la conclusion enfin qui parle des fruits de la pratique. C'est une méthode qui s'avère concluante, quel que soit le sujet d'ailleurs, si elle est suivie scrupuleusement. La connaissance de soi se révèle si l'on suit cette pratique.

L'introduction présente le sujet qui est pour l'homme la recherche de sa véritable nature. La condition première est donc de s'y intéresser. Cet intérêt pour le sujet doit être suscité chez l'aspirant en présentant les preuves indéniables de sa supériorité sur tout autre sujet. Si vous voulez prouver que la connaissance de soi est ce qu'il y a de plus grand, vous devrez démontrer qu'elle est la source de la plus haute félicité et qu'elle est donc le seul bien pour tous les êtres. On doit fournir la preuve de la grandeur incomparable de la connaissance de soi. L'acquisition de la connaissance de soi est une odyssée dont les héros sont la détermination, la force et la volonté d'aboutir. C'est l'aventure de l'état éternel qui se révèle dans la beauté de la libération.

---

143 Pour ce compte-rendu, le manuscrit original indique D 8, S 4, sans préciser l'*ovi*. D'après la citation en exergue, il s'agit très vraisemblablement de o1.

Les Écritures définissent ensuite une méthode et une pratique à suivre en vue d'acquérir cette connaissance. La conclusion décrit enfin l'accomplissement de la recherche que l'on a menée à bien.
La première phase de l'enseignement des Écritures insiste longuement sur l'importance de la connaissance. Parce que le mental de l'ignorant n'est perméable et disponible que s'il y a nécessité, il doit être constamment stimulé, car même si la connaissance de soi est prouvée comme étant primordiale, l'homme tentera toujours d'éviter la pratique.
Ce corps humain nous est enfin donné après bien des efforts et des souffrances endurés tout au long du cycle des 84 millions de réincarnations ! C'est après avoir servi l'humanité à travers toutes ces renaissances que nous prenons forme humaine. Cette naissance est bien supérieure à toutes les autres formes de vies. Le fruit de l'arbre est offert à l'homme et le repos sous son ombre lui est accordé. Le bois de l'arbre lui est aussi utile. Toutes les autres formes de vie considèrent l'homme comme un dieu, comme le Tout-Puissant. Elles s'efforcent d'acquérir la naissance humaine en servant l'homme, ce soi-disant dieu, à travers toutes leurs réincarnations.
Maintenant que cette naissance si rare vous est offerte, deux options se présentent à vous : atteindre la libération et sortir du cycle des actions (*karma*), ou retourner à l'errance des morts et des naissances à travers les 84 millions d'espèces ! Vous avez le choix. Aller vers la connaissance, c'est vous métamorphoser en dieu suprême. Les écritures disent d'une telle personne qu'elle prend son envol vers le zénith de la félicité éternelle. Vous devez choisir entre les deux directions, mais sachez que si vous restez englué dans la routine du monde, vous renaîtrez en tant qu'âne, chien ou pourceau !

"Encore la naissance, encore la mort,
Confiné dans la matrice encore et toujours !"[144]

Tout est dit maintenant, la connaissance n'est pas possible dans un autre corps que celui de l'homme.
Le cycle des naissances n'est qu'un tissu de misères. Dans cette vie, vous ne vivez que d'emprunt, mais sachez que si aujourd'hui vous buvez le lait de la vache qui appartient légitimement au veau, vous devrez renaître en tant que vache pour payer votre dette. Si tout ce que vous faites dans la vie est de manger, boire et vous disperser, vous êtes destiné à reprendre naissance après naissance. Vous utilisez toute votre énergie à aménager votre survie, au lieu de la concentrer dans le but de vous libérer du cycle des morts et des naissances. Vous ne pensez qu'à gagner votre pain quotidien parce que vous entretenez

---

144 L'auteur de ces vers n'est pas cité.

le sentiment d'être le corps auquel vous êtes complètement identifié. Mais soyez certain que si vous gaspillez ce joyau qu'est le corps humain, vous n'en retrouverez pas d'autre de sitôt, malgré tous les efforts que vous pourrez déployer pour cela, naissance après naissance. L'espèce humaine est celle de la connaissance et le devoir de l'homme dans ce corps est d'atteindre la félicité suprême en devenant Dieu et non pas de s'inquiéter de son estomac !

"Nourriture, sommeil, peur et désir sont des facteurs communs à toutes les espèces,
Mais la connaissance est la spécificité de l'homme,
Contrairement aux autres espèces, il peut comprendre".
"Sans la connaissance tous les talents et les virtuosités,
ne conduisent qu'à la tombe".

Vous devez atteindre la connaissance pour prouver votre humanité, sinon :

"Tel qu'il est venu, il s'en est allé
En vain sa vie s'est écoulée".[145]

Votre vie s'atrophie progressivement et le seul responsable de cette détérioration est vous-même ! Votre jeunesse est gaspillée dans l'insouciance, votre vie adulte dans la routine et la vieillesse dans de futiles préoccupations. Priorité à l'agréable, le bien ce sera pour plus tard. Ce gaspillage de la vie humaine si précieuse est criminel. Passer votre vie sans la moindre tentative d'acquérir la connaissance ne prouve qu'une chose : c'est que vous ne valez pas plus qu'un animal. Oui, vous n'êtes qu'un âne, si en dépit de l'intuition que la solution à votre tourment réside dans la connaissance, vous ne faites rien pour l'obtenir. Prouvez donc que vous êtes un être humain ! Seul est digne du nom d'homme celui qui cherche la réponse aux questions : Qui suis-je ? Quelle est mon origine ? Pourquoi suis-je sur terre ? À quoi suis-je destiné ?

Même si vous n'avez pas de quoi vous nourrir, je vous le dis, ne vous inquiétez pas. Boire et manger ne sont pas des conditions suffisantes pour faire un être humain, elles ne le sont que pour les espèces inférieures. Ne soyez pas si fier de votre corps qui n'est en somme qu'une machine à produire et à recycler la merde !

Redressez la barre, ou cette machine vous entraînera vers son destin funeste et vous renaîtrez en tant que vermine ! Dans l'incarnation animale, manger, boire et assouvir les instincts primaires sont les seules priorités. En tant qu'homme, vous devez bien sûr

---

[145] L'auteur de ces citations n'est pas mentionné.

accomplir vos tâches quotidiennes, mais surtout vous mettre en quête de la connaissance.

Ce but doit avoir la priorité sur toutes vos occupations mondaines. Utilisez cette vie pour atteindre la connaissance et ne la gaspillez pas à la rendre confortable et douillette. Ce corps est comme un cheval, vous devez apprendre à le monter pour pouvoir vous en servir. Soyez un cavalier chevronné qui sait maîtriser sa monture. Si vous n'atteignez pas la connaissance dans cette vie, c'est vous qui serez un jour le cheval ! Vous serez domestiqué, utilisé et votre seule récompense sera alors la nourriture et l'eau qu'on voudra bien vous donner. La compréhension n'éclaire l'esprit de l'homme conditionné que si la parole du maître le cingle et le percute comme un fouet. Sachez aussi que cette naissance est bien le fruit de votre manque d'intérêt pour la parole des saints dans vos vies humaines précédentes. Soyez avisé et tirez des leçons de la misère et de la souffrance qui vous entourent.

Malheurs et souffrances du monde ne sont là que pour vous aider à prendre le chemin de la sagesse. Telle l'action, tel le fruit, chacun doit faire face au résultat de ses propres actions. Le fruit est proportionnel à l'action et rien ne sert de prendre les autres en pitié lorsqu'ils endurent des difficultés, cela ne leur est d'aucune aide. Tirez plutôt la leçon du fait indéniable que l'homme doit faire face à la mort.

Si vous voulez vraiment être libéré dans cette vie, vous devez regarder attentivement autour de vous et tirer la leçon de ce que vous voyez. Le monde, tout comme les Écritures, aide l'homme à comprendre la nécessité d'acquérir la connaissance. Si vous mourez dans l'ignorance, vous êtes destiné à renaître dans le royaume animal. Réveillez-vous donc et gagnez la connaissance car c'est le seul moyen de sortir du cycle de la naissance et de la mort. Atteignez la connaissance pour vous-même, mais aussi pour ceux qui vous entourent car ils en bénéficieront. Ne jurez-vous pas lors de la cérémonie du mariage, en plus de vous acquitter de tous les devoirs du monde temporel, d'aider votre femme à trouver la connaissance ? Alors n'épargnez aucun effort pour la conduire à son véritable bien. On doit rendre la connaissance disponible aux autres et d'ailleurs certains y travaillent activement que ce soit au niveau de la famille, du village ou du monde entier.

Ne négligez pas la destination présente que vous avez atteinte après une errance difficile à travers le cycle des naissances. Agissez avec discernement. Celui qui fait sienne la connaissance accomplit son but, à la fois dans le monde et dans l'au-delà du monde. Sachez qu'un jour vous devrez tout quitter. Peu importe que vous soyez pauvre dans ce monde, mais vous devez atteindre la connaissance même au prix de

votre vie ! L'argent ne pourra pas vous sauver au moment de la mort. Si toute la vie durant vous gaspillez votre temps, votre dernier soupir sera votre fin. Les dieux à qui vous avez fait des offrandes toute votre vie ne bougeront pas pour vous sauver, votre femme n'aura que larmes pour vous et vous devrez partir seul et sans rien…

Celui qui se laisse posséder par la paresse trouve l'enseignement spirituel très ennuyeux, mais si vous ne faites aucun effort pour votre élévation spirituelle et que votre vie se résume à boire et manger, la paresse vous emportera et vous mourrez la gueule ouverte ! Je sais que lorsque vous rentrez chez vous, vous ne faites rien d'autre que manger et dormir.

Vous vous condamnez au pilori si vous ne comprenez pas que la parole spirituelle n'est dispensée que dans votre propre intérêt. Comme un enfant qui résiste au médicament que lui donne sa mère, vous résistez à l'enseignement, alors qu'il vous est donné pour vous guérir de la maladie du monde. Vous regardez votre montre pendant le déroulement du sermon, cela indique bien votre niveau de paresse. La paresse est vraiment un signe de malchance, mais d'un autre côté un éternel inquiet ne fait lui aussi qu'amplifier sa souffrance…

Tout ce que nous avons vu ici constitue l'introduction à la recherche et, avant d'aller plus loin, vous devez vous imprégner de ce qui a été dit et oublier tout le reste. Maintenant nous allons passer à la méthode qui conduit à la connaissance de soi. Vous devez essayer encore et toujours de mettre en pratique ce qui est dit. Essayez de toutes vos forces ! Méditez au réveil et lisez quelque chose à propos de la connaissance de soi. Allez voir votre maître, suivez ce qu'il dit et mettez-le en pratique. Ne faiblissez pas en cela, réfléchissez constamment à ce qu'il a dit. Vous devriez être capable de vous souvenir des mots du maître même dix ans plus tard. Pensez et pensez encore !

Il est nécessaire de réfléchir profondément et si vous avez des doutes et des questions, demandez à votre maître de les clarifier. Vous avez la faculté de discernement, faites-en bon usage et distinguez le vrai du faux !

Celui qui rentre à la maison et qui continue à réfléchir à ce qu'il a entendu a réellement soif de connaissance. Vous ne pourrez atteindre la connaissance que si vous vous concentrez sur elle en écartant tout le reste, en cultivant un désir brûlant pour elle. Celui qui brûle de ce désir a fait le premier et le plus grand des pas. Le Soi est le Tout-Puissant et le désir de l'atteindre est ce qu'il y a de plus grand. Vous devez vous abandonner totalement à votre maître. Réfléchissez à tout ce qui a été dit jusqu'à présent et si vous n'êtes pas entièrement convaincu, questionnez le maître encore et encore…

Né en août 1888 à Pathri, petit village du district de Sholapur en Inde, Sri Siddharameshwar Maharaj, maître de Nisargadatta Maharaj et de Ranjit Maharaj, mourut en novembre 1936 à Mumbai.

Doté d'une grande finesse et d'un sens pratique très aigu, Sri Siddharameshwar enseigna le chemin de l'oiseau, *Vihanga marg*, ou chemin de la connaissance, expliquant que l'on peut facilement atteindre la réalité finale en mettant en pratique l'enseignement du maître. C'est en entendant les générations successives que l'ignorance s'est installée et c'est en entendant les paroles du maître que celle-ci se dissipera.

Vous vous tourmentez inutilement, dit-il, *de quoi souffrez-vous au juste ? Vous êtes malheureux mais vous ne savez même pas pourquoi ! Une bonne réflexion pourrait venir à bout de toutes ces souffrances. L'éveillé n'a pas de peines, il est toujours bienheureux ! L'homme limité vit dans la peur constante, il vit sous le joug des péchés et des mérites, des choses matérielles et de l'opinion des autres. Pensez, réfléchissez profondément, et débarrassez-vous de ces peurs. Elles vous paralysent ! Vous êtes comme le veau qui vient de naître, fragile et exposé à tous les dangers, à tous les prédateurs !*

Pratiquée avec assiduité cette méthode permet au chercheur de vérité de se libérer du faux et d'*Embrasser l'immortalité*.

En couverture : photo de Siddharameshwar Maharaj



ISBN 978.2.86681.154.9

26,50 €